Annie F. H. Doyle
from E. E. Adams.
Quincy
December
1901.

John Adams 1772

THE WORKS OF *MOLIERE*,

FRENCH *and* ENGLISH.

VOLUME *the* SEVENTH.

LONDON:

Printed for D. BROWNE without *Temple-Bar*, and A. MILLAR in the *Strand*.

MDCCLV.

Adams
294.5
V.7

Acc. 2009-285
V.7

VOL. VII.

CONTAINING,

Le Mariage Forcé.
Les Amans Magnifiques.
PSICHE'.

The Forc'd Marriage.
The Magnificent Lovers.
PSYCHE.

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 06400 248 6

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/worksofmolierefr07moli

G V^dr Gucht fecit

LE
MARIAGE FORCÉ.
COMÉDIE.

THE
FORC'D MARRIAGE.
A
COMEDY.

LE MARIAGE FORCE', comédie en un acte en prose, représentée au Louvre le 29 janvier 1664, & à Paris sur le théatre du palais royal avec quelques changemens, le 15 novembre de la même année.

ON veut qu'une avanture réelle, qui avoit un rapport éloigné à l'intrigue, ait alors donné à cette piéce un sel qu'elle n'a plus. Elle parut à Paris sous le tître de comédie, avec des changemens. Le plus considérable est l'addition de la scéne de Doriméne & de Lycaste, dont Sganarelle est témoin; elle supplée au magicien chantant, qui détournoit Sganarelle de son mariage.

The FORC'D MARRIAGE, a Comedy of One Act in Proſe, acted at the *Louvre* the 29th of *January* 1664, and at *Paris* at the Theatre of the Palace-Royal, with Alterations, *November* 15 the ſame Year.

IT is believ'd that a real Adventure, which had a diſtant kind of Relation to this Piece, gave it a Reliſh at that Time, which it has ſince loſt: It appear'd at *Paris* under the Title of a Comedy with Alterations, the moſt conſiderable of which is the Addition of the Scene between *Dorimena* and *Lycaſto*, which *Sganarel* overhears, and which ſupplies the Place of a ſinging Magician, who diverted *Sganarel* from his intended Marriage.

ACTEURS.

SGANARELLE, amant de Doriméne.

GÉRONIMO, ami de Sganarelle.

DORIMÉNE, fille d'Alcantor.

ALCANTOR, pére de Doriméne.

ALCIDAS, frére de Doriméne.

LYCASTE, amant de Doriméne.

PANCRACE, docteur ariſtotélicien.

MARPHURIUS, docteur pyrrhonien.

DEUX BOHÉMIENNES.

La SCENE eſt dans une place publique.

ACTORS.

SGANAREL, Lover of *Dorimena*.

GERONIMO, Friend to *Sganarel*.

DORIMENA, Daughter to *Alcantor*.

ALCANTOR, Father of *Dorimena*.

ALCIDAS, Brother of *Dorimena*.

LYCASTO, Lover of *Dorimena*.

PANCRATIUS, an *Ariſtotelian* Doctor.

MARPHURIUS, a *Pyrrhonian* Doctor.

TWO BOHEMIANS.

SCENE *the Street*.

LE MARIAGE FORCE'.

SCENE I.

SGANARELLE, GERONIMO.

SGANARELLE *parlant à ceux qui ſont dans ſa maiſon.*

JE ſuis de retour dans un moment. Que l'on ait bien ſoin du logis, & que tout aille comme il faut. Si l'on m'apporte de l'argent, que l'on me vienne querir vîte chez le ſeigneur Géronimo, &, ſi l'on vient m'en demander, qu'on diſe que je ſuis ſorti, & que je ne dois revenir de toute la journée.

GÉRONIMO. Voilà un ordre fort prudent.

SGANARELLE. Ah ! Seigneur Géronimo, je vous trouve à propos ; & j'allois chez vous, vous chercher.

GÉRONIMO. Et pour quel ſujet, s'il vous plaît ?

SGANARELLE. Pour vous communiquer une affaire que j'ai en tête, & vous prier de m'en dire votre avis.

GÉRONIMO. Très-volontiers. Je ſuis bien aiſe de cette rencontre, & nous pouvons parler ici en toute liberté.

SGANARELLE. Mettez donc deſſus, s'il vous plaît. Il s'agit d'une choſe de conſéquence, que l'on m'a propoſée ; & il eſt bon de ne rien faire ſans le conſeil de ſes amis.

GÉRO-

THE FORC'D MARRIAGE.

SCENE I.

SGANAREL, GERONIMO.

SGANAREL *speaking to the People in the House.*

I'LL be back again in a Moment. Let good care be taken of the House, and let every thing be set to rights. If any body brings me Mony, let me be fetch'd immediately from Mr. *Geronimo*'s; but should any one come to demand it of me, say, that I'm gone out, and that I shan't return all Day.

GERONIMO. That's a very prudent Order.

SGANAREL. O! Mr. *Geronimo*, I find you very opportunely; I was going to your House to look for you.

GERONIMO. On what Occasion, pray?

SGANAREL. To communicate an Affair to you I have in my Head, and desire you to give me your Advice upon it.

GERONIMO. With all my Heart. I'm mighty glad of this Opportunity; and we may talk here at full Liberty.

SGANAREL. Pray be cover'd then. The Matter in question is a thing of Consequence that has been propos'd to me; and it's good to do nothing without the Advice of one's Friends.

GÉRONIMO. Je vous ſuis obligé de m'avoir choiſi pour cela. Vous n'avez qu'à me dire ce que c'eſt.

SGANARELLE. Mais auparavant, je vous conjure de ne me point flater du tout ; & de me dire nettement votre penſée.

GÉRONIMO. Je le ferai, puiſque vous le voulez.

SGANARELLE. Je ne vois rien de plus condamnable, qu'un ami qui ne nous parle pas franchement.

GÉRONIMO. Vous avez raiſon.

SGANARELLE. Et, dans ce ſiécle, on trouve peu d'amis ſincéres.

GÉRONIMO. Cela eſt vrai.

SGANARELLE. Promettez-moi donc, Seigneur Géronimo, de me parler avec toute ſorte de franchiſe.

GÉRONIMO. Je vous le promets.

SGANARELLE. Jurez-en votre foi.

GÉRONIMO. Oui, foi d'ami. Dites-moi ſeulement votre affaire.

SGANARELLE. C'eſt que je veux ſçavoir de vous, ſi je ferai bien de me marier.

GÉRONIMO. Qui ? Vous ?

SGANARELLE. Oui, moi-même, en propre perſonne. Quel eſt votre avis là-deſſus ?

GÉRONIMO. Je vous prie, auparavant, de me dire une choſe.

SGANARELLE. Et quoi ?

GÉRONIMO. Quel âge pouvez-vous bien avoir maintenant ?

SGANARELLE. Moi ?

GÉRONIMO. Oui.

SGANARELLE. Ma foi, je ne ſçais ; mais je me porte bien.

GÉRONIMO. Quoi ! Vous ne ſçavez pas, à peu près, votre âge ?

SGANARELLE. Non. Eſt-ce qu'on ſonge à cela ?

GÉRO-

GERONIMO. I'm oblig'd t'ye, for having choſe me for that purpoſe. You need only tell me what it is.

SGANAREL. But, firſt of all, I muſt conjure you in no wiſe to flatter me, but to tell me your Opinion plainly.

GERONIMO. I will, ſince you will have it ſo.

SGANAREL. I think nothing more culpable than a Friend that doesn't ſpeak freely.

GERONIMO. You're in the right.

SGANAREL. And now-a-days one finds few ſincere Friends.

GERONIMO. That's true.

SGANAREL. Then promiſe me, Mr. *Geronimo*, to ſpeak to me with all manner of Freedom.

GERONIMO. I promiſe it you.

SGANAREL. Swear on your Faith.

GERONIMO. Well, on the Faith of a Friend. Do but tell me your Affair.

SGANAREL. I would know of you if I ſhould do well to marry.

GERONIMO. Who, you?

SGANAREL. Yes, I myſelf, in proper Perſon. What's your Advice upon it?

GERONIMO. I deſire you to tell me one thing firſt.

SGANAREL. Ay, what?

GERONIMO. What Age may you really now be of?

SGANAREL. I?

GERONIMO. Yes.

SGANAREL. O' my Conſcience, I don't know; but I'm mighty well.

GERONIMO. How! don't you know your Age within a little?

SGANAREL. No: Is that a thing to be regarded?

GERO-

GÉRONIMO. Hé, dites-moi un peu, s'il vous plaît; combien aviez-vous d'années, lorsque nous fîmes connoissance ?

SGANARELLE. Ma foi, je n'avois que vingt ans alors.

GÉRONIMO. Combien fûmes nous ensemble à Rome ?

SGANARELLE. Huit ans.

GÉRONIMO. Quel tems avez-vous demeuré en Angleterre ?

SGANARELLE. Sept ans.

GÉRONIMO. Et en Hollande, où vous futes ensuite ?

SGANARELLE. Cinq ans, & demi.

GÉRONIMO. Combien y a-til que vous êtes revenu ici ?

SGANARELLE. Je revins en cinquante-deux.

GÉRONIMO. De cinquante-deux à soixante-quatre, il y a douze ans, ce me semble. Cinq ans en Hollande, font dix-sept; sept ans en Angleterre, font vingt-quatre; huit dans notre séjour à Rome, font trente-deux; & vingt que vous aviez lorsque nous nous connumes, cela fait justement cinquante-deux. Si bien, seigneur Sganarelle, que, sur votre propre confession, vous êtes environ à votre cinquante-deuxiéme, ou cinquante-troisiéme année.

SGANARELLE. Qui? Moi? Cela ne se peut pas.

GÉRONIMO. Mon Dieu! Le calcul est juste; & là-dessus, je vous dirai franchement & en ami, comme vous m'avez fait promettre de vous parler, que le mariage n'est guéres votre fait. C'est une chose à laquelle il faut que les jeunes gens pensent bien murement avant que de la faire, mais les gens de votre âge n'y doivent point penser du tout; &, si l'on dit que la plus grande de toutes les folies est celle de se marier, je ne vois rien de plus mal-à-propos, que de la faire, cette folie, dans la saison où nous devons être plus sages.

Enfin

GERONIMO. Humph! Pray now, do but tell me: How many Years old were you when we began our Acquaintance?

SGANAREL. O' my Conſcience, I was then but Twenty.

GERONIMO. How long were we at *Rome* together?

SGANAREL. Eight Years.

GERONIMO. What time did you ſtay in *England?*

SGANAREL. Seven Years.

GERONIMO. And in *Holland*, where you were afterwards?

SGANAREL. Five Years and Half.

GERONIMO. How long is it that you've been come back hither?

SGANAREL. I return'd in Fifty-two.

GERONIMO. From Fifty-two to Sixty-four, that is a Dozen Years, I think; Five Years in *Holland* make Seventeen; Seven Years in *England* make Twenty-four; Eight Years we ſtay'd at *Rome* make Thirty-two; and Twenty, which was your Age when we became acquainted, make exactly Fifty-two. So that, Mr. *Sganarel*, according to your own Confeſſion, you are about your Fifty-ſecond or Fifty-third Year.

SGANAREL. Who I? That can't be.

GERONIMO. Troth, the Calculation is exact; and I muſt tell you thereupon ſincerely, and as a Friend (as you made me promiſe you I would) that Matrimony is none of your Buſineſs. That's a thing young People ſhould think of ſeriouſly before they enter upon it; but Folks of your Age ought not to think of it at all. And if 'tis ſaid, that the greateſt of all Follies is that of Marrying, I know nothing more prepoſterous than to commit this Folly in a Seaſon when we ought to be moſt diſcreet. In ſhort, I'll tell you my Opinion plainly;

Enfin je vous en dis nettement ma penſée. Je ne vous conſeille point de ſonger au mariage ; & je vous trouverois le plus ridicule du monde, ſi, ayant été libre juſqu'à cette heure, vous alliez vous charger maintenant de la plus peſante des chaînes.

SGANARELLE. Et moi, je vous dis que je ſuis réſolu de me marier ; & que je ne ſerai point ridicule en épouſant la fille que je recherche.

GÉRONIMO. Ah ! C'eſt une autre choſe. Vous ne m'aviez pas dit cela.

SGANARELLE. C'eſt une fille, qui me plaît, & que j'aime de tout mon cœur.

GÉRONIMO. Vous l'aimez de tout votre cœur ?

SGANARELLE. Sans doute ; & je l'ai demandée à ſon pére.

GÉRONIMO. Vous l'avez demandée ?

SGANARELLE. Oui. C'eſt un marriage qui ſe doit conclure ce ſoir ; & j'ai donné ma parole.

GÉRONIMO. Oh ! Mariez-vous donc. Je ne dis plus mot.

SGANARELLE. Je quitterois le deſſein que j'ai fait ? Vous ſemble-t'il, ſeigneur Géronimo, que je ne ſois plus propre à ſonger à une femme ? Ne parlons point de l'âge que je puis avoir ; mais regardons ſeulement les choſes. Y a-t'il homme de trente ans qui paroiſſe plus frais, & plus vigoureux que vous me voyez ? N'ai-je pas tous les mouvemens de mon corps auſſi bons que jamais, & voit-on que j'aie beſoin de caroſſe ou de chaiſe pour cheminer ? N'ai-je pas encore toutes mes dents les meilleures du monde ? [*Il montre ſes dents.*] Ne fais-je pas vigoureuſement mes quatre repas par jour, & peut-on voir un eſtomac qui ait plus de force que le mien ? Hem, hem, hem. Hé ? Qu'en dites-vous ?

GÉRONIMO. Vous avez raiſon, je m'étois trompé. Vous ferez bien de vous marier.

SGA-

plainly. I adviſe you not to think of Matrimony: And I ſhould take you for the moſt ridiculous Creature in the World, if, having hitherto been at Liberty, you ſhould now load yourſelf with the heavieſt of all Chains.

SGANAREL. And for my part, I tell you, that I'm reſolv'd to wed; and that I ſhan't be at all ridiculous in marrying the Girl I propoſe.

GERONIMO. O! that's another matter. You didn't tell me that.

SGANAREL. 'Tis a Girl that pleaſes me, and whom I love with all my Heart.

GERONIMO. You love her with all your Heart?

SGANAREL. Moſt certainly; and I've ask'd her Father's Conſent.

GERONIMO. You've ask'd Conſent?

SGANAREL. Yes: It's a Marriage that muſt be made an end of this Evening; and I've given my Word.

GERONIMO. Oh! marry then. I ſay not a Word more.

SGANAREL. Shall I give over my Deſign? Do you imagine, Mr. *Geronimo*, that I'm no longer fit to think of a Wife? Don't let us talk of what Age I may be, but let us only regard Things. Is there a Man of Thirty that appears more freſh and vigorous than you ſee me? Have n't I the Uſe of all my Limbs as well as ever? And does any body ſee me want either Coach or Chair to carry me? Have n't I ſtill all my Teeth in Perfection? [*Shewing his Teeth.*] Don't I eat my four Meals a Day heartily? And can you find a Stomach that has more Strength than mine? Hem, hem, hem. Well, what d'ye ſay to't?

GERONIMO. You're in the right; I was miſtaken. You'll do well to marry.

SGA-

SGANARELLE. J'y ai répugné autrefois: mais j'ai maintenant de puiſſantes raiſons pour cela. Outre la joie que j'aurai de poſſéder une belle femme qui me dorlotera, & me viendra frotter lorſque je ſerai las, outre cette joie, dis-je, je conſidére, qu'en demeurant comme je ſuis, je laiſſe périr dans le monde la race des Sganarelles; &, qu'en me mariant, je pourrai me voir revivre en d'autres moi-mêmes; que j'aurai le plaiſir de voir des créatures, qui ſeront ſorties de moi, de petites figures qui me reſſembleront comme deux gouttes d'eau, qui ſe joueront continuellement dans la maiſon, qui m'appelleront leur papa quand je reviendrai de la ville, & me diront de petites folies les plus agréables du monde. Tenez, il me ſemble déja que j'y ſuis, & que j'en vois une demi-douzaine autour de moi.

GÉRONIMO. Il n'y a rien de plus agréable que cela; & je vous conſeille de vous marier le plus vîte que vous pourrez.

SGANARELLE. Tout de bon? Vous me le conſeillez?

GÉRONIMO. Aſſurement. Vous ne ſçauriez mieux faire.

SGANARELLE. Vraiment, je ſuis ravi que vous me donniez ce conſeil en véritable ami.

GÉRONIMO. Hé quelle eſt la perſonne, s'il vous plaît, avec qui vous allez vous marier?

SGANARELLE. Doriméne.

GÉRONIMO. Cette jeune Doriméne, ſi galante, & ſi bien parée?

SGANARELLE. Oui.

GÉRONIMO. Fille du ſeigneur Alcantor?

SGANARELLE. Juſtement.

GÉRONIMO. Et ſœur d'un certain Alcidas, qui ſe mêle de porter l'épée?

SGANARELLE. C'eſt cela.

GÉRONIMO. Vertu de ma vie!

SGA-

SGANAREL. I was againſt it formerly; but I've ſtrong Reaſons for it now. Beſides the Pleaſure I ſhall have in poſſeſſing a pretty Woman that will fondle me very much, and cocker me up, and come ſtroke me when I am weary: I ſay, beſides that Pleaſure, I conſider, that remaining as I am, I ſhall ſuffer the Race of the *Sganarels* to be extinct; but that by marrying, I ſhall ſee myſelf revive in other *Sganarels*; I ſhall have the Satisfaction of ſeeing Creatures ſprung from me, little Babies that will be as like me as two Drops of Water; that will continually be playing about the Houſe, will call me their Papa when I come back out of the City, and will prattle their little Nonſenſe to me in the moſt agreeable manner poſſible. Hold, methinks I'm already amongſt 'em, and ſee half a Dozen round me.

GERONIMO. There's nothing pleaſanter than that, and I deſire you to marry with all the Speed you can.

SGANAREL. Indeed! Do you adviſe me to it?

GERONIMO. To be ſure. You can't do better.

SGANAREL. Really, I'm overjoy'd that you give me this Advice as a ſincere Friend.

GERONIMO. Well, who's the Perſon, pray, that you're going to marry?

SGANAREL. *Dorimena.*

GERONIMO. What, young *Dorimena*, that's ſo gay and ſo fine?

SGANAREL. Ay.

GERONIMO. Mr. *Alcantor*'s Daughter?

SGANAREL. The ſame.

GERONIMO. And Siſter to one *Alcidas*, who takes upon him to wear a Sword?

SGANAREL. That's ſhe.

GERONIMO. Mercy o' me!

SGA-

SGANARELLE. Qu'en dites-vous ?

GÉRONIMO. Bon parti ! Mariez-vous promtement.

SGANARELLE. N'ai-je pas raiſon d'avoir fait ce choix ?

GÉRONIMO. Sans doute. Ah ! Que vous ſerez bien marié ! Dépêchez-vous de l'être.

SGANARELLE. Vous me comblez de joie, de me dire cela. Je vous remercie de votre conſeil, & je vous invite ce ſoir à mes nôces.

GÉRONIMO. Je n'y manquerai pas ; & je veux y aller en maſque, afin de les mieux honorer.

SGANARELLE. Serviteur.

GÉRONIMO *à part.*] La jeune Doriméne, fille du ſeigneur Alcantor, avec le ſeigneur Sganarelle, qui n'a que cinquante-trois ans ! O le beau mariage ! O le beau mariage ! [*Ce qu'il répéte pluſieurs fois en s'n allant.*

SCENE II.

SGANARELLE *ſeul.*

CE mariage doit être heureux, car il donne de la joie à tout le monde ; & je fais rire tous ceux à qui j'en parle. Me voilà maintenant le plus content des hommes.

SCENE III.

DORIMENE, SGANARELLE.

DORIMÉNE.

ALLONS, petit garçon, qu'on tienne bien ma queue, & qu'on ne s'amuſe pas à badiner.

SGANARELLE *à part, appercevant Doriméne.*] Voici ma maîtreſſe, qui vient. Ah ! Qu'elle eſt agréable ! Quel

SGANAREL. What d'ye say to't?

GERONIMO. A good Match! marry out of Hand.

SGANAREL. Am I not right, in having made this Choice?

GERONIMO. Certainly. Ah! how happily you'll be marry'd! Make haste to be so.

SGANAREL. You overwhelm me with Joy by saying so. I thank you for your Advice, and invite you this Evening to my Wedding.

GERONIMO. I'll not fail to come, and to honour it the more, I'll be there in Masquerade.

SGANAREL. Your Servant.

GERONIMO *aside.*] Young *Dorimena*, Mr. *Alcantor*'s Daughter, with Mr. *Sganarel*, who's but Fifty-three Years old! Oh! a fine Match! a fine Match!

[*This he repeats several times in going away.*

SCENE II.

SCANAREL *alone.*

THIS Marriage must needs be happy, for it rejoices every body; and I make ev'ry body laugh that I speak of it to. I'm now the most contented of Mankind.

SCENE III.

DORIMENA, SGANAREL.

DORIMENA.

COME, Boy, hold up my Train handsomly, and don't amuse your self with playing Tricks.

SGANAREL *aside, seeing* Dorimena.] Here's my Mistress coming. O! how agreeable she is! What an Air!

Quel air, & quelle taille ! Peut-il y avoir un homme, qui n'ait, en la voyant, des demangeaiſons de ſe marier ? [*à Doriméne.*] Où allez-vous, belle mignonne, chére épouſe future de votre époux futur ?

DORIMÉNE. Je vais faire quelques emplettes.

SGANARELLE. Hé bien, ma belle, c'eſt maintenant que nous allons être heureux l'un & l'autre. Vous ne ſerez plus en droit de me rien refuſer ; & je pourrai faire avec vous tout ce qu'il me plaira, ſans que perſonne s'en ſcandaliſe. Vous allez être à moi depuis la tête juſqu'aux piéds, & je ſerai maître de tout : de vos petits yeux éveillés, de votre petit nez fripon, de vos lévres appétiſſantes, de vos oreilles amoureuſes, de votre petit menton joli, de vos petits tetons rondelets, de votre . . . Enfin, toute votre perſonne ſera à ma diſcrétion, & je ſerai à même, pour vous careſſer comme je voudrai. N'êtes-vous pas bien aiſe de ce mariage, mon aimable pouponne ?

DORIMÉNE. Tout-à-fait aiſe, je vous jure. Car enfin la ſévérité de mon péré m'a tenue juſques-ici dans une ſujettion la plus fâcheuſe du monde. Il y a je ne ſçais combien que j'enrage du peu de liberté qu'il me donne, & j'ai cent fois ſouhaité qu'il me mariât, pour ſortir promtement de la contrainte ou j'étois avec lui, & me voir en état de faire ce que je voudrai. Dieu merci, vous êtes venu heureuſement pour cela, & je me prépare déſormais à me donner du divertiſſement, & à réparer, comme il faut, le tems que j'ai perdu. Comme vous êtes un fort galant homme, & que vous ſçavez comme il faut vivre, je crois que nous ferons le meilleur ménage du monde enſemble, & que vous ne ſerez point de ces maris incommodes, qui veulent que leurs femmes vivent comme des loups-garous. Je vous avoue que je ne m'accommoderois pas de cela, & que la ſolitude me déſeſpére. J'aime le jeu, les viſites, les aſſemblées, les cadeaux, & les promenades ; en un mot, toutes

Air! What a Shape! can there be a Man that ſees her, but what muſt have an Itch to be marry'd? [*to* Dorimena.] Whither art thou going, pretty Creature, dear future Spouſe, of thy future Husband?

DORIMÉNA. I'm going to buy ſome things.

SGANAREL. Well, my pretty One, both of us are now going to be happy. You'll no longer have a Right to refuſe me any thing, and I may do whatever I pleaſe with you, without any Body's being offended. You are going to be mine from Head to Foot, and I ſhall be Maſter of you all; of your little twinkling Eyes, of your little roguiſh Noſe, of your provoking Lips, of your amorous Ears, of your little handſome Chin, of your little round Bubbies, of your—— In ſhort, your whole Perſon will be at my Direction, and I ſhall have it in my Power to fondle you as I pleaſe. Ar'n't you very glad of this Marriage, my dear Child?

DORIMENA. Intirely glad, I ſwear t'ye. For, in ſhort, the Severity of my Father has kept me hitherto under the moſt grievous Subjection in the World. I'm I don't know how much provoked at the little Liberty he allows me, and have an hundred times wiſh'd he would marry me, that I might cleverly get rid of the Reſtraint he lays upon me, and be in a Condition of doing what I've a mind to. God be thanked, you are come luckily for that Purpoſe, and I'm preparing my ſelf henceforward to take my Pleaſure, and make amends, as I ought to do, for the Time I've loſt. As you're a mighty polite Man, and underſtaud the way of living in the World, I believe we ſhall manage together the beſt that can be, and that you'll not be one of thoſe impertinent Husbands who would have their Wives live like Owls. I aſſure you, that would not ſuit me at all, and Solitude makes me mad. I love Play, Viſits, Aſſemblies, Entertainments, Walks,

in

toutes les choſes de plaiſir : & vous devez être ravi d'avoir une femme de mon humeur. Nous n'aurons jamais aucun démêlé enſemble, & je ne vous contraindrai point dans vos actions, comme j'eſpére que, de votre côté, vous ne me contraindrez point dans les miennes ; car, pour moi, je tiens qu'il faut avoir une complaiſance mutuelle, & qu'on ne ſe doit point marier pour ſe faire enrager l'un l'autre. Enfin, nous vivrons, étant mariés, comme deux perſonnes qui ſçavent leur monde. Aucun ſoupçon jaloux ne nous troublera la cervelle ; & c'eſt aſſez que vous ſerez aſſuré de ma fidélité, comme je ſerai perſuadée de la vôtre. Mais qu'avez-vous ? Je vous vois tout changé de viſage.

SGANARELLE. Ce ſont quelques vapeurs qui me viennent de monter à la tête.

DORIMÉNE. C'eſt un mal aujourd'hui qui attaque beaucoup de gens ; mais notre mariage vous diſſipera tout cela. Adieu. Il me tarde dèja que je n'aie des habits raiſonnables, pour quitter vîte ces guenilles. Je m'en vais de ce pas achever d'acheter toutes les choſes qu'il me faut, & je vous envoierai les marchands.

SCENE IV.

GERONIMO, SGANARELLE.

GÉRONIMO.

AH ! Seigneur Sganarelle, je ſuis ravi de vous trouver encore ici, & j'ai rencontré un orfévre qui, ſur le bruit que vous cherchiez quelque beau diamant en bague pour faire un préſent à votre épouſe, m'a fort prié de vous venir parler pour lui, & de vous dire qu'il en a un à vendre, le plus parfait du monde.

SGANARELLE. Mon Dieu ! Cela n'eſt pas preſſé.

GÉRO-

in a Word, all ſorts of Pleaſure; and you will be overjoy'd to have a Wife of my Humour. We ſhall never have any Difference, for I wont reſtrain your Actions, as I hope that on your ſide you'll put no Reſtraint on mine. For my own part, I hold that there muſt be a mutual Complaiſance, and that People ſhould not marry to plague one another. In a word, we'll live together when we're marry'd, like two People that know the World. No jealous Suſpicion ſhall rack our Brain: and 'tis ſufficient that you'll be aſſur'd of my Fidelity, as I ſhall be perſuaded of yours. But what's the Matter wi' ye? Your Countenance is quite chang'd, I ſee.

SGANAREL. 'Tis Vapours that get up into my Head.

DORIMENA. That's a Diſtemper which ſeizes many People now-a-days: but our Marriage will drive all that away. Good b'ye. I long to have a proper Dreſs, that I may throw off theſe Rags immediately. I'm going now to make an end of buying all the Things I want, and I'll ſend the Tradeſmen to you.

SCENE IV.

GERONIMO, SGANAREL.

GERONIMO.

O! Mr. *Sganarel*, I'm overjoy'd to find you ſtill here: for I've met with a Goldſmith, who upon the Report that you were in ſearch after ſome fine Diamond Ring, to make a Preſent of to your Spouſe, has earneſtly requeſted me to come and ſpeak to you for him, and to tell you he has one to ſell, the fineſt in the World.

SGANAREL. Bleſs me! there's no Haſte for that.

GERO-

GÉRONIMO. Comment ? Que veut dire cela ? Où eſt l'ardeur que vous montriez tout-à-l'heure.

SGANARELLE. Il m'eſt venu, depuis un moment, de petits ſcrupules ſur le mariage. Avant que de paſſer plus avant, je voudrois bien agiter à fond cette matiére, & que l'on m'expliquat un ſonge que j'ai fait cette nuit, & qui vient tout-à-l'heure de me revenir dans l'eſprit. Vous ſçavez que les ſonges ſont comme des miroirs, où l'on découvre quelquefois tout ce qui nous doit arriver. Il me ſembloit que j'étois dans un vaiſſeau, ſur une mer bien agitée ; & que . . .

GÉRONIMO. Seigneur Sganarelle, j'ai maintenant quelque petite affaire, qui m'empêche de vous ouir. Je n'entends rien du tout aux ſonges, &, quant au raiſonnement du mariage, vous avez deux ſçavans, deux philoſophes vos voiſins, qui ſont gens à vous débiter tout ce qu'on peut dire ſur ce ſujet. Comme ils ſont de ſectes différentes, vous pouvez examiner leurs diverſes opinions là-deſſus. Pour moi, je me contente de ce que je vous ai dit tantôt, & demeure votre ſerviteur.

SGANARELLE *ſeul.*] Il a raiſon. Il faut que je conſulte un peu ces gens-là ſur l'incertitude où je ſuis.

SCENE V.

PANCRACE, SGANARELLE.

PANCRACE *ſe tournant du côté par où il eſt entré, & ſans voir Sganarelle.*

ALlez, vous êtes un impertinent, mon ami, un homme ignare de toute bonne diſcipline, banniſſable de la république des lettres.

SGANARELLE. Ah ! Bon. En voici un fort à propos.

PANCRACE *de même, ſans voir Sganarelle.*] Oui, je te

GERONIMO. How! What d'ye mean? Where's the Eagerneſs you ſhew'd juſt now?

SGANAREL. I've had, a Minute or two ago, ſome little Scruples come into my Head, about this Marriage. Before I proceed any farther, I'd fain ſift the Matter thoroughly, and get ſomebody to interpret a Dream I had laſt Night, which I juſt now have recollected. Dreams, you know, are like Mirrors, wherein one ſometimes diſcovers all that's to happen to one. Methought I was in a Ship, on a boiſterous Sea; and that—

GERONIMO. Mr. *Sganarel*, I've a ſmall Affair at preſent, which will not allow me to give you the Hearing. I underſtand nothing at all of Dreams; and as for reaſoning about Matrimony, you have a couple of learn'd Men, a couple of Philoſophers your Neighbours, who are People will inform you of all that can be ſaid upon the Subject. As they are of different Sects, you may examine their different Opinions of the Matter. For my own part, I'm ſatisfy'd with what I ſaid to you juſt now: and remain your Servant.

SGANAREL *alone*.] He's in the right. I muſt conſult theſe People a little, upon the Uncertainty I'm under.

SCENE V.

PANCRATIUS, SGANAREL.

PANCRATIUS *turning towards the ſide where he enter'd, and not ſeeing* Sganarel.

GO, thou'rt an impertinent Fellow, Friend, a Man ignorant of all good Diſcipline, who ought to be baniſh'd from the Republick of Letters.

SGANAREL. O! good, here's one of 'em very ſeaſonably.

PANCRATIUS *does the ſame again not ſeeing* Sganarel.]

te ſoutiendrai par vives raiſons, je te montrerai par Ariſtote, le philoſophe des philoſophes, que tu es un ignorant, ignorantiſſime, ignorantiſiant & ignorantifié par tous les cas, & modes imaginables.

SGANARELLE *à part.*] Il a pris querelle contre quelqu'un. [*à Pancrace.*] Seigneur . . .

PANCRACE *de même, ſans voir Sganarelle.*] Tu te veux mêler de raiſonner, & tu ne ſçais pas ſeulement les élémens de la raiſon.

SGANARELLE *à part.*] La colére l'empêche de me voir. [*à Pancrace.*] Seigneur . . .

PANCRACE *de même, ſans voir Sganarelle.*] C'eſt une propoſition condamnable dans toutes les terres de la philoſophie.

SGANARELLE *à part.*] Il faut qu'on l'ait fort irrité. [*à Pancrace.*] Je . . .

PANCRACE *de même, ſans voir Sganarelle.*] *Toto cœlo, totâ viâ aberras.*

SGANARELLE. Je baiſe les mains à monſieur le docteur.

PANCRACE. Serviteur.

SGANARELLE. Peut-on . . .

PANCRACE *ſe retournant vers l'endroit par ou il eſt entré.*] Sçais-tu bien ce que tu as fait ? Un ſyllogiſme *in balordo.*

SGANARELLE. Je vous . . .

PANCRACE. La majeure en eſt inepte, la mineure impertinente, & la concluſion ridicule.

SGANARELLE. Je . . .

PANCRACE. Je creverois plutôt que d'avouer ce que tu dis ; & je ſoutiendrai mon opinion juſqu'à la derniére goutte de mon encre.

SGANARELLE. Puis-je . . .

PANCRACE. Oui, je défendrai cette propoſition, *pugnis & calcibus, unguibus & roſtro.*

SGA-

narel.] Ay, I'll maintain to thee by ſtrong Reaſons, I'll ſhew thee by *Ariſtotle*, the Philoſopher of Philoſophers, that thou art an *Ignorans*, *Ignorantiſſimus*, *Ignorantificans*, and *Ignorantificatus*, thro' all the Caſes and Moods imaginable.

SGANAREL *aſide.*] He's quarrelling with ſomebody. [*to* Pancratius.] Sir.——

PANCRATIUS *does the ſame again, not ſeeing* Sganarel.] Thou wil't be attempting to reaſon, and thou doſt not know the very Elements of Reaſon.

SGANAREL *aſide.*] Paſſion prevents his ſeeing me. [*to* Pancratius.] Sir———

PANCRATIUS *does the ſame again, not ſeeing* Sganarel.] 'Tis a Propoſition to be condemn'd in all the Regions of Philoſophy.

SGANAREL *aſide.*] Somebody muſt have provok'd him mightily. [*to* Pancratius.] I——

PANCRATIUS *does the ſame again, not ſeeing* Sganarel.] *Toto Cœlo, totâ viâ aberras.*

SGANAREL. I kiſs your Hands, Maſter Doctor.

PANCRATIUS. Your Servant.

SGANAREL. May a Body——

PANCRATIUS *returning to the Place where he enter'd.*] Doſt thou know what thou haſt done? A Syllogiſm *in Balordo!*

SGANAREL. I tell you———

PANCRATIUS. The *Major* is ſtupid, the *Minor* impertinent, and the *Concluſion* ridiculous.

SGANAREL. I———

PANCRATIUS. I'd die rather than vindicate what thou ſay'ſt; and I'll maintain my Opinion to the very laſt Drop of my Ink.

SGANAREL. May I——

PANCRATIUS. Yes, I'll defend that Propoſition, *Pugnis & Calcibus, Unguibus & Roſtro.*

SGANARELLE. Seigneur Ariſtote, peut-on ſçavoir ce qui vous met ſi fort en colére ?

PANCRACE. Un ſujet le plus juſte du monde.

SGANARELLE. Et quoi encore ?

PANCRACE. Un ignorant m'a voulu ſoutenir une propoſition erronée, une propoſition épouvantable, effroyable, exécrable.

SGANARELLE. Puis-je demander ce que c'eſt ?

PANCRACE. Ah ! Seigneur Sganarelle, tout eſt renverſé aujourd'hui, & le monde eſt tombé dans une corruption générale. Une licence épouvantable régne par tout ; & les magiſtrats, qui ſont établis pour maintenir l'ordre dans cet Etat, devroient mourir de honte, en ſouffrant un ſcandale auſſi intolérable que celui dont je veux parler.

SGANARELLE. Quoi donc ?

PANCRACE. N'eſt-ce pas une choſe horrible, une choſe qui crie vengeance au Ciel, que d'endurer qu'on diſe publiquement la forme d'un chapeau ?

SGANARELLE. Comment ?

PANCRACE. Je ſoutiens qu'il faut dire la figure d'un chapeau, & non pas la forme. D'autant qu'il y a cette différence entre la forme & la figure, que la forme eſt la diſpoſition extérieure des corps qui ſont animés, & la figure, la diſpoſition extérieure des corps qui ſont inanimés ; &, puiſque le chapeau eſt un corps inanimé, il faut dire la figure d'un chapeau, & non pas la forme. [*ſe retournant encore du côté par ou il eſt entré.*] Oui, ignorant, que vous êtes, c'eſt ainſi qu'il faut parler, & ce ſont les termes exprès d'Ariſtote dans le chapitre de la qualité.

SGANARELLE *à part.*] Je penſois que tout fut perdu. [*à Pancrace.*] Seigneur docteur, ne ſongez plus à tout cela. Je . . .

PANCRACE. Je ſuis dans une colére que je ne me tiens pas.

SGA-

SGANAREL. Mr. *Ariſtotle*, may one know what puts you in ſuch a Paſſion?

PANCRATIUS. The juſteſt Reaſon in the World.

SGANAREL. What is it, pray?

PANCRATIUS. An ignorant Wretch would maintain to me a Propoſition that's erroneous; an hideous, frightful, execrable Propoſition.

SGANAREL. May I ask what it is?

PANCRATIUS. Ah! Mr. *Sganarel*, every thing, now-a-days, is turned topſy-turvy, and the World is fallen into a general Corruption. An horrible Licenſe prevails every where; and the Magiſtrates, who are ſet up to preſerve Order in the State, ought to die with Shame, for ſuffering ſuch an intolerable Scandal as that I'm going to mention.

SGANAREL. What is this Matter?

PANCRATIUS. Isn't it an horrible Thing, a Thing that cries to Heaven for Vengeance, to ſuffer any one to ſay publickly, the *Form* of a Hat?

SGANAREL. How's that?

PANCRATIUS. I maintain that one ſhould ſay, the *Figure* of a Hat, and not the *Form*. Foraſmuch as there's this Difference between the *Form* and the *Figure*: The *Form* is the exterior Diſpoſition of Bodies that are animated, and the *Figure* is the exterior Diſpoſition of Bodies that are not animated; therefore, as a Hat is a Body not animated, one ſhould ſay the *Figure* of a Hat, and not the *Form*: [*returning to the Place where he enter'd.*] Yes, ignorant Creature as you are, thus it is you ſhould ſpeak; and theſe are the expreſs Terms of *Ariſtotle* in his Chapter of *Qualities*.

SGANAREL *aſide.*] I imagin'd we'ad been all undone. [*to* Pancratius.] Think no more o' that, Maſter Doctor. I——

PANCRATIUS. I'm in ſuch a Rage, I don't know what I do.

SGANARELLE. Laissez la forme & le chapeau en paix. J'ai quelque chose à vous communiquer. Je . . .

PANCRACE. Impertinent !

SGANARELLE. De grace, remettez-vous. Je . . .

PANCRACE. Ignorant !

SGANARELLE. Hé, mon Dieu ! Je . . .

PANCRACE. Me vouloir soutenir une proposition de la sorte !

SGANARELLE. Il a tort. Je . . .

PANCRACE. Une proposition condamnée par Aristote !

SGANARELLE. Cela est vrai. Je . . .

PANCRACE. En termes exprès !

SGANARELLE. Vous avez raison. [*se tournant du côté par où Pancrace est entré.*] Oui, vous êtes un sot, & un impudent, de vouloir disputer contre un docteur qui sçait lire, & écrire. Voilà qui est fait. Je vous prie de m'écouter. Je viens vous consulter sur une affaire qui m'embarrasse. J'ai dessein de prendre une femme, pour me tenir compagnie dans mon ménage. La personne est belle, & bien faite ; elle me plaît beaucoup, & est ravie de m'épouser. Son pére me l'a accordée ; mais je crains un peu, ce que vous sçavez, la disgrace dont on ne plaint personne ; & je voudrois bien vous prier, comme philosophe, de me dire votre sentiment. Hé ? Quel est votre avis là-dessus ?

PANCRACE. Plutôt que d'accorder qu'il faille dire la forme d'un chapeau, j'accorderois que *datur vacuum in rerum naturâ*, & que je ne suis qu'une bête.

SGANARELLE *à part.*] La peste soit de l'homme ! [*à Pancrace.*] Hé, monsieur le docteur, écoutez un peu les gens. On vous parle une heure durant, & vous ne répondez point à ce qu'on vous dit.

PANCRACE. Je vous demande pardon. Une juste colére m'occupe l'esprit.

SGA-

SGANAREL. Let the Form and the Hat alone: I have somewhat to communicate to you. I——

PANCRATIUS. Impertinent!

SGANAREL. Pray now, command your self. I——

PANCRATIUS. Ignorant!

SGANAREL. Good Lord! I——

PANCRATIUS. To think I'd bear such a Proposition!

SGANAREL. He did wrong. I——

PANCRATIUS. A Proposition condemn'd by *Aristotle.*

SGANAREL. That's true. I——

PANCRATIUS. In expreſs Terms.

SGANAREL. You're in the right. [*turning himself to the side where* Pancratius *enter'd.*] Ay, thou'rt a Fool, and an impudent Raſcal, to pretend to diſpute againſt a Doctor that can read and write. There's an end o' that Matter: Now pray hear me. I'm come to adviſe with you about an Affair that perplexes me. I've a Deſign to take a Wife, to bear me company in Houſekeeping. The Perſon is handſome, and well-ſhap'd: I like her very much, and ſhe is out of her Wits to marry me. Her Father conſents to it: but, I'm a little fearful of you know what; that Diſgrace for which no body pities one; and I'd intreat you, as a Philoſopher, to tell me your Sentiments. Heh! What is your Opinion upon it?

PANCRATIUS. Rather than allow that one ſhould ſay, the *Form* of a Hat, I'd allow that *datur vacuum in rerum naturâ*, and that I'm a very Aſs.

SGANAREL *aſide.*] Plague on the Man! [*to* Pancratius.] Why, Maſter Doctor, hear People a little. One talks t'ye for an Hour, and you give no Anſwer to what one ſays t'ye.

PANCRATIUS. I ask your Pardon. A juſt Anger took up my Thoughts.

SGANARELLE. Hé, laiſſez tout cela ; & prenez la peine de m'écouter.

PANCRACE. Soit. Que voulez-vous me dire ?

SGANARELLE. Je veux vous parler de quelque choſe.

PANCRACE. Et de quelle langue voulez-vous vous ſervir avec moi ?

SGANARELLE. De quelle langue ?

PANCRACE. Oui.

SGANARELLE. Parbleu, de la langue que j'ai dans ma bouche. Je crois que je n'irai pas emprunter celle de mon voiſin.

PANCRACE. Je vous dis, de quel idiome, de quel langage ?

SGANARELLE. Ah ! C'eſt une autre affaire.

PANCRACE. Voulez-vous me parler italien ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Eſpagnol ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Allemand ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Anglois.

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Latin ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Grec ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Hébreu ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Syriaque ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Turc ?

SGANARELLE. Non.

PANCRACE. Arabe ?

SGANARELLE. Non, non, françois, françois, françois.

PAN-

SGANAREL. Well, ha' done with all that, and take the Pains to hear me.

PANCRATIUS. Come then: What have you to say to me?

SGANAREL. I wou'd talk t'ye about a Matter.

PANCRATIUS. And what Tongue will you make uſe of with me?

SGANAREL. What Tongue!

PANCRATIUS. Ay.

SGANAREL. Bleſs my Soul! Why the Tongue I've in my Mouth: I believe I ſhan't borrow my Neighbour's.

PANCRATIUS. I ask you what Idiom, what Language?

SGANAREL. Oh! that's another thing.

PANCRATIUS. Will you ſpeak *Italian* to me?

SGANAREL. No.

PANCRATIUS. *Spaniſh?*

SGANAREL. No.

PANCRATIUS. *High Dutch?*

SGANAREL. No.

PANCRATIUS. *Engliſh?*

SGANAREL. No.

PANCRATIUS. *Latin?*

SGANAREL. No.

PANCRATIUS. *Greek?*

SGANAREL. No.

PANCRATIUS. *Hebrew?*

SGANAREL. No.

PANCRATIUS. *Syriac?*

SGANAREL. No.

PANCRATIUS. *Turkiſh.*

SGANAREL. No.

PANCRATIUS. *Arabic?*

SGANAREL. No, no: *French, French, French.*

PANCRACE. Ah ! François.

SGANARELLE. Fort-bien.

PANCRACE. Paſſez donc de l'autre côté. Car cette oreille-ci eſt deſtinée pour les langues ſcientifiques & étrangéres ; & l'autre eſt pour la vulgaire & la maternelle.

SGANARELLE *à part.*] Il faut bien des cérémonies avec ces ſortes de gens-ci.

PANCRACE. Que voulez-vous ?

SGANARELLE. Vous conſulter ſur une petite difficulté.

PANCRACE. Ah, ah ! Sur une difficulté de philoſophie, ſans doute ?

SGANARELLE. Pardonnez-moi. Je . . .

PANCRACE. Vous voulez peut être ſçavoir, ſi la ſubſtance & l'accident ſont termes ſynonimes, ou équivoques à l'égard de l'être.

SGANARELLE. Point du tout. Je . . .

PANCRACE. Si la logique eſt un art, ou une ſcience.

SGANARELLE. Ce n'eſt pas cela. Je . . .

PANCRACE. Si elle a pour objet les trois opérations de l'eſprit, ou la troiſiéme ſeulement.

SGANARELLE. Non. Je . . .

PANCRACE. S'il y a dix cathégories, ou s'il n'y en a qu'une.

SGANARELLE. Point. Je . . .

PANCRACE. Si la concluſion eſt de l'eſſence du ſyllogiſme.

SGANARELLE. Nenni. Je . . .

PANCRACE. Si l'eſſence du bien eſt miſe dans l'appétibilité, ou dans la convenance.

SGANARELLE. Non. Je . . .

PANCRACE. Si le bien ſe réciproque avec la fin.

SGANARELLE. Hé ! Non. Je . . .

PAN-

PANCRATIUS. Oh! *French.*

SGANAREL. Right.

PANCRATIUS. Go o' t'other side then; for this Ear is destin'd for the learned and foreign Languages; and t'other is for the vulgar and mother Tongue.

SGANAREL *aside.*] One must use abundance of Ceremony with these kind of Gentry.

PANCRATIUS. What's your Business?

SGANAREL. To consult you upon a little Difficulty.

PANCRATIUS. Ay, ay, upon a Difficulty in Philosophy, without doubt?

SGANAREL. Pardon me. I——

PANCRATIUS. You'd know, perhaps, whether Substance and Accident are Terms synonimous, or equivocal with regard to Entity?

SGANAREL. Not at all. I——

PANCRATIUS. Whether Logick is an Art, or a Science?

SGANAREL. 'Tis not that. I——

PANCRATIUS. If it has for its Object the three Operations of the Mind, or the third only?

SGANAREL. No. I——

PANCRATIUS. Whether there are ten Categories, or no more than one?

SGANAREL. No. I——

PANCRATIUS. Whether the Conclusion be of the Essence of the Syllogism?

SGANAREL. No, no. I——

PANCRATIUS. Whether the Essence of Good be plac'd in the Appetibility, or in the Congruity of it?

SGANAREL. No. I——

PANCRATIUS. Whether Good reciprocates with its End?

SGANAREL. Oh! no. I——

PAN-

PANCRACE. Si la fin nous peut émouvoir par son réel, ou par son être intentionnel.

SGANARELLE. Non, non, non, non, non, de par tous les diables, non.

PANCRACE. Expliquez donc votre pensée ; car je ne puis pas la deviner.

SGANARELLE. Je vous la veux expliquer aussi ; mais il faut m'écouter. L'affaire que j'ai à vous dire, c'est que j'ai envie de me marier avec une fille, qui est jeune & belle. Je l'aime fort, & l'ai demandée à son pére ; mais, comme j'appréhende . . .

PANCRACE *dit en même tems sans écouter Sganarelle.*] La parole a été donnée à l'homme, pour expliquer ses pensées ; &, tout ainsi que les pensées sont les portraits des choses, de même nos paroles sont-elles les portraits de nos pensées.

[*Sganarelle impatienté ferme la bouche du docteur avec sa main, à plusieurs repriſes ; & le docteur continue de parler, d'abord que Sganarelle ôte sa main.*

Mais ces portraits différent des autres portraits, en ce que les autres portraits sont distingués par tout de leurs originaux, & que la parole enferme en soi son original, puisqu'elle n'est autre chose que la pensée expliquée par un signe extérieur ; d'ou vient que ceux qui pensent bien sont aussi ceux qui parlent le mieux. Expliquez moi donc votre pensée par la parole, qui est le plus intelligible de tous les signes.

SGANARELLE *pouſſe le docteur dans ſa maiſon, & tire la porte pour l'empêcher de ſortir.*] Peste de l'homme !

PANCRACE *au dedans de ſa maiſon.*] Oui, la parole est, *animi index, & ſpéculum.* C'est le truchement du cœur, c'est l'image de l'ame. [*Il monte à la fenêtre & continue.*] C'est un miroir qui nous représente naive-

ment

PANCRATIUS. Whether the End can affect us by its real, or by its intentional Being?

SGANAREL. No, no, no, no, no, by all the Devils, no.

PANCRATIUS. Explain your Meaning then; for I cannot guess it.

SGANAREL. I will explain it to you, but then you must hear me. The Business I have to tell you is, that I've a Mind to marry a Girl that is young and handsom. I love her very much, and have ask'd her of her Father: But as I apprehend——

PANCRATIUS *speaks at the same time without hearing* Sganarel.] Speech was given to Man to express his Thoughts: and as Thoughts are the Portraits of Things, even so are our Words the Portraits of our Thoughts.

[Sganarel *being impatient, stops the Doctor's Mouth with his Hand several times, and the Doctor continues talking as soon as* Sganarel *takes his Hand away.*

But these Portraits are different from other Portraits, because other Portraits are distinguish'd every where by their Originals, but Speech includes its Original in itself; since it is nothing else but Thought express'd by an exterior Sign: Whence it comes to pass, that those who think well are likewise those who speak the best. Wherefore express to me your Thought by Speech, which is the most intelligible of all the Signs.

SGANAREL *pushes the Doctor into his House, and pulls the Door to prevent his coming out.*] Pox o' the Man!

PANCRATIUS *within the House.*] Yes, Speech is *Animi Index, & Speculum*; 'tis the Interpreter of the Heart, 'tis the Image of the Soul. [Pancratius *gets up to the Window, and goes on.* 'Tis a Mirror that plainly repre-

ment les secrets les plus arcanes de nos individus ; &, puisque vous avez la faculté de ratiociner, & de parler tout ensemble, à quoi tient-il que vous ne vous serviez de la parole, pour me faire entendre votre pensée ?

SGANARELLE. C'est ce que je veux faire ; mais vous ne voulez pas m'écouter.

PANCRACE. Je vous écoute, parlez.

SGANARELLE. Je dis donc, monsieur le docteur, que . . .

PANCRACE. Mais, sur tout, soyez bref.

SGANARELLE. Je le serai.

PANCRACE. Evitez la prolixité.

SGANARELLE. Hé ! Monsi . . .

PANCRACE. Tranchez-moi votre discours d'un apophtegme à la laconienne.

SGANARELLE. Je vous . . .

PANCRACE. Point d'ambages, de circonlocution.

[*Sganarelle de dépit de ne pouvoir parler, ramasse des pierres pour en casser la tête du docteur.*

PANCRACE. Hé quoi ? Vous vous emportez au lieu de vous expliquer ? Allez, vous êtes plus impertinent que celui qui m'a voulu soutenir qu'il faut dire la forme d'un chapeau, & je vous prouverai, en toute rencontre, par raisons démonstratives & convaincantes, & par argumens *in barbara*, que vous n'êtes & ne serez jamais qu'une pécore, & que je suis, & je serai toujours, *in utroque jure*, le docteur Pancrace.

SGANARELLE. Quel diable de babillard !

PANCRACE *en rentrant sur le théatre.*] Homme de lettre, homme d'érudition.

SGANARELLE. Encore ?

PANCRACE. Homme de suffisance, homme de capacité. [*s'en allant.*] Homme consommé dans toutes les

repreſents to us the moſt hidden Secrets of us Individuals. Then ſince you have the Faculty of Ratiocinating and talking both together, how comes it you don't make uſe of Speech to make me underſtand your Thoughts?

SGANAREL. That's what I would do; but you'll not hear me.

PANCRATIUS. I hear you: Speak.

SGANAREL. I ſay then, Maſter Doctor, that ——

PANCRATIUS. But, above all things, be brief.

SGANAREL. I will.

PANCRATIUS. Avoid Prolixity.

SGANAREL. Oh! Sir ——

PANCRATIUS. Abridge me your Diſcourſe into a Laconic Apothegm.

SGANAREL. I ——

PANCRATIUS. No round-about Talk, no Circumlocution.

[Sganarel, *thro' Vexation that he's not able to ſpeak, gathers up Stones to throw at the Doctor's Head.*

PANCRATIUS. How now? D'ye fall into a Paſſion, inſtead of explaining yourſelf? Go, you are more impertinent than he that would maintain to me that one ſhould ſay the Form of a Hat; and I'll prove t'ye upon all Occaſions, by Reaſons demonſtrative and convincing, and by Arguments in *Barbara*, that you are not, nor ſhall ever be any other than a Loggerhead, and that I am, and ſhall be always, *in utroque jure* Doctor *Pancratius*.

SGANAREL. What the Devil of a Babbler is this?

PANCRATIUS *coming upon the Stage.*] A Man of Letters, a Man of Erudition.

SGANAREL. Again?

PANCRATIUS. A Man of Sufficiency, a Man of Capacity. [*Going away.*] A Man conſummate in all the

les sciences naturelles, morales, & politiques. [*revenant.*] Homme sçavant, sçavantissime, *per omnes modos & casus.* [*s'en allant.*] Homme qui possède, *superlative*, fables, mythologies & histoires. [*revenant.*] grammaire, poësie, rhétorique, dialectique, & sophistique. [*s'en allant.*] mathématique, arithmétique, optique, onirocritique, physique, & metaphysique. [*revenant.*] cosmométrie, géométrie, architecture, spéculoire, & spéculatoire. [*s'en allant.*] médecine, astronomie, astrologie, physionomie, métoposcopie, chiromancie, géomancie, &c.

SCENE VI.

SGANARELLE *seul.*

AU diable les sçavans, qui ne veulent point écouter les gens! On me l'avoit bien dit, que son maître Aristote n'étoit rien qu'un bavard. Il faut que j'aille trouver l'autre, peut-être qu'il sera plus posé, & plus raisonnable. Holà.

SCENE VII.

MARPHURIUS, SGANARELLE.

MARPHURIUS.

QUE voulez-vous de moi, seigneur Sganarelle?

SGANARELLE. Seigneur docteur, j'aurois besoin de votre conseil sur une petite affaire dont il s'agit, & je suis venu ici pour cela. Ah! [*à part.*] Voilà qui va bien. Il écoute le monde, celui-ci.

MARPHURIUS. Seigneur Sganarelle, changez, s'il vous plaît, cette façon de parler. Notre philosophie ordonne de ne point énoncer de proposition décisive, de parler

the Sciences, natural, moral, and political. [*Coming back.*] A Man learned, moſt learned, *per omnes Modos & Caſus.* [*Going away.*] A Man that poſſeſſes *ſuperlative* Fables, Mythologies, and Hiſtories. [*Coming back.*] Grammar, Poeſy, Rhetoric, Dialectics and Sophiſtics. [*Going away.*] Mathematics, Arithmetic, Optics, Onirocritics, Phyſics, and Metaphyſics. [*Coming back.*] Coſmometry, Geometry, Architecture, Speculatory, and Speculatatory. [*Going away.*] Phyſic, Aſtronomy, Aſtrology, Phiſiognomy, Metapoſcopy, Chiromancy, Geomancy, &c.

SCENE VI.

SGANAREL *alone.*

THE Devil take theſe learned Folks, that will not hear People. I was rightly told that his Maſter *Ariſtotle* was nothing but a Boaſter. I muſt go find the other, he perhaps will be more compos'd and reaſonable. Soho! there.

SCENE VII.

MARPHURIUS, SGANAREL.

MARPHURIUS.

WHAT would you have with me, Mr. *Sganarel?*

SGANAREL. Maſter Doctor, I've occaſion for your Advice about a little Affair in hand, and am come hither upon that Account. [*Aſide.*] Oh! this goes well. This Man hears People.

MARPHURIUS. Mr. *Sganarel,* be pleas'd to alter that way of Speaking. Our Philoſophy commands, not to expreſs ones ſelf upon a Propoſition deciſively;

parler de tout avec incertitude, de suspendre toujours son jugement ; &, par cette raison, vous ne devez pas dire, je suis venu, mais il me semble que je suis venu.

SGANARELLE. Il me semble ?

MARPHURIUS. Oui.

SGANARELLE. Parbleu, il faut bien qu'il me semble, puisque cela est.

MARPHURIUS. Ce n'est pas une conséquence ; & il peut vous le sembler, sans que la chose soit véritable.

SGANARELLE. Comment ? Il n'est pas vrai que je suis venu ?

MARPHURIUS. Cela est incertain, & nous devons douter de tout.

SGANARELLE. Quoi ? Je ne suis pas ici ? Et vous ne me parlez pas ?

MARPHURIUS. Il m'apparoît que vous êtes-là, & il me semble que je vous parle ; mais il n'est pas assuré que cela soit.

SGANARELLE. Hé, que diable ! Vous vous moquez. Me voilà, & vous voilà bien nettement, & il n'y a point de, me semble, à tout cela. Laissons ces subtilités, je vous prie, & parlons de mon affaire. Je viens vous dire que j'ai envie de me marier.

MARPHURIUS. Je n'en sçai rien.

SGANARELLE. Je vous le dis.

MARPHURIUS. Il se peut faire.

SGANARELLE. La fille que je veux prendre, est fort jeune & fort belle.

MARPHURIUS. Il n'est pas impossible.

SGANARELLE. Ferai-je bien, ou mal, de l'épouser ?

MARPHURIUS. L'un ou l'autre.

SGANARELLE *à part.*] Ah ! Ah ! Voici une autre musique. [*à Marphurius.*] Je vous demande, si je ferai bien d'épouser la fille dont je vous parle.

MARPHURIUS. Selon la rencontre.

SGA-

ly; to ſpeak of every thing with Uncertainty; always to ſuſpend one's Judgment; and by that Rule, you ought not to ſay, *I am come*, but, *I think that I am come.*

SGANAREL. I think?

MARPHURIUS. Yes.

SGANAREL. S'bud! I muſt needs think ſo, becauſe it is ſo.

MARPHURIUS. That is not a Conſequence, for you may think ſo, without the thing's being really ſo.

SGANAREL. How! Is it not true, that I am come?

MARPHURIUS. That's uncertain, and we ſhould doubt of every thing.

SGANAREL. What! am I not here? and don't you ſpeak to me?

MARPHURIUS. It appears to me that you are there, and I think that I ſpeak to you; but it's not certain that it is ſo.

SGANAREL. Heh! What the Devil, you joke. I am here, and you are there, very plainly, and there's nothing of, *I think*, in all that. Pray let's ha' done with theſe Subtilties; and let's talk of my Affair. I'm come to tell you that I've a mind to marry.

MARPHURIUS. I know nothing of the matter.

SGANAREL. I tell it you.

MARPHURIUS. That may be.

SGANAREL. The Girl that I would take is very young, and very handſom.

MARPHURIUS. It is not impoſſible.

SGANAREL. Shall I do well, or ill, to marry her?

MARPHURIUS. Either one or t'other.

SGANAREL *aſide.*] Hey-day! here's another Fiddle to the ſame Tune. [*To* Marphurius.] I ask you whether I ſhall do well to marry the Girl I told you of?

MARPHURIUS. Juſt as it falls out.

SGA-

SGANARELLE. Ferai-je mal ?

MARPHURIUS. Par avanture.

SGANARELLE. De grace, répondez-moi comme il faut.

MARPHURIUS. C'eſt mon deſſein.

SGANARELLE. J'ai une grande inclination pour la fille.

MARPHURIUS. Cela peut être.

SGANARELLE. Le pére me l'a accordée.

MARPHURIUS. Il ſe pourroit.

SGANARELLE. Mais, en l'épouſant, je crains d'être cocu.

MARPHURIUS. La choſe eſt faiſable.

SGANARELLE. Qu'en penſez-vous ?

MARPHURIUS. Il n'y a pas d'impoſſibilité.

SGANARELLE. Mais que feriez-vous, ſi vous étiez à ma place ?

MARPHURIUS. Je ne ſçais.

SGANARELLE. Que me conſeillez-vous de faire ?

MARPHURIUS. Ce qui vous plaira.

SGANARELLE. J'enrage.

MARPHURIUS. Je m'en lave les mains.

SGANARELLE. Au diable ſoit le rêveur !

MARPHURIUS. Il en ſera ce qui pourra.

SGANARELLE *à part.*] La peſte du bourreau ! Je te ferai changer de note, chien de philoſophe enragé.

[*Il donne des coups de bâton à Marphurius.*

MARPHURIUS. Ah, ah, ah !

SGANARELLE. Te voilà payé de ton galimathias & me voilà content.

MARPHURIUS. Comment ! Quelle inſolence ! M'outrager de la ſorte ! Avoir eu l'audace de battre un philoſophe comme moi !

SGANARELLE. Corrigez, s'il vous plaît, cette maniére de parler. Il faut douter de toutes choſes ; & vous ne devez pas dire que je vous ai battu, mais qu'il vous ſemble que je vous ai battu.

SGANAREL. Shall I do ill?

MARPHURIUS. Peradventure.

SGANAREL. Good now, anſwer me as you ſhould do.

MARPHURIUS. That's my Intent.

SGANAREL. I have a great Inclination for the Girl.

MARPHURIUS. It may be ſo.

SGANAREL. The Father has given her to me.

MARPHURIUS. So he might.

SGANAREL. But by marrying her, I'm afraid of being a Cuckold.

MARPHURIUS. The thing is feaſible.

SGANAREL. What think you of it?

MARPHURIUS. There's no Impoſſibility in it.

SGANAREL. But what would you do, was you in my Place?

MARPHURIUS. I don't know.

SGANAREL. What d'ye adviſe me to do?

MARPHURIUS. What you pleaſe.

SGANAREL. I'm provok'd.

MARPHURIUS. I clear my Hands of it.

SGANAREL. The Devil take the old Dotard.

MARPHURIUS. That ſhall be as it will.

SGANAREL *aſide.*] Plague on the tormenting Rogue! I'll make you change your Note, you mad Dog of a Philoſopher. [*Beating* Marphurius.

MARPHURIUS. Oh! Oh! Oh!

SGANAREL. There's a Payment for thy Nonſenſe, and now I'm ſatisfy'd.

MARPHURIUS. How now? What Inſolence to affront me in this manner! to have the Impudence to beat a Philoſopher, like me!

SGANAREL. Be pleas'd to correct that way of Speaking. One ſhould doubt of all things; and you ought not to ſay, that I have beat you, but, that you think that I have beat you.

MAR-

MARPHURIUS. Ah! Je m'en vais faire ma plainte au commiſſaire du quartier des coups que j'ai reçus.

SGANARELLE. Je m'en lave les mains.

MARPHURIUS. J'en ai les marques ſur ma perſonne.

SGANARELLE. Il ſe peut faire.

MARPHURIUS. C'eſt toi qui m'as traité ainſi.

SGANARELLE. Il n'y a pas d'impoſſibilité.

MARPHURIUS. J'aurai un décret contre toi.

SGANARELLE. Je n'en ſçais rien.

MARPHURIUS. Et tu ſeras condamné en juſtice.

SGANARELLE. Il en ſera ce qui pourra.

MARPHURIUS. Laiſſe-moi faire.

SCENE VIII.

SGANARELLE *Seul.*

COmment? On ne ſçauroit tirer une parole de ce chien d'homme-là, & l'on eſt auſſi ſçavant à la fin, qu'au commencement. Que dois-je faire dans l'incertitude des ſuites de mon mariage? Jamais homme ne fut plus embarraſſé que je ſuis. Ah! Voici des bohémiennes: il faut que je me faſſe dire par elles ma bonne avanture.

SCENE IX.

DEUX BOHEMIENNES, SGANARELLE.

Les deux bohémiennes, avec leurs tambours de baſque, entrent en chantant & en danſant.

SGANARELLE.

ELles ſont gaillardes. Ecoutez, vous autres, y a-t-il moyen de me dire ma bonne fortune?

MARPHURIUS. Ay, ay, I'll go make my Complaint to a Juſtice of Peace, of the Blows which I've receiv'd.

SGANAREL. I clear my Hands of it.

MARPHURIUS. I have the Marks of 'em upon my Body.

SGANAREL. That may be.

MARPHURIUS. 'Tis thou haſt treated me in this manner.

SGANAREL. It is not impoſſible.

MARPHURIUS. I'll get a Warrant againſt thee.

SGANAREL. I know nothing o' the matter.

MARPHURIUS. And thou ſhalt ſuffer the Law.

SGANAREL. That ſhall be as it will.

MARPHURIUS. Let me alone for that.

SCENE VIII.

SGANAREL *Alone.*

HOW's this? One cannot get one Word from that Dog of a Fellow there! and a body's as wiſe at the End, as at the Beginning! What ſhall I do under this Uncertainty of the Conſequence of my Marriage? Never Man was more perplex'd than I am. Oh! here are Bohemians, I muſt make them tell me my good Fortune.

SCENE IX.

TWO BOHEMIANS, SGANAREL.

Enter Two Bohemians *with their Tabors, ſinging and dancing.*

SGANAREL.

THey are merry People. Hark'e, you there, can't you tell me my good Fortune? 1. Bo-

1. BOHÉMIENNE. Oui, mon beau monsieur, nous voici deux qui te la dirons.

2. BOHÉMIENNE. Tu n'as seulement qu'à nous donner ta main, avec la croix dedans ; & nous te dirons quelque chose pour ton bon profit.

SGANARELLE. Tenez. Les voilà toutes deux avec ce que vous demandez.

1. BOHÉMIENNE. Tu as une bonne physionomie, mon bon monsieur, une bonne physionomie.

2. BOHÉMIENNE. Oui, une bonne physionomie. Physionomie d'un homme qui sera un jour quelque chose.

1. BOHÉMIENNE. Tu seras marié avant qu'il soit peu, mon bon monsieur, tu seras marié avant qu'il soit peu.

2. BOHÉMIENNE. Tu épouseras une femme gentille, une femme gentille.

1. BOHÉMIENNE. Oui, une femme qui sera chérie & aimée de tout le monde.

2. BOHÉMIENNE. Une femme qui te fera beaucoup d'amis, mon bon monsieur, qui te fera beaucoup d'amis.

1. BOHÉMIENNE. Une femme qui fera venir l'abondance chez toi.

2. BOHÉMIENNE. Une femme qui te donnera une grande réputation.

1. BOHÉMIENNE. Tu seras considéré par elle, mon bon monsieur, tu seras considéré par elle.

SGANARELLE. Voilà qui est bien. Mais dites-moi un peu, suis-je ménacé d'être cocu ?

2. BOHÉMIENENE. Cocu ?

SGANARELLE. Oui.

1. BOHÉMIENNE. Cocu ?

SGANARELLE. Oui, si je suis ménacé d'être cocu.

[*Les deux bohémiennes chantent & dansent.*

SGANARELLE. Que diable ! Ce n'est pas-là me répondre.

1. BOHEMIAN. Ay, my good Maſter, both of us will tell it you.

2. BOHEMIAN. Do but give us thy Hand, with a Croſs in it, and we will tell thee ſomething for thy good Profit.

SGANAREL. Hold, there are both of 'em, with what you demand.

1. BOHEMIAN. Thou haſt a good Phyſiognomy, my good Maſter, a good Phyſiognomy.

2. BOHEMIAN. Ay, a good Phyſiognomy. The Phyſiognomy of a Man that one Day will be ſomething.

1. BOHEMIAN. Thou ſhalt be marry'd before it's long, my good Maſter; thou ſhalt be marry'd before 'tis long.

2. BOHEMIAN. Thou ſhalt marry an accompliſh'd Woman, an accompliſh'd Woman.

1. BOHEMIAN. Ay, a Woman that ſhall be careſs'd and belov'd by every body.

2. BOHEMIAN. A Woman that will get thee ſtore of Friends, my good Maſter; that will get thee ſtore of Friends.

1. BOHEMIAN. A Woman that will bring great Plenty to thy Houſe.

2. BOHEMIAN. A Woman that will get thee a mighty Reputation.

1. BOHEMIAN. Thou ſhalt be reſpected for her ſake, my good Maſter; thou ſhalt be reſpected for her ſake.

SGANAREL. That's well; but inform me a little, am I threaten'd to be a Cuckold?

2. BOHEMIAN. A Cuckold?

SGANAREL. Yes.

1. BOHEMIAN. A Cuckold?

SGANAREL. Yes, if I'm threaten'd to be a Cuckold.

[*The two* Bohemians *ſing and dance.*

SGANAREL. What the Devil! this is not anſwering

pondre. Venez-çà. Je vous demande à toutes deux ſi je ſerai cocu.

2. BOHÉMIENNE. Cocu ? Vous ?

SGANARELLE. Oui, ſi je ſerai cocu.

1. BOHÉMIENNE. Vous cocu ?

SGANARELLE. Oui, ſi je le ſerai, ou non.

[*Les deux bohémiennes ſortent en chantant & en danſant.*

SCENE X.

SGANARELLE *Seul.*

PEſte ſoit des carognes, qui me laiſſent dans l'inquiétude! Il faut abſolument que je ſçache la deſtinée de mon mariage ; &, pour cela, je veux aller trouver ce grand magicien dont tout le monde parle tant, & qui, par ſon art admirable, fait voir tout ce que l'on ſouhaite. Ma foi, je crois que je n'ai que faire d'aller au magicien, & voici qui me montre tout ce que je puis demander.

SCENE XI.

DORIMENE, LYCASTE, SGANARELLE *retiré dans un coin du théatre ſans être vu.*

LYCASTE.

QUOI ! Belle Doriméne, c'eſt ſans raillerie que vous parlez ?

DORIMÉNE. Sans raillerie.

LYCASTE. Vous vous mariez tout de bon ?

DORIMÉNE. Tout de bon.

LYCASTE. Et vos nôces ſe feront dès ce ſoir ?

DORIMÉNE. Dès ce ſoir.

Ly-

me. Come hither. I ask you both whether I ſhall be a Cuckold?

2. BOHEMIAN. A Cuckold? you?

SGANAREL. Ay, whether I ſhall be a Cuckold?

1. BOHEMIAN. You, a Cuckold?

SGANAREL. Ay, whether I ſhall be one, or not?

[*The two* Bohemians *go off ſinging and dancing.*

SCENE X.

SGANAREL *Alone.*

PLague on the Baggages for leaving me in this Uncertainty! I muſt abſolutely know the Fate of my Marriage: And for that purpoſe I'll go find that famous Conjuror whom the whole World talks ſo much of, and who by his wonderful Art ſhews every thing one can wiſh. O' my Conſcience, I believe I've no occaſion to go to a Conjuror, here's one diſcovers to me all that I can inquire about.

SCENE XI.

DORIMENA, LYCASTO, SGANAREL *retired unſeen to the corner of the Stage.*

LYCASTO.

WELL, fair *Dorimena*, d'ye ſpeak without jeſting?

DORIMENA. Without jeſting.

LYCASTO. Will you really marry?

DORIMENA. Really.

LYCASTO. And your Wedding is to be this Evening?

DORIMENA. This Evening.

LYCASTE. Et vous pouvez, cruelle que vous êtes, oublier de la sorte l'amour que j'ai pour vous, & les obligeantes paroles que vous m'aviez données ?

DORIMÉNE. Moi ? Point du tout. Je vous considére toujours de même ; & ce mariage ne doit point vous inquiéter. C'est un homme que je n'épouse point par amour, & sa seule richesse me fait résoudre à l'accepter. Je n'ai point de bien, vous n'en avez point aussi, & vous sçavez que sans cela on passe mal le tems au monde ; &, qu'à quelque prix que ce soit, il faut tâcher d'en avoir. J'ai embrassé cette occasion-ci de me mettre à mon aise ; & je l'ai fait sur l'espérance de me voir bien-tôt délivrée du barbon que je prends. C'est un homme qui mourra avant qu'il soit peu, & qui n'a, tout au plus, que six mois dans le ventre. Je vous le garantis défunt dans le tems que je dis ; & je n'aurai pas longuement à demander pour moi au Ciel l'heureux état de veuve. [*à Sganarelle qu'elle apperçoit.*] Ah ! Nous parlions de vous, & nous en disions tout le bien qu'on en sçauroit dire.

LYCASTE. Est-ce là monsieur . . .

DORIMÉNE. Oui, c'est monsieur qui me prend pour femme.

LYCASTE. Agréez, Monsieur, que je vous félicite de votre mariage, & vous présente en même tems mes très-humbles services. Je vous assure que vous épousez-là une très-honnête personne ; & vous, Mademoiselle, je me réjouis, avec vous aussi, de l'heureux choix que vous avez fait. Vous ne pouviez pas mieux trouver, & monsieur a toute la mine d'être un fort bon mari. Oui, Monsieur, je veux faire amitié avec vous, & lier ensemble un petit commerce de visites & de divertissemens.

DORIMÉNE. C'est trop d'honneur que vous nous faites

LYCASTO. And can you, cruel as you are, forget in this manner the Love I bear you, and the obliging Promiſes which you have given me?

DORIMENA. I forget them! Not at all. I regard you ſtill in the ſame manner, and this Marriage ſhould not at all diſcompoſe you. 'Tis a Man whom I marry not for Love, his Riches alone make me reſolve to accept of him. I have no Fortune; no more have you; and without it, you know, one paſſes the time but indifferently in the World; therefore at whatever rate it be, one muſt endeavour to acquire it. I have embrac'd this Opportunity of making my ſelf eaſy; and have done it upon the Hope of ſeeing myſelf ſoon deliver'd from the old Fellow whom I take. He'll die before 'tis long; he hasn't at the moſt above ſix Months to live. I'll warrant him dead within the Time I mention; and I ſhan't long have need to beg of Heaven the happy State of Widowhood. [*To* Sganarel, *diſcovering him.*] Oh! we were talking of you, and ſaying all the handſom Things of you that can be ſaid.

LYCASTO. Is that Gentleman there ——

DORIMENA. Yes, 'tis the Gentleman that's to marry me.

LYCASTO. Give me leave, Sir, to congratulate you upon your Marriage, and at the ſame time preſent you my moſt humble Services. I aſſure you that you marry there a very virtuous Lady; and I rejoice with you alſo, Madam, upon the happy Choice you have made. You could not have found a better, for the Gentleman has all the Appearance of making an excellent Husband. Really, Sir, I'd fain commence a Friendſhip with you, and ſettle a ſmall Commerce together of Viſits and Diverſions.

DORIMENA. It's too much Honour you do us both.

faites à tous deux. Mais allons, le tems me presse, & nous aurons tout le loisir de nous entretenir ensemble.

SCENE XII.

SGANARELLE *Seul.*

ME voilà tout-à-fait dégoûté de mon mariage ; & je crois que je ne ferai pas mal de m'aller dégager de ma parole. Il m'en a couté quelque argent ; mais il vaut mieux encore perdre cela, que de m'exposer à quelque chose de pis. Tâchons adroitement de nous débarasser de cette affaire. Holà.

[*Il frappe à la porte de la maison d'Alcantor.*

SCENE XIII.

ALCANTOR, SGANARELLE.

ALCANTOR.

AH! Mon gendre, soyez le bien venu.

SGANARELLE. Monsieur, votre serviteur.

ALCANTOR. Vous venez pour conclure le mariage ?

SGANARELLE. Excusez-moi.

ALCANTOR. Je vous promets que j'en ai autant d'impatience que vous.

SGANARELLE. Je viens ici pour un autre sujet.

ALCANTOR. J'ai donné ordre à toutes les choses nécessaires pour cette fête.

SGANARELLE. Il n'est pas question de cela.

ALCANTOR. Les violons sont retenus, le festin est commandé, & ma fille est parée pour vous recevoir.

SGANARELLE. Ce n'est pas ce qui m'amène.

AL-

But come, the Time preſſes, and we ſhall have all Opportunities of converſing together.

SCENE XII.

SGANAREL *Alone.*

I'M now intirely diſguſted with my Match, and believe I ſhould not do amiſs to go and diſengage my ſelf from my Promiſe. It has coſt me ſome Mony, but 'tis even better to loſe that than to expoſe myſelf to ſomewhat worſe. Let's endeavour to diſengage our ſelves from this Affair dexterouſly. Soho!

[*Knocking at* Alcantor's *Door.*

SCENE XIII.

ALCANTOR, SGANAREL.

ALCANTOR.

O! Son-in-law, you're welcome.

SGANAREL. Sir, your Servant.

ALCANTOR. You're come to conclude the Marriage?

SGANAREL. Pardon me.

ALCANTOR. I promiſe you I'm as impatient for it as you.

SGANAREL. I come hither upon another Score.

ALCANTOR. I have given Orders about every thing that's neceſſary for the Feaſt.

SGANAREL. That is not the Matter.

ALCANTOR. The Muſicians are ſpoke to, the Entertainment order'd, and my Daughter dreſt out to receive you.

SGANAREL. 'Tis not that brings me hither.

ALCANTOR, Enfin, vous allez être satisfait; & rien ne peut retarder votre contentement.

SGANARELLE. Mon Dieu! C'est autre chose.

ALCATTOR. Allons. Entrez-donc, mon gendre.

SGANARELLE. J'ai un petit mot à vous dire.

ALCANTOR. Ah, mon Dieu! Ne faisons point de cérémonie. Entrez vîte, s'il vous plaît.

SGANARELLE. Non, vous dis-je. Je veux vous parler auparavant.

ALCANTOR. Vous voulez me dire quelque chose?

SGANARELLE. Oui.

ALCANTOR. Et quoi?

SGANARELLE. Seigneur Alcantor, j'ai demandé votre fille en marriage, il est vrai, & vous me l'avez accordée; mais je me trouve un peu avancé en âge pour elle, & je considére que je ne suis point du tout son fait.

ALCANTOR. Pardonnez-moi. Ma fille vous trouve bien, comme vous êtes; & je suis sur qu'elle vivra fort contente avec vous.

SGANARELLE. Point. J'ai par fois des bizarreries épouvantables, & elle auroit trop à souffrir de ma mauvaise humeur.

ALCANTOR. Ma fille a de la complaisance, & vous verrez qu'elle s'accommodera entiérement à vous.

SGANARELLE. J'ai quelques infirmités sur mon corps, qui pourroient la dégoûter.

ALCANTOR. Cela n'est rien. Une honnête femme ne se dégoûte jamais de son mari.

SGANARELLE. Enfin, voulez-vous que je vous dise? Je ne vous conseille point de me la donner.

ALCANTOR. Vous moquez-vous? J'aimerois mieux mourir, que d'avoir manqué à ma parole.

SGANARELLE. Mon Dieu! Je vous en dispense, & je ....

ALCANTOR. Point du tout. Je vous l'ai promise; &

ALCANTOR. In short, you are going to be satisfy'd, and nothing can retard your Happiness.

SGANAREL. Lack-a-day! it's another thing.

ALCANTOR. Come, Son-in-law, walk in then.

SGANAREL. I've a Word to say t'ye.

ALCANTOR. O dear! don't let us stand upon Ceremony: Pray please to walk in immediately.

SGANAREL. No, I tell you. I wou'd speak to you first.

ALCANTOR. Wou'd you say somewhat to me?

SGANAREL. Yes.

ALCANTOR. And what is it?

SGANAREL. Mr. *Alcantor*, I've ask'd your Daughter in Marriage, 'tis true; and you have agreed to give her me: But I find myself a little too far advanc'd in Years for her; and I consider that I'm not at all for her purpose.

ALCANTOR. I beg your Pardon. My Daughter likes you as you are; and I'm certain that she'll live very contentedly with you.

SGANAREL. No; I've sometimes terrible Whimsies; and it would be too much for her to endure my ill Humour.

ALCANTOR. My Daughter has Complaisance; and you will see that she'll conform to you intirely.

SGANAREL. I have some Infirmities of Body which might disgust her.

ALCANTOR. That's nothing. A virtuous Woman is never disgusted with her Husband.

SGANAREL. In short, shall I tell you? I advise you not to give her me.

ALCANTOR. D'ye banter? I'd rather die than not perform my Promise.

SGANAREL. Lack-a-day! I dispense with you for that, and I ——

ALCANTOR. Not at all. I've promis'd her to you,

& vous l'aurez, en dépit de tous ceux qui y prétendent.

SGANARELLE *à part.*] Que diable !

ALCANTOR. Voyez-vous ? J'ai une eſtime, & une amitié pour vous toute particuliére ; & je refuſerois ma fille à un prince, pour vous la donner.

SGANARELLE. Seigneur Alcantor, je vous ſuis obligé de l'honneur que vous me faites, mais je vous déclare que je ne veux point me marier.

ALCANTOR. Qui ? Vous ?

SGANAREL. Oui, moi.

ALCANTOR. Et la raiſon ?

SGANARELLE. La raiſon ? C'eſt que je ne me ſens point propre pour le mariage ; & que je veux imiter mon pére, & tous ceux de ma race, qui ne ſe ſont jamais voulu marier.

ALCANTOR. Ecoutez. Les volontés ſont libres ; & je ſuis homme à ne contraindre jamais perſonne. Vous vous êtes engagé avec moi, pour épouſer ma fille, & tout eſt préparé pour cela ; mais, puiſque vous voulez retirer votre parole, je vais voir ce qu'il y a à faire ; & vous aurez bien-tôt de mes nouvelles.

SCENE XIV.

SGANARELLE *Seul.*

ENcore eſt-il plus raiſonnable que je ne penſois, & je croyois avoir bien plus de peine à m'en dégager. Ma foi, quand j'y ſonge, j'ai fait fort ſagement de me tirer de cette affaire ; & j'allois faire un pas, dont je me ſerois peut-être long-tems repenti. Mais voici le fils qui me vient rendre réponſe.

SCENE

and you shall have her, in spite of all who pretend to her.

SGANAREL *aside.*] The Devil I shall!

ALCANTOR. Take notice? I've a very particular Esteem and Friendship for you; and I would refuse my Daughter to a Prince, to give her you.

SGANAREL. Mr. *Alcantor,* I'm oblig'd t'ye for the Honour you do me; but I declare to you that I'll not marry.

ALCANTOR. Who, you?

SGANAREL. Yes, I.

ALCANTOR. For what Reason?

SGANAREL. The Reason is, because I find myself unfit for Marriage; and because I'd imitate my Father, and all those of my Relations who would never marry.

ALCANTOR. Hark'e. Will is free; and I'm a Man that never forces any body. You were engag'd with me to marry my Daughter, and every thing is prepared for it; but since you will go from your Word, I'll see what is to be done in the Matter, and you shall hear some News of me soon.

SCENE XIV.

SGANAREL. *Alone.*

HE's even more reasonable than I imagin'd, and I thought I should have much more Difficulty to disengage myself. Troth, upon Consideration, I have acted very discreetly to extricate myself from this Affair: I was going to take a Step, which I should perhaps have repented a long while. But here the Son comes to give me an Answer.

SCENE

SCENE XV.

ALCIDAS, SGANARELLE.

ALCIDAS *parlant toujours d'un ton doucereux.*

MOnsieur, je suis votre serviteur très-humble.

SGANARELLE. Monsieur, je suis le votre de tout mon cœur.

ALCIDAS. Mon pére m'a dit, Monsieur, que vous vous étiez venu dégager de la parole que vous aviez donnée.

SGANARELLE. Oui, Monsieur. C'est avec regret; mais . . .

ALCIDAS. Oh! Monsieur, il n'y a pas de mal à cela.

SGANARELLE. J'en suis faché, je vous assure, & je souhaiterois . . .

ALCIDAS. Cela n'est rien, vous dis-je. [*Alcidas présente à Sganarelle deux épées.*] Monsieur, prenez la peine de choisir, de ces deux épées, laquelle vous voulez.

SGANARELLE. De ces deux épées ?

ALCIDAS. Oui, s'il vous plaît.

SGANARELLE. A quoi bon ?

ALCIDAS. Monsieur, comme vous refusez d'épouser ma sœur après la parole donnée, je crois que vous ne trouverez pas mauvais le petit compliment que je viens vous faire.

SGANARELLE. Comment ?

ALCIDAS. D'autres gens feroient plus de bruit, & s'emporteroient contre vous; mais nous sommes personnes à traiter les choses dans la douceur, & je viens vous dire civilement qu'il faut, si vous le trouvez bon, que nous nous coupions la gorge ensemble.

SGANARELLE. Voilà un compliment fort mal tourné.

SCENE XV.

ALCIDAS, SGANAREL.

ALCIDAS *speaking all the while in a mild Tone.*

SIR, I'm your moſt humble Servant.

SGANAREL. Sir, I'm yours with all my Heart.

ALCIDAS. My Father told me, Sir, that you are come to diſengage yourſelf from your Promiſe.

SGANAREL. Yes, Sir, 'tis with Regret; but—

ALCIDAS. Oh! Sir, there's no Harm in that.

SGANAREL. I'm ſorry for it, I aſſure you; and I could have wiſh'd——

ALCIDAS. That's nothing I tell you. [*preſenting two Swords to* Sganarel.] Sir, take the trouble of chuſing which of theſe two Swords you like.

SGANAREL. Of theſe two Swords?

ALCIDAS. Yes, if you pleaſe.

SGANAREL. For what Purpoſe?

ALCIDAS. Sir, as you refuſe to marry my Siſter after having given your Word, I believe you won't take amiſs the ſmall Compliment I'm come to pay you.

SGANAREL. How?

ALCIDAS. Other Folks would have made more Noiſe, and put themſelves in a Paſſion at you; but we are People that do things in a mild way, and I'm come to tell you civilly, that if you think fit, we muſt cut one another's Throats.

SGANAREL. That's a very ill-turn'd Compliment.

ALCI-

ALCIDAS. Allons, Monsieur, choisissez, je vous prie.

SGANARELLE. Je suis votre valet, je n'ai point de gorge à couper. [*à part.*] La vilaine façon de parler que voilà !

ALCIDAS. Monsieur, il faut que cela soit, s'il vous plaît.

SGANARELLE. Hé, Monsieur, rengainez ce compliment, je vous prie.

ALCIDAS. Dépêchons vîte, Monsieur. J'ai une petite affaire qui m'attend.

SGANARELLE. Je ne veux point de cela, vous dis-je.

ALCIDAS. Vous ne voulez pas vous battre ?

SGANARELLE. Nenni, ma foi.

ALCIDAS. Tout de bon ?

SGANARELLE. Tout de bon.

ALCIDAS *après lui avoir donné des coups de bâton.*] Au moins, Monsieur, vous n'avez pas lieu de vous plaindre ; vous voyez que je fais les choses dans l'ordre. Vous nous manquez de parole, je me veux battre contre vous, vous refusez de vous battre, je vous donne des coups de bâton, tout cela est dans les formes ; & vous êtes trop honnête homme, pour ne pas approuver mon procédé.

SGANARELLE *à part.*] Quel diable d'homme est-ce-ci !

ALCIDAS *lui présente encore les deux épées.*] Allons, Monsieur, faites les choses galamment, & sans vous faire tirer l'oreille.

SGANARELLE. Encore ?

ALCIDAS. Monsieur, je ne contrains personne ; mais il faut que vous vous battiez, ou que vous épousiez ma sœur.

SGANARELLE. Monsieur, je ne puis faire ni l'un, ni l'autre, je vous assure.

ALCI-

ALCIDAS. Come, Sir, pray chuſe.

SGANAREL. I'm your Servant, I have no Throat to be cut. [*aſide.*] What a confounded way of talking is this?

ALCIDAS. Sir, it muſt be ſo, by your Leave.

SGANAREL. Oh! Sir, forbear the Compliment, I intreat you.

ALCIDAS. Let's diſpatch, Sir, quick. I've a little Affair that waits for me.

SGANAREL. I'm for nothing of this, I tell you.

ALCIDAS. Won't you fight?

SGANAREL. No, by my Faith, won't I.

ALCIDAS. Really?

SGANAREL. Really.

ALCIDAS *after beating him with his Cane.*] However, Sir, you have no reaſon to complain: You ſee I do things in order. You break your Word with us; I would fight you: You refuſe to fight; I beat you: All this is according to the Rules; and you're a Man of too much Honour to diſapprove of my Behaviour.

SGANAREL *aſide.*] What a Devil of a Man this is!

ALCIDAS *preſenting him the Swords again.*] Come, Sir, do things in a galant manner without making me pull you by the Ears.

SGANAREL. What again?

ALCIDAS. Sir, I don't force any body; but you muſt either fight, or marry my Siſter.

SGANAREL. Sir, I can do neither one, nor t'other, I aſſure you.

ALCI-

ALCIDAS. Assurément ?

SGANARELLE. Assurément.

ALCIDAS. Avec votre permission donc . . .

[*Alcidas lui donne encore des coups de bâton.*

SGANARELLE. Ah ! ah ! ah !

ALCIDAS. Monsieur, j'ai tous les regrets du monde d'être obligé d'en user ainsi avec vous ; mais je ne cesserai point, s'il vous plaît, que vous n'ayez promis de vous battre ou d'épouser ma sœur. [*Il léve le bâton.*

SGANARELLE. Hé bien, j'épouserai, j'épouserai.

ALCIDAS. Ah ! Monsieur, je suis ravi que vous vous mettiez à la raison, & que les choses se passent doucement. Car enfin, vous êtes l'homme du monde que j'estime le plus, je vous jure ; & j'aurois été au désespoir, que vous m'eussiez contraint à vous maltraiter. Je vais appeller mon pére, pour lui dire que tout est d'accord. [*Il va frapper à la porte d'Alcantor.*

SCENE DERNIERE.

ALCANTOR, DORIMENE, ALCIDAS, SGANARELLE.

ALCIDAS.

MON pére, voilà monsieur qui est tout-à-fait raisonnable. Il a voulu faire les choses de bonne grace, & vous pouvez lui donner ma sœur.

ALCANTOR. Monsieur, voilà sa main, vous n'avez qu'à donner la vôtre. Loué soit le Ciel ! M'en voilà déchargé, & c'est vous désormais que regarde le soin de sa conduite. Allons nous réjouir, & célébrer cet heureux mariage.

FIN.

ALCIDAS. Positively?

SGANAREL. Positively.

ALCIDAS. With your Permission then———

[*Beating him again with his Cane.*

SGANAREL. Oh! oh! oh!

ALCIDAS. Sir, I have all the Concern in the World for being oblig'd to use you in this manner; but I shan't give over, till you please to promise either to fight, or marry my Sister. [*He lifts up the Cane.*

SGANAREL. Well, I'll marry, I'll marry——

ALCIDAS. Ah! Sir, I'm overjoy'd that you're come to Reason, and that things are set to rights, for, in short, you're the Man in the World I esteem the most, I swear; and 'twould have heartily vex'd me, had you forc'd me to use you ill. I'll go call my Father, to tell him that all's agreed.

[*Going to knock at* Alcantor's *Door.*

SCENE THE LAST.

ALCANTOR, DORIMENA, ALCIDAS, SGANAREL.

ALCIDAS.

FAther, here's the Gentleman intirely come to Reason. He's willing to do things with a good Grace, and you may give my Sister to him.

ALCANTOR. Sir, there's her Hand, you need only give her yours: Heaven be thanked, I'm discharg'd from it, and 'tis you henceforward whom the Care of her Conduct lies upon. Let us go and make merry, and celebrate this happy Marriage.

THE END.

F Boucher inv *G V^dr Gucht Sculp*

LES
AMANS MAGNIFIQUES.
COMÉDIE.

THE
MAGNIFICENT LOVERS.
A
COMEDY.

LES AMANS MAGNIFIQUES, comédie en cinq actes en prose, représentée à saint Germain en Laye, au mois de février 1670, sous le tître de *divertissement royal.*

LE Roi donna le sujet des *Amans magnifiques*. Deux princes rivaux s'y disputent, par des fêtes galantes, le cœur d'une princesse. Le personnage de Sostrate est un caractére d'amant qu'il n'avoit pas encore exposé sur la scéne ; Clitidas, plaisant de cour, est plus fin que n'est Moron dans la *princesse d'Elide*. Un astrologue, dont l'artifice démasqué sert à détromper les grands d'une foiblesse qui fait peu d'honneur à leurs lumiéres, dédommage en partie de la singularité peu vraisemblable d'un dénouement machinal. L'auteur, qui, par de solides réfléxions, & par sa propre expérience, avoit appris à distinguer ce qui convenoit aux différens théatres pour lesquels il travailloit, ne crut pas devoir hazarder cette comédie sur le théatre de Paris. Il ne la fit pas même imprimer, quoiqu'elle ne soit pas sans beautés pour ceux qui sçavent se transporter aux lieux, aux tems, & aux circonstances dont ces sortes de divertissemens tirent leur plus grand prix.

The MAGNIFICENT LOVERS, *a Comedy of five Acts in Prose, acted at* St. Germain *in the Month of* February 1670, *under the Title of* The Royal Diversion.

THE King gave the Subject for the *Magnificent Lovers*, which is two Rival Princes Disputing the Heart of a young Princess by galant and grand Entertainments. The Part of *Sostrates* is the Character of a Lover which had never before been brought on the Stage; *Clitidas* the Court Buffoon is more delicate than *Moron* in *The Princess of Elis*. The Introducing an Astrologer, the unmasking of whose Artifice serves to undeceive the Great of a Folly which does very little honour to their Understandings, may apologise in some Measure for the unlikely Singularity of unravelling the Plot by Machinery. The Author, who by solid Reflexion and his own Experience had learnt to distinguish what was suitable to the different Theatres for which he compos'd, would not venture this Comedy on the Stage at *Paris*, nor even so much as print it; tho' it certainly has its Beauties for those who can transport themselves in Imagination to the Places, Times, and Circumstances which give a Value to these sort of Entertainments.

ACTEURS.

ARISTIONE, princeſſe, mére d'Eriphile.

ERIPHILE, fille de la princeſſe.

IPHICRATE, prince, amant d'Eriphile.

TIMOCLÉS, prince, amant d'Eriphile.

SOSTRATE, général d'armée, amant d'Eriphile.

CLÉONICE, confidente d'Eriphile.

ANAXARQUE, aſtrologue.

CLÉON, fils d'Anaxarque.

CHORÉBE, ſuivante d'Ariſtione.

CLITIDAS, plaiſant de cour.

Une fauſſe VÉNUS, d'intelligence avec Anaxarque.

ACTORS.

ARISTIONE, a Princeſs, Mother to *Eriphila.*

ERIPHILA, Daughter to the Princeſs.

IPHICRATES, a Prince in Love with *Eriphila.*

TIMOCLES, a Prince in Love with *Eriphila.*

SOSTRATUS, the General of the Army, in Love with *Eriphila.*

CLEONICE, *Eriphila*'s Confident.

ANAXARCHUS, an Aſtrologer.

CLEON, his Son.

CHOREBUS, one of the Princeſs's Servants.

CLITIDAS, a Court Jeſter.

A falſe VENUS, *Anaxarchus*'s Correſpondent.

LES AMANS MAGNIFIQUES.

PREMIER INTERMEDE.

Le théatre représente une vaſte mer bordée de chaque côté de quatre grands rochers, dont le ſommet porte chacun un fleuve appuyé ſur une urne. Au piéd de ces rochers ſont douze Tritons, & dans le milieu de la mer, quatre Amours ſur des dauphins ; Eole eſt élévé au deſſus des ondes ſur un nuage.

SCENE I.

EOLE, FLEUVES, TRITONS, AMOURS.

EOLE.

VENTS, qui troublez les plus beaux jours,
Rentrez dans vos grottes profondes ;
Et laiſſez régner ſur les ondes
Les Zéphirs & les Amours.

SCENE II.

La mer ſe calme, &, du milieu des ondes, on voit s'élever une ville. Huit pécheurs ſortent du fond de la mer avec des nacres de perle, & des branches de corail.

EOLE, FLEUVES, TRITONS, AMOURS, PECHEURS DE CORAIL.

UN TRITON.

QUels beaux yeux ont percé nos demeures humides ?
Venez, venez, Tritons ; cachez-vous, Néréides.

CHOEUR

THE MAGNIFICENT LOVERS.

FIRST INTERLUDE.

The Theatre represents a vast Sea border'd on each side with four great Rocks, on the side of each whereof is a River-God leaning on an Urn. At the foot of these Rocks are twelve Tritons, *and in the middle of the Sea four* Cupids *upon Dolphins; behind is* Æolus *rais'd above the Waters on a Cloud.*

SCENE I.

ÆOLUS, RIVER-GODS, TRITON, CUPIDS.

ÆOLUS.

YE Winds which mar the faireſt Days,
Retire into your Caves,
And leave the *Zephyrs* and the *Loves*
To reign upon the Waves.

SCENE II.

The Sea grows calm, and a City is ſeen to riſe out of the middle of the Waves. Eight Fiſhermen riſe from the bottom of the Sea with Mother-of-Pearl and Branches of Coral.

ÆOLUS, RIVER-GODS, TRITONS, CUPIDS, CORAL-FISHERS.

A TRITON.

WHat lovely Eyes have pierc'd our moiſt Aboads?
Hide yourſelves, *Nereids*, come ye watry Gods.

CHOEUR DE TRITONS.

Allons tous au devant de ces Divinités ;
Et rendons, par nos chants, hommage à leurs beautés.

UN AMOUR.

Ah ! Que ces princeſſes ſont belles !

UN AUTRE AMOUR.

Quels ſont les cœurs qui ne s'y rendroient pas ?

UN AUTRE AMOUR.

La plus belle des immortelles,
Notre mére, a bien moins d'appas.

CHOEUR.

Allons tous au devant de ces Divinités ;
Et rendons, par nos chants, hommage à leurs beautés.

PREMIERE ENTREE DE BALLET.

Les pêcheurs forment une danſe, après laquelle ils vont ſe placer chacun ſur un rocher au deſſous d'un Fleuve.

UN TRITON.

QUEL noble ſpectacle s'avance ?
Neptune, le grand Dieu Neptune, avec ſa cour,
Vient honorer ce beau jour
De ſon auguſte préſence.

CHOEUR.

Redoublons nos concerts ;
Et faiſons retentir dans le vague des airs
Notre réjouiſſance.

SCENE III.

NEPTUNE, DIEUX MARINS, EOLE, TRITONS, FLEUVES, AMOURS, PECHEURS.

II. ENTRÉE DE BALLET.

NEptune *danſe avec ſa ſuite. Les Tritons, les Fleuves, & les pêcheurs accompagnent ſes pas de geſtes différens, & de bruit de conques de perles.*

Fin du premier Interméde.

CHORUS OF TRITONS.

Come let's approach theſe fair Divinities,
And in ſoft Strains pay Homage to their Eyes.

A CUPID.

Ah! how fair theſe Queens appear!

ANOTHER CUPID.

What Hearts but muſt their Charms obey.

ANOTHER CUPID.

The faireſt of th'immortal Fair,
Our Mother, boaſts leſs Charms than they.

CHORUS.

Come, let's approach theſe fair Divinities,
And in ſoft Strains pay Homage to their Eyes.

FIRST ENTRY.

The Fiſhermen form a Dance, at the end of which they place themſelves each upon a Rock under a River-God.

A TRITON.

WHAT noble Figure bends this way?
Great *Neptune*, with majeſtic Port,
To honour this illuſtrious Day
Approaches here with all his Court.

CHORUS.

Redouble our Concerts, and let our Joys fly
On the Wings of the Winds to the echoing Sky.

SCENE III.

NEPTUNE, SEA-GODS, ÆOLUS, TRITONS, RIVER-GODS, CUPIDS, FISHERMEN.

SECOND ENTRY.

NEptune *dances with his Attendants. The* Tritons, River-Gods, *and* Fiſhermen *accompany his Steps with variety of Geſtures, and the Sound of their Pearl Shells.* End of the Firſt Interlude.

Vers pour le ROI, *représentant Neptune.*

LE Ciel, entre les Dieux les plus considérés
Me donne pour partage un rang considérable ;
Et, me faisant régner sur les flots azurés,
Rend à tout l'univers mon pouvoir redoutable.

Il n'est aucune terre, à me bien regarder,
Qui ne doive trembler que je ne m'y répande,
Point d'Etats qu'à l'instant je ne puisse inonder
Des flots impétueux que mon pouvoir commande.

Rien n'en peut arrêter le fier débordement,
Et d'une triple digue à leur force opposée,
On les verroit forcer le ferme empêchement ;
Et se faire en tous lieux une ouverture aisée.

Mais je sçais retenir la fureur de ces flots
Par la sage équité du pouvoir que j'exerce ;
Et laisser en tous lieux, au gré des matelots,
La douce liberté d'un paisible commerce.

On trouve des écueils par fois dans mes Etats,
On voit quelques vaisseaux y périr par l'orage ;
Mais contre ma puissance on n'en murmure pas,
Et chez moi la vertu ne fait jamais naufrage.

Pour monsieur LE GRAND, *représentant un Dieu marin.*

L'Empire où nous vivons, est fertile en trésors ;
Tous les mortels en foule accourent sur ses bords ;
Et, pour faire bien-tôt une haute fortune,
Il ne faut rien qu'avoir la faveur de Neptune.

Pour le marquis DE VILLEROI, *représentant un Dieu marin.*

SUR la foi de ce Dieu de l'empire flottant
On peut bien s'embarquer avec toute assurance ;

Les

Verſes for the KING, *repreſenting* Neptune.

HEav'n, 'mongſt the chief of the immortal Gods,
Has plac'd me in a Rank of no ſmall Note,
And, giving me the Empire of the Seas,
Makes the whole Univerſe adore my Power.

No Regions of the Earth who mark my Force,
But tremble leſt I overflow their Shores:
No State but in an Inſtant I can drown
With the impetuous Surges I command.

Nothing their fierce Invaſion can reſiſt,
And triple Dikes in vain their Force oppoſe;
The firm Reſiſtance boldly they ſurmount,
And gain in ev'ry Place an eaſy Paſſage.

Yet I can curb the Fury of theſe Waves
By the wiſe Equity that guides my Power,
And leave to all who plough the watry Plain
The lovely Liberty of peaceful Commerce.

Tho' Rocks may ſometimes in my Realms be found,
And Veſſels periſh by the Tempeſt's Rage,
Yet no one ever murmurs at my Sway,
For Virtue knows no Shipwreck where I reign.

For Mr. LE GRAND, *repreſenting a Sea-God.*

THE Empire where we live abounds in Treaſures,
And Crowds of Mortals to our Shores reſort;
Whilſt to acquire with ſpeed an ample Fortune,
We need but to obtain great *Neptune*'s Favour.

For the Marquis of VILLEROI, *repreſenting a Sea-God.*

TRUST in this Monarch of the Floating Empire,
And you may ſtill with Confidence embark.

Les flots ont de l'inconſtance,
Mais le Neptune eſt conſtant.

Pour le marquis DE RASSENT, *repréſentant un Dieu marin.*

VOguez ſur cette mer d'un zêle inébranlable,
C'eſt le moyen d'avoir Neptune favorable.

ACTE I. SCENE I.

SOSTRATE, CLITIDAS.

CLITIDAS *à part.*

IL eſt attaché à ſes penſées.

SOSTRATE *ſe croyant ſeul.*] Non, Soſtrate, je ne vois rien où tu puiſſes avoir recours ; & tes maux ſont d'une nature à ne te laiſſer nulle eſpérance d'en ſortir.

CLITIDAS *à part.*] Il raiſonne tout ſeul.

SOSTRATE *ſe croyant ſeul.*] Hélas !

CLITIDAS *à part.*] Voilà des ſoupirs qui veulent dire quelque choſe ; & ma conjecture ſe trouvera véritable.

SOSTRATE *ſe croyant ſeul.*] Sur quelles chimères, di-moi, pourrois-tu bâtir quelque eſpoir ? Et que peux-tu enviſager que l'affreuſe longueur d'une vie malheureuſe, & des ennuis à ne finir que par la mort ?

CLITIDAS *à part.*] Cette tête-là eſt plus embarraſſée que la mienne.

SOSTRATE *ſe croyant ſeul.*] Ah ! Mon cœur ! Ah ! Mon cœur ! Où m'avez-vous jetté ?

CLITIDAS. Serviteur, ſeigneur Soſtrate.

SOSTRATE. Où vas-tu, Clitidas ?

CLITIDAS. Mais, vous plutôt, que faites-vous ici ?

Et

The Waves are guilty of Inconſtancy,
But *Neptune* in himſelf is always conſtant.

For the Marquis of RASSENT, *repreſenting a Sea-God.*

IF you would wiſh to purchaſe *Neptune*'s Favour,
Lanch out into this Deep with fearleſs Zeal.

ACT I. SCENE I.

SOSTRATUS, CLITIDAS.

CLITIDAS *aſide.*

E's very thoughtful.

SOSTRATUS *thinking himſelf alone.*] No, *Soſtratus*, I ſee nothing thou canſt have recourſe to, and thy Misfortunes are ſuch as to leave thee no hopes of their ever having an end.

CLITIDAS *aſide.*] He's talking to himſelf.

SOSTRATUS *thinking himſelf alone.*] Alas!

CLITIDAS *aſide.*] Theſe Sighs have ſome meaning; I believe my Conjecture will prove true.

SOSTRATUS *thinking himſelf alone.*] Tell me, upon what Chimeras canſt thou found any Hope? And what canſt thou conceive but the frightful length of an unhappy Life, and Diſturbances which Death alone can put an end to?

CLITIDAS *aſide.*] That Head is much more diſturbed than mine.

SOSTRATUS *thinking himſelf alone.*] Ah! my Heart! Ah! my Heart, to what have you drove me?

CLITIDAS. Your Servant, Lord *Soſtratus.*

SOSTRATUS. Where are you going, *Clitidas?*

CLITIDAS. Nay, rather pray do you tell me what

Et quelle secrette mélancolie, quelle humeur sombre, s'il vous plaît, vous peut retenir dans ces bois, tandis que tout le monde a couru en foule à la magnificence de la fête, dont l'amour du prince Iphicrate vient de régaler sur la mer la promenade des princesses, tandis qu'elles y ont reçu des cadeaux merveilleux de musique & de danse, & qu'on a vu les rochers & les ondes se parer de Divinités pour faire honneur à leurs attraits ?

SOSTRATE. Je me figure assez, sans la voir, cette magnificence ; & tant de gens, d'ordinaire, s'empressent à porter de la confusion dans ces sortes de fêtes, que j'ai cru à propos de ne pas augmenter le nombre des importuns.

CLITIDAS. Vous sçavez que votre présence ne gâte jamais rien, & que vous n'êtes point de trop en quelque lieu que vous soyez. Votre visage est bien venu par tout ; & il n'a garde d'être de ces visages disgraciés, qui ne sont jamais bien reçus des regards souverains. Vous êtes également bien auprès des deux princesses ; & la mére & la fille vous font assez connoître l'estime qu'elles font de vous, pour n'appréhender pas de fatiguer leurs yeux ; & ce n'est pas cette crainte, enfin, qui vous a retenu.

SOSTRATE. J'avoue que je n'ai pas naturellement grande curiosité pour ces sortes de choses.

CLITIDAS. Mon Dieu ! Quand on n'auroit nulle curiosité pour les choses, on en a toujours pour aller où l'on trouve tout le monde ; &, quoique vous puissiez dire, on ne demeure point tout seul, pendant une fête, à rêver parmi des arbres, comme vous faites, à moins d'avoir en tête quelque chose qui embarrasse.

SOSTRATE. Que voudrois-tu que j'y pusse avoir ?

CLITIDAS. Ouais ! Je ne sçais d'où cela vient ; mais il sent ici l'amour. Ce n'est pas moi. Ah ! Par ma foi, c'est vous.

Sos-

you do here, and what ſecret Melancholy, what gloomy Fancy can keep you in theſe Woods, whilſt every body elſe is gone to the magnificent Feaſt with which Prince *Iphicrates* juſt now regaled the Princeſſes upon the Sea, whilſt they were wonderfully treated with Muſick and Dancing; and Rocks and Waves adorn'd themſelves with Deities to honour their Charms?

SOSTRATUS. I can imagine what this Magnificence was, without going to ſee it; and ſo many People generally crowd to cauſe confuſion in ſuch Feſtivals, that I did not care to augment the number of the Troubleſome.

CLITIDAS. You know your Preſence never ſpoils any thing, and that, go where you will, you are always welcome. Your Face will paſs every where, andis none of thoſe diſgraced Faces which are never well received by Sovereigns. You are equally in the Favour of both Princeſſes; and both Mother and Daughter ſufficiently let you know the Eſteem they have for you; ſo that you need not fear being troubleſome; and I ſee 'twas not that kept you away.

SOSTRATUS. I confeſs I have no great Curioſity naturally for ſuch things.

CLITIDAS. O, tho' you had no Curioſity for the Things, yet one always has to go where one may find Company; and ſay what you will, People don't remain alone during a Feſtival to think amongſt Trees, as you do, without they have ſomething in their Head that diſturbs 'em.

SOSTRATUS. Why? What do you believe I have in my Head?

CLITIDAS. When! I can't tell whence this proceeds, but here's a ſtrong ſmell of Love. 'Tis not me. Oh! faith 'tis you.

Sos-

SOSTRATE. Que tu es fou, Clitidas !

CLITIDAS. Je ne suis point fou. Vous êtes amoureux. J'ai le nez délicat, & j'ai senti cela d'abord.

SOSTRATE. Sur quoi prends-tu cette pensée ?

CLITIDAS. Sur quoi ? Vous seriez bien étonné si je vous disois encore de qui vous êtes amoureux.

SOSTRATE. Moi ?

CLITIDAS. Oui. Je gage que je vais deviner tout à l'heure celle que vous aimez. J'ai mes secrets aussi bien que notre astrologue, dont la princesse Aristione est entêtée ; &, s'il a la science de lire dans les astres la fortune des hommes, j'ai celle de lire dans les yeux le nom des personnes qu'on aime. Tenez-vous un peu, & ouvrez les yeux. E, par soi, é ; r, i, ri, éri ; p, h, i, phi, ériphi ; l, e, le, Eriphile. Vous êtes amoureux de la princesse Eriphile.

SOSTRATE. Ah ! Clitidas, j'avoue que je ne puis cacher mon trouble ; & tu me frappes d'un coup de foudre.

CLITIDAS. Vous voyez si je suis sçavant.

SOSTRATE. Hélas ! Si par quelque avanture tu as pu découvrir le secret de mon cœur, je te conjure, au moins, de ne le révéler à qui que ce soit ; &, sur tout, de le tenir caché à la belle princesse, dont tu viens de dire le nom.

CLITIDAS. Et, sérieusement parlant, si dans vos actions j'ai bien pu connoître depuis un tems la passion que vous voulez tenir secrette, pensez-vous que la princesse Eriphile puisse avoir manqué de lumiére pour s'en appercevoir ? Les belles, croyez-moi, sont toujours les plus clairvoyantes à découvrir les ardeurs qu'elles causent ; & le langage des yeux & des soupirs se fait entendre, mieux qu'à tout autre, à celles à qui il s'adresse.

SOSTRATE. Laissons-la, Clitidas, laissons-la voir, si elle peut, dans mes soupirs & mes regards, l'amour

que

SOSTRATUS. What a Fool you are, *Clitidas!*

CLITIDAS. I am no Fool; you are in Love; I have a nice Nose, and smelt it presently.

SOSTRATUS. Why shou'd you think so?

CLITIDAS. Why? You'd be very much amaz'd if I shou'd tell you who you are in Love with now.

SOSTRATUS. I?

CLITIDAS. Yes. I'll lay you a Wager I immediately guess whom you are in Love with. I have some Secrets as well as our Astrologer whom the Princess *Aristione* is so infatuated with, and if he has the Art of reading Mens Fortunes in the Stars, I have that of reading the Name of the Persons that Men love, in their Eyes. Stand a little, and open your Eyes. *E*, by it self, *e*; *r*, *i*, *ri*, *Eri*; *p*, *h*, *i*, *phi*, *Eriphi*; *l*, *a*, *la*, *Eriphila*. You are in Love with the Princess *Eriphila*.

SOSTRATUS. Ah! *Clitidas*, I confess I cannot hide my Concern; you strike me with a Thunderbolt.

CLITIDAS. You see whether I am learned or no?

SOSTRATUS. Alas! if by some Accident you have discover'd the Secrets of my Heart, I conjure you at least not to reveal it to any one, and especially to conceal it from the fair Princess whom you just now mention'd.

CLITIDAS. But, to speak seriously, if I have been long able to find out the Passion you wou'd fain have kept secret, do you think the Princess *Eriphila* could be so blind as not to see it? Believe me, the Ladies are always the most quick-sighted to discover the Love they cause; and the Language of the Eyes and Sighs makes itself be sooner understood by those to whom it addresses it self, than to any Body else.

SOSTRATUS. Well, *Clitidas*, let us see if she can read the Passion she inspires me with in my Sighs and Looks;

que ſes charmes m'inſpirent ; mais gardons bien que par mille autres voies elle en apprenne rien.

CLITIDAS. Et qu'appréhendez-vous ? Eſt-il poſſible que ce même Soſtrate qui n'a pas craint ni Brennus, ni tous les gaulois, & dont le bras a ſi glorieuſement contribué à nous défaire de ce déluge de barbares qui ravageoit la Gréce, eſt-il poſſible, dis-je, qu'un homme ſi aſſuré dans la guerre, ſoit ſi timide en amour, & que je le voie trembler à dire ſeulement qu'il aime ?

SOSTRATE. Ah ! Clitidas, je tremble avec raiſon ; & tous les gaulois du monde enſemble ſont bien moins redoutables, que deux beaux yeux pleins de charmes.

CLITIDAS. Je ne ſuis pas de cet avis ; & je ſçais bien, pour moi, qu'un ſeul gaulois, l'épée à la main, me feroit beaucoup plus trembler que cinquante beaux yeux enſemble les plus charmans du monde. Mais, dites-moi un peu, qu'eſpérez-vous faire ?

SOSTRATE. Mourir, ſans déclarer ma paſſion.

CLITIDAS. L'eſpérance eſt belle. Allez, allez, vous vous moquez, un peu de hardieſſe réuſſit toujours aux amans ; il n'y a en amour que les honteux qui perdent, & je dirois ma paſſion à une Déeſſe, moi, ſi j'en devenois amoureux.

SOSTRATE. Trop de choſes, hélas ! condamnent mes feux à un éternel ſilence.

CLITIDAS. Et quoi ?

SOSTRATE. La baſſeſſe de ma fortune, dont il plaît au Ciel de rabattre l'ambition de mon amour ; le rang de la princeſſe, qui met entre elle & mes déſirs une diſtance ſi fâcheuſe ; la concurrence de deux princes appuyés de tous les grands tîtres qui peuvent ſoutenir les prétentions de leurs flâmes, de deux princes, qui par mille & mille magnificences ſe diſputent à tous momens la gloire de ſa conquête, & ſur l'amour de qui on attend

Looks; but let us take care not to let her know any thing of it any other way.

CLITIDAS. And what are you afraid of? Is it poſſible that this ſame *Soſtratus*, who fear'd neither *Brennus* nor all the *Gauls*, and whoſe Arm ſo glorioufly contributed to rid us of that Deluge of *Barbarians* who ravaged *Greece*, is't poſſible, I ſay, that a Man ſo ſtout in War ſhou'd be ſo timorous in Love, and tremble only to ſay he loves?

SOSTRATUS. Ah! *Clitidas*, I do not tremble without a Cauſe; and all the *Gauls* in the World are much leſs to be fear'd, than two beautiful Eyes full of Charms.

CLITIDAS. I do not think ſo; and for my part, one ſingle *Gaul*, with Sword in Hand, wou'd make me tremble much more than fifty of the moſt charming Eyes in the World put together. But tell me, what do you intend to do?

SOSTRATUS. To die without declaring my Paſſion.

CLITIDAS. A fine Intention indeed! Go, go; you are deceived; a little Boldneſs always ſucceeds in Lovers, only the baſhful are loſt; and if I were in Love with a Goddeſs, I ſhould go near to tell her my Paſſion.

SOSTRATUS. Alas! too many Things condemn my Flames to an eternal Silence.

CLITIDAS. What Things?

SOSTRATUS. The Meanneſs of my Fortune, by which Heav'n is pleas'd to humble the Ambition of my Love; the Princeſs's Rank, which ſets between her and my Deſires ſo mortifying a diſtance; the Rivalſhip of two Princes who are ſupported by all the great Titles that can ſuſtain the Pretenſions of their Paſſion; two Princes who by a thouſand and a thouſand Magnificencies are continually diſputing the Glory of her Conqueſt,

tend tous les jours de voir son choix se déclarer ; mais, plus que tout, Clitidas, le respect inviolable où ses beaux yeux assujettissent toute la violence de mon ardeur.

CLITIDAS. Le respect bien souvent n'oblige pas tant que l'amour ; & je me trompe fort, ou la jeune princesse a connu votre flâme, & n'y est pas insensible.

SOSTRATE. Ah ! Ne t'avise point de vouloir flater par pitié le cœur d'un misérable.

CLITIDAS. Ma conjecture est fondée. Je lui vois reculer beaucoup le choix de son époux, & je veux éclaircir un peu cette petite affaire-là. Vous sçavez que je suis auprès d'elle en quelque espéce de faveur, que j'y ai les accès ouverts, & qu'à force de me tourmenter je me suis acquis le privilége de me mêler à la conversation, & de parler à tort & à travers de toutes choses. Quelque fois cela ne me réussit pas, mais quelque fois aussi cela me réussit. Laissez-moi faire, je suis de vos amis, les gens de mérite me touchent ; & je veux prendre mon tems pour entretenir la princesse de . . .

SOSTRATE. Ah ! De grace, quelque bonté que mon malheur t'inspire, garde-toi bien de lui rien dire de ma flâme. J'aimerois mieux mourir que de pouvoir être accusé par elle de la moindre témérité, & ce profond respect où ses charmes divins . . .

CLITIDAS. Taisons-nous. Voici tout le monde.

SCENE II.

ARISTIONE, IPHICRATE, TIMOCLES, SOSTRATE, ANAXARQUE, CLEON, CLITIDAS.

ARISTIONE *à Iphicrate.*

PRINCE, je ne puis me lasser de le dire, il n'est point de spectacle au monde qui puisse le disputer en

queſt, and whoſe Love is daily expected to be decided by her Choice; but moſt of all, *Clitidas*, the inviolable Reſpect to which her charming Eyes ſubject the Violence of my Paſſion.

CLITIDAS. Reſpect is not always ſo agreeable as Love, and I am mightily deceived if the young Princeſs does not already know of your Flame, and is not inſenſible to it.

SOSTRUTUS. O! for pity ſake, don't flatter a miſerable Wretch.

CLITIDAS. My Conjecture is well founded. She is mightily for deferring the Choice of an Husband, and I'll look a little further into this Affair. You know I am in a ſort of Favour with her, have free Acceſs to her, and have gain'd a Privilege to throw a Word in now and then, and to ſpeak at random to any thing. Sometimes this don't ſucceed as I'd have it; and ſometimes it does ſucceed as I'd have it. Let me alone, I'm your Friend, I love Men of Merit, and will take my time to talk to the Princeſs ——

SOSTRATUS. O! For Heav'n's ſake, however you may pity my Misfortune, do not mention my Flame to her. I had rather die than be accuſed by her of the leaſt Temerity, and the profound Reſpect which her divine Charms ——

CLITIDAS. Silence. Here they all come.

SCENE II.

ARISTIONE, IPHICRATES, TIMOCLES, SOSTRATUS, ANAXARCHUS, CLEON, CLITIDAS.

ARISTIONE *to* Iphicrates.

PRINCE, I can't forbear ſaying it; no Spectacle in the World can diſpute it for Magnificence with this

en magnificence à celui que vous venez de nous donner. Cette fête a eu des ornemens qui l'emportent, sans doute, sur tout ce que l'on sçauroit voir, & elle vient de produire à nos yeux quelque chose de si noble, de si grand, & de si majestueux, que le Ciel même ne sçauroit aller au-delà ; & je puis dire assurement qu'il n'y a rien dans l'univers qui s'y puisse égaler.

TIMOCLÈS. Ce sont des ornemens dont on ne peut pas espérer que toutes les fêtes soient embellies ; & je dois fort trembler, Madame, pour la simplicité du petit divertissement que je m'apprête à vous donner dans le bois de Diane.

ARISTIONE. Je crois que nous n'y verrons rien que de fort agréable ; &, certes, il faut avouer que la campagne a lieu de nous paroître belle, & que nous n'avons pas le tems de nous ennuyer dans cet agréable séjour qu'ont célébré tous les poëtes sous le nom de Tempé. Car enfin, sans parler des plaisirs de la chasse que nous y prenons à toute heure, & de la solemnité des jeux pythiens que l'on y célébre tantôt, vous prenez soin l'un & l'autre de nous y combler de tous les divertissemens qui peuvent charmer les chagrins des plus mélancoliques. D'où vient, Sostrate, qu'on ne vous a point vu dans notre promenade ?

SOSTRATE. Une petite indisposition, Madame, m'a empêché de m'y trouver.

IPHICRATE. Sostrate est de ces gens, Madame, qui croyent qu'il ne siéd pas bien d'être curieux comme les autres ; & il est beau d'affecter de ne pas courir où tout le monde court.

SOSTRATE. Seigneur, l'affectation n'a guéres de part à tout ce que je fais ; &, sans vous faire compliment, il y avoit des choses à voir dans cette fête, qui pouvoient m'attirer, si quelqu'autre motif ne m'avoit retenu.

ARISTIONE. Et Clitidas a-t-il vu cela ?

CLI-

this you juſt now gave us. This Entertainment had Ornaments which certainly gain the Day from all that can be ſeen; and it ſhewed us ſomething ſo noble, ſo great, and ſo majeſtick, that Heav'n itſelf cannot outdo it; and I may with certainty ſay that nothing in the Univerſe can equal it.

TIMOCLES. Theſe are Ornaments which cannot be hoped for in all Feaſts, and I ought to tremble, Madam, for the little Diverſion I am preparing to give you in *Diana*'s Wood.

ARISTIONE. I believe 'twill be nothing but what's very agreeable; and it muſt doubtleſs be confeſs'd that the Country ought to appear very beautiful to us, and that we have no time to be uneaſy in this agreeable Habitation, which all that are Poets have celebrated by the Name of *Tempe*. For, not to mention the Pleaſures of Hunting which we are continually taking, and the Solemnity of the *Pythian* Games which are to be celebrated by and by, you take care to ſupply us with Diverſions that might charm the Anxieties of the moſt melancholy. How comes it, *Soſtratus*, that we did not meet you in our Walks?

SOSTRATUS. A little Indiſpoſition, Madam, hinder'd me.

IPHICRATES. *Soſtratus* is one of thoſe Men, Madam, who thinks it does not look well to be curious like others; and that 'tis noble to affect not to run where every Body elſe does.

SOSTRATUS. My Lord, Affectation has no part in what I do, and, without making you a Compliment, there were things to be ſeen in this Feaſt which might have attracted me, if ſome other Motive had not retain'd me.

ARISTIONE. And did not *Clitidas* ſee this?

CLI-

CLITIDAS. Oui, Madame. Mais, du rivage.

ARISTIONE. Et pourquoi du rivage ?

CLITIDAS. Ma foi, Madame, j'ai craint quelqu'un des ces accidens qui arrivent d'ordinaire dans ces confusions. Cette nuit j'ai songé de poisson mort & d'œufs cassés ; & j'ai appris du seigneur Anaxarque, que les œufs cassés, & le poisson mort, signifient malencontre.

ANAXARQUE. Je remarque une chose, que Clitidas n'auroit rien à dire, s'il ne parloit de moi.

CLITIDAS. C'est qu'il y a tant de choses à dire de vous, qu'on n'en sçauroit parler assez.

ANAXARQUE. Vous pourriez prendre d'autres matiéres, puisque je vous en ai prié.

CLITIDAS. Le moyen ? Ne dites-vous pas que l'ascendant est plus fort que tout ; &, s'il est écrit dans les astres que je sois enclin à parler de vous, comment voulez-vous que je résiste à ma destinée ?

ANAXARQUE. Avec tout le respect, Madame, que je vous dois, il y a une chose qui est fâcheuse dans votre cour, que tout le monde y prenne la liberté de parler, & que le plus honnête homme y soit exposé aux railleries du premier méchant plaisant.

CLITIDAS. Je vous rends graces de l'honneur . . .

ARISTIONE *à Anaxarque.*] Que vous êtes fou, de vous chagriner de ce qu'il dit !

CLITIDAS. Avec tout le respect que je dois à madame, il y a une chose qui m'étonne dans l'astrologie, que des gens qui sçavent tous les secrets des Dieux, & qui possédent des connoissances à se mettre audessus de tous les hommes, ayent besoin de faire leur cour, & de demander quelque chose.

ANAXARQUE. Vous devriez gagner un peu mieux votre argent ; & donner à madame de meilleures plaisanteries.

CLITIDAS. Ma foi, on les donne telles qu'on peut.

Vous

CLITIDAS. Yes, Madam, from the Shore.

ARISTIONE. Why from the Shore?

CLITIDAS. Faith, Madam, I was afraid of one of thoſe Accidents that are common in ſuch Confuſions. I dreamt of dead Fiſh and broken Eggs laſt Night, and I have learnt of *Anaxarchus*, that broken Eggs and dead Fiſh bode ill Luck.

ANAXARCHUS. I obſerve that *Clitidas* has nothing to ſay if he don't ſpeak of me.

CLITIDAS. That's becauſe there's ſo many things to be ſaid of you, that one can never ſay enough of you.

ANAXARCHUS. You might take ſome other Subject ſince I have deſired it of you.

CLITIDAS. How is that poſſible! Don't you ſay that the Aſcendant is ſtronger than any thing, and if 'tis written in the Stars that I ſhall talk of you, how can I reſiſt my Deſtiny?

ANAXARCHUS. With all the Reſpect I owe you, Madam, there's one thing in your Court that's troubleſome, that is, every body takes the liberty of talking, and the honeſteſt Man is expoſed to the Raillery of the firſt raſcally Buffoon.

CLITIDAS. I thank you for the Honour ——

ARISTIONE *to* Anaxarchus.] What a Fool you are to be uneaſy at what he ſays!

CLITIDAS. With all the Reſpect I owe you, Madam, there is one thing that amazes me in Aſtrology; how People who know all the Secrets of the Gods, and who poſſeſs ſuch Lights as ought to ſet 'em above all Mankind, ſhou'd have need to make their court to any body, and ask for any thing.

ANAXARCHUS. You ought to earn your Mony better, and give your Miſtreſs better Jeſts.

CLITIDAS. Faith, I give her as good as I can. You ſpeak

Vous en parlez fort à votre aise ; & le métier de plaisant n'est pas comme celui d'astrologue. Bien mentir, & bien plaisanter, sont deux choses fort différentes ; & il est bien plus facile de tromper les gens, que de les faire rire.

ARISTIONE. Hé ? Qu'est-ce donc que cela veut dire ?

CLITIDAS *se parlant à lui-même.*] Paix, impertinent que vous êtes. Ne sçavez-vous pas bien que l'astrologie est une affaire d'Etat, & qu'il ne faut point toucher à cette corde-là. Je vous l'ai dit plusieurs fois, vous vous émancipez trop, & vous prenez de certaines libertés qui vous joueront un mauvais tour ; je vous en avertis. Vous verrez qu'un de ces jours on vous donnera du pié'd au cul, & qu'on vous chassera comme un faquin. Taisez-vous, si vous êtes sage.

ARISTIONE. Où est ma fille ?

TIMOCLÈS. Madame, elle s'est écartée ; & je lui ai présenté une main qu'elle a refusé d'accepter.

ARISTIONE. Princes, puisque l'amour que vous avez pour Eriphile, a bien voulu se soumettre aux loix que j'ai voulu vous imposer, puisque j'ai sçu obtenir de vous que vous fussiez rivaux sans devenir ennemis, & qu'avec pleine soumission aux sentimens de ma fille, vous attendez un choix dont je l'ai faite seule maîtresse, ouvrez-moi tous deux le fond de votre ame, & me dites sincérement quel progrès vous croyez l'un & l'autre avoir fait sur son cœur ?

TIMOCLÈS. Madame, je ne suis point pour me flater, j'ai fait ce que j'ai pu pour toucher le cœur de la princesse Eriphile, & je m'y suis pris, que je crois, de toutes les tendres maniéres dont un amant se peut servir. Je lui ai fait des hommages soumis de tous mes vœux, j'ai montré des assiduités, j'ai rendu des soins chaque jour, j'ai fait chanter ma passion aux voix les plus touchantes, & l'ai fait exprimer en vers aux plumes

ſpeak of it with a great deal of eaſe; the Trade of a Jeſter is not like that of an Aſtrologer. To lye well, and to joke well, are two very different things, and 'tis much more eaſy to cheat People than to make them laugh.

ARISTIONE. Ha? What's the meaning of that?

CLITIDAS *talking to himſelf.*] Silence, Impertinence; don't you know that Aſtrology is a State Affair, and that you muſt not touch upon that String? I have often told you, you give your ſelf too great a Looſe, and take certain Liberties that, I'll promiſe you, will pull ſome ugly Buſineſs or other upon your Head. You'll ſee ſome Day or other that you'll be kick'd out of Door for a Knave; hold your Tongue if you're wiſe.

ARISTIONE. Where's my Daughter?

TIMOCLES. Madam, ſhe's by herſelf ſomewhere; I preſented her my Hand, but ſhe refus'd it.

ARISTIONE. Princes, ſince your Love for *Eriphila* conſents to ſubmit to the Laws I have impoſed; ſince you have promis'd me to be Rivals without being Enemies, and ſince, with a full Submiſſion to my Daughter's Sentiments, you wait for a Choice which I have made her ſole Miſtreſs of: Open to me, both of you, the bottom of your Heart, and tell me ſincerely what Progreſs you each of you think you have made on her Heart.

TIMOCLES. Madam, I won't flatter myſelf; I have done all I cou'd to touch the Heart of the Princeſs *Eriphila*, and I think I have gone about it in all the tender Methods a Lover cou'd uſe: I made her ſubmiſſive Homages of all my Vows; I have ſhewn Aſſiduities, I have paid her Obedience daily; I have cauſed my Paſſion to be ſung to her by the moſt touching Voices, and expreſs'd in Verſe by the niceſt Pens; I have complain'd of my Sufferings in paſſionate Terms; I

have

plumes les plus délicates, je me suis plaint de mon martire en des termes passionnés, j'ai fait dire à mes yeux, aussi-bien qu'à ma bouche, le désespoir de mon amour, j'ai poussé à ses pieds des soupirs languissans, j'ai même répandu des larmes, mais tout cela, inutilement; & je n'ai point connu qu'elle ait dans l'ame aucun ressentiment de mon ardeur.

ARISTIONE. Et vous, Prince?

IPHICRATE. Pour moi, Madame, connoissant son indifférence, & le peu de cas qu'elle fait des devoirs qu'on lui rend, je n'ai voulu perdre auprès d'elle, ni plaintes, ni soupirs, ni larmes. Je sçais qu'elle est toute soumise à vos volontés, & que ce n'est que de votre main seule qu'elle voudra prendre un époux. Aussi n'est-ce qu'à vous que je m'adresse pour l'obtenir; à vous, plutôt qu'à elle, que je rends tous mes soins & tous mes hommages. Et plut au Ciel, Madame, que vous eussiez pu vous résoudre à tenir sa place, que vous eussiez voulu jouir des conquêtes que vous lui faites; & recevoir pour vous les vœux que vous lui renvoyez!

ARISTIONE. Prince, le compliment est d'un amant adroit, & vous avez entendu dire qu'il falloit cajoler les méres pour obtenir les filles; mais ici, par malheur, tout cela devient inutile, & je me suis engagée à laisser le choix tout entier à l'inclination de ma fille.

IPHICRATE. Quelque pouvoir que vous lui donniez pour ce choix, ce n'est point compliment, Madame, que ce que je vous dis. Je ne recherche la princesse Eriphile, que parce qu'elle est votre sang; je la trouve charmante par tout ce qu'elle tient de vous; & c'est vous que j'adore en elle.

ARISTIONE. Voilà qui est fort bien.

IPHICRATE. Oui, Madame, toute la terre voit en vous des attraits & des charmes, que je . . .

ARI-

have told her the Deſpair of my Love, as well by my Eyes as by my Mouth; I have fetch'd languiſhing Sighs at her Feet; I have even ſhed Tears; but all this was in vain, and I can't find that ſhe has any feeling of my Ardor in her Breaſt.

ARISTIONE. And you, Prince?

IPHICRATES. For my part, Madam, knowing her Indifference, and the little Value ſhe ſets upon the Homage that is paid her, I did not care to loſe either Complaints, Sighs, or Tears. I know ſhe is entirely ſubmiſſive to your Will, and that 'tis from your Hand alone ſhe deſigns to take an Husband. So 'tis to you alone that I mean to addreſs myſelf to obtain her; to you rather than to her, that I render all my Cares and Homages. And wou'd to Heav'n, Madam, you cou'd reſolve to take her Place, that you wou'd enjoy the Conqueſts you make for her, and receive for yourſelf the Addreſſes you transfer to her.

ARISTIONE. Prince, this Compliment is like a cunning Lover, and you have heard that the Mothers muſt be flatter'd to gain the Daughters; but, as ill Luck will have it, all this is uſeleſs here; and I have promis'd to leave the Choice intirely to my Daughter's Inclination.

IPHICRATES. Whatever Power you give her for this Choice, what I ſay to you, Madam, is no Compliment. I court the Princeſs *Eriphila* only becauſe ſhe's of your Family; I think her charming in that ſhe inherits from you, and 'tis you that I adore in her.

ARISTIONE. Very well.

IPHICRATES. Yes, Madam, all the Earth beholds in you Charms and Attractions, which I——

ARISTIONE. De grace, Prince, ôtons ces charmes & ces attraits. Vous ſçavez que ce ſont des mots que je retranche des complimens qu'on me veut faire. Je ſouffre qu'on me loue de ma ſincérité. Qu'on diſe que je ſuis une bonne princeſſe, que j'ai de la parole pour tout le monde, de la chaleur pour mes amis, & de l'eſtime pour le mérite & la vertu, je puis tâter de tout cela; mais, pour les douceurs de charmes & d'attraits, je ſuis bien aiſe qu'on ne m'en ſerve point; &, quelque vérité qui s'y pût rencontrer, on doit faire quelque ſcrupule d'en goût r la louange, quand on eſt mére d'une fille comme la mienne.

IPHICRATE. Ah! Madame, c'eſt vous qui voulez être mére, malgré tout le monde, il n'eſt point d'yeux qui ne s'y oppoſent; &, ſi vous le vouliez, la princeſſe Eriphile ne ſeroit que votre ſœur.

ARISTIONE. Mon Dieu! Prince, je ne donne point dans tous ces galimathias où donnent la plûpart des femmes; je veux être mére, parce que je le ſuis; & ce ſeroit en vain que je ne le voudrois pas être. Ce tître n'a rien qui me choque, puiſque, de mon conſentement, je me ſuis expoſée à le recevoir. C'eſt un foible de notre ſéxe, dont, grace au Ciel, je ſuis éxemte; & je ne m'embarraſſe point de ces grandes diſputes d'âge, ſur quoi nous voyons tant de folles. Revenons à notre diſcours. Eſt-il poſſible que juſques ici vous n'ayez pu connoître où panche l'inclination d'Eriphile?

IPHICRATE. Ce ſont obſcurités pour moi.

TIMOCLÈS. C'eſt pour moi un miſtére impénétrable.

ARISTIONE. La pudeur, peut-être, l'empêche de s'expliquer à vous & à moi. Servons-nous de quelqu'autre pour découvrir le ſecret de ſon cœur. Soſtrate, prenez de ma part cette commiſſion; & rendez cet office à ces princes, de ſçavoir adroitement de ma fille, vers qui des deux ſes ſentimens peuvent tourner.

Sos-

ARISTIONE. Pray no more of these Charms and Attractions, Prince; you know these are Words I prohibit in the Compliments that are made me. I can endure to be praised for my Sincerity, to have it said that I am a good Princess, that I speak to every body, that I have Warmth for my Friends, and Esteem for Merit and Virtue; I can taste all this: But for the Sweetness of Charms and Attractions, I don't care to have People go that way to work; and what Truth soever may be in it, one ought to make a scruple of relishing being praised for't, when one is Mother of such a Daughter as mine.

IPHICRATES. Ah! Madam, 'tis you who will be her Mother in spite of all the World; there's no-body but opposes it; and if you have a mind to't, the Princess *Eriphila* shall be only your Sister.

ARISTIONE. O, Prince, I don't love this Stuff which most Women are so fond of; I will be a Mother, because I am so; and 'twou'd be in vain to desire not to be so. That Title has nothing in it that shocks me, since I receiv'd it by my own Consent. 'Tis a Weakness in our Sex, which thank Heav'n I am exempt from, and I don't trouble myself with those Disputes concerning Age, about which we see so much Folly. But let's return to our Discourse. Is it possible that hitherto you could never find out where *Eriphila*'s Inclination tends.

IPHICRATES. 'Tis a Secret to me.

TIMOCLES. 'Tis an impenetrable Mystery to me.

ARISTIONE. Perhaps Modesty hinders her from explaining herself to you and me; let's employ some other to discover the Secret of her Heart. *Sostratus*, take this Commission from me, and do this Service to the Princes, to find out by Artifice to which of the two my Daughter's Sentiments incline.

SOSTRATE. Madame, vous avez cent perſonnes dans votre cour, ſur qui vous pourriez mieux verſer l'honneur d'un tel emploi ; & je me ſens mal propre à bien exécuter ce que vous ſouhaitez de moi.

ARISTIONE. Votre mérite, Soſtrate, n'eſt point borné aux ſeuls emplois de la guerre. Vous avez de l'eſprit, de la conduite, de l'adreſſe ; & ma fille fait cas de vous.

SOSTRATE. Quelqu'autre mieux que moi, Madame . . .

ARISTIONE. Non, non. En vain vous vous en défendez.

SOSTRATE. Puiſque vous le voulez, Madame, il vous faut obéïr ; mais je vous jure que, dans toute votre cour, vous ne pouviez choiſir perſonne qui ne fût en état de s'acquitter beaucoup mieux que moi d'une telle commiſſion.

ARISTIONE. C'eſt trop de modeſtie, & vous vous acquitterez toujours bien de toutes les choſes dont on vous chargera. Découvrez doucement les ſentimens d'Eriphile, & faites-la reſſouvenir qu'il faut ſe rendre, de bonne heure, dans le bois de Diane.

SCENE III.

IPHICRATE, TIMOCLES, SOSTRATE, CLITIDAS.

IPHICRATE *à Soſtrate.*

VOUS pouvez croire que je prends part à l'eſtime que la princeſſe vous témoigne.

TIMOCLÈS *à Soſtrate.*] Vous pouvez croire, que je ſuis ravi du choix que l'on a fait de vous.

IPHICRATE. Vous voilà en état de ſervir vos amis.

TIMOCLÈS. Vous avez de quoi rendre de bons offices aux gens qu'il vous plaira.

SOSTRATUS. Madam, you have a hundred Persons in your Court on whom you may better bestow the Honour of such an Employment, and I find I am not fit to execute what you desire of me.

ARISTIONE. Your Merit, *Sostratus*, is not confined to the business of War alone, you have Wit, Conduct, Address, and my Daughter has an Esteem for you.

SOSTRATUS. Another better than I, Madam —

ARISTIONE. No, no, in vain you excuse yourself.

SOSTRATUS. Since you will have it so, Madam, you must be obey'd; but I swear you could not have chosen any body in your Court but what would have been in a much better condition to acquit himself of such a Commission than I.

ARISTIONE. You are too modest; you always acquit yourself well of every thing that's intrusted you. Discover *Eriphila*'s Sentiments, and put her in mind that she's to be at *Diana*'s Wood betimes.

SCENE III.

IPHICRATES, TIMOCLES, SOSTRATUS, CLITIDAS.

IPHICRATES *to* Sostratus.

YOU may assure yourself, that I rejoice in the Esteem the Princess shews for you.

TIMOCLES *to* Sostratus.] You may assure yourself I'm overjoy'd with the Choice she has made of you.

IPHICRATES. You are now capable of serving your Friends.

TIMOCLES. You may now do good Offices to whom you please.

IPHICRATE. Je ne vous recommande point mes intérêts.

TIMOCLÈS. Je ne vous dis point de parler pour moi.

SOSTRATE. Seigneurs, il seroit inutile. J'aurois tort de passer les ordres de ma commission ; & vous trouverez bon que je ne parle, ni pour l'un, ni pour l'autre.

IPHICRATE. Je vous laisse agir comme il vous plaira.

TIMOCLÈS. Vous en userez comme vous voudrez.

SCENE IV.

IPHICRATE, TIMOCLES, CLITIDAS.

IPHICRATE *bas à Clitidas.*

CLitidas se ressouvient bien qu'il est de mes amis, je lui recommande toujours de prendre mes intérêts auprès de sa maîtresse, contre ceux de mon rival.

CLITIDAS *bas à Iphicrate.*] Laissez-moi faire. Il y a bien de la comparaison de lui à vous ; & c'est un prince bien bâti pour vous le disputer.

IPHICRATE *bas à Clitidas.*] Je reconnoîtrai ce service.

SCENE V.

TIMOCLES, CLITIDAS.

TIMOCLÈS.

MON rival fait sa cour à Clitidas ; mais Clitidas sçait bien qu'il m'a promis d'appuyer, contre lui, les prétentions de mon amour.

CLITIDAS. Assurément ; & il se moque de croire l'emporter sur vous. Voilà, auprès de vous, un beau petit morveux de prince.

TIMOCLÈS. Il n'y a rien que je ne fasse pour Clitidas.

CLI-

IPHICRATES. I don't recommend my Intereſts to you.

TIMOCLES. I don't deſire you to ſpeak for me.

SOSTRATUS. My Lords, it would be uſeleſs if you did, I ſhould be in the wrong to exceed my Commiſſion, and you'll excuſe me if I ſpeak for neither of you.

IPHICRATES. I leave you to do as you will.

TIMOCLES. You may uſe your Pleaſure.

SCENE IV.

IPHICRATES, TIMOCLES, CLITIDAS.

IPHICRATES *whiſpering* Clitidas.

C*Litidas* remembers he is one of my Friends; I deſire him always to take my Part with his Miſtreſs againſt my Rival.

CLITIDES *whiſpering* Iphicrates.] Let me alone; there's a great deal of difference betwixt him and you; he's a fine Prince indeed to diſpute with you!

IPHICRATES *whiſpering* Clitidas.] I ſhall acknowledge this Service.

SCENE V.

TIMOCLES, CLITIDAS.

TIMOCLES.

MY Rival makes his court to *Clitidas*, but *Clitidas* knows that he has promis'd to ſupport the Pretenſions of my Love againſt him.

CLITIDAS. Certainly, and he jeſts to think to carry it from you; he's a pretty ſnotty-nos'd Prince indeed to you!

TIMOCLES. There's nothing but what I do for *Clitidas*.

CLITIDAS *seul.*] Belles paroles de tous côtés. Voici la Princesse ; prenons mon tems pour l'aborder.

SCENE VI.

ERIPHILE, CLEONICE.

CLÉONICE.

ON trouvera étrange, Madame, que vous vous soyez ainsi écartée de tout le monde.

ERIPHILE. Ah ! Qu'aux personnes comme nous, qui sommes toujours accablées de tant de gens, un peu de solitude est par fois agréable, & qu'après mille impertinens entretiens, il est doux de s'entretenir avec ses pensées ! Qu'on me laisse ici promener toute seule.

CLÉONICE. Ne voudriez-vous pas, Madame, voir un petit essai de la disposition de ces gens admirables qui veulent se donner à vous ? Ce sont des personnes qui, par leurs pas, leurs gestes & leurs mouvemens, expriment aux yeux toutes choses ; & on appelle cela pantomimes. J'ai tremblé à vous dire ce mot ; & il y a des gens dans votre cour qui ne me le pardonneroient pas.

ERIPHILE. Vous avez bien la mine, Cléonice, de me venir ici régaler d'un mauvais divertissement ; car, grace au Ciel, vous ne manquez pas de vouloir produire indifféremment tout ce qui se présente à vous ; & vous avez une affabilité qui ne rejette rien. Aussi est-ce à vous seule qu'on voit avoir recours toutes les muses nécessitantes ; vous êtes la grande protectrice du mérite incommodé, & tout ce qu'il y a de vertueux indigens au monde, va débarquer chez vous.

CLÉONICE. Si vous n'avez pas envie de les voir, Madame, il ne faut que les laisser là.

ERIPHILE. Non, non, voyons-les. Faites-les venir.

CLÉONICE. Mais peut-être, Madame, que leur danse sera méchante.

CLITIDAS *alone.*] Fair Promiſes on all ſides. Here comes the Princeſs, we'll take our Time to accoſt her.

SCENE VI.

ERIPHILA, CLEONICE.

CLEONICE.

'TWILL be thought ſtrange, Madam, that you ſhould avoid every body thus.

ERIPHILA. Ah! how agreeable is a little Solitude to us, who are always teized with Multitudes; and how ſweet it is to diſcourſe with ones Thoughts after a thouſand impertinent Converſations. Leave me to walk here alone.

CLEONICE. Won't you ſee a little Eſſay, Madam, of the Activity of thoſe admirable People who are deſirous to ſerve you? They are Perſons who by their Steps, Geſtures, and Motions expreſs every thing; and this is call'd *Pantomime.* I tremble to ſpeak that Word, and there are ſome People in your Court that would never forgive it me.

ERIPHILE. You have the appearance, *Cleonice,* of coming here to regale me with ſome ſilly Diverſion or other; for you never fail to introduce indifferently all that preſent themſelves to you, and you have an Affability that rejects nothing. Therefore to you alone all neceſſitous Muſes have recourſe; you are the grand Protectreſs of poor Merit, and all the indigent Virtue in the World comes to you.

CLEONICE. If you have no mind to ſee 'em, Madam, you may let it alone.

ERIPHILA. No, no, let's ſee 'em, bring 'em hither.

CLEONICE. But perhaps, Madam, they'll dance ill.

ERIPHILE. Méchante, ou non, il la faut voir. Ce ne seroit avec vous que reculer la chose, & il vaut mieux en être quitte.

CLÉONICE. Ce ne sera ici, Madame qu'une danse ordinaire; une autre fois . . .

ERIPHILE. Point de préambule, Cléonice. Qu'ils dansent.

II. INTERMEDE.

ENTREE DE BALLET.

Trois Pantomimes dansent devant Eriphile.

ACTE II. SCENE I.

ERIPHILE, CLEONICE.

ERIPHILE.

VOILA qui est admirable. Je ne crois pas qu'on puisse mieux danser qu'ils dansent, & je suis bien aise de les avoir à moi.

CLÉONICE. Et moi, Madame, je suis bien aise que vous ayez vu que je n'ai pas si méchant goût que vous avez pensé.

ERIPHILE. Ne triomphez point tant, vous ne tarderez guéres à me faire avoir ma revanche. Qu'on me laisse ici.

SCENE II.

ERIPHILE, CLEONICE, CLITIDAS.

CLÉONICE *allant audevant de Clitidas.*

JE vous avertis, Clitidas, que la Princesse veut être seule.

CLI-

ERIPHILA. Ill or not, we muſt ſee 'em; 'twould be only delaying the thing with you, and I'd as good have it over.

CLEONICE. This will be but an ordinary Dance, Madam. Another time ———

ERIPHILA. No Preamble, *Cleonice*, let 'em dance.

II. INTERLUDE.

ENTRY.

Three Pantomimes *dance before* Eriphila.

ACT II. SCENE I.

ERIPHILA, CLEONICE.

ERIPHILA.

THIS is admirable! I believe 'tis impoſſible for any body to dance better than they dance; I'm glad I have 'em.

CLEONICE. And I am glad, Madam, that you ſee I have no ſuch ill Taſte as you imagined.

ERIPHILA. Don't triumph ſo much, you won't be long before you give me my Revenge. Leave me here.

SCENE II.

ERIPHILA, CLEONICE, CLITIDAS.

CLEONICE *going up to* Clitidas.

THE Princeſs would be alone, *Clitidas*.

CLI-

CLITIDAS. Laiſſez-moi faire, je ſuis homme qui ſçais ma cour.

SCENE III.

ERIPHILE, CLITIDAS.

CLITIDAS *en chantant.*

LA, la, la, la. [*faiſant l'étonné, en voyant Eriphile.*] Ah.

ERIPHILE *à Clitidas, qui feint de vouloir s'éloigner.*] Clitidas.

CLITIDAS. Je ne vous avois pas vue là, Madame.

ERIPHILE. Approche. D'où viens-tu?

CLITIDAS. De laiſſer la Princeſſe votre mére qui s'en alloit vers le temple d'Apollon, accompagnée de beaucoup de gens.

ERIPHILE. Ne trouves-tu pas ces lieux les plus charmans du monde?

CLITIDAS. Aſſurément. Les princes vos amans y étoient.

ERIPHILE. Le fleuve Pénée fait ici d'agréables detours.

CLITIDAS. Fort agréables. Soſtrate y étoit auſſi.

ERIPHILE. D'où vient qu'il n'eſt pas venu à la promenade?

CLITIDAS. Il a quelque choſe dans la tête qui l'empêche de prendre plaiſir à tous ces beaux régals. Il m'a voulu entretenir; mais vous m'avez défendu ſi expreſſément de me charger d'aucune affaire auprès de vous, que je n'ai point voulu lui prêter l'oreille; & que je lui ai dit nettement que je n'avois pas le loiſir de l'entendre.

ERIPHILE. Tu as eu tort de lui dire cela, & tu devois l'écouter.

CLI-

CLITIDAS. Let me alone, I know my Buſineſs.

SCENE III.

ERIPHILA, CLITIDAS.

CLITIDAS *ſinging.*

LA, la, la, la. [*pretending to be aſtoniſh'd at ſeeing* Eriphila.] Ah!

ERIPHILA *to* Clitidas, *who pretends to make off.*] Clitidas.

CLITIDAS. I did not ſee you, Madam.

ERIPHILA. Where did you come from?

CLITIDAS. I left the Princeſs, your Mother, who was going towards the Temple of *Apollo*, accompany'd by a great many People.

ERIPHILA. Don't you think this one of the moſt charming Places in the World?

CLITIDAS. Certainly. The Princes, your Lovers, were there too.

ERIPHILA. The River *Peneus* has here very agreeable Windings.

CLITIDAS. Very agreeable. *Soſtratus* was there too.

ERIPHILA. How comes it that he was not with us to day?

CLITIDAS. He has ſomething in his Head that hinders him from taking any Pleaſure in all theſe fine Treats. He had a Mind to talk with me; but you had, ſo expreſly forbidden me interceding to you for any thing, that I would not lend Ear to him, and I told him plainly that I was not at Leiſure to hear him.

ERIPHILA. You were in the wrong to tell him that; you ſhould have heard him.

CLI-

CLITIDAS. Je lui ai dit d'abord que je n'avois pas le loisir de l'entendre; mais, après, je lui ai donné audience.

ERIPHILE. Tu as bien fait.

CLITIDAS. En vérité, c'est un homme qui me revient, un homme fait comme je veux que les hommes soient faits, ne prenant point des maniéres bruyantes, & des tons de voix assommans, sage & posé en toutes choses, ne parlant jamais que bien à propos, point promt à décider, point du tout exagérateur incommode; &, quelques beaux vers que nos poetes lui ayent récités, je ne lui ai jamais oui dire, voilà qui est plus beau que tout ce qu'a jamais fait Homére. Enfin, c'est un homme pour qui je me sens de l'inclination; &, si j'étois princesse, il ne seroit pas malheureux.

ERIPHILE. C'est un homme d'un grand mérite, assurément; mais de quoi t'a-t-il parlé?

CLITIDAS. Il m'a demandé si vous aviez témoigné grande joie au magnifique régal que l'on vous a donné, m'a parlé de votre personne avec des transports les plus grands du monde, vous a mise au-dessus du Ciel; & vous a donné toutes les louanges qu'on peut donner à la princesse la plus accomplie de la terre, entremêlant tout cela de plusieurs soupirs qui disoient plus qu'il ne vouloit. Enfin, à force de le tourner de tous côtés & de le presser sur la cause de cette profonde mélancolie dont toute la cour s'apperçoit, il a été contraint de m'avouer qu'il étoit amoureux.

ERIPHILE. Comment amoureux! Quelle témérité est la sienne? C'est un extravagant que je ne verrai de ma vie.

CLITIDAS. De quoi vous plaignez-vous, Madame?

ERIPHILE. Avoir l'audace de m'aimer! Et, de plus, avoir l'audace de le dire!

CLITIDAS. Ce n'est pas vous, Madame, dont il est amoureux.

ERI-

CLITIDAS. I at firſt told him I was not at Leiſure to hear him, but afterwards I gave him Audience.

ERIPHILA. You did well.

CLITIDAS. Indeed 'tis a Man I like, a Man made as I'd have Men made, not aſſuming any boiſtrous Airs, or deafning Tone; wiſe and ſedate in every thing; never ſpeaking unſeaſonably; not haſty in deciding; no troubleſome Exaggerator; and whatever fine Verſes our Poets have repeated to him, I never heard him ſay, this is finer than any thing *Homer* ever did. In ſhort, he's a Man I've an Inclination for, and were I a Princeſs, he ſhould not be unhappy.

ERIPHILA. He's certainly a Man of great Merit; but what did he talk to you of?

CLITIDAS. He aſk'd me, if you ſeem'd mightily pleaſed at the magnificent Treat that was given you; ſpoke to me of your Perſon with the greateſt Raptures in the World; extoll'd you to the Skies, and gave you all the Commendation that could be given to the moſt accompliſh'd Princeſs in the World; mixing with this ſeveral Sighs which diſcover'd more than he was willing they ſhould. At length, after many Shifts and Enquiries into the Cauſe of this profound Melancholy, which all the Court perceive, he was obliged to confeſs that he was in love.

ERIPHILA. How! in love! What Raſhneſs is this? I'll never ſee him again.

CLITIDAS. What are you angry at, Madam?

ERIPHILA. To have the Boldneſs to love me, and which is more to have the Boldneſs to tell it!

CLITIDAS. 'Tis not you, Madam, that he's in love with.

ERI-

ERIPHILE. Ce n'eſt pas moi ?

CLITIDAS. Non, Madame. Il vous reſpecte trop pour cela ; & eſt trop ſage pour y penſer.

ERIPHILE. Et de qui donc, Clitidas ?

CLITIDAS. D'une de vos filles, la jeune Arſinoé.

ERIPHILE. A-t-elle tant d'appas, qu'il n'ait trouvé qu'elle digne de ſon amour ?

CLITIDAS. Il l'aime éperduement, & vous conjure d'honorer ſa flâme de votre protection.

ERIPHILE. Moi ?

CLITIDAS. Non, non, Madame. Je vois que la choſe ne vous plaît pas. Votre colére m'a obligé à prendre ce détour ; &, pour vous dire la vérité, c'eſt vous qu'il aime éperduement.

ERIPHILE. Vous êtes un inſolent de venir ainſi ſurprendre mes ſentimens. Allons, ſortez d'ici, vous vous mêlez de vouloir lire dans les ames, de vouloir pénétrer dans les ſecrets du cœur d'une princeſſe. Otez-vous de mes yeux, & que je ne vous voie jamais, Clitidas.

CLITIDAS. Madame.

ERIPHILE. Venez ici. Je vous pardonne cette affaire-là.

CLITIDAS. Trop de bonté, Madame.

ERIPHILE. Mais à condition, prenez bien garde à ce que je vous dis, que vous n'en ouvrirez la bouche à perſonne du monde, ſur peine de la vie.

CLITIDAS. Il ſuffit.

ERIPHILE. Soſtrate t'a donc dit qu'il m'aimoit ?

CLITIDAS. Non, Madame ; il faut vous dire la vérité. J'ai tiré de ſon cœur, par ſurpriſe, un ſecret qu'il veut cacher à tout le monde, & avec lequel il eſt, dit-il, réſolu de mourir. Il a éte au déſeſpoir du vol

ſubtil

ERIPHILA. Not me?

CLITIDAS. No, Madam, he has more Reſpect for you than that comes to; he's too wiſe to think of any ſuch thing.

ERIPHILA. Who with then, *Clitidas?*

CLITIDAS. With one of your Maids, the young *Arſinoe.*

ERIPHILA. Has ſhe ſo many Charms, that he could think none but her worthy of his Love.

CLITIDAS. He loves her to Diſtraction, and conjures you to honour his Flame with your Protection.

ERIPHILA. I?

CLITIDAS. No, no, Madam, I ſee things don't pleaſe you. Your Anger obliged me to uſe that Shift, and to tell you the Truth, 'tis you he loves to Diſtraction.

ERIPHILA. You're an inſolent Fellow to come and ſurpriſe my Sentiments thus. Be gone, you pretend to read Peoples Thoughts, and penetrate the Secrets of a Princeſs's Heart! Out of my Sight, and let me never ſee you again. *Clitidas.*

CLITIDAS. Madam?

ERIPHILA. Come hither. I forgive you.

CLITIDAS. You are too good, Madam.

ERIPHILA. But on Condition, mind what I ſay, that you never open your Mouth about it to any body, upon pain of Death.

CLITIDAS. 'Tis enough.

ERIPHILA. *Soſtratus* told you then that he loved me?

CLITIDAS. No, Madam; I muſt tell you the Truth; I got from him by Surpriſe a Secret he intended to have concealed from every body, and which he ſaid, he meant ſhould die with him. He was very ſorry

ſubtil que je lui en ai fait ; &, bien loin de me charger de vous le découvrir, il m'a conjuré avec toutes les inſtantes priéres qu'on ſçauroit faire, de ne vous en rien révéler, & c'eſt trahiſon contre lui que ce que je viens de vous dire.

ERIPHILE. Tant-mieux. C'eſt par ſon ſeul reſpect qu'il peut me plaire ; &, s'il étoit ſi hardi que de me déclarer ſon amour, il perdroit pour jamais & ma préſence, & mon eſtime.

CLITIDAS. Ne craignez point, Madame...

ERIPHILE. Le voici. Souvenez-vous au moins, ſi vous êtes ſage, de la défenſe que je vous ai faite.

CLITIDAS. Cela eſt fait, Madame. Il ne faut pas être courtiſan indiſcret.

SCENE IV.

ERIPHILE, SOSTRATE.

SOSTRATE.

J'AI une excuſe, Madame, pour oſer interrompre votre ſolitude ; & j'ai reçu de la princeſſe votre mére une commiſſion qui autoriſe la hardieſſe, que je prends maintenant.

ERIPHILE. Quelle commiſſion, Soſtrate ?

SOSTRATE. Celle, Madame, de tâcher d'apprendre de vous vers lequel des deux princes peut incliner votre cœur.

ERIPHILE. La princeſſe ma mére montre un eſprit judicieux dans le choix qu'elle a fait de vous pour un pareil emploi. Cette commiſſion, Soſtrate, vous a été agréable, ſans doute ; & vous l'avez acceptée avec beaucoup de joie ?

SOSTRATE. Je l'ai acceptée, Madame, par la néceſſité que mon devoir m'impoſe d'obéïr ; &, ſi la prin-

ſorry I had ſtoln it from him, and far from deſiring me to diſcover it to you, he conjured me with all the earneſt Prayers he could think of, not to let you know any thing of it; and I have committed a piece of Treachery againſt him by telling you what I have.

ERIPHILA. So much the better, 'tis by his Reſpect alone that he can pleaſe me; and if he were ſo bold as to declare his Love to me, he'd for ever forfeit both my Preſence and Eſteem.

CLITIDAS. Don't fear, Madam——

ERIPHILA. Here he is; remember the Prohibition I have given you, if you're wiſe.

CLITIDAS. 'Tis done, Madam; 'tis not good to be an indiſcreet Courtier.

SCENE IV.

ERIPHILA, SOSTRATUS.

SOSTRATUS.

I Have an Excuſe, Madam, for daring to interrupt your Solitude; and I have received from the Princeſs your Mother a Commiſſion, which authoriſes the Boldneſs I now take.

ERIPHILA. What Commiſſion, *Soſtratus?*

SOSTRATUS. To try to learn of you, Madam, which of the two Princes your Heart inclines moſt to.

ERIPHILA. The Princeſs, my Mother, ſhews a judicious Mind in the Choice ſhe has made of you for ſuch an Employment. This Commiſſion, *Soſtratus*, was certainly agreeable to you, and you accepted it with a great deal of Joy.

SOSTRATUS. I accepted it, Madam, becauſe my Duty obliged me to obey; but if the Princeſs would have

princeſſe avoit voulu recevoir mes excuſes, elle auroit honoré quelqu'autre de cet emploi.

ERIPHILE. Quelle cauſe, Soſtrate, vous obligeoit à le refuſer ?

SOSTRATE. La crainte, Madame, de m'en acquitter mal.

ERIPHILE. Croyez-vous que je ne vous eſtime pas aſſez pour vous ouvrir mon cœur, & vous donner toutes les lumiéres que vous pourrez déſirer de moi ſur le ſujet de ces deux princes.

SOSTRATE. Je ne déſire rien pour moi là-deſſus, Madame ; & je ne vous demande que ce que vous croirez devoir donner aux ordres qui m'amènent.

ERIPHILE. Juſques-ici je me ſuis défendue de m'expliquer, & la princeſſe ma mére a eu la bonté de ſouffrir que j'aie reculé toujours ce choix qui me doit engager ; mais je ſerai bien aiſe de témoigner à tout le monde que je veux faire quelque choſe pour l'amour de vous ; &, ſi vous m'en preſſez, je rendrai cet arrêt qu'on attend depuis ſi long-tems.

SOSTRATE. C'eſt un choſe, Madame, dont vous ne ſerez point importunée par moi ; & je ne ſçaurois me réſoudre à preſſer une princeſſe qui ſçait trop ce qu'elle a à faire.

ERIPHILE. Mais c'eſt ce que la princeſſe ma mére attend de vous.

SOSTRATE. Ne lui ai-je pas dit auſſi que je m'acquiterois mal de cette commiſſion ?

ERIPHILE. Or ça, Soſtrate, les gens comme vous ont toujours les yeux pénétrans ; & je penſe qu'il ne doit y avoir guéres de choſes qui échapent aux vôtres. N'ont-ils pu découvrir, vos yeux, ce dont tout le monde eſt en peine, & ne vous ont ils point donné quelques petites lumiéres du panchant de mon cœur ? Vous voyez les ſoins qu'on me rend, l'empreſſement qu'on me témoigne. Quel eſt celui de ces deux princes

have received my Excuſes ſhe would have honour'd ſome other with this Employment.

ERIPHILA. What cauſe obliged you to refuſe it, *Soſtratus?*

SOSTRATUS. The Fear, Madam, of acquitting my ſelf ill of it.

ERIPHILA. Do you think I don't eſteem you enough to open my Heart to you, and give all the Lights you could deſire of me, about thoſe two Princes?

SOSTRATUS. I deſire nothing about that as from myſelf, Madam, and I ask you no more than what you think you ought to grant to the Orders that bring me hither.

ERIPHILA. Hitherto I have refuſed to explain my ſelf, and the Princeſs, my Mother, has had the Goodneſs to ſuffer me to put off declaring this Choice, but I ſhall be very glad to ſhew every body that I'll do ſomething for your ſake, and if you preſs me to't, I'll give you this long expected Sentence.

SOSTRATUS. 'Tis a thing, Madam, that you ſhall not be importuned to by me, and I can't reſolve to preſs a Princeſs who knows too well what ſhe has to do.

ERIPHILA. But this is what the Princeſs, my Mother expects of you.

SOSTRATUS. Did I not tell her that I ſhould acquit my ſelf but ill of this Commiſſion?

ERIPHILA. Such as you, *Soſtratus*, have always penetrating Eyes, and I believe there are but few things that can eſcape yours. Have you not diſcover'd that which every Body is ſo much in pain for; and have you had no Glimpſe of the Inclination of my Heart? You ſee the Homage that is paid me, the officious Ardor that's ſhewn me; which of theſe two Princes do

princes que vous croyez que je regarde d'un œil plus doux ?

SOSTRATE. Les doutes que l'on forme sur ces sortes de choses, ne sont réglés d'ordinaire que par les intérêts qu'on prend.

ERIPHILE. Pour qui, Sostrate, pancheriez-vous des deux ? Quel est celui, dites-moi, que vous souhaiteriez que j'épousasse ?

SOSTRATE. Ah ! Madame, ce ne seront pas mes souhaits, mais votre inclination qui décidera de la chose.

ERIPHILE. Mais, si je me conseillois à vous pour ce choix ?

SOSTRATE. Si vous vous conseilliez à moi, je serois fort embarrassé.

ERIPHILE. Vous ne pourriez pas dire qui des deux vous semble plus digne de cette préférence ?

SOSTRATE. Si l'on s'en rapporte à mes yeux, il n'y aura personne qui soit digne de cet honneur. Tous les princes du monde seront trop peu de chose pour aspirer à vous, les Dieux seuls y pourront prétendre ; & vous ne souffrirez des hommes que l'encens & les sacrifices.

ERIPHILE. Cela est obligeant, & vous êtes de mes amis. Mais je veux que vous me disiez pour qui des deux vous vous sentez plus d'inclination, quel est celui que vous mettez le plus au rang de vos amis.

SCENE V.

ERIPHILE, SOSTRATE, CHOREBE.

CHORÉBE.

MAdame, voilà la princesse qui vient vous prendre ici, pour aller au bois de Diane.

SOSTRATE *à part.*] Hélas ! Petit garçon que tu es venu à propos !

SCENE

do you think I ſhould look upon with a favourable Eye?

SOSTRATUS. The Doubts that are form'd upon ſuch things are generally regulated only by the Intereſt one has in 'em.

ERIPHILA. Who are you for, *Soſtratus?* Tell me which of 'em would you have me marry?

SOSTRATUS. Ah! Madam, your Inclination, not my Wiſhes, muſt decide it.

ERIPHILA. But what if I ſhould be advis'd by you in this Choice?

SOSTRATUS. If you were to ask my Advice, I ſhould be very much perplex'd.

ERIPHILA. Can't you tell me which of 'em you think moſt worthy of Preference?

SOSTRATUS. If I were to be judge, no body living were worthy that Honour. All the Princes in the World would be too mean to aſpire to you, the Gods alone can pretend to you, and you would have nothing from Men but Incenſe and Sacrifice.

ERIPHILA. This is obliging, and I eſteem you my Friend: But I'll have you tell me which of the two you are moſt inclin'd to; which is He that you place firſt in the Rank of your Friends.

SCENE V.

ERIPHILA, SOSTRATUS, CHOREBUS.

CHOREBUS.

MAdam, the Princeſs is coming hither to fetch you to *Diana*'s Wood.

SOSTRATUS *aſide.*] Ah! how ſeaſonably you came in, my Boy!

SCENE

SCENE VI.

ARISTIONE, ERIPHILE, IPHICRATE, TIMOCLES, SOSTRATE, ANAXARQUE, CLITIDAS.

ARISTIONE.

ON vous a demandée, ma fille ; & il y a des gens que votre abſence chagrine fort.

ERIPHILE. Je penſe, Madame, qu'on m'a demandée par compliment ; & on ne s'inquiéte pas tant qu'on vous dit.

ARISTIONE. On enchaîne pour nous ici tant de divertiſſemens les uns aux autres, que toutes nos heures ſont retenues ; & nous n'avons aucun moment à perdre, ſi nous voulons les goûter tous. Entrons vîte dans le bois, & voyons ce qui nous y attend. Ce lieu eſt le plus beau du monde, prenons vîte nos places.

TROISIEME INTERMEDE.

Le théatre repréſente un bois conſacré à Diane.

LA NYMPHE DE TEMPÉ.

VEnez, grande Princeſſe, avec tous vos appas,
Venez prêter vos yeux aux innocens ébats
Que notre déſert vous préſente.
N'y cherchez point l'éclat des fêtes de la cour ;
On ne ſent ici que l'amour,
Ce n'eſt que d'amour qu'on y chante.

PASTO-

SCENE VI.

ARISTIONE, ERIPHILA, IPHICRATES, TIMOCLES, SOSTRATUS, ANAXARCHUS, CLITIDAS.

ARISTIONE.

YOU are ask'd for, Daughter, and there are some whom your Absence makes very uneasy.

ERIPHILA. I believe, Madam, I am ask'd for out of Compliment, and that they are not so uneasy as you say.

ARISTIONE. Diversions made for your sake tread so upon one another's Heels, that all our Time is taken up, and we have not a Moment to lose if we wou'd have the Pleasure of 'em all. Let us enter into the Wood presently, and see what waits for us there; this is the finest Place in the World, let's take our Seats quickly.

THIRD INTERLUDE.

The Theatre represents a Forest consecrated to Diana.

THE NYMPH OF TEMPE.

COME, great Princess, with your Charms,
Come view the innocent Delights,
To which, with Smiles and open Arms,
Our peaceful Wilderness invites.
Here seek no Grandeur of a Court,
Love's alone our harmless Sport;
Love crowns the Night, Love crowns the Day,
And Love's the Burthen of the Lay.

PASTORALE.

SCENE I.

TIRCIS.

VOUS chantez sous ces feuillages,
Doux rossignols pleins d'amour ;
Et, de vos tendres ramages,
Vous réveillez tour à tour
Les échos de ces bocages ;
Hélas ! Petits oiseaux, hélas !
Si vous aviez mes maux, vous ne chanteriez pas.

SCENE II.

LICASTE, MENANDRE, TIRCIS.

LICASTE.

HE quoi, toujours languissant, sombre & triste ?

MÉNANDRE.

Hé quoi, toujours aux pleurs abandonné ?

TIRCIS.

Toujours adorant Caliste,
Et toujours infortuné.

LICASTE.

Domte, domte, Berger, l'ennui qui te possède.

TIRCIS.

Hé, le moyen ? Hélas !

MÉNANDRE.

Fais, fais-toi quelque effort.

TIRCIS.

Hé, le moyen, hélas ! quand le mal est trop fort ?

LICASTE.

Ce mal trouvera son remède.

TIRCIS.

Je ne guérirai qu'à ma mort.

LI-

PASTORAL.

SCENE I.

THYRSIS.

SWEET Nightingales, replete with Love,
Charm with their Songs the liſt'ning Grove;
And whilſt their tender Strains reſound,
Awaken'd Echoes bear the Sound.
Alas, ſweet Warblers, did my Evils ſting
Your Breaſts, you would not ſo ſerenely ſing.

SCENE II.

LYCASTUS, MENANDER, THYRSIS.

LYCASTUS.

WHAT, always with thoſe downcaſt Eyes?

MENANDER.

What always full of Tears and Sighs?

THYRSIS.

Loving *Caliſta*'s ſtill my Aim,
Yet ſtill unfortunate my Flame.

LYCASTUS.

Conquer, Shepherd, thy Confuſion;

THYRSIS.

Ah! which way?

MENANDER.

By Reſolution.

THYRSIS.

Ah! which way, when 'tis too ſtrong?

LYCASTUS.

'Twill find a Remedy ere long.

THYRSIS.

Nought but Death can cure my Pain,

LICASTE & MÉNANDRE.

Ah! Tircis.

TIRCIS.

Ah! Bergers.

LICASTE & MÉNANDRE.

Pren ſur toi plus d'empire.

TIRCIS.

Rien ne me peut ſecourir.

LICASTE & MÉNANDRE.

C'eſt trop, c'eſt trop céder.

TIRCIS.

C'eſt trop, c'eſt trop ſouffrir.

LICASTE & MÉNANDRE.

Quelle foibleſſe!

TIRCIS.

Quel martire!

LICASTE & MÉNANDRE.

Il faut prendre courage.

TIRCIS.

Il faut plutôt mourir.

LICASTE.

Il n'eſt point de bergére
Si froide & ſi ſévére,
Dont la preſſante ardeur,
D'un cœur qui perſévére,
Ne vainque la froideur.

MÉNANDRE.

Il eſt, dans les affaires
Des amoureux miſtéres,
Certains petits momens
Qui changent les plus fiéres;
Et font d'heureux amans.

TIRCIS.

Je la vois, la cruelle,
Qui porte ici ſes pas.
Gardons d'être vu d'elle;
L'ingrate, hélas!
N'y viendroit pas.

LYCASTUS *and* MENANDER.

Ah *Thyrsis!*

THYRSIS.

Ah Shepherds!

LYCASTUS *and* MENANDER.

O'er thyself the Empire gain.

THYRSIS.

Nothing can relieve my Care.

LYCASTUS *and* MENANDER.

Too much by far, too much you yield.

THYRSIS.

O, 'tis too much, too much to bear.

LYCASTUS *and* MENANDER.

What Weakneſs thus to quit the Field?

THYRSIS.

O what cruel Martyrdom!

LYCASTUS *and* MENANDER.

Take Courage:

THYRSIS.

No, I'll meet my Doom.

LYCASTUS.

No Shepherdeſs was ever ſo ſevere,
Or cold, but if a Lover perſevere,
Will to repeated Vows vouchſafe an Ear.

MENANDER.

In Love's myſterious Courſe you find
Certain Moments, when, if preſs'd,
The haughty Fair One will be kind,
Tho ſuff'ring Lover will be bleſs'd.

THYRSIS.

But ſee, the cruel Fair draws nigh!
Guard me, guard me from her Sight;
Th' ungrateful Charmer let me fly,
My Pain will elſe be her Delight.

SCENE III.

CALISTE.

AH! Que, sur notre cœur,
La sévére loi de l'honneur
Prend un cruel empire!
Je ne fais voir que rigueurs pour Tircis,
Et cependant, sensible à ses cuisans soucis,
De sa langueur en secret je soupire;
Et voudrois bien soulager son martire.
C'est à vous seuls que je le dis,
Arbres, n'allez pas le redire.

Puisque le Ciel a voulu nous former
Avec un cœur qu'Amour peut enflammer,
Quelle rigueur impitoyable,
Contre des traits si doux, nous force à nous armer?
Et pourquoi, sans être blâmable,
Ne peut-on pas aimer
Ce que l'on trouve aimable?

Hélas! Que vous êtes heureux,
Innocens animaux, de vivre sans contrainte;
Et de pouvoir suivre, sans crainte,
Les doux emportemens de vos cœurs amoureux!
Hélas! Petits oiseaux, que vous étes heureux
De ne sentir nulle contrainte;
Et de pouvoir suivre, sans crainte,
Les doux emportemens de vos cœurs amoureux!

Mais le sommeil, sur ma paupiére,
Verse de ses pavots l'agréable fraîcheur;
Donnons-nous à lui toute entiére.

Nous

SCENE III.

CALISTA.

AH! how ſevere and cruel is the Law,
By which ſtern Honour keeps our Hearts in awe?
I nought but Scorn for *Thyrſis* ere reveal,
Yet, conſcious of his Worth, his Pain I feel:
In ſecret languiſh, ſigh and grieve,
And wiſh his Torment to relieve.
Ye Trees and Woods, to you alone,
Repeat it not, this Truth I own.

Since Heav'n for Love has fram'd our Hearts,
What Rigor with relentleſs Hate
Arms us againſt ſuch pleaſing Darts,
Or makes us fly ſo kind a Fate?
Why can't we cheriſh without Blame
A conſtant aimiable Flame.

Happy, ye harmleſs Brutes, are you,
Who, free from all Controul,
Fearleſs the Impulſe can purſue
Of an enamour'd Soul.
Happy, ye little Birds, are you,
Who, free from all Controul,
Fearleſs the Impulſe can purſue
Of an enamour'd Soul.

But Slumber on my Eyelid ſteals,
And ev'ry drowſy Senſe
The ſoothing cool Refreſhment feels
His Poppies ſtill diſpence:

Nous n'avons point de loi sévére
Qui défende à nos sens d'en gouter la douceur.

[*Elle s'endort sur un lit de gazon.*]

SCENE IV.

CALISTE *endormie*, TIRCIS, LICASTE, MENANDRE.

TIRCIS.

VERS ma belle ennemie,
Portons sans bruit nos pas;
Et ne réveillons pas
Sa rigueur endormie.

TOUS TROIS.

Dormez, dormez beaux yeux, adorables vainqueurs;
Et goûtez le repos que vous ôtez aux cœurs.

TIRCIS.

Silence, petits oiseaux,
Vents, n'agitez nulle chose,
Coulez doucement, ruisseaux,
C'est Caliste qui repose.

TOUS TROIS.

Dormez, dormez beaux yeux, adorables vainqueurs;
Et goûtez le repos que vous ôtez aux cœurs.

CALISTE *en se réveillant, à Tircis.*

Ah! Quelle peine extrême!
Suivre par tout mes pas?

TIRCIS.

Que voulez-vous qu'on suive, hélas!
Que ce qu'on aime?

CA-

No rigid Law forbids the Heart
To taſte the Joys which they impart.

[*She ſleeps upon a Bank of Flowers.*]

SCENE IV.

CALISTA *aſleep*, THYRSIS, LYCASTUS, MENANDER.

THYRSIS.

SOFT Advances let us make
Towards my lovely Enemy;
Let us, let us not awake
Her ſleeping Cruelty.

ALL THREE.

Sleep on, and take that ſweet Repoſe,
Ye bright victorious Eyes,
Which the hard Law that you impoſe,
To other Hearts denies.

THYRSIS.

Silence, ye Birds, ye *Zephirs*, Peace;
Ye purling Streams, your murmurs ceaſe;
Let all a ſacred Silence keep,
For 'tis *Caliſta* that's aſleep.

ALL THREE.

Sleep on, and take that ſweet Repoſe,
Ye bright victorious Eyes,
Which the hard Law that you impoſe,
To other Hearts denies.

CALISTA *awakening, to* Thyrſis.

O what Cruelty you ſhow,
To follow me where'er I go!

THYRSIS.

Whom would you have me, Fair, purſue,
But ſhe, alas! I love —— but you?

CALISTE.

Berger, que voulez-vous ?

TIRCIS.

Mourir, belle Bergére ;
Mourir à vos genoux,
Et finir ma misére.
Puisqu'en vain, à vos pieds, on me voit soupirer,
Il y faut expirer.

CALISTE.

Ah ! Tircis, ôtez-vous. J'ai peur que, dans ce jour,
La pitié dans mon cœur n'introduise l'amour.

LICASTE & MÉNANDRE ensemble.

Soit amour, soit pitié,
Il siéd bien d'être tendre.
C'est par trop vous défendre,
Bergére, il faut se rendre
A sa longue amitié.
Soit amour, soit pitié,
Il siéd bien d'être tendre.

CALISTE *à Tircis.*

C'est trop, c'est trop de rigueur,
J'ai maltraité votre ardeur,
Chérissant votre personne ;
Vengez-vous de mon cœur,
Tircis, je vous le donne.

TIRCIS.

O Ciel ! Bergers ! Caliste ! Ah ! Je suis hors de moi.
Si l'on meurt de plaisir, je dois perdre la vie.

LICASTE.

Digne prix de ta foi.

MÉNANDRE.

O sort digne d'envie !

CALISTA.

What is it, Shepherd, that you mean?

THYRSIS.

Fair Shepherdeſs, I mean to die,
Die at your Feet and end my Pain,
Since at your Feet in vain I ſigh.

CALISTA.

Hence, *Thyrſis*, hence, I fear that I ſhall prove
Pity, within my Breaſt, transform'd to Love.

LYCASTUS *and* MENANDER *together.*

Or from Pity, or from Love
It is graceful to be tender;
Shepherdeſs, enough you've ſtrove,
To his Flame you muſt ſurrender.
Or from Pity, or from Love,
It is graceful to be tender.

CALISTA *to* THYRSIS.

Too long I've been, too long ſevere,
Your ardent Vows have treated ill;
Here, take my Heart, here *Thyrſis*, here,
Of juſt Revenge here take your Fill.

THYRSIS.

O Heav'ns! O Shepherds! O *Caliſta*, why
Tranſport me thus! If Joy can kill, I die.

LYCASTUS.

This Prize is worthy thy Fidelity.

MENANDER.

Thus bleſs'd, who but muſt envy thee!

SCENE V.

DEUX SATYRES, CALISTE, TIRCIS, LICASTE, MENANDRE.

1. SATYRE *à Caliſte.*

QUOI! Tu me fuis, ingrate; & je te vois ici
De ce berger à moi faire une préférence?

2. SATYRE.

Quoi! Mes ſoins n'ont rien pû ſur ton indifférence?
Et, pour ce langoureux, ton cœur s'eſt adouci.

CALISTE.

Le deſtin le veut ainſi;
Prenez tous deux patience.

1. SATYRE.

Aux amans qu'on pouſſe à bout
L'Amour fait verſer des larmes;
Mais ce n'eſt pas notre goût,
Et la bouteille a des charmes
Qui nous conſolent de tout.

2. SATYRE.

Notre amour n'a pas toujours
Tout le bonheur qu'il déſire;
Mais nous avons un ſecours,
Et le bon vin nous fait rire,
Quand on rit de nos amours.

TOUS.

Champêtres Divinités,
Faunes, Dryades, ſortez
De vos paiſibles retraites;
Mêlez vos pas à nos ſons,
Et tracez ſur les herbettes
L'image de nos chanſons.

SCENE

SCENE V.

TWO SATYRS, CALISTA, THYRSIS, LYCASTUS, MENANDER.

1. SATYR *to* Calista.

DO you fly me, Ingrate! do I see
This Shepherd preferr'd before me?

2. SATYR.

Have my Vows then no other Return?
And for this languid Fop dost thou burn?

CALISTA.

Since Fate so ordains,
Nought but Patience remains.

1. SATYR.

Let despairing Lovers sigh,
And pour out Tears from ev'ry Eye,
But that's what we despise;
The Bottle, with its pow'rful Charms,
Can quickly silence Love's Alarms,
And fill our Breast with Joys.

2. SATYR.

Our Love indeed can't always boast
Its Wish obtain'd, but oft is crost;
Yet we've a strong Support,
For when they ridicule our Flame,
Good Wine will make us laugh at them,
And scorn their wanton Sport.

ALL.

Ye Deities that haunt the Launs,
Ye Driades, and ye nimble Fauns,
Quit, quit your calm Retreat,
To trace upon the verdant Fields,
The Image which our Musick yields,
Advance with sportive Feet.

SCENE

SCENE VI.

CALISTE, TIRCIS, LICASTE, MENANDRE, FAUNES, DRYADES.

PREMIÉRE ENTRÉE DE BALLET.

Danse des Faunes & des Dryades.

SCENE VII.

CLIMENE, PHILINTE, CALISTE, TIRCIS, LICASTE, MENANDRE, FAUNES, DRYADES.

PHILINTE.

QUAND je plaisois à tes yeux,
J'étois content de ma vie ;
Et ne voyois rois ni Dieux
Dont le sort me fît envie.

CLIMÉNE.

Lorsqu'à toute autre personne
Me préféroit ton ardeur,
J'aurois quitté la couronne,
Pour régner dessus ton cœur.

PHILINTE.

Un autre a guéri mon ame
Des feux que j'avois pour toi.

CLIMÉNE.

Un autre a vengé ma flâme
Des foiblesses de ta foi.

PHILINTE.

Cloris, qu'on vante si fort,
M'aime d'une ardeur fidéle ;
Si ses yeux vouloient ma mort,
Je mourrois content pour elle.

CLI-

SCENE VI.

CALISTA, THYRSIS, LYCASTUS, MENANDER, FAUNS, DRIADES.

FIRST ENTRY.

A Dance of Fauns and Driades.

SCENE VII.

CLIMENE, PHILINTAS, CALISTA, THYRSIS, LYCASTUS, MENANDER, FAUNS, DRIADES.

PHILINTAS.

WHILST I was lovely in thy Eyes,
There's nought on Earth could match my Joys;
No Monarch's Lot could equal mine,
Nor envy'd I the Pow'rs divine.

CLIMENE.

And when to ev'ry other, you
Vouchsaf'd my Love the Preference due,
I look'd on Scepters with Disdain,
O'er thy fond Heart content to reign.

PHILINTAS.

Another now has purg'd my Heart
Of Fires it felt for thee.

CLIMENE.

Another has reveng'd the Smart
Of thy Inconstancy.

PHILINTAS.

Cloris, the Pride and Boast of Fame,
Now loves me with a faithful Flame;
And if her Eyes my Death decreed,
For *Cloris* I would gladly bleed.

CLI-

CLIMÉNE.

Mirtil, si digne d'envie,
Me chérit plus que le jour ;
Et moi je perdrois la vie,
Pour lui montrer mon amour.

PHILINTE.

Mais, si d'une douce ardeur
Quelque renaissante trace
Chassoit Cloris de mon cœur
Pour te remettre en sa place ?

CLIMÉNE.

Bien qu'avec pleine tendresse
Mirtil me puisse chérir ;
Avec toi, je le confesse,
Je voudrois vivre & mourir.

TOUS DEUX ENSEMBLE.

Ah ! Plus que jamais aimons-nous ;
Et vivons & mourons en des liens si doux.

TOUS LES ACTEURS DE LA PASTORALE.

Amans, que vos querelles
Sont aimables & belles !
Qu'on y voit succéder
De plaisirs, de tendresse !
Querellez-vous sans cesse
Pour vous racommoder.

SECONDE ENTRÉE.

Les Faunes & les Dryades recommencent leurs danses, tandis que trois petites Dryades, & trois petits Faunes, font paroître dans l'enfoncement du théatre tout ce qui se passe sur le devant. Ces danses sont entremêlées des chansons des bergers.

CHOEUR DE BERGERS & DE BERGÉRES.

JOuissons, jouissons des plaisirs innocens
Dont les feux de l'amour sçavent charmer nos sens.

Des

CLIMENE.

Mirtillo, ev'ry Nymph's Desire,
More than the Light does me admire;
And I for him, to shew my Love,
The Pains of Death would gladly prove.

PHILINTAS.

What if returning Love once more
Should make me thy bright Charms adore?
Should *Cloris* from my Bosom chase,
And reinstate thee in her Place?

CLIMENE.

Tho' fond *Mirtillo*, constant Youth,
Lov'd me with Tenderness and Truth;
Yet I must own, might that e'er be,
I'd chuse to live and die with thee.

BOTH TOGETHER.

With Love redoubled let us meet,
And live and die in Bonds so sweet.

ALL THE ACTORS OF THE PASTORAL.

Ye Lovers, such Quarrels as these
Serve only to whet your Desire;
Then wrangle as oft as you please,
To fan up the languishing Fire.

SECOND ENTRY.

The Fauns and Driades begin their Dance again, whilst three little Driades and three little Fauns mimick at the farther part of the Stage all that passes at the forepart of it. These Dances are intermix'd with Songs from the Shepherds.

CHORUS OF SHEPHERDS AND SHEPHERDESSES.

LET's enjoy, let's enjoy the gay harmless Delights,
With which true Love's Fires crown our Days and our Nights.

Who'd

Des grandeurs, qui voudra se soucie ;
Tous ces honneurs dont on a tant d'envie,
Ont des chagrins qui sont trop cuisans.
Jouissons, jouissons des plaisirs innocens
Dont les feux de l'amour sçavent charmer nos sens.

En aimant, tout nous plaît dans la vie,
Deux cœurs unis de leur sort sont contens ;
Cette ardeur de plaisirs suivie,
De tous nos jours fait d'éternels printems.
Jouissons, jouissons des plaisirs innocens
Dont les feux de l'amour sçavent charmer nos sens.

Fin du troisiéme Interméde.

ACTE III. SCENE I.

ARISTIONE, IPHICRATE, TIMOCLES, ANAXARQUE, ERIPHILE, SOSTRATE, CLITIDAS.

ARISTIONE.

LES mêmes paroles toujours se présentent à dire. Il faut toujours s'écrier, voilà qui est admirable, il ne se peut rien de plus beau, cela passe tout ce qu'on a jamais vu.

TIMOCLÈS. C'est donner de trop grandes paroles, Madame, à de petites bagatelles.

ARISTIONE. Des bagatelles, comme celles-là, peuvent occuper agréablement les plus sérieuses personnes. En vérité, ma fille, vous êtes bien obligée à ces princes, & vous ne sçauriez assez reconnoître tous les soins qu'ils prennent pour vous.

ERI-

Who'd plague himself with being great,
When all the Honours of that State
Increase our Cares, and not abate.
Let's enjoy, let's enjoy the gay harmless Delights
With which true Love's Fires crown our Days and our Nights.

When we love, in Life each Thing
Is pleasant: When two Hearts unite,
That Ardor follow'd by Delight
Makes one eternal Spring.
Let's enjoy, let's enjoy the gay harmless Delights
With which true Love's Fires crown our Days and our Nights.

End of the Third Interlude.

ACT III. SCENE I.

ARISTIONE, IPHICRATES, TIMOCLES, ANAXARCHUS, ERIPHILA, SOSTRATUS, CLITIDAS.

ARISTIONE.

THE same Words always must be spoken. We must always cry, This is admirable, nothing can be finer, this exceeds all that was ever beheld.

TIMOCLES. The Praise is too great for such Trifles, Madam.

ARISTIONE. Such Trifles may agreeably engage the Thoughts of the most serious Persons. Indeed, Daughter, you are very much obliged to these Princes; you can never repay all this.

ERI-

ERIPHILE. J'en ai, Madame, tout le reſſentiment qu'il eſt poſſible.

ARISTIONE. Cependant vous les faites long-tems languir, ſur ce qu'ils attendent de vous. J'ai promis de ne vous point contraindre ; mais leur amour vous preſſe de vous déclarer, & de ne plus traîner en longueur la récompenſe de leurs ſervices. J'ai chargé Soſtrate d'apprendre, doucement de vous, les ſentimens de votre cœur ; & je ne ſçais pas s'il a commencé à s'acquitter de cette commiſſion.

ERIPHILE. Oui, Madame ; mais il me ſemble que je ne puis aſſez reculer ce choix dont on me preſſe ; & que je ne ſçaurois le faire ſans mériter quelque blâme. Je me ſens également obligée à l'amour, aux empreſſemens, aux ſervices de ces deux princes ; & je trouve une eſpéce d'injuſtice bien grande à me montrer ingrate, ou vers l'un, ou vers l'autre, par le refus qu'il m'en faudra faire dans la préférence de ſon rival.

IPHICRATE. Cela s'appelle, Madame, un fort honnête compliment pour nous refuſer tous deux.

ARISTIONE. Ce ſcrupule, ma fille, ne doit point vous inquiéter ; & ces princes tous deux ſe ſont ſoumis, il y a long-tems, à la préférence que pourra faire votre inclination.

ERIPHILE. L'inclination, Madame, eſt fort ſujette à ſe tromper ; & des yeux déſintéreſſés ſont beaucoup plus capables de faire un juſte choix.

ARISTIONE. Vous ſçavez que je ſuis engagée de parole à ne rien prononcer là-deſſus ; &, parmi ces deux princes, votre inclination ne peut point ſe tromper, & faire un choix qui ſoit mauvais.

ERIPHILE. Pour ne point violenter votre parole, ni mon ſcrupule, agréez, Madame, un moyen que j'oſe propoſer.

ARISTIONE. Quoi, ma fille ?

ERIPHILE. Que Soſtrate décide de cette préférence.

Vous

ERIPHILA. I have all the Acknowledgement for't that's poſſible, Madam.

ARISTIONE. Yet you make 'em languiſh a long time for what they expect of you. I have promiſed not to force you; but their Love preſſes you to declare yourſelf, and not to defer the Recompence of their Services any longer. I order'd *Soſtratus* to ſound your Heart, but I don't know whether he has begun to acquit himſelf of this Commiſſion.

ERIPHILA. Yes, Madam, he has, but I think I can't defer this Choice I am preſſed to long enough, and that I can't make it without deſerving ſome blame. I find myſelf equally oblig'd to the Love, Ardour, and Services of theſe two Princes; and I think 'twould be a great piece of Injuſtice to be ungrateful to either of 'em, by the Refuſal I muſt make of one by preferring his Rival.

IPHICRATES. This, Madam, is a very ingenious Compliment, to refuſe both of us.

ARISTIONE. This Scruple, Daughter, ought not to diſquiet you; and theſe Princes have both long ſince agreed to ſubmit to the Preference your Inclination may give.

ERIPHILA. Inclination, Madam, is very ſubject to be deceiv'd, and diſintereſted Eyes are much more capable of making a juſt Choice.

ARISTIONE. You know I have promiſed not to determine any thing in this Affair; your Inclination cannot be deceiv'd ormake an ill Choice here.

ERIPHILA. Neither to violate your Promiſe, nor my Scruple, Madam, agree to a way I ſhall propoſe.

ARISTIONE. What is it, Daughter?

ERIPHILA. Let *Soſtratus* decide this Preference.

You

Vous l'avez pris pour découvrir le secret de mon cœur, suffrez que je le prenne pour me tirer de l'embarras où je me trouve.

ARISTIONE. J'estime tant Sostrate que, soit que vous vouliez vous servir de lui pour expliquer vos sentimens, ou soit que vous vous en remettiez absolument à sa conduite, je fais, dis-je, tant d'estime de sa vertu & de son jugement, que je consens de tout mon cœur à la proposition que vous me faites.

IPHICRATE. C'est-à-dire, Madame, qu'il nous faut faire notre cour à Sostrate?

SOSTRATE. Non, Seigneur, vous n'aurez point de cour à me faire; &, avec tout le respect que je dois aux princesses, je renonce à la gloire où elles veulent m'élever.

ARISTIONE. D'où vient cela, Sostrate?

SOSTRATE. J'ai des raisons, Madame, qui ne permettent pas que je reçoive l'honneur que vous me présentez.

IPHICRATE. Craignez-vous, Sostrate, de vous faire un ennemi?

SOSTRATE. Je craindrois peu, Seigneur, les ennemis que je pourrois me faire, en obéissant à mes souveraines.

TIMOCLÈS. Par quelle raison donc refusez-vous d'accepter le pouvoir qu'on vous donne; & de vous acquerir l'amitié d'un prince qui vous devroit tout son bonheur.

SOSTRATE. Par la raison que je ne suis pas en état d'accorder à ce prince ce qu'il souhaiteroit de moi.

IPHICRATE. Quelle pourroit être cette raison?

SOSTRATE. Pourquoi me tant presser là-dessus? Peut-être ai-je, Seigneur, quelque intérêt secret qui s'oppose aux prétentions de votre amour. Peut-être ai-je un ami qui brule, sans oser le dire, d'une flâme respectueuse pour les charmes divins dont vous êtes épris.

Peut-

You chose him to discover the Secret of my Heart, let me pitch on him to deliver me from the Perplexity I am in.

ARISTIONE. I have so great an Esteem for *Sostratus*, that whether you mean to employ him to express your Sentiments, or whether you absolutely give your self up to his Conduct, I have so great an Esteem, I say, both of his Virtue and Judgment, that I consent with all my Heart to this Proposition.

IPHICRATES. That is, Madam, we must make our court to *Sostratus?*

SOSTRATUS. No, my Lord, you shall have no court to make to me; and, with all the Respect I owe the Princesses, I renounce the Glory they offer to raise me to.

ARISTIONE. Whence proceeds this, *Sostratus?*

SOSTRATUS. I have Reasons, Madam, which do not suffer me to receive the Honour you lay on me.

IPHICRATES. Are you afraid of making your self an Enemy, *Sostratus?*

SOSTRATUS. I don't much fear the Enemy I may make myself in obeying my Sovereigns, my Lord.

TIMOCLES. Why do you refuse to accept the Power that's given you, and to gain the Friendship of a Prince who wou'd be obliged to you for all his Happiness?

SOSTRATUS. Because I am not in a condition to grant that Prince what he'd desire of me.

IPHICRATES. What can be the Reason of that?

SOSTRATUS. Why shou'd you press me so much about it? Perhaps, my Lord, I have some secret Interest that opposes the Pretensions of your Love. Perhaps I have some Friend who burns, without daring to speak, with a respectful Flame for the divine Charms you

Peut-être cet ami me fait-il tous les jours confidence de son martire, qu'il se plaint à moi tous les jours des rigueurs de sa destinée, & regarde l'himen de la princesse, ainsi que l'arrêt redoutable qui le doit pousser au tombeau ; &, si cela étoit, Seigneur, seroit-il raisonnable que ce fût de ma main qu'il reçut le coup de sa mort.

IPHICRATE. Vous auriez bien la mine, Sostrate, d'être vous-même cet ami, dont vous prenez les intérêts.

SOSTRATE. Ne cherchez point, de grace, à me rendre odieux aux personnes qui vous écoutent. Je sçais me connoître, Seigneur ; & les malheureux, comme moi, n'ignorent pas jusqu'où leur fortune leur permet d'aspirer.

ARISTIONE. Laissons cela. Nous trouverons moyen de terminer l'irrésolution de ma fille.

ANAXARQUE. En est-il un meilleur, Madame, pour terminer les choses au contentement de tout le monde, que les lumiéres que le Ciel peut donner sur ce mariage ? J'ai commencé, comme je vous ai dit, à jetter pour cela les figures mistérieuses que notre art nous enseigne, & j'espére vous faire voir tantôt ce que l'avenir garde à cette union souhaitée. Après cela, pourra-t-on balancer encore ? La gloire & les prospérités que le Ciel promettra, ou à l'un, ou à l'autre choix, ne feront-elles pas suffisantes pour le déterminer ; & celui qui sera exclus pourra-t-il s'offenser, quand ce sera le Ciel qui décidera cette préférence ?

IPHICRATE. Pour moi, je m'y soumets entiérement ; & je déclare que cette voie me semble la plus raisonnable.

TIMOCLÈS. Je suis de même avis ; & le Ciel ne sçauroit rien faire où je ne souscrive sans répugnance.

ERI-

you are captivated with. Perhaps that Friend makes me daily the Confident of his Sufferings, complains to me daily of the Rigors of his Deſtiny, and looks upon the Princeſs's Marriage, as the dreadful Sentence that's to ſend him to the Grave; and if it be ſo, my Lord, wou'd it be reaſonable that he ſhou'd receive his Death's Wound from my Hand?

IPHICRATES. You yourſelf, *Soſtratus*, are very likely to be that Friend whoſe Intereſts you eſpouſe.

SOSTRATUS. Pray don't endeavour to render me odious to the Perſons that hear you; I know myſelf, my Lord, and ſuch unhappy Wretches as I are not ignorant what their Fortune permits them to aſpire to.

ARISTIONE. Let's leave that Point; we'll find ſome way to determine my Daughter's Irreſolution.

ANAXARCHUS. Can there be any better way, Madam, to terminate things to every body's Satisfaction than the Lights Heav'n may give about this Marriage? I have already begun, as I told you, to caſt ſome myſterious Figures of our Art for that purpoſe, and hope to ſhew you preſently what Futurity has in ſtore for this wiſh'd-for Union. After that, will there be any more room for Heſitation? Will not the Glory and Proſperity which Heav'n ſhall promiſe to either Choice be ſufficient to determine it, and can he that's excluded be offended, when 'twill be Heav'n that will decide the Preference?

IPHICRATES. For my part I ſubmit intirely to it, and I declare this way ſeems moſt reaſonable to me.

TIMOCLES. I am of the ſame opinion; and Heav'n can do nothing but what I'll ſubſcribe to without Reluctance.

ERIPHILE. Mais, Seigneur Anaxarque, voyez-vous si clair dans les destinées, que vous ne vous trompiez jamais; & ces prospérités, & cette gloire que vous dites que le Ciel nous promet, qui en sera caution, je vous prie?

ARISTIONE. Ma fille, vous avez une petite incrédulité qui ne vous quitte point.

ANAXARQUE. Les épreuves, Madame, que tout le monde a vues de l'infaillibilité de mes prédictions, sont les cautions suffisantes des promesses que je puis faire. Mais enfin, quand je vous aurai fait voir ce que le Ciel vous marque, vous vous réglerez là-dessus à votre fantaisie; & ce sera à vous à prendre la fortune de l'un, ou de l'autre choix.

ERIPHILE. Le Ciel, Anaxarque, me marquera les deux fortunes qui m'attendent?

ANAXARQUE. Oui, Madame; les félicités qui vous suivront, si vous épousez l'un, & les disgraces qui vous accompagneront, si vous épousez l'autre.

ERIPHILE. Mais, comme il est impossible que je les épouse tous deux, il faut donc qu'on trouve écrit dans le Ciel, non seulement ce qui doit arriver, mais aussi ce qui ne doit pas arriver.

CLITIDAS *à part.*] Voilà mon astrologue embarrassé.

ANAXARQUE. Il faudroit vous faire, Madame, une longue discussion des principes de l'astrologie, pour vous faire comprendre cela.

CLITIDAS. Bien répondu. Madame, je ne dis point de mal de l'astrologie. L'astrologie est une belle chose, & le seigneur Anaxarque est un grand homme.

IPHICRATE. La vérité de l'astrologie est une chose inconteſtable; & il n'y a personne qui puisse disputer contre la certitude de ses prédictions.

CLITIDAS. Assurément.

TIMOCLÈS. Je suis assez incrédule pour quantité de choses;

ERIPHILA. But, *Anaxarchus*, can you read the Deſtinies ſo plain as never to be deceiv'd? And pray who'll give us Security for this Proſperity and Glory which you ſay Heav'n promiſes us?

ARISTIONE. Daughter, you have a little Incredulity that will never leave you.

ANAXARCHUS. The Proofs, Madam, which the whole World has ſeen of the Infallibility of my Predictions, are ſufficient Security for the Promiſes I make. But when I ſhall have ſhewn what Heav'n guides you to, you may do as you pleaſe, and may take the Fortune of which Choice you will.

ERIPHILA. Will Heav'n, *Anaxarchus*, ſhew me the two Fortunes that attend me?

ANAXARCHUS. Yes, Madam, the Felicity that will follow you, if you marry the one; and the Misfortunes that will accompany you, if you marry the other.

ERIPHILA. But as it is impoſſible I ſhou'd marry both, it muſt therefore be written in Heav'n, not only what is to happen, but likewiſe what is not to happen.

CLITIDAS *aſide.*] Now is my Aſtrologer at a Nonplus.

ANAXARCHUS. 'Twould be neceſſary to make a longer Diſcuſſion of the Principles of Aſtrology to make you comprehend that.

CLITIDAS. Well anſwer'd. Madam, I ſay no harm of Aſtrology; Aſtrology is a fine thing, and Signior *Anaxarchus* is a great Man.

IPHICRATES. The Truth of Aſtrology is an inconteſtable thing, no body can diſpute the Certainty of its Predictions.

CLITIDAS. No, to be ſure.

TIMOCLES. I'm pretty incredulous as to a great

choſes ; mais, pour ce qui eſt de l'aſtrologie, il n'y a rien de plus ſur & de plus conſtant, que le ſuccès des horoſcopes qu'elle tire.

CLITIDAS. Ce ſont des choſes les plus claires du monde.

IPHICRATE. Cent avantures prédites arrivent tous les jours, qui convainquent les plus opiniâtres.

CLITIDAS. Il eſt vrai.

TIMOCLÈS. Peut-on conteſter, ſur cette matiére, les incidens célébres dont les hiſtoires nous font foi ?

CLITIDAS. Il faut n'avoir pas le ſens commun. Le moyen de conteſter ce qui eſt moulé !

ARISTIONE. Soſtrate n'en dit mot. Quel eſt ſon ſentiment là-deſſus ?

SOSTRATE. Madame, tous les eſprits ne ſont pas nés avec les qualités qu'il faut pour la délicateſſe de ces belles ſciences, qu'on nomme curieuſes ; & il y en a de ſi matériels, qu'ils ne peuvent aucunement comprendre ce que d'autres conçoivent le plus facilement du monde. Il n'eſt rien de plus agréable, Madame, que toutes les grandes promeſſes de ces connoiſſances ſublimes. Transformer tout en or, faire vivre éternellement, guérir par des paroles, ſe faire aimer de qui l'on veut, ſçavoir tous les ſecrets de l'avenir, faire deſcendre comme on veut du Ciel, ſur des métaux, des impreſſions de bonheur, commander aux démons, ſe faire des armées invincibles, & des ſoldats invulnérables, tout cela eſt charmant, ſans doute ; & il y a des gens qui n'ont aucune peine à en comprendre la poſſibilité, cela leur eſt le plus aiſé du monde à concevoir. Mais, pour moi, je vous avoue que mon eſprit groſſier a quelque peine à le comprendre, & à le croire, & j'ai trouvé cela trop beau pour être véritable. Toutes ces belles raiſons de ſympathie, de force magnétique, & de vertu occulte, ſont ſi ſubtiles & délicates, qu'elles échapent à mon

ſens

many things; but as for Aſtrology, nothing is more certain or conſtant than the Succeſs of its Calculations.

CLITIDAS. O, they're the cleareſt things in the World!

IPHICRATES. An hundred Accidents that were foretold happen every Day, which convince the moſt obſtinate.

CLITIDAS. 'Tis true.

TIMOCLES. Can the famous Incidents which Hiſtories are full of, be contradicted in this?

CLITIDAS. Not by any body of common Senſe. How ſhou'd any thing be conteſted that's in print?

ARISTIONE. *Soſtratus* don't ſay a Word. What is his Opinion about it?

SOSTRATUS. Madam, all Minds are not born with the Qualities that are neceſſary for the Delicacy of theſe fine Sciences which are call'd curious, and there are ſome of ſuch groſs Underſtandings that they cannot in the leaſt comprehend what others conceive mighty eaſily. Nothing's more agreeable, Madam, than the great Promiſes of theſe ſublime Knowledges. To transform every thing into Gold, to cauſe to live for ever, to cure by Words, to make one's ſelf beloved by whom we pleaſe, to know all the Secrets of Futurity, to bring down from Heav'n at pleaſure in Meteors the Impreſſions of good Fortune, to command Demons, to raiſe invincible Armies and invulnerable Soldiers! All this is certainly charming, and there are ſome who eaſily comprehend the Poſſibility of it, 'tis the eaſieſt thing in the World to them to conceive it; but for my part, I muſt confeſs my groſs Mind can hardly conceive and believe it, and I always thought this too fine to be true. All theſe fair Reaſons of Sympathy, magnetic Form, and occult Virtue are ſo ſublime and delicate, that they eſcape

ſens matériel ; &, ſans parler du reſte, jamais il n'a été en ma puiſſance de concevoir comme on trouve écrit dans le Ciel juſqu'aux plus petites particularités de la fortune du moindre homme. Quel rapport, quel commerce, quelle correſpondance peut-il y avoir entre nous, & des globes éloignés de notre terre d'une diſtance ſi effroyable ? Et d'où cette belle ſcience, enfin, peut-elle être venue aux hommes ? Quel Dieu l'a révélée, ou quelle expérience l'a pu former de l'obſervation de ce grand nombre d'aſtres, qu'on n'a pu voir encore deux fois dans la même diſpoſition ?

ANAXARQUE. Il ne ſera pas difficile de vous le faire concevoir.

SOSTRATE. Vous ſerez plus habile que tous les autres.

CLITIDAS *à Soſtrate.*] Il vous fera une diſcuſſion de tout cela, quand vous voudrez.

IPHICRATE *à Soſtrate.*] Si vous ne comprenez pas les choſes, au moins les pouvez-vous croire, ſur ce que l'on voit tous les jours.

SOSTRATE. Comme mon ſens eſt ſi groſſier qu'il n'a pu rien comprendre, mes yeux auſſi ſont ſi malheureux qu'ils n'ont jamais rien vu.

IPHICRATE. Pour moi, j'ai vu, & des choſes tout-à-fait convaincantes.

TIMOCLÈS. Et moi auſſi.

SOSTRATE. Comme vous avez vu, vous faites bien de croire ; & il faut que vos yeux ſoient faits autrement que les miens.

IPHICRATE. Mais, enfin, la princeſſe croit à l'aſtrologie ; & il me ſemble qu'on y peut bien croire après elle. Eſt-ce que madame, Soſtrate, n'a pas de l'eſprit & du ſens ?

SOSTRATE. Seigneur, la queſtion eſt un peu violente. L'eſprit de la princeſſe n'eſt pas une régle pour le mien ; & ſon intelligence peut l'élever à des lumiéres, où mon ſens ne peut atteindre.

my material Sense; and without mentioning any thing else, it was never in my Power to conceive how any body shou'd find written in Heav'n ev'n the least Particulars of the Fortune of the meanest Man. What Relation, what Commerce, what Correspondence can there be between us and Globes so vastly distant from our Earth, and how cou'd Mankind come by this fine Science? What God reveal'd it, and what Experience cou'd form it from the Observation of that vast number of Stars which have never yet been seen twice in the same Disposition?

ANAXARCHUS. It won't be hard to make you conceive it.

SOSTRATUS. You must be more skilful than all the rest to do it.

CLITIDAS *to* Sostratus.] He'll make you a Discussion of all this, when you will.

IPHICRATES *to* Sostratus.] If you can't comprehend things, you may however believe 'em upon what is daily seen.

SOSTRATUS. As my Sense is so gross that I cou'd never comprehend any thing on't, so my Eyes are so unfortunate that they never saw any thing on't.

IPHICRATES. For my part, I have seen, and things entirely convincing.

TIMOCLES. So have I.

SOSTRATUS. As you have seen, you do well to believe; your Eyes are made different from mine, perhaps.

IPHICRATES. But the Princess believes in Astrology, and I think one may fairly believe in't after her. Has she not Wit and Sense, *Sostratus?*

SOSTRATUS. My Lord, the Question is a little unfair; the Mind of the Princess is no Rule for mine, and her Understanding may raise her to Lights which my Sense cannot reach.

ARISTIONE. Non, Soſtrate, je ne vous dirai rien ſur quantité de choſes, auxquelles je ne donne guéres plus de créance que vous. Mais, pour l'aſtrologie, on m'a dit & fait voir des choſes ſi poſitives, que je ne la puis mettre en doute.

SOSTRATE. Madame, je n'ai rien à répondre à cela.

ARISTIONE. Quittons ce diſcours, & qu'on nous laiſſe un moment. Dreſſons notre promenade, ma fille, vers cette belle grotte où j'ai promis d'aller. Des galanteries à chaque pas! —

IV. INTERMEDE.

Le théatre repréſente une grotte.

ENTREE.

Huit ſtatues, portant chacune deux flambeaux, font une danſe variée de pluſieurs figures & de pluſieurs attitudes, où elles demeurent par intervalles.

ACT IV. SCENE I.

ARISTIONE, ERIPHILE.

ARISTIONE.

DE qui que cela ſoit, on ne peut rien de plus galant & de mieux entendu. Ma fille, j'ai voulu me ſéparer de tout le monde pour vous entretenir; & je veux que vous ne me cachiez rien de la vérité. N'auriez-vous point dans l'ame quelque inclination ſecrette que vous ne voulez pas nous dire?

ERI-

ARISTIONE No, *Soſtratus*, I ſhall ſay nothing to you about ſeveral things which I give no more credit to than you. But as for Aſtrology, I have been told and ſhewn ſuch poſitive things that I cannot doubt of it.

SOSTRATUS. Madam, I have nothing to anſwer to that.

ARISTIONE. Give over this Diſcourſe, and leave us a Moment. Let us direct our Walk, Daughter, towards that fine Grotto whither I have promiſed to go. Ha! Galantries at every Step.

IV. INTERLUDE.

The Scene is a Grotto.

ENTRY.

Eight Statues, each bearing two Flambeaux in its Hands, form a Dance diverſify'd with ſeveral Figures and ſeveral Attitudes, in which they continue at Intervals.

ACTE IV. SCENE I.

ARISTIONE, ERIPHILA.

ARISTIONE.

BE this whoſe it will, nothing cou'd be more galant or well-contriv'd. Daughter, I parted from every body to have a little Talk with you, and I'd have you hide nothing of the Truth from me. Have you no ſecret Inclination in your Soul which you are unwilling to diſcover to us?

ERIPHILE. Moi, Madame ?

ARISTIONE. Parlez à cœur ouvert, ma fille. Ce que j'ai fait pour vous, mérite bien que vous uſiez avec moi de franchiſe. Tourner vers vous toutes mes penſées, vous préférer à toutes choſes, & fermer l'oreille, en l'état où je ſuis, à toutes les propoſitions que cent princeſſes, en ma place, écouteroient avec bienſéance, tout cela vous doit aſſez perſuader que je ſuis une bonne mére ; & que je ne ſuis pas pour recevoir avec ſévérité les ouvertures que vous pourriez me faire de votre cœur.

ERIPHILE. Si j'avois ſi mal ſuivi votre exemple, que de m'être laiſſée aller à quelques ſentimens d'inclination que j'euſſe raiſon de cacher, j'aurois, Madame, aſſez de pouvoir ſur moi-même, pour impoſer ſilence à cette paſſion ; & me mettre en état de ne rien faire voir qui fut indigne de votre ſang.

ARISTIONE. Non, non, ma fille, vous pouvez, ſans ſcrupule, m'ouvrir vos ſentimens. Je n'ai point renfermé votre inclination dans le choix de deux princes, vous pouvez l'étendre où vous voudrez, & le mérite, auprès de moi, tient un rang ſi conſidérable, que je l'égale à tout ; &, ſi vous m'avouez franchement les choſes, vous me verrez ſouſcrire ſans répugnance au choix qu'aura fait votre cœur.

ERIPHILE. Vous avez des bontés pour moi, Madame, dont je ne puis aſſez me louer. Mais je ne les mettrai point à l'épreuve ſur le ſujet dont vous me parlez ; & tout ce que je leur demande, c'eſt de ne point preſſer un mariage où je ne me ſens pas encore bien réſolue.

ARISTIONE. Juſqu'ici je vous ai laiſſée aſſez maîtreſſe de tout ; & l'impatience des princes vos amans .... Mais quel bruit eſt-ce que j'entends ? Ah ! Ma fille, quel ſpectacle s'offre à nos yeux ? Quelque Divinité deſcend ici, & c'eſt la Déeſſe Vénus qui ſemble nous vouloir parler.

SCENE

ERIPHILA. I, Madam?

ARISTIONE. Speak the Truth from your Heart, Daughter, what I've done for you deſerves that you ſhou'd be plain with me. To turn all my Thoughts upon you, to prefer you to all things, and to ſhut my Ears, in the condition I am in, to all the Propoſitions which an hundred Princeſſes in my ſtead might decently liſten to; all this ought ſufficiently to perſuade you that I'm a good Mother, and that I am not one that will receive with Severity the Overtures you may make me from your Heart.

ERIPHILA. If I had ſo ill follow'd your Example as to ſuffer myſelf to have any Sentiments of Inclination which I had reaſon to conceal, I ſhou'd have Power enough upon myſelf, Madam, to impoſe Silence on this Paſſion, and to put myſelf in a condition of ſhewing nothing unworthy of your Blood.

ARISTIONE. No, no, Daughter, you may open your Sentiments to me without any Scruple. I have not bounded your Inclination in the choice of two Princes; you may extend it whither you will, and Merit has ſo conſiderable a Rank in my Eye that I equal it to every thing; and if you make a frank Confeſſion to me, you ſhall ſee me ſubſcribe to the Choice you have made without Repugnance.

ERIPHILA. You have ſo much Goodneſs for me, Madam, that I can never ſufficiently rejoice at it, but I ſhall not put it to the Proof in what you ſpeak of; all I deſire of it is not to preſs a Marriage which I am not yet well reſolv'd upon.

ARISTIONE. Hitherto I have made you Miſtreſs of every thing, and the Impatience of the Princes your Lovers —— But what Noiſe do I hear? Ah! Daughter, what Spectacle is this? Some Deity deſcends; 'tis the Goddeſs *Venus*, who ſeems as if ſhe'd ſpeak with us.

SCENE

SCENE II.

VENUS *accompagnée de quatre petits Amours dans une machine*, ARISTIONE, ERIPHILE.

VÉNUS *à Aristione.*

PRinceſſe, dans tes ſoins brille un zêle exemplaire
Qui, par les immortels, doit être couronné ;
Et, pour te voir un gendre illuſtre & fortuné,
Leur main te veut marquer le choix que tu dois faire.
Ils t'annoncent tous, par ma voix,
La gloire & les grandeurs que, par ce digne choix,
Ils feront pour jamais éntrer dans ta famille.
De tes difficultés termine donc le cours ;
Et penſe à donner ta fille,
A qui ſauvera tes jours.

SCENE III.

ARISTIONE, ERIPHILE.

ARISTIONE.

MA fille, les Dieux impoſent ſilence a tous nos raiſonnemens. Après cela, nous n'avons plus rien à faire qu'à recevoir ce qu'ils s'apprêtent à nous donner ; & vous venez d'entendre diſtinctement leur volonté. Allons dans le premier temple les aſſurer de notre obéïſſance, & leur rendre graces de leurs bontés.

SCENE IV.

ANAXARQUE, CLEON.

CLÉON.

VOilà la princeſſe qui s'en va. Ne voulez-vous pas lui parler ?

SCENE II.

VENUS *accompany'd by four* Cupids *in a Machine*, ARISTIONE, ERIPHILA.

VENUS *to* Ariſtione.

PRinceſs, in you there ſhines a ſtedfaſt Zeal,
Which the Immortals mean to recompence;
That you may have a Son both great and happy,
Their Hand will guide you in the Choice you make.
They by my Voice pronounce the glorious Fortune
Your Houſe by this illuſtrious Choice ſhall gain.
Therefore conclude your Doubts, and give your Daughter
To him that ſhall your Life from Danger ſave.

SCENE III.

ARISTIONE, ERIPHILA.

ARISTIONE.

DAughter, the Gods impoſe Silence on all our Arguments. After this we have no more to do but to receive what they prepare to give us; and you diſtinctly hear their Pleaſure Let's go to the firſt Temple to aſſure 'em of our Obedience, and thank 'em for their Favours.

SCENE IV.

ANAXARCHUS, CLEON.

CLEON.

THere goes the Princeſs; won't you ſpeak to her?

ANAXAR-

ANAXARQUE. Attendons que sa fille soit séparée d'elle. C'est un esprit que je redoute, & qui n'est pas de trempe à se laisser mener, ainsi que celui de sa mére. Enfin, mon fils, comme nous venons de voir par cette ouverture, le stratagême a réussi. Notre Vénus a fait des merveilles, & l'admirable ingénieur qui s'est employé à cet artifice, a si bien disposé tout, a coupé avec tant d'adresse le plancher de cette grotte, si bien caché ses fils de fer & tous ses ressorts, si bien ajusté ses lumiéres, & habillé ses personnages, qu'il y a peu de gens qui n'y eussent été trompés; &, comme la princesse Aristione est fort superstitieuse, il ne faut point douter qu'elle ne donne à pleine tête dans cette tromperie. Il y a long-tems, mon fils, que je prépare cette machine; & me voilà tantôt au but de mes prétentions.

CLÉON. Mais pour lequel des deux princes, au moins, dressez-vous tout cet artifice?

ANAXARQUE. Tous deux ont recherché mon assistance, & je leur promets à tous deux la faveur de mon art. Mais les présens du prince Iphicrate, & les promesses qu'il m'a faites, l'emportent de beaucoup sur tout ce qu'a pu faire l'autre. Ainsi ce sera lui qui recevra les effets favorables de tous les ressorts que je fais jouer; &, comme son ambition me devra toute chose, voilà, mon fils, notre fortune faite. Je vais prendre mon tems pour affermir dans son erreur l'esprit de la princesse, pour la mieux prévenir encore par le rapport que je lui ferai voir adroitement des paroles de Vénus, avec les prédictions des figures céleste; que je lui dis que j'ai jettées. Va-t-en tenir la main au reste de l'ouvrage, préparer nos six hommes à se bien cacher dans leur barque derriére le rocher, à posément attendre le tems que la princesse Aristione vient tous les soirs se promener seule sur le rivage, à se jetter bien à propos sur elle, ainsi que des corsaires; & donner lieu au

prince

ANAXARCHUS. Let's ſtay till her Daughter has left her; I'm afraid of her; ſhe won't be led by the Noſe as her Mother is. At length, Son, as we ſee by this Overture, our Stratagem has ſucceeded; our *Venus* did Wonders, and that admirable Engineer that made this Artifice has ſo well diſpoſed every thing, ſo cunningly cut the Cieling of this Grotto, ſo well hid his Wires and all his Springs, ſo well placed his Lights and dreſs'd his Actors, that there's very few but what would have been deceived by it. And as the Princeſs *Ariſtione* is very ſuperſtitious, there's no doubt but ſhe fully believes this Deceit. I have been long preparing this Machine, Son, and now I'm arrived at the end of my Intentions.

CLEON. But for which of the two Princes did you prepare this Artifice?

ANAXARCHUS. Both courted my Aſſiſtance, and I promiſed both of 'em the Favour of my Art; but the Preſents of the Prince *Iphicrates*, and the Promiſes he has made me, carry it much above all the other could do. Therefore he ſhall receive the favourable Effects of all the Engines I can play; and as his Ambition will owe all its Happineſs to me, our Fortune's made, Son. I'll go take my time to confirm the Princeſs in her Error, the better to prepoſſeſs her by the Relation I'll make of *Venus*'s Words, with the Predictions of the celeſtial Figures which I tell her I have caſt. Do you go put your Hand to the reſt of the Work; prepare our ſix Men to hide themſelves well in their Boat behind the Rock, to wait till the time that the Princeſs *Ariſtione* comes every Evening to walk alone on the Shore, to attack her at a proper time like Pirates, and give the Prince *Iphicrates* an

prince Iphicrate de lui apporter ce secours, qui, sur les paroles du Ciel, doit mettre entre ses mains la princesse Eriphile. Ce prince est averti par moi ; &, sur la foi de ma prédiction, il doit se tenir dans ce petit bois qui borde le rivage. Mais sortons de cette grotte ; je te dirai, en marchant, toutes les choses qu'il faut bien observer. Voilà la princesse Eriphile, évitons sa rencontre.

SCENE V.

ERIPHILE *seule.*

HElas ! Quelle est ma destinée ! Et qu'ai-je fait aux Dieux, pour mériter les soins qu'ils veulent prendre de moi ?

SCENE VI.

ERIPHILE, CLEONICE.

CLÉONICE.

LE voici, Madame, que j'ai trouvé ; &, à vos premiers ordres, il n'a pas manqué de me suivre.

ERIPHILE. Qu'il approche, Cléonice ; & qu'on nous laisse seuls un moment.

SCENE VII.

ERIPHILE, SOSTRATE.

ERIPHILE.

SOstrate, vous m'aimez ?

SOSTRATE. Moi, Madame ?

ERIPHILE. Laissons cela, Sostrate. Je le sçais, je l'approuve ; & vous permets de me le dire. Votre passion

an Opportunity of lending that Aid, which according to the Words of Heav'n is to put the Princeſs *Eriphila* into his Hand. That Prince is forewarn'd by me, and upon the Credit of my Predictions is to be in that little Wood which is juſt by the Shore. But let's go out of this Grotto. I'll tell all that's to be obſerved as we walk. Here comes the Princeſs *Eriphila*, let's avoid meeting her.

SCENE V.

ERIPHILA *alone.*

ALas! how hard is my Deſtiny! What have I done that the Gods ſhould intereſt themſelves in my Affairs?

SCENE VI.

ERIPHILA, CLEONICE.

CLEONICE.

HERE he is, Madam; he follow'd me the moment he heard your Commands.

ERIPHILA. Let him come near, *Cleonice*, and leave us alone a moment.

SCENE VII.

ERIPHILA, SOSTRATUS.

ERIPHILA.

Soſtratus, do you love me?

SOSTRATUS. I, Madam?

ERIPHILA. No more of that, *Soſtratus*. I know it, I approve of it, and give you leave to tell it me.

Your

sion a paru à mes yeux, accompagnée de tout le mérite qui me la pouvoit rendre agréable. Si ce n'étoit le rang où le Ciel m'a fait naître, je puis vous dire que cette passion n'auroit pas été malheureuse ; & que cent fois je lui ai souhaité l'appui d'une fortune, qui put mettre pour elle en pleine liberté les secrets sentimens de mon ame. Ce n'est pas, Sostrate, que le mérite seul n'ait à mes yeux tout le prix qu'il peut avoir ; & que, dans mon cœur, je ne préfére les vertus qui sont en vous, à tous les tîtres magnifiques dont les autres son revêtus. Ce n'est pas même que la princesse ma mére ne m'ait assez laissé la disposition de mes vœux ; & je ne doute point, je vous l'avoue, que mes priéres n'eussent pu tourner son consentement du côté que j'aurois voulu. Mais il est des états, Sostrate, où il n'est pas honnête de vouloir tout ce qu'on peut faire. Il y a des chagrins à se mettre au-dessus de toutes choses ; & les bruits fâcheux de la renommée vous font trop acheter le plaisir que l'on trouve à contenter son inclination. C'est à quoy, Sostrate, je ne me serois jamais résolue ; & j'ai cru faire assez de fuir l'engagement dont j'étois sollicitée. Mais enfin, les Dieux veulent prendre eux-mêmes le soin de me donner un époux, & tous ces longs délais avec lesquels j'ai reculé mon mariage, & que les bontés de la princesse ma mére ont accordés à mes désirs, ces délais, dis-je, ne me sont plus permis ; & il me faut résoudre à subir cet arrêt du Ciel. Soyez sur, Sostrate, que c'est avec toutes les répugnances du monde que je m'abandonne à cet himénée ; & que, si j'avois pu être maîtresse de moi, ou j'aurois été à vous, ou je n'aurois été à personne. Voilà, Sostrate, ce que j'avois à vous dire. Voilà ce que j'ai cru devoir à votre mérite, & la consolation que toute ma tendresse peut donner à votre flâme.

SOSTRATE. Ah ! Madame, c'en est trop pour un mal-

Your Paſſion appear'd to my Eyes with all the Merit that could render it agreeable. Were it not for the Rank Heav'n has plac'd me in, I may tell you this Paſſion would not have been unhappy, and I have often wiſh'd for it, ſuch a Support of Fortune as might put the ſecret Sentiments of my Heart upon it in full Liberty. Not but that Merit alone, *Soſtratus*, finds in me the Reward it ought to have, and that in my Heart I prefer the Virtues that are in you before all the magnificent Titles the others are adorn'd with. Nay, the Princeſs my Mother left me ſufficiently to the Diſpoſition of my own Deſires, and I confeſs it, I don't doubt but that my Prayers might have turn'd her Conſent on the ſide I'd have had it; but there are ſome Conditions, *Soſtratus*, wherein 'tis not honourable to do all that one may do. There are Diſturbances that ſurmount every thing, and the impertinent Noiſe of *Fame* makes us pay too dearly for the contenting our Inclination. This, *Soſtratus*, I could never reſolve upon, and I thought it was ſufficient if I avoided the Engagements I was ſollicited to. But, at length, the Gods themſelves will take the care of giving me an Husband; and all theſe long Delays with which I deferr'd the Marriage, and which the Goodneſs of the Princeſs my Mother granted to my Deſires, theſe Delays, I ſay, are now no longer in my power, and I muſt reſolve to undergo this Decree of Heav'n. Aſſure yourſelf, *Soſtratus*, that 'tis with all the Repugnance in the World that I abandon myſelf to this Marriage; and that, if I were Miſtreſs of myſelf, I'd either have been yours or no body's. This, *Soſtratus*, is what I had to ſay to you, this I thought due to your Merit, and this is all the Comfort I can give you.

SOSTRATUS. Ah! Madam, 'tis too much for a miſera-

malheureux. Je ne m'étois pas préparé à mourir avec tant de gloire; & je ceſſe, dans ce moment, de me plaindre des deſtinées. Si elles m'ont fait naître dans un rang beaucoup moins élevé que mes déſirs, elles m'ont fait naître aſſez heureux pour attirer quelque pitié du cœur d'une grande princeſſe; & cette pitié glorieuſe vaut des ſcéptres & des couronnes, vaut la fortune des plus grands princes de la terre. Oui, Madame, dès que j'ai oſé vous aimer, c'eſt vous, Madame, qui voulez bien que je me ſerve de ce mot téméraire, dès que j'ai, dis-je, oſé vous aimer, j'ai condamné d'abord l'orgueil de mes déſirs, je me ſuis fait moi-même la deſtinée que je devois attendre. Le coup de mon trépas, Madame, n'aura rien qui me ſurprenne, puiſque je m'y étois préparé; mais vos bontés le comblent d'un honneur que mon amour jamais n'eut oſé eſpérer, & je m'en vais mourir, après cela, le plus content & le plus glorieux de tous les hommes. Si je puis encore ſouhaiter quelque choſe, ce ſont deux graces, Madame, que je prends la hardieſſe de vous demander à genoux, de vouloir ſouffrir ma préſence juſqu'à cet heureux himénée qui doit mettre fin à ma vie; &, parmi cette grande gloire & ces longues proſpérités que le Ciel promet à votre union, de vous ſouvenir quelquefois de l'amoureux Soſtrate. Puis-je, divine Princeſſe, me promettre de vous cette précieuſe faveur?

ERIPHILE. Allez, Soſtrate, ſortez d'ici. Ce n'eſt pas aimer mon repos, que de me demander que je me ſouvienne de vous.

SOSTRATE. Ah! Madame, ſi votre repos...

ERIPHILE. Otez-vous, vous dis-je, Soſtrate. Epargnez ma foibleſſe; & ne m'expoſez point à plus que je n'ai réſolu.

SCENE

miſerable Wretch; I was not prepared to die with ſo much Glory, and I from this moment give over complaining of my Fate. If it cauſed me to be born in a Rank much leſs noble than I could have deſired, it has made me happy enough to attract ſome Pity from the Heart of a great Princeſs; and this glorious Pity is worth Scepters and Crowns, is worth the Power of the greateſt Princes on Earth. Yes, Madam, when I preſum'd to love you, ('tis you, Madam, who will have me uſe that raſh Word,) when I preſum'd to love you, I ſay, I at firſt condemned the Pride of my Deſires, and repreſented to myſelf the Deſtiny I was to expect. My Death's Wound, Madam, would not have ſurpriſed me, ſince I was prepared for't; but your Goodneſs heaps it with an Honour my Love never durſt hope for, and I can now die the moſt contented and glorious of Mankind. If I may yet hope for any thing, I on my Knees beg two Favours, Madam; to ſuffer my Preſence till that happy Marriage which is to put an end to my Life; and amidſt that great Glory, and thoſe long Proſperities Heav'n promiſes your Union, to remember ſometimes the love-ſick *Soſtratus*. May I promiſe myſelf this Favour, divine Princeſs?

ERIPHILA. Go, *Soſtratus*, leave me; 'tis a ſign you don't love my Repoſe, to deſire me to remember you.

SOSTRATUS. Ah! Madam, if your Repoſe ——

ERIPHILA. Go, I ſay, *Soſtratus*, and don't expoſe me to more than I have reſolved.

SCENE

SCENE VIII.

ERIPHILE, CLEONICE.

CLÉONICE.

MAdame, je vous vois l'esprit tout chagrin ; vous plaît-il que vos danseurs, qui expriment si bien toutes les passions, vous donnent maintenant quelque preuve de leur adresse ?

ERIPHILE. Oui, Cléonice. Qu'ils fassent tout ce qu'ils voudront, pourvu qu'ils me laissent à mes pensées.

V. INTERMEDE.

ENTREE.

Quatre pantomimes ajustent leurs gestes & leurs pas aux inquiétudes de la princesse.

ACTE V. SCENE I.

ERIPHILE, CLITIDAS.

CLITIDAS *faisant semblant de ne point voir Eriphile.*

DE quel côté porter mes pas ? Où m'aviserai-je d'aller ? Et en quel lieu puis-je croire que je trouverai maintenant la princesse Eriphile ? Ce n'est pas un petit avantage que d'être le premier à porter une nouvelle. Ah ! La voilà. Madame, je vous annonce que le Ciel vient de vous donner l'époux qu'il vous destinoit.

ERI-

SCENE VIII.

ERIPHILA, CLEONICE.

CLEONICE.

MAdam, I see you're quite melancholy; will you please to have your Dancers, who so well express all the Passions, now give you a Proof of their Skill?

ERIPHILA. Yes, *Cleonice*, let 'em do what they will, provided they leave me to my Thoughts.

V. INTERLUDE.

ENTRY.

Four Pantomimes adjust their Gestures and Steps to the Restlessness of the Princess.

ACT V. SCENE I.

ERIPHILA, CLITIDAS.

CLITIDAS *pretending not to see* Eriphila.

WHICH way shall I turn? Whither shall I go? Where can I now think to find the Princess *Eriphila*? 'Tis no small Advantage to be the first to carry News. Oh! there she is. Madam, I come to let you know that Heav'n has just now given you the Husband it allotted you.

ERI-

ERIPHILE. Hé, laiſſe-moi, Clitidas, dans ma ſombre mélancolie.

CLITIDAS. Madame, je vous demande pardon. Je penſois faire bien de vous venir dire que le Ciel vient de vous donner Soſtrate pour époux ; mais, puiſque cela vous incommode, je rengaîne ma nouvelle ; & m'en retourne droit comme je ſuis venu.

ERIPHILE. Clitidas, holà, Clitidas.

CLITIDAS. Je vous laiſſe, Madame, dans votre ſombre mélancolie.

ERIPHILE. Arrête, te dis-je, approche. Que viens-tu me dire ?

CLITIDAS. Rien, Madame. On a parfois des empreſſemens de venir dire aux grands de certaines choſes, dont ils ne ſe ſoucient pas ; & je vous prie de m'excuſer.

ERIPHILE. Que tu es cruel !

CLITIDAS. Une autre fois j'aurai la diſcrétion de ne vous pas venir interrompre.

ERIPHILE. Ne me tiens point dans l'inquiétude. Qu'eſt-ce que tu viens m'annoncer ?

CLITIDAS. C'eſt une bagatelle de Soſtrate, Madame, que je vous dirai une autre fois, quand vous ne ſerez point embarraſſée.

ERIPHILE. Ne me fais point languir davantage, te dis-je ; & m'appren cette nouvelle.

CLITIDAS. Vous la voulez ſçavoir, Madame ?

ERIPHILE. Oui, dépêche. Qu'as-tu à me dire de Soſtrate ?

CLITIDAS. Une avanture merveilleuſe, où perſonne ne s'attendoit.

ERIPHILE. Di-moi vîte ce que c'eſt.

CLITIDAS. Cela ne troublera-t-il point, Madame, votre ſombre mélancolie ?

ERIPHILE. Ah ! Parle promtement.

CLITIDAS.

ERIPHILA. Leave me, *Clitidas*, to my gloomy Melancholy.

CLITIDAS. Madam, I beg your Pardon. I thought I did well to come and tell you that Heav'n has juſt now given you *Soſtratus* for an Husband; but ſince that incommodes you, I'll pocket up my News, and return juſt as I came.

ERIPHILA. Why *Clitidas! Clitidas!*

CLITIDAS. I leave you, Madam, to your gloomy Melancholy.

ERIPHILA. Stay, I tell you; come hither. What did you ſay?

CLITIDAS. Nothing, Madam; one is ſometimes haſty to tell the Great certain things which they don't value; ſo pray excuſe me.

ERIPHILA. How cruel you are!

CLITIDAS. Another time I ſhall have the Diſcretion not to come and interrupt you.

ERIPHILA. Keep me no longer in Uneaſineſs. What did you come to tell me?

CLITIDAS. A Trifle about *Soſtratus*, Madam, which I'll tell you another time, when you are not buſy.

ERIPHILA. Let me not languiſh any longer, I ſay; but tell me this piece of News.

CLITIDAS. You'd fain know it then, Madam, would you?

ERIPHILA. Yes, make haſte. What have you to ſay to me about *Soſtratus?*

CLITIDAS. A wonderful Accident which no body expected.

ERIPHILA. Tell me quickly what 'tis.

CLITIDAS. Won't it diſturb your gloomy Melancholy, Madam?

ERIPHILA. Oh! ſpeak quickly.

CLITIDAS. J'ai donc à vous dire, Madame, que la princeſſe votre mére paſſoit preſque ſeule dans la forêt, par ces petites routes qui ſont ſi agréables, lorſqu'un ſanglier hideux, ces vilains ſangliers-là ſont toujours du déſordre, & l'on devroit les bannir des forêts bien policées, lors, dis-je, qu'un ſanglier hideux, pouſſé, je crois, par des chaſſeurs, eſt venu traverſer la route où nous étions. Je devrois vous faire peut-être, pour orner mon réçit, une deſcription étendue du ſanglier dont je parle; mais vous vous en paſſerez, s'il vous plaît, & je me contenterai de vous dire que c'étoit un fort vilain animal. Il paſſoit ſon chemin, & il étoit bon de ne lui rien dire, de ne point chercher de noiſe avec lui, mais la princeſſe a voulu égayer ſa dextérité; &, de ſon dard qu'elle lui a lancé un peu mal-à-propos, ne lui en déplaiſe, lui a fait au-deſſus de l'oreille une aſſez petite bleſſure. Le ſanglier mal morigéné, s'eſt impertinemment détourné contre nous; nous étions là deux ou trois miſérables, qui avons pali de frayeur; chacun gagnoit ſon arbre, & la princeſſe ſans défenſe, demeuroit expoſée à la furie de la bête, lorſque Soſtrate a paru, comme ſi les Dieux l'euſſent envoyé.

ERIPHILE. Hé bien, Clitidas?

CLITIDAS. Si mon récit vous ennuie, Madame, je remettrai le reſte à une autre fois.

ERIPHILE. Achéve promtement.

CLITIDAS. Ma foi, c'eſt promtement de vrai que j'achéverai; car un peu de poltronnerie m'a empêché de voir tout le détail de ce combat; & tout ce que je puis vous dire, c'eſt que, retournant ſur la place, nous avons vu le ſanglier mort, tout veautré dans ſon ſang; & la princeſſe pleine de joie, nommant Soſtrate ſon libérateur, & l'époux digne & fortuné que les Dieux lui marquoient pour vous. A ces paroles, j'ai cru que j'en avois aſſez entendu; & je me ſuis hâté de vous en venir, avant tous, apporter la nouvelle.

ERI-

CLITIDAS. I come to tell you then, Madam, that as the Princeſs your Mother was walking almoſt alone in the Foreſt, through thoſe little Paths which are ſo agreeable, a hideous Boar, (thoſe plaguy Boars are always making a Diſorder there; they ought to be baniſh'd out of civilized Foreſts) a hideous Boar, I ſay, driven by Huntſmen I believe, croſs'd the Path we were in. Perhaps to adorn my Recital, I ought to make you an extenſive Deſcription of this Boar, but if you pleaſe we'll paſs that over, and I'll content my ſelf with telling you that 'twas a very villanous Animal. He went his ways on, and it was beſt to ſay nothing to him for fear of ſome Squabble or other; but the Princeſs had a mind to try her Skill, and with her Dart, which by her leave ſhe lanced a little unſeaſonably, gave him a very ſlight Wound on the Ear. The ill-manner'd Boar preſently turn'd impertinently upon us: There were but two or three pitiful Wretches of us who turn'd pale with Fear, each of us gain'd his Tree, and the Princeſs, defenceleſs, remain'd expos'd to the Fury of the Beaſt, when *Soſtratus* appear'd, as if the Gods had ſent him.

ERIPHILA. And ſo, *Clitidas?*

CLITIDAS. If my Story diſturbs you, Madam, I'll defer the reſt till another time.

ERIPHILA. End quickly.

CLITIDAS. Faith I ſhall ſo, for a ſpice of Cowardice hinder'd me from ſeeing the Particulars of the Combat; and all I can tell you is, that returning to the Spot we ſaw the Boar dead, welt'ring in his Blood, and the Princeſs full of Joy, naming *Soſtratus* her Deliverer, and the worthy and fortunate Husband which the Gods had pointed out for you. At theſe Words, I thought I had heard enough, and ſo made haſte to be the firſt to bring you the News.

ERIPHILE. Ah! Clitidas, pouvois-tu m'en donner une qui me put être plus agréable?

CLITIDAS. Voilà qu'on vient vous trouver.

SCENE II.

ARISTIONE, SOSTRATE, ERIPHILE, CLITIDAS.

ARISTIONE.

JE vois, ma fille, que vous sçavez dèja tout ce que nous pourrions vous dire. Vous voyez que les Dieux se sont expliqués bien plutôt que nous n'eussions pensé; mon péril n'a guéres tardé à nous marquer leurs volontés; & l'on connoît assez que ce sont eux qui se sont mêlés de ce choix, puisque le mérite tout seul brille dans cette préférence. Aurez-vous quelque répugnance à récompenser de votre cœur, celui à qui je dois la vie; & refuserez-vous Sostrate pour époux?

ERIPHILE. Et de la main des Dieux, & de la votre, Madame, je ne puis rien recevoir qui ne me soit fort agréable.

SOSTRATE. Ciel! N'est-ce point ici quelque songe tout plein de gloire, dont les Dieux me veuillent flater, & quelque réveil malheureux ne me replongera-t-il point dans la bassesse de ma fortune?

SCENE III.

ARISTIONE, ERIPHILE, SOSTRATE, CLEONICE, CLITIDAS.

CLÉONICE.

MAdame, je viens vous dire qu'Anaxarque a jusqu'ici abusé l'un & l'autre prince, par l'espe-

rance

ERIPHILA. Ah! *Clitidas*, could you have told me any thing more agreeable?

CLITIDAS. O, here they come to see you.

SCENE II.

ARISTIONE, SOSTRATUS, ERIPHILA, CLITIDAS.

ARISTIONE.

I SEE, Daughter, you already know all we can tell you. You see the Gods have explain'd themselves much sooner than we could have imagin'd; my Danger did not at all delay to shew you their Will, and 'tis plain they themselves made this Choice, since Merit alone shines in this Preference. Shall you be at all dissatisfy'd to recompence with your Heart him who saved my Life, and will you refuse *Sostratus* for an Husband?

ERIPHILA. I can receive nothing, Madam, from the Hands of the Gods and you, but what would be very agreeable to me.

SOSTRATUS. Heav'ns! Is not this some glorious Dream with which the Gods flatter me, and will not some unhappy Waking plunge me again into the Meanness of my Fortune?

SCENE III.

ARISTIONE, ERIPHILA, SOSTRATUS, CLEONICE, CLITIDAS.

CLEONICE.

MAdam, I come to tell you that *Anaxarchus* has hitherto abused both Princes by the Hopes of

ance de ce choix qu'ils poursuivent depuis long-tems ; & qu'au bruit qui s'est répandu de votre avanture, ils ont fait éclater tous deux leur ressentiment contre lui, jusques-là que, de paroles en paroles, les choses se sont échauffées, & il en a reçu quelques blessures, dont on ne sçait pas bien ce qui arrivera. Mais les voici.

SCENE DERNIERE.

ARISTIONE, ERIPHILE, IPHICRATE, TIMOCLES, SOSTRATE, CLEONICE, CLITIDAS.

ARISTIONE.

PRinces, vous agissez tous deux avec une violence bien grande ; &, si Anaxarque a pu vous offenser, j'étois pour vous en faire justice moi-même.

IPHICRATE. Et quelle justice, Madame, auriez-vous pu nous faire de lui, si vous la faites si peu à notre rang, dans le choix que vous embrassez ?

ARISTIONE. Ne vous êtes-vous pas soumis l'un & l'autre, à ce que pourroient décider, ou les ordres du Ciel, ou l'inclination de ma fille ?

TIMOCLÈS. Oui, Madame, nous nous sommes soumis à ce qu'ils pourroient décider, entre le prince Iphicrate, & moi ; mais non pas à nous voir rebutés tous deux.

ARISTIONE. Et si chacun de vous a bien pu se résoudre à souffrir une préférence, que vous arrive-t-il à tous deux, où vous ne soyez préparés ? Et que peuvent importer, à l'un & à l'autre, les intérêts de son rival ?

IPHICRATE. Oui, Madame, il importe. C'est quelque consolation de se voir préférer un homme qui vous est égal ; & votre aveuglement est une chose épouvantable.

ARI-

this Choice which they have ſo long purſued; and that at the Report which ran of your Adventure, they both ſhew'd their Reſentments againſt him ſo far, that from Words they came to Blows, and he has received ſome Wounds by 'em which none can yet tell the conſequence of. But here they are.

SCENE THE LAST.

ARISTIONE, ERIPHILA, IPHICRATES, TIMOCLES, SOSTRATUS, CLEONICE, CLITIDAS.

ARISTIONE.

PRinces, you both of you act with very great Violence, and if *Anaxarchus* had offended you, I my ſelf could have done you Juſtice upon him.

IPHICRATES. And what Juſtice, Madam, could you have done us upon him, if you do ſo little to our Rank in the Choice you embrace?

ARISTIONE. Did you not both ſubmit to what either the Commands of Heav'n, or my Daughter's Inclination, ſhould decide?

TIMOCLES. Yes, Madam, we both ſubmitted to what they ſhould decide between Prince *Iphicrates* and me, but not to be both refus'd.

ARISTIONE. And if each of you could reſolve to endure a Preference, why are you not prepar'd for it when it happens to you both? Why need either of you concern yourſelves about the Intereſts of your Rival?

IPHICRATES. Yes, Madam, we need. 'Tis ſome Comfort to us to ſee one who is our Equal preferr'd to us; your Blindneſs is very great.

ARISTIONE. Prince, je ne veux pas me brouiller avec une perſonne qui m'a fait tant de grace, que de me dire des douceurs ; & je vous prie, avec toute l'honnêteté qu'il m'eſt poſſible, de donner à votre chagrin un fondement plus raiſonnable, de vous ſouvenir, s'il vous plaît, que Soſtrate eſt revêtu d'un mérite qui s'eſt fait connoître à toute la Gréce ; & que le rang où le Ciel l'éléve aujourd'hui, va remplir toute la diſtance qui étoit entre lui & vous.

IPHICRATE. Oui, oui, Madame, nous nous en ſouviendrons. Mais peutêtre auſſi vous ſouviendrez-vous que deux princes outragés ne ſont pas deux ennemis peu redoutables.

TIMOCLÈS. Peut-être, Madame, qu'on ne goûtera pas long-tems la joie du mépris que l'on fait de nous.

ARISTIONE. Je pardonne toutes ces menaces, aux chagrins d'un amour qui ſe croit offenſé, & nous n'en verrons pas, avec moins de tranquillité, la fête des jeux pythiens. Allons-y de ce pas ; & couronnons, par ce pompeux ſpectacle, cette merveilleuſe journée.

Fin du cinquiéme Acte.

VI. INTERMEDE.

FESTE DES JEUX PYTHIENS.

Le théatre repréſente une grande ſale en maniére d'amphithéatre, avec une grande arcade dans le fond, audeſſus de laquelle eſt une tribune fermée d'un rideau. Dans l'éloignement paroît un autel pour le ſacrifice. Six miniſtres du ſacrifice, habillés comme s'ils étoient preſque nuds, portant chacun une hache ſur l'épaule, entrent par le portique au ſon des violons. Ils ſont ſuivis de deux ſacrificateurs, & de la prêtreſſe.

SCENE

ARISTIONE. Prince, I won't fall out with a Man who has done me so many Favours, as even to make love to me; but I desire you with all the Sincerity possible, to give your Chagrin a more reasonable Foundation; to remember that *Sostratus* is adorn'd with a Merit that is sufficiently known throughout all *Greece*, and that the Rank Heaven now raises him to, will fill up the Space there was between you and him.

IPHICRATES. Yes, yes, Madam, we shall remember it; but perhaps too you shall remember that two abused Princes are not two inconsiderable Enemies.

TIMOCLES. Perhaps, Madam, the Joy of the Contempt that we're had in won't long be tasted in Peace.

ARISTIONE. I pardon all these Menaces, and impute 'em to a Love which imagines it self offended, and we shall see the Games of the young *Pythians*, with ne'er the less Tranquillity. Let's go immediately thither, and by that pompous Spectacle crown this wonderful Day.

End of the Fifth Act.

VI. INTERLUDE.

The GAMES of the young PYTHIANS.

The Scene is a great Hall like an Amphitheatre, with a large Arch at the further End, above which is a Gallery, enclosed with a Curtain; and at a distance appears an Altar for the Sacrifice. Six Men, dress'd as tho' they were almost naked, each with an Axe on his Shoulder, as Ministers of the Sacrifice, enter thro' the Portico to the Sound of Violins, and are follow'd by two Sacrificers and a Priestess.

SCENE PREMIERE.

La PRESTRESSE, SACRIFICATEURS, MINISTRES Du SACRIFICE, CHOEUR De PEUPLES.

LA PRETRESSE.

CHantez, peuples, chantez, en mille & mille lieux,
Du Dieu que nous ſervons les brillantes merveilles.
Parcourez la terre & les cieux ;
Vous ne ſçauriez chanter rien de plus précieux,
Rien de plus doux pour les oreilles.

1. SACRIFICATEUR.

A ce Dieu plein de force, à ce Dieu plein d'appas,
Il n'eſt rien qui réſiſte.

2. SACRIFICATEUR.

Il n'eſt rien ici bas,
Qui, par ſes bienfaits, ne ſubſiſte.

LA PRETRESSE.

Toute la terre eſt triſte,
Quand on ne le voit pas.

CHOEUR.

Pouſſons à ſa memoire
Des concerts ſi touchans,
Que, du haut de ſa gloire,
Il écoute nos chants.

PREMIERE ENTREE DE BALLET.

Les ſix miniſtres du ſacrifice portant des haches, font entr'eux une danſe ornée de toutes les attitudes que peuvent exprimer des gens qui étudient leur force ; après quoi ils ſe retirent aux deux côtés du théatre.

SCENE

SCENE *the* FIRST.

The PRIESTESS, SACRIFICERS, MINISTERS of the SACRIFICE, CHORUS of the PEOPLE.

PRIESTESS.

SIng, in a thouſand Lands, ye People Sing,
The Wonders of the Day's refulgent King;
Range Heav'n and Earth, no Theme ſo fit appears
T'employ the Voice, or to delight the Ears.

1. SACRIFICER.

Nothing, nothing can withſtand
That powerful lovely God's Command.

2. SACRIFICER.

There's nothing here below on Earth
But to his Influence owes its Birth.

The PRIESTESS.

When bright *Phœbus* diſappears,
The World a ſable Liv'ry wears.

CHORUS.

Let ſuch loud Concerts all around
To his immortal Name reſound,
That from his glorious Car of Day
He may attend the grateful Lay.

FIRST ENTRY.

The ſix Miniſters of the Sacrifice with Axes dance a Dance, adorn'd with all the Poſtures that can be expreſs'd; after which they retire to the ſides of the Stage.

SCENE

SCENE II.

II. ENTREE DE BALLET.

Six voltigeurs font paroître, en cadence, leur adresse sur des chevaux de bois, qui sont apportés par des esclaves.

SCENE III.

III. ENTREE DE BALLET.

Quatre conducteurs d'esclaves amènent en cadence huit esclaves, qui dansent pour marquer la joie qu'ils ont d'avoir recouvré la liberté.

SCENE IV.

IV. ENTREE DE BALLET.

Quatre hommes armés à la grecque avec des tambours, & quatre femmes armées à la grecque avec des timbres, font ensemble une maniére de jeu pour les armes.

SCENE V.

La tribune s'ouvre. Un héraut, six trompettes, & un timballier se mélant à tous les instrumens, annoncent la venue d'Apollon.

CHOEUR.

OUvrons tous nos yeux
A l'éclat suprême
Qui brille en ces lieux.

SCENE

SCENE II.

II. ENTRY.

Six Vaulters ſhew their Skill to Muſick, upon Wooden Horſes, which are brought by Slaves.

SCENE III.

III. ENTRY.

Four Conductors of Slaves bring in, to Muſick, eight Slaves who dance to ſhew their Joy for having recover'd their Liberty.

SCENE IV.

IV. ENTRY.

Four Men and four Women arm'd in the Greek *manner with Drums and Timbrels, form a ſort of military Sport.*

SCENE V.

The Gallery opens. An Herald, ſix Trumpets, a Kettle-Drum, joining with all the Inſtruments, proclaim the Arrival of Apollo.

CHORUS.

LET us with open Eyes behold
The Splendors which theſe Scenes unfold.

SCENE

SCENE VI.

Apollon, au bruit des trompettes & des violons, entre par le portique, précédé de six jeunes gens qui portent des lauriers entrelassés au tour d'un bâton, & un soleil d'or au dessus, avec la devise royale en manière de trophée.

CHOEUR.

QUelle grace extrême !
Quel port glorieux !
Où voit-on des Dieux
Qui soient faits de même ?

V. ENTREE DE BALLET.

Les suivans d'Apollon donnent leur trophée à tenir aux six ministres du sacrifice qui portent les haches, & commencement avec Apollon une danse héroique.

VI. & derniére ENTREE DE BALLET.

Les six ministres du sacrifice portant les haches & les trophées, les quatre hommes & les quatre femmes armés à la grecque, se joignent en diverses maniéres à la danse d'Apollon & de ses suivans, tandis que la prétresse, les sacrificateurs, & le chœur des peuples y mêlent leurs chants à diverses reprises, au son des timballes & des trompettes.

Vers pour LE ROI, *représentant Apollon.*

JE suis la source des clartés,
Et les astres les plus vantés,
Dont le beau cercle m'environne,
Ne sont brillans & respectés
Que par l'éclat que je leur donne.

SCENE VI.

Apollo *at the Sound of Trumpets and Violins, enters by the Portico, preceded by six young Men, who bear Laurel wreathed round a Stick, and a golden Sun at top with the Royal Device in manner of a Trophy.*

CHORUS.

WHat noble Port, what Grace extreme!
What other God can equal him?

V. ENTRY.

Apollo's *Followers give their Trophies to the six Ministers of the Sacrifice, who bear the Axes, and with* Apollo *begin an Heroick Dance.*

VI. and Last ENTRY.

The six Ministers of the Sacrifice bearing the Axes and Trophies, the four Men and four Women arm'd in the Greek *manner, join in the Dance of* Apollo *and his Followers, in several Manners, whilst the Priestess, the* Sacrificers, *and the Chorus of the People intermix their Voices, at several Reprises, to the Sound of Kettle-Drums and Trumpets.*

Verses for the KING *representing* Apollo.

I AM the Source of brilliant Light,
And not the proudest Star
That circles round my Car,
Without my bounteous Rays is bright.

Seated

Du char où je me puis asseoir,
Je vois le désir de me voir
Posséder la nature entiére ;
Et le monde n'a son espoir
Qu'aux seuls bienfaits de ma lumiére.

Bienheureuses de toutes parts,
Et pleines d'exquises richesses
Les terres où, de mes regards,
J'arrête les douces caresses.

Pour monsieur LE GRAND, *suivant d'Apollon.*

Bien qu'auprès du soleil tout autre éclat s'efface,
S'en éloigner pourtant n'est pas ce que l'on veut ;
Et vous voyez bien, quoiqu'il fasse,
Que l'on s'en tient toujours le plus près que l'on peut.

Pour le marquis DE VILLEROI, *suivant d'Apollon.*

De notre maître incomparable
Vous me voyez inséparable ;
Et le zêle puissant qui m'attache à ses vœux
Le suit parmi les eaux, le suit parmi les feux.

Pour le marquis DE RASSENT, *suivant d'Apollon.*

Je ne serai pas vain, quand je ne croirai pas
Qu'un autre, mieux que moi, suive par tout ses pas.

F I N.

Seated on my reſplendent Throne,
Nature entire I ſee
Big with Deſire of me
Due to my Light it's Bleſſings own.

Happy, thrice happy ev'ry Place,
That with my genial Beams I bleſs:
Thoſe Climes the nobleſt Riches grace,
Who my warm Influence poſſeſs.

For Mr. LE GRAND, *Attendant of* Apollo.

Although in Preſence of the Sun,
All other Lights are dim;
Yet ſtill we Joy our Race to run,
Attendant cloſe by him.

For the Marquis DE VILLEROI, *Attendant of* Apollo.

From my unrival'd Maſter, me
You ſtill inſeparable ſee;
Whilſt the Zeal which my Breaſt, for his Service, inſpires,
Will follow his Fortune thro' Waters and Fires.

For the Marquis DE RASSENT, *Attendant of* Apollo.

And I without Vanity all Men defy,
To follow his Steps with more Ardour than I.

The E N D.

F Boucher inv.

G. V.dr Gucht sculp

PSICHÉ,

TRAGI-COMÉDIE.

PSYCHE,

A

TRAGI-COMEDY.

PSICHE, tragédie en cinq actes en vers, représentée à Paris au palais des tuileries pendant le carnaval 1670, & sur le théatre du palais royal, le 24 Juillet 1671.

DANS *Psiché*, Moliere crut devoir sacrifier la régularité de la conduite, à des ornemens accessoires. Pressé par les ordres du Roi, qui ne lui donnérent pas le tems d'écrire sa piéce en entier, il eut recours au grand Corneille, qui voulut bien s'assujettir au plan de Moliere : les grands hommes ne sçauroient être jaloux. Quinault composa les paroles françoises, qui furent mises en musique par Lulli. La magnificence royale que l'on étala dans la représentation, & le concours des auteurs illustres dont les talens s'étoient réunis pour exécuter plus promtement les ordres de Louis XIV, ajoutérent un nouveau lustre à cette piéce, qui sera toujours célébre par un grand nombre de traits ; &, sur tout, par le tour neuf & délicat de la déclaration de l'Amour à Psiché.

PSYCHE, *a Play of Five Acts in Verse, acted at* Paris *at the Palace of the* Tulleries *during the Carnaval,* 1670; *and at the Theatre of the Palace-Royal* July 24, 1671.

MOLIERE in the Play of *Psyche* thought proper to sacrifice the Regularity of the Conduct to the accessory Ornaments. Being press'd by the King's Orders, he had not time to write the whole Piece himself, but had recourse to the great *Corneille*, who readily comply'd with *Moliere*'s Plan; for Men truly great are void of Jealousy. *Quinault* furnish'd the *French* Words, which were set to Musick by *Lully*. The Royal Magnificence with which it was attended in the Representation, and the concourse of famous Authors whose Talents were all united, the more readily to execute the Orders of *Lewis* XIV, add a new Lustre to this Piece, which will be always celebrated for a great number of Passages in it, and especially for the new and delicate Turn in *Cupid*'s Declaration to *Psyche*.

ACTEURS.

JUPITER.

VÉNUS.

L'AMOUR.

ZÉPHIRE.

EGIALE, PHAÉNE, } Graces.

LE ROI, pére de Pſiché.

PSICHÉ.

AGLAURE, CIDIPPE, } ſœurs de Pſiché.

CLÉOMÉNE, AGÉNOR, } Princes, amans de Pſiché.

LYCAS, capitaine des gardes.

DEUX AMOURS.

LE DIEU D'UN FLEUVE.

Suite du Roi.

ACTORS.

JUPITER.

VENUS.

CUPID.

ZEPHIR.

ÆGIALE, PHAENE, } Graces.

THE KING, Father to *Pſyche*.

PSYCHE.

AGLAURA, CYDIPPE, } Siſters to *Pſyche*.

CLEOMENES, AGENOR, } Two Princes, in Love with *Pſyche*.

LYCAS, Captain of the Guards.

TWO CUPIDS.

A RIVER GOD.

Attendants to the King.

PSICHÉ.

PROLOGUE.

Le théatre repréſente, ſur le devant, un lieu champétre, & la mer dans le fond.

SCENE I.

FLORE, VERTUMNE, PALEMON, NYMPHES de Flore, DRYADES, SYLVAINS, FLEUVES, NAYADES.

On voit des nuages ſuſpendus en l'air qui, en deſcendant, roulent, s'ouvrent, s'étendent ; &, répandus dans toute la largeur du théatre, laiſſent voir Venus & L'Amour *accompagnés de ſix* Amours, &, *à leurs côtés,* Egiale & Phaéne.

FLORE.

CE n'eſt plus le tems de la guerre ;
Le plus puiſſant des Rois
Interrompt ſes exploits,
Pour donner la paix à la terre.
Deſcendez, mére des Amours,
Venez nous donner de beaux jours.

CHOEUR *des Divinités de la terre & des eaux.*

Nous goûtons une paix profonde,
Les plus doux jeux ſont ici bas ;
On doit ce repos plein d'appas
Au plus grand Roi du monde.

PSYCHE.

PROLOGUE.

The forepart of the Stage represents a champain Country, and the back part the Sea.

SCENE I.

FLORA, VERTUMNUS, PALEMON, NYMPHS *attending on* Flora, DRYADES, SYLVANS, RIVER GODS, NAIADES.

Clouds are seen hanging in the Air, which, in descending, move and open, and, spreading themselves over the whole Stage, discover Venus *and* Cupid *attended by six Loves, with* Aegiale *and* Phaene *near them.*

FLORA.

WAR is no more, the first of Kings doth cease
From his Exploits to give the World a Peace.
Parent of Love, whom all the World obeys,
Descend from Heav'n, and give us blissful Days.

CHORUS *of* Sylvans *and* River-Gods.

A Peace profound and sweet we know,
The softest Joys are here below;
This charming Leisure owes its Birth
To the most glorious King on Earth.

Descendez, mére des Amours,
Venez nous donner de beaux jours.

PREMIERE ENTREE.

Les Dryades, les Sylvains, les Dieux des fleuves & les Nayades se réunissent & dansent à l'honneur de Vénus.

VERTUMNE.

REndez-vous, beautés cruelles,
Soupirez à votre tour.

PALEMON.

Voici la reine des belles,
Qui vient inspirer l'amour.

VERTUMNE.

Un bel objet toujours sévére
Ne se fait jamais bien aimer.

PALEMON.

C'est la beauté qui commence de plaire,
Mais la douceur achéve de charmer.

TOUS DEUX ENSEMBLE.

C'est la beauté qui commence de plaire,
Mais la douceur achéve de charmer.

VERTUMNE.

Souffrons tous qu'Amour nous blesse ;
Languissons, puisqu'il le faut.

PALEMON.

Que sert un cœur sans tendresse ?
Est-il un plus grand défaut ?

VERTUMNE.

Un bel objet toujours sévére
Ne se fait jamais bien aimer.

PALEMON.

C'est la beauté qui commence de plaire,
Mais la douceur achéve de charmer.

TOUS DEUX ENSEMBLE.

C'est la beauté qui commence de plaire ;
Mais la douceur achéve de charmer.

FLORE.

Parent of Love, whom all the World obeys,
Descend from Heav'n, and give us blissful Days.

FIRST ENTRY.

The Dryades, Silvans, River-Gods, *and* Naiades, *join and form a Dance in honour of* Venus.

VERTUMNUS.

YIELD, yield yourselves, ye cruel Fair,
And Sigh for Sigh return.

PALEMON.

The Queen of Beauties hastens here,
To make you gently burn.

VERTUMNUS.

A charming Object still severe,
Can ne'er true Love inspire.

PALEMON.

Beauty indeed begins t'endear,
But Sweetness fans the Fire.

BOTH TOGETHER.

Beauty indeed begins t'endear,
But Sweetness fans the Fire.

VERTUMNUS.

Let's all submit to *Cupid*'s Dart;
Let's languish, since we must.

PALEMON.

To have no Softness in the Heart,
Is of all Crimes the worst.

VERTUMNUS.

A charming Object still severe,
Can ne'er true Love inspire.

PALEMON.

Beauty indeed begins t'endear,
But Sweetness fans the Fire.

BOTH TOGETHER.

Beauty indeed begins t'endear,
But Sweetness fans the Fire.

FLORE.

Eſt-on ſage,
Dans le bel âge,
Eſt-on ſage
De n'aimer pas ?
Que, ſans ceſſe,
L'on ſe preſſe
De goûter les plaiſirs ici bas.
La ſageſſe
De la jeuneſſe,
C'eſt de ſçavoir jouir de ſes appas.

II. ENTREE.

Les Divinités de la terre & des eaux mêlent leurs danſes au chant de Flore.

FLORE.

L'Amour charme
Ceux qu'il déſarme ;
L'Amour charme,
Cédons-lui tous.
Notre peine
Seroit vaine
De vouloir réſiſter à ſes coups ;
Quelque chaîne
Qu'un amant prenne,
La liberté n'a rien qui ſoit ſi doux.

CHOEUR *des Divinités de la terre & des eaux.*

Nous goûtons une paix profonde,
Les plus doux jeux ſont ici bas ;
On doit ce repos plein d'appas
Au plus grand Roi du monde.
Deſcendez, mére des Amours,
Venez nous donner de beaux jours.

III.

FLORA.

Is one Sage,
In blooming Age,
Is one Sage
To baniſh Love?
Without ceaſing,
Let's be preſſing,
All the Joys below to prove.
Youth's chief Wiſdom lies in this,
The knowing to enjoy its Bliſs.

II. ENTRY.

The Sylvans *and* River-Gods *intermix their Dances with* Flora's *Singing.*

FLORA.

LOve charms
Whom he diſarms;
Love charms,
Receive his Yoke.
All our Pain
Will be in vain,
Striving to reſiſt his Stroke;
Whatever Chain we Lovers wear,
Has ſofter Charms than Liberty by far.

CHORUS *of* Sylvans *and* River-Gods.

A Peace profound and ſweet we know,
The ſofteſt Joys are here below;
This charming Leiſure owes its Birth
To the moſt glorious King on Earth.
Parent of Love, whom all the World obeys,
Deſcend from Heav'n, and give us bliſsful Days.

III. ENTREE.

Les Dryades, les Sylvains, les Dieux des fleuves, & les Nayades, voyant approcher Vénus, continuent d'exprimer, par leurs danses, la joie que leur inspire sa présence.

VÉNUS *dans sa machine.*

CEssez, cessez pour moi tous vos chants d'allégresse,
De si rares honneurs ne m'appartiennent pas ;
Et l'hommage qu'ici votre bonté m'adresse,
Doit être réservé pour de plus doux appas.
C'est une trop vieille méthode
De me venir faire sa cour ;
Toutes les choses ont leur tour,
Et Vénus n'est plus à la mode.
Il est d'autres attraits naissans,
Où l'on va porter ses encens ;
Psiché, Psiché la belle, aujourd'hui tient ma place,
Dèja tout l'univers s'empresse à l'adorer,
Et c'est trop que, dans ma disgrace,
Je trouve encor quelqu'un qui me daigne honorer.
On ne balance point entre nos deux mérites,
A quitter mon parti tout s'est licentié,
Et, du nombreux amas de Graces favorites
Dont je traînois par tout les soins & l'amitié,
Il ne m'en est resté que deux des plus petites,
Qui m'accompagnent par pitié.
Souffrez que ces demeures sombres
Prêtent leur solitude aux troubles de mon cœur,
Et me laissez, parmi leurs ombres,
Cacher ma honte & ma douleur.

Flore & les autres Déités se retirent ; & Vénus avec sa suite sort de sa machine.

SCENE

III. ENTRY.

The Dryades, Sylvans, River-Gods *and* Naiades, *seeing* Venus *approach, continue to expreſs, by their Dancing, the Joy her Preſence inſpires them with.*

VENUS *in her Machine.*

CEaſe, ceaſe all your joyful Songs for me, ſuch extraordinary Honours don't belong to me; the Hommage your Bounty addreſſes to me here ought to be reſerv'd for ſofter Charms. 'Tis too antiquated a Cuſtom to make court to me. All things have their Turn, and *Venus* is now no longer in vogue; there are other new Attractions to which every one offers their Incenſe. *Pſyche*, the beauteous *Pſyche* now fills my Place, already all the Univerſe crowds to adore her, and 'tis too much that, in my Diſgrace, I ſhould ſtill find any one who vouchſafes to do me Honour. The World is no longer in ſuſpence between our Merits, every one is bold to quit my Party; and of the numerous Crowd of favourite Graces, whoſe Cares and Friendſhip every where attended me, I have only two of the meaneſt left me, who accompany me out of Pity. Let theſe dark Abodes lend their Solitudes to my afflicted Heart, and leave me to hide my Shame and Grief amongſt their Shades.

Flora *and the other Deities retire, and* Venus *with her Retinue comes out of the Machine.*

SCENE II.

VENUS, L'AMOUR, EGIALE, PHAENE, AMOURS.

EGIALE.

NOUS ne ſçavons, Déeſſe, comment faire,
Dans ce chagrin qu'on voit vous accabler.
Notre reſpect veut ſe taire,
Notre zêle veut parler.

VÉNUS.

Parlez; mais, ſi vos ſoins aſpirent à me plaire,
Laiſſez tous vos conſeils pour une autre ſaiſon;
Et ne parlez de ma colére,
Que pour dire que j'ai raiſon.
C'étoit-là, c'étoit-là la plus ſenſible offenſe,
Que ma Divinité pût jamais recevoir;
Mais j'en aurai la vengeance,
Si les Dieux ont du pouvoir.

PHAÉNE.

Vous avez plus que nous de clartés, de ſageſſe
Pour juger ce qui peut être digne de vous;
Mais, pour moi, j'aurois cru qu'une grande Déeſſe
Devroit moins ſe mettre en courroux.

VÉNUS.

Et c'eſt là la raiſon de ce courroux extrême.
Plus mon rang a d'éclat, plus l'affront eſt ſanglant;
Et, ſi je n'étois pas dans ce dégré ſuprême,
Le dépit de mon cœur ſeroit moins violent.
Moi, la fille du Dieu qui lance le tonnerre,
Mére du Dieu qui fait aimer,
Moi, les plus doux ſouhaits du Ciel & de la terre,
Et qui ne ſuis venue au jour que pour charmer,
Moi, qui, par tout ce qui reſpire,
Ai vu de tant de vœux enſenſer mes autels,

Et

SCENE II.

VENUS, CUPID, ÆGIALE, PHAENE, THE LOVES.

ÆGIALE.

GOddeſs, we know not what to do, in the Affliction we ſee you labour under. Our Reſpect would keep Silence, our Zeal would have us ſpeak.

VENUS.

Speak: But if your Cares aſpire to pleaſe me, defer all your Counſels till another Seaſon, and ſpeak not of my Rage, but to allow that I have reaſon for it; this, this was the moſt ſenſible Affront that my Divinity could ever receive; but I'll be reveng'd of it, if the Gods have any Power.

PHAENE.

You have greater Lights, and Wiſdom to judge what is worthy of you, than we have; but, for my part, I ſhould have thought that a great Goddeſs ought not to have put herſelf in ſuch a Paſſion.

VENUS.

That's the very Reaſon of the extreme Rage I am in. The more reſplendent my Rank is, the more outrageous is the Affront; and if I was not plac'd in this ſupreme Degree, the Indignation of my Heart would be leſs violent. I, the Daughter of the God who hurls the Thunder; I, Mother of the God who inſpires Love; I, the deareſt Wiſh of Heav'n and Earth, whoſe very coming into Light was on purpoſe to charm; I who have, from all that breath, ſeen ſo many Vows perfume my Altars, and who by

Et qui, de la beauté, par des droits immortels,
Ai tenu de tout tems le ſouverain empire,
Moi, dont les yeux ont mis deux grandes Déités
Au point de me céder le prix de la plus belle,
Je me vois ma victoire & mes droits diſputés,
Par une chétive mortelle ?
Le ridicule excès d'un fol entêtement,
Va juſqu'à m'oppoſer une petite fille ?
Sur ſes traits & les miens j'eſſuyerai conſtamment
Un téméraire jugement,
Et, du haut des Cieux, où je brille,
J'entendrai prononcer aux mortels prévenus,
Elle eſt plus belle que Vénus ?

EGIALE.

Voilà comme l'on fait ; c'eſt le ſtile des hommes,
Ils ſont impertinens dans leurs comparaiſons.

PHAÉNE.

Ils ne ſçauroient lōuer, dans le ſiécle où nous ſommes,
Qu'ils n'outragent les plus grands noms.

VÉNUS.

Ah ! Que de ces trois mots la rigueur inſolente
Venge bien Junon & Pallas,
Et conſole leurs cœurs de la gloire éclatante
Que la fameuſe pomme acquit à mes appas !
Je les vois s'applaudir de mon inquiétude,
Affecter à toute heure un ris malicieux,
Et, d'un fixe regard, chercher avec étude
Ma confuſion dans mes yeux.
Leur triomphante joie, au fort d'un tel outrage,
Semble me venir dire, inſultant mon courroux,
Vante, vante, Vénus, les traits de ton viſage,
Au jugement d'un ſeul tu l'emportas ſur nous,
Mais, par le jugement de tous,
Une ſimple mortelle a ſur toi l'avantage.
Ah ! Ce coup-là m'achéve, il me perce le cœur,
Je n'en puis plus ſouffrir les rigueurs ſans égales ;

Et

by immortal Right have always held the ſovereign Empire of Beauty; I, whoſe Eyes reduc'd two high Goddeſſes to the Extremity of yielding me the Prize of Beauty, ſhall I behold my Victory and my Rights diſputed by a pitiful Mortal? Shall the ridiculous Exceſs of a fooliſh Infatuation oppoſe a trifling Girl to me? Shall I with Patience endure the raſh Judgment paſs'd on her Charms and mine; and ſhall I, from the high Heav'ns where I ſhine, hear prejudic'd Mortals cry, *She is fairer than* Venus?

ÆGIALE.

That's their way; 'tis the Style of Mankind, who are impertinent with their Compariſons.

PHAENE.

They know not how to praiſe, in the preſent Age, without offering Outrage to the higheſt Names.

VENUS.

How well, alas! does the inſolent Rigour of thoſe Words revenge *Juno* and *Pallas*, and comfort their Hearts for the bright Glory which the famous Apple added to my Charms! I ſee them applaud themſelves on account of my Uneaſineſs, conſtantly affect a malicious Laugh, and, with fix'd Regard, ſtudiouſly ſearch for my Confuſion in my Eyes. Their Triumphant Joy, at the force of this Outrage, ſeems to ſay, inſulting my Wrath: *Boaſt*, Venus, *boaſt the Charms of your Face; by the Judgment of one only you prevail'd over us, but by the Judgment of all a ſimple Mortal has the Advantage over you.* Alas! this Stroke puts an end to me, it pierces my very Heart, and I can no longer bear theſe unequall'd Rigours; and the Pleaſure of my Rivals is too

Et c'eſt trop de ſurcroît à ma vive douleur,
Que le plaiſir de mes rivales.
Mon fils, ſi j'eus jamais ſur toi quelque crédit,
Et ſi jamais je te fus chére,
Si tu portes un cœur à ſentir le dépit
Qui trouble le cœur d'une mére
Qui ſi tendrement te chérit,
Emploie, emploie ici l'effort de ta puiſſance
A ſoutenir mes intérêts ;
Et fais à Pſiché, par tes traits,
Sentir les traits de ma vengeance.
Pour rendre ſon cœur malheureux,
Pren celui de tes traits le plus propre à me plaire,
Le plus empoiſonné de ceux
Que tu lances dans ta colére.
Du plus bas, du plus vil, du plus affreux mortel,
Fais que, juſqu'à la rage, elle ſoit enflammée ;
Et qu'elle ait à ſouffrir le ſupplice cruel
D'aimer, & n'être point aimée.

L'AMOUR.

Dans le monde on n'entend que plaintes de l'amour ;
On m'impute par tout mille fautes commiſes,
Et vous ne croiriez point le mal & les ſottiſes
Que l'on dit de moi chaque jour.
Si pour ſervir votre colére . . .

VÉNUS.

Va, ne réſiſte point aux ſouhaits de ta mére ;
N'applique tes raiſonnemens
Qu'à chercher les plus promts momens
De faire un ſacrifice à ma gloire outragée.
Pars, pour toute réponſe à mes empreſſemens ;
Et ne me revois point que je ne ſois vengée.

[*L'Amour s'envole.*

Fin du Prologue.

ACTE

too great a Surplus to my lively Grief. O Son, if ever I had any Credit with thee, and if ever I was dear to thee, if thou weareſt a Heart ſenſible to the Indignation which afflicts the Heart of a Mother who ſo tenderly loves thee, employ, now employ thy utmoſt Power to ſupport my Intereſt, and make *Pſyche*, by thy Darts, feel my Vengeance. To make her Heart wretched, take ſuch of thy Darts as would pleaſe me beſt, the moſt empoiſon'd of thoſe which thou art us'd to hurl in thy Anger. Cauſe her to be inflam'd with Love, even to Madneſs, with the loweſt, vileſt and moſt frightful of Mortals; and make her undergo the cruel Puniſhment, to love, and not to be lov'd.

CUPID.

We hear nothing in the World but Complaints of *Cupid*; People every where impute a thouſand Faults to me; and you can't conceive the Ill, and the fooliſh things which they ſay of me every Day. If to aſſiſt your Rage ———

VENUS.

Be gone, no longer reſiſt thy Mother's Wiſhes; apply thy Thoughts to nothing but to endeavour momentarily to ſacrifice a Victim to my injur'd Honour. Be gone, to anſwer my Deſires, and ſee me not again till I am reveng'd. [Cupid *flies off.*

End of the Prologue.

ACTE PREMIER.

Le théatre repréſente le palais du Roi.

SCENE I.

AGLAURE, CIDIPPE.

AGLAURE.

IL eſt des maux, ma ſœur, que le ſilence aigrit,
Laiſſons, laiſſons parler mon chagrin & le votre;
Et de nos cœurs, l'un à l'autre,
Exhalons le cuiſant dépit.
Nous nous voyons ſœurs d'infortune;
Et la votre & la mienne ont un ſi grand rapport,
Que nous pouvons mêler toutes les deux en une,
Et, dans notre juſte tranſport,
Murmurer, à plainte commune,
Des cruautés de notre ſort.
Quelle fatalité ſecrette,
Ma ſœur, ſoumet tout l'univers
Aux attraits de notre cadette;
Et, de tant de princes divers
Qu'en ces lieux la fortune jette,
N'en préſente aucun à nos fers?
Quoi! Voir de toutes parts, pour lui rendre les armes,
Les cœurs ſe précipiter,
Et paſſer devant nos charmes,
Sans s'y vouloir arrêter?
Quel ſort ont nos yeux en partage,
Et qu'eſt-ce qu'ils ont fait aux Dieux
De ne jouir d'aucun hommage,
Parmi tous ces tributs de ſoupirs glorieux
Dont le ſuperbe avantage
Fait triompher d'autres yeux?

ACT *the* FIRST.

The Stage repreſents the King's Palace.

SCENE I.

AGLAURA, CYDIPPE.

AGLAURA.

THERE are ſome Ills, Siſter, which Silence ſharpens; let us, then, let us ſpeak out our mutual Grief; and let us each breath out the killing Anguiſh of our Hearts. We ſee ourſelves Siſters in Misfortune; and yours has ſo great a Similitude with mine, that we may blend them both in one, and, in our juſt Tranſport, murmur, in joint Complaints, at the Cruelty of our Lot. What ſecret Fatality, Siſter, ſubjects all the Univerſe to the Charms of our younger Siſter, and, of ſo many various Princes which Fortune has brought hither, has not given one of 'em to our Chains? What! to ſee Hearts haſtning from all Parts, to ſurrender themſelves to her, and paſs by our Charms without regarding them. What Fate have our Eyes allotted 'em, and what have they done to the Gods, that they are not to enjoy any Hommage amidſt all theſe Tributes of glorious Sighs, which other Eyes triumph in? Can there be a more foul Diſgrace to

us,

Eſt-il pour nous, ma ſœur, de plus rude diſgrace,
Que de voir tous les cœurs mépriſer nos appas ;
Et l'heureuſe Pſiché jouir avec audace
D'une foule d'amans attachés à ſes pas ?

CIDIPPE.

Ah ! Ma ſœur, c'eſt une avanture
A faire perdre la raiſon ;
Et tous les maux de la nature
Ne ſont rien en comparaiſon.

AGLAURE.

Pour moi, j'en ſuis ſouvent juſqu'à verſer des larmes.
Tout plaiſir, tout repos, par là m'eſt arraché ;
Contre un pareil malheur ma conſtance eſt ſans armes,
Toujours à ce chagrin mon eſprit attaché
Me tient devant les yeux la honte de nos charmes,
Et le triomphe de Pſiché.
La nuit, il m'en repaſſe une idée éternelle
Qui ſur toute choſe prévaut,
Rien ne me peut chaſſer cette image cruelle ;
Et, dès qu'un doux ſommeil me vient délivrer d'elle,
Dans mon eſprit, auſſi-tôt,
Quelque ſonge la rappelle
Qui me réveille en ſurſaut.

CIDIPPE.

Ma ſœur, voilà mon martire.
Dans vos diſcours je me voi ;
Et vous venez-là de dire
Tout ce qui ſe paſſe en moi.

AGLAURE.

Mais encor, raiſonnons un peu ſur cette affaire.
Quels charmes ſi puiſſans en elle ſont épars ?
Et par où, dites-moi, du grand ſecret de plaire,
L'honneur eſt-il acquis à ſes moindres regards ?
Que voit-on dans ſa perſonne,
Pour inſpirer tant d'ardeurs ?
Quel droit de beauté lui donne
L'empire de tous les cœurs ?

us, Sister, than to see all Hearts despise our Charms, and the happy *Psyche* boldly enjoy a Troop of Lovers attach'd to her Motions?

CYDIPPE.

Ah! Sister, 'tis an Accident which makes me mad, all the Ills in Nature are nothing in comparison with it.

AGLAURA.

For my part, I am often ready to shed Tears at it; all Pleasure, all Repose are by this wrested from me; my Constancy is unarm'd against such a Misfortune; my Mind, still fix'd on this Affliction, sets before my Eyes the Disgrace of our Charms, and *Psyche*'s Triumph. At Night, an eternal Idea of it still passes before me, which prevails above every thing; nothing can rid me of this cruel Phantom, and when soft Slumber comes to deliver me from it, some Dream immediately recalls it to my Mind, which awakens me in Astonishment.

CYDIPPE.

This, Sister, is what I suffer. In your Discourse I see myself; and you have just now describ'd all that passes in my Breast.

AGLAURA.

But yet, let us reason a little on this Affair. What Charms so very powerful are dispers'd in her? And whence, tell me, have her slightest Looks acquir'd the Honour of the grand Secret of pleasing? What do People see in her Person to inspire such Ardors? What Law of Beauty gives her the Empire over all Hearts?

Elle a quelques attraits, quelque éclat de jeuneſſe,
On en tombe d'accord, je n'en diſconviens pas ;
Mais lui céde-t-on fort pour quelque peu d'aîneſſe,
Et ſe voit-on ſans appas ?
Eſt-on d'une figure à faire qu'on ſe raille ?
N'a-t-on point quelques traits, & quelques agrémens,
Quelque teint, quelques yeux, quelque air & quelque taille
A pouvoir dans nos fers jetter quelques amans ?
Ma ſœur, faites-moi la grace
De me parler franchement.
Suis-je faite d'un air, à votre jugement,
Que mon mérite au ſien doive céder la place ;
Et, dans quelque ajuſtement,
Trouvez-vous qu'elle m'efface ?

CIDIPPE.

Qui ? Vous, ma ſœur ? Nullement.
Hier à la chaſſe, près d'elle,
Je vous regardai long-tems,
Et, ſans vous donner d'encens,
Vous me parutes plus belle.
Mais, moi, dites, ma ſœur, ſans me vouloir flater,
Sont-ce des viſions que je me mets en tête,
Quand je me crois taillée à pouvoir mériter
La gloire de quelque conquête ?

AGLAURE.

Vous, ma ſœur ? Vous avez, ſans nul déguiſement,
Tout ce qui peut cauſer une amoureuſe flâme.
Vos moindres actions brillent d'un agrément
Dont je me ſens toucher l'ame ;
Et je ſerois votre amant,
Si j'étois autre que femme.

CIDIPPE.

D'où vient donc qu'on la voit l'emporter ſur nous deux,
Qu'à ſes premiers regards les cœurs rendent les armes ;
Et que, d'aucun tribut de ſoupirs & de vœux,
On ne fait honneur à nos charmes ?

AG-

Hearts? She has ſome Attractions, ſome Luſtre of Youth, that we agree too, I don't deny it; but muſt one yield ſo much to her for being a little older, and be quite without Charms? Do we make a Figure to be laugh'd at? Hav'n't we ſome Charms, ſome Graces, ſome Complexion, ſome Eyes, ſome Air and ſome Shape capable of captivating ſome Lovers? Do me the Favour, Siſter, to ſpeak frankly to me. Am I of an Air, in your Opinion, that my Merit ought to give place to hers? And in what Accompliſhment do you think that ſhe eclipſes me?

CYDIPPE.

Who? You, Siſter? in none. I obſerv'd you yeſterday at the Chaſe near her a long while; and, without flattering you, you appear'd to me the handſomer. But tell me, Siſter, without flattering me, are they viſionary Notions I take in my Head, when I think myſelf ſo form'd as to merit ſome Conqueſt?

AGLAURA.

You, Siſter? You have, without any Diſguiſe, all that can create an amorous Flame. Your leaſt Actions ſhine with an Agreeableneſs that touches me to the Soul; and were I not a Woman, I ſhould be your Lover.

CYDIPPE.

Whence comes it then that we ſee her bear it from us both; that all Hearts ſurrender at firſt ſight of her; and that they don't do Honour to our Charms by any Tribute of Sighs and Vows?

AG-

AGLAURE.

Toutes les dames, d'une voix,
Trouvent ſes attraits peu de choſe ;
Et, du nombre d'amans qu'elle tient ſous ſes loix,
Ma ſœur, j'ai découvert la cauſe.

CIDIPPPE.

Pour moi, je la devine ; & l'on doit préſumer
Qu'il faut que là-deſſous ſoit caché du miſtére.
Ce ſecret de tout enflammer
N'eſt point de la nature un effet ordinaire,
L'art de la Theſſalie entre dans cette affaire ;
Et quelque main a ſçu, ſans doute, lui former
Un charme pour ſe faire aimer.

AGLAURE.

Sur un plus fort appui ma croyance ſe fonde ;
Et le charme qu'elle a pour attirer les cœurs,
C'eſt un air, en tout tems, déſarmé de rigueurs,
Des regards careſſans que la bouche ſeconde,
Un ſourire, chargé de douceurs,
Qui tend les bras à tout le monde,
Et ne vous promet que faveurs.
Notre gloire n'eſt plus aujourd'hui conſervée ;
Et l'on n'eſt plus au tems de ces nobles fiertés,
Qui, par un digne eſſai d'illuſtres cruautés,
Vouloient voir d'un amant la conſtance éprouvée.
De tout ce noble orgueil, qui nous ſeyoit ſi bien,
On eſt bien deſcendu dans le ſiécle où nous ſommes,
Et l'on en eſt réduite à n'eſpérer plus rien,
A moins que l'on ſe jette à la tête des hommes.

CIDIPPE.

Oui, voilà le ſecret de l'affaire ; & je voi
Que vous le prenez mieux que moi.
C'eſt pour nous attacher à trop de bienſéance,
Qu'aucun amant, ma ſœur, à nous ne veut venir ;
Et nous voulons trop ſoutenir
L'honneur de notre ſéxe, & de notre naiſſance.

Les

AGLAURA.

All of our Sex, with one Voice, declare her Charms but trifling; and I have diſcover'd, Siſter, the Cauſe of the Number of Lovers that ſubmit to her Laws.

CYDIPPE.

For my part, I gueſs at it; and we may preſume that there is ſome Myſtery conceal'd under it. This Secret of inflaming every one is not an ordinary Effect of Nature; the *Theſſalian* Art is concern'd in this Affair; and ſome skilful Hand has undoubtedly form'd a Charm for her to make herſelf be lov'd.

AGLAURA.

My Belief is founded on much ſtronger Grounds; the Charm ſhe has to attract Hearts is an Air that is at all times free from any Rigor, careſſing Looks ſeconded by her Speech, a Smile full of Sweetneſs, which invites every one, and promiſes nothing but Favours. Our Glory is now no longer preſerv'd; and the Times of thoſe noble Spirits are no more, who, by a worthy Trial of illuſtrious Cruelties, would ſee the Conſtancy of a Lover prov'd. We are far fall'n, in the Age we are in, from that noble Pride which ſo well became us; and we are now reduc'd to lay aſide all Hopes, unleſs we make Advances to the Men.

CYDIPPE.

'Tis ſo; there's the Secret of the Affair, and I ſee that you gueſs'd it better than I. 'Tis becauſe we are too ſtrictly attach'd to Decency, that no Lover, Siſter, will come near us. And we endeavour too much, to maintain the Honour of our Sex and Birth.

The

Les hommes maintenant aiment ce qui leur rit,
L'eſpoir, plus que l'amour, eſt ce qui les attire ;
Et c'eſt par là que Pſiché nous ravit
Tous les amans qu'on voit ſous ſon empire.
Suivons, ſuivons l'éxemple, ajuſtons-nous au tems,
Abaiſſons-nous, ma ſœur, à faire des avances ;
Et ne ménageons plus de triſtes bienſéances
Qui nous ôtent les fruits du plus beau de nos ans.

AGLAURE.

J'approuve la penſée, & nous avons matiére
D'en faire l'épreuve premiére
Aux deux princes qui ſont les derniers arrivés.
Ils ſont charmans, ma ſœur ; & leur perſonne entiére
Me . . . Les avez-vous obſervés ?

CIDIPPE.

Ah ! Ma ſœur, ils ſont faits tous deux d'une maniére,
Que mon ame . . . Ce ſont deux princes achevés.

AGLAURE.

Je trouve qu'on pourroit rechercher leur tendreſſe,
Sans ſe faire déshonneur.

CIDIPPE.

Je trouve que, ſans honte, une belle princeſſe
Leur pourroit donner ſon cœur.

AGLAURE.

Les voici tous deux ; & j'admire
Leur air & leur ajuſtement.

CIDIPPE.

Ils ne démentent nullement
Tout ce que nous venons de dire.

The Men now love what ſmiles upon 'em; Hope, more than Love, is what attracts them; and 'tis by that, that *Pſyche* raviſhes from us all thoſe Lovers we ſee under her Dominion. Let us follow, let us follow the Example; let's adjuſt ourſelves to the Times; let us condeſcend, Siſter, to make Advances; and let us have no more to do with gloomy Decorums, which rob us of the Fruit of our moſt lovely Years.

AGLAURA.

I approve the Thought, and we have an Opportunity to make the firſt Proof of it upon the two Princes who are the laſt arriv'd. They are charming, Siſter, and their entire Perſons are to me ——— Have you obſerv'd them?

CYDIPPE.

Ah! Siſter, they are both made in ſuch a manner, that my Soul —— They are two accompliſh'd Princes.

AGLAURA.

I think we may endeavour after their tender Affections, without any Diſhonour to ourſelves.

CYDIPPE.

I think that a beauteous Princeſs may, without any Shame, give 'em her Heart.

AGLAURA.

Here they are both; how I admire their Air and Attire.

CYDYPPE.

They don't in the leaſt belye what we juſt now ſaid of them.

SCENE II.

CLEOMENE, AGENOR, AGLAURE, CIDIPPE.

AGLAURE.

D'Où vient, Princes, d'où vient que vous fuyez ainſi ?
Prenez-vous l'épouvante en nous voyant paroître ?

CLÉOMÉNE.

On nous faiſoit croire qu'ici
La princeſſe Pſiché, Madame, pourroit être.

AGLAURE.

Tous ces lieux n'ont-ils rien d'agréable pour vous,
Si vous ne les voyez ornés de ſa préſence ?

AGÉNOR.

Ces lieux peuvent avoir des charmes aſſez doux ;
Mais nous cherchons Pſiché dans notre impatience.

CIDIPPE.

Quelque choſe de bien preſſant
Vous doit, à la chercher, pouſſer tous deux, ſans doute.

CLÉOMÉNE.

Le motif eſt aſſez puiſſant,
Puiſque notre fortune, enfin, en dépend toute.

AGLAURE.

Ce ſeroit trop à nous, que de nous informer
Du ſecret que ces mots nous peuvent enfermer.

CLÉOMÉNE.

Nous ne prétendons point en faire de miſtére,
Auſſi bien, malgré nous, paroîtroit-il au jour ;
Et le ſecret ne dure guére,
Madame, quand c'eſt de l'amour.

CIDIPPE.

Sans aller plus avant, Princes, cela veut dire,
Que vous aimez Pſiché tous deux.

AGE-

SCENE II.

CLEOMENES, AGENOR, AGLAURA, CYDIPPE.

AGLAURA.

WHence comes it, Princes, whence comes it that you fly thus? Do you take fright at seeing us appear?

CLEOMENES.

They made us believe, Madam, that the Princess *Psyche* might be here.

AGLAURA.

Have these Places nothing agreeable to you, unless they are adorn'd with her Presence?

AGENOR.

These Places may have Charms sufficiently delightful; but we in our Impatience are seeking *Psyche*.

CYDIPPE.

Some very urgent Business, no doubt, spurs you both on in search of her.

CLEOMENES.

The Motive is urgent enough, since, in short, our Fortune wholly depends on't.

AGLAURA.

It would be too great a Favour for us, to be inform'd of the Secret which those Words contain.

CLEOMENES.

We don't pretend to make a Mystery of it, since, in spite of us, it would come to light; a Secret seldom lasts long, Madam, when Love's in the case.

CYDIPPE.

That's to say, without going further, Princes, that you are both in Love with *Psyche*.

AGÉNOR.

Tous deux soumis à son empire,
Nous allons, de concert, lui découvrir nos feux.

AGLAURE.

C'est une nouveauté, sans doute, assez bizarre,
Que deux rivaux si bien unis.

CLÉOMÉNE.

Il est vrai que la chose est rare;
Mais non pas impossible à deux parfaits amis.

CIDIPPE.

Est-ce que dans ces lieux il n'est qu'elle de belle,
Et n'y trouvez-vous point à séparer vos vœux ?

AGLAURE.

Parmi l'éclat du sang, vos yeux n'ont-ils vu qu'elle
A pouvoir mériter vos feux ?

CLÉOMÉNE.

Est-ce que l'on consulte au moment qu'on s'enflamme ?
Choisit-on qui l'on veut aimer ?
Et, pour donner toute son ame,
Regarde-t-on quel droit on a de nous charmer ?

AGÉNOR.

Sans qu'on ait le pouvoir d'élire,
On suit, dans une telle ardeur,
Quelque chose qui nous attire;
Et, lorsque l'amour touche un cœur,
On n'a point de raison à dire.

AGLAURE.

En vérité, je plains les fâcheux embarras
Où je vois que vos cœurs se mettent.
Vous aimez un objet dont les rians appas
Mêleront des chagrins à l'espoir qu'ils vous jettent;
Et son cœur ne vous tiendra pas
Tout ce que ses yeux vous promettent.

CIDIPPE.

L'espoir qui vous appelle au rang de ses amans,
Trouvera du mécompte aux douceurs qu'elle étale;

Et

AGENOR.

Both, subject to her Empire, are now going, in concert, to discover our Flames to her.

AGLAURA.

Two Rivals so well united, is certainly a surprising Novelty.

CLEOMENES.

'Tis true, the Thing is uncommon, but not impossible to two perfect Friends.

CYDIPPE.

Is it because in this Place there's none fair but she, and d'ye find no one here to divide your Vows?

AGLAURA.

Amidst illustrious Blood, have not you seen one that merits your Flames?

CLEOMENES.

Do we reason when we are inflam'd? Do we chuse whom to love? And do we regard what Right they have to charm us?

AGENOR.

One follows, in such an Ardor, any thing that attracts us, without having the Power to chuse; and when Love touches the Heart, we have nothing to do with Reason.

AGLAURA.

Truly, I pity the troublesome Perplexity your Hearts are entangled in. You love an Object whose smiling Charms will mingle Anguish with the Hopes they give you; and her Heart won't perform for you all that her Eyes promise you.

CYDIPPE.

The Hope that numbers you amongst her Lovers, will find a Mistake in the soft Airs she sets out to view;

Et c'eſt pour eſſuyer de très-fâcheux momens,
Que les ſoudains retours de ſon ame inégale.

AGLAURE.

Un clair diſcernement de ce que vous valez
Nous fait plaindre le ſort où cet amour vous guide;
Et vous pouvez trouver, tous deux, ſi vous voulez,
Avec autant d'attraits, une ame plus ſolide.

CIDIPPE.

Par un choix plus doux de moitié
Vous pouvez de l'amour ſauver votre amitié;
Et l'on voit, en vous deux, un mérite ſi rare,
Qu'un tendre avis veut bien prévenir, par pitié,
Ce que votre cœur ſe prépare.

CLÉOMÉNE.

Cet avis généreux fait, pour nous, éclater
Des bontés qui nous touchent l'ame;
Mais le Ciel nous réduit à ce malheur, Madame,
De ne pouvoir en profiter.

AGÉNOR.

Votre illuſtre pitié veut en vain nous diſtraire
D'un amour dont tous deux nous redoutons l'effet;
Ce que notre amitié, Madame, n'a pas fait,
Il n'eſt rien qui le puiſſe faire.

CIDIPPE.

Il faut que le pouvoir de Pſiché . . . La voici.

SCENE III.

PSICHE, CIDIPPE, AGLAURE, CLEOMENE, AGENOR.

CIDIPPE.

VENEZ jouir, ma ſœur, de ce qu'on vous apprête.

AG-

and you will endure very tormenting Moments from the ſudden Turns of her unequal Soul.

AGLAURA.

A clear Diſcernment of your Merit makes us lament the Fate this Love guides you to; and you may both find, if you will, a Heart more ſolid, with as many Charms.

CYDIPPE.

By a far better Choice, you may preſerve your Friendſhip in Love; and we ſee, in both of you, a Merit ſo rare, that we would prevent, out of Pity, by a gentle Advice, what your Heart is preparing for it ſelf.

CLEOMENES.

This generous Advice diſcovers a Goodneſs for us which touches our Souls; but Heav'n has reduc'd us, Madam, to the Misfortune of not being able to profit by it.

AGENOR.

In vain would your illuſtrious Pity divert us from a Paſſion, the Effect of which we both dread; what our Friendſhip has not been able to bring about, Madam, there is nothing can do.

CYDIPPE.

The Power of *Pſyche* muſt —— She's here.

SCENE III.

PSYCHE, CYDIPPE, AGLAURA, CLEOMENES, AGENOR.

CYDIPPE.

COME and enjoy, Siſter, what here awaits you.

AGLAURE.

Préparez vos attraits à recevoir ici
Le triomphe nouveau d'une illuſtre conquête.

CIDIPPE.

Ces princes ont tous deux ſi bien ſenti vos coups,
Qu'à vous le découvrir, leur bouche ſe diſpoſe.

PSICHÉ.

Du ſujet qui les tient ſi rêveurs parmi nous,
Je ne me croyois pas la cauſe ;
Et j'aurois cru toute autre choſe,
En les voyant parler à vous.

AGLAURE.

N'ayant ni beauté, ni naiſſance
A pouvoir mériter leur amour & leurs ſoins,
Ils nous favoriſent au moins
De l'honneur de la confidence.

CLÉOMÈNE *à Pſyché.*

L'aveu qu'il nous faut faire à vos divins appas,
Eſt ſans doute, Madame, un aveu téméraire ;
Mais tant de cœurs, près du trépas,
Sont, par de tels aveux, forcés à vous déplaire,
Que vous êtes réduite à ne les punir pas
Des foudres de votre colére.
Vous voyez en nous deux amis
Qu'un doux rapport d'humeurs ſçut joindre dès l'enfance;
Et ces tendres liens ſe ſont vus affermis
Par cent combats d'eſtime & de reconnoiſſance.
Du deſtin ennemi les aſſauts rigoureux,
Les mépris de la mort & l'aſpect des ſupplices,
Par d'illuſtres éclats de mutuels offices,
Ont de notre amitié ſignalé les beaux nœuds ;
Mais, à quelques eſſais qu'elle ſe ſoit trouvée,
Son grand triomphe eſt en ce jour,
Et rien ne fait tant voir ſa conſtance éprouvée,
Que de ſe conſerver au milieu de l'amour.
Oui, malgré tant d'appas, ſon illuſtre conſtance,
Aux loix qu'elle nous fait, a ſoumis tous nos vœux ;

AGLAURA.

Prepare your Charms to receive the new Triumph of an illuſtrious Conqueſt.

CYDIPPE.

Theſe Princes have both ſo ſenſibly felt your Charms, that they are already diſpos'd to diſcover it to you.

PSYCHE.

I did not think myſelf the Cauſe of their penſive Behaviour amongſt us, and ſhould have imagin'd quite otherwiſe from finding them talking to you.

AGLAURA.

Having neither Beauty nor Birth to excite their Love, they only favour us with the Honour of their Confidence.

CLEOMENES *to* Pſyche.

The Confeſſion we muſt make to your Divine Charms is, doubtleſs, Madam, a very raſh one; but ſo many Hearts ready to expire, are forc'd to diſpleaſe you by ſuch Confeſſions, that you are reduc'd not to puniſh them with the Thunder of your Wrath. In us you ſee two Friends whom a happy Agreement of Tempers has united from our Youth, and theſe gentle Bonds have been confirm'd by a hundred Combats of Eſteem and Gratitude. The rigorous Aſſaults of adverſe Deſtiny, the Contempt of Death and Aſpect of Tortures, have ſignaliz'd the lovely Ties of our Friendſhip, by illuſtrious Inſtances of mutual Offices. But whatever Trials it has met with, its greateſt Triumph is this Day, and nothing ſo manifeſts its Conſtancy approv'd, as the preſerving of it in Love. Yes, notwithſtanding ſo many Charms, its illuſtrious Conſtancy has ſubjected all our Vows to the Law it

Elle vient, d'une douce & pleine déférence,
Remettre à votre choix le ſuccès de nos feux,
Et, pour donner un poids à notre concurrence
Qui, des raiſons d'Etat, entraîne la balance
Sur le choix de l'un de nous deux,
Cette même amitié s'offre, ſans répugnance,
D'unir nos deux Etats au ſort du plus heureux.

AGÉNOR.

Oui, de ces deux Etats, Madame,
Que ſous votre heureux choix nous nous offrons d'unir,
Nous voulons faire à notre flâme
Un ſecours pour vous obtenir.
Ce que, pour ce bonheur, près du roi votre pére,
Nous nous ſacrifions tous deux,
N'a rien de difficile à nos cœurs amoureux ;
Et c'eſt au plus heureux faire un don néceſſaire
D'un pouvoir dont le malheureux,
Madame, n'aura plus affaire.

PSICHÉ.

Le choix que vous m'offrez, Princes, montre, à mes yeux,
De quoi remplir les vœux de l'ame la plus fiére ;
Et vous me le parez tous deux d'une maniére,
Qu'on ne peut rien offrir qui ſoit plus précieux.
Vos feux, votre amitié, votre vertu ſuprême,
Tout me reléve en vous l'offre de votre foi ;
Et j'y vois un mérite à s'oppoſer lui-même
A ce que vous voulez de moi.
Ce n'eſt pas à mon cœur qu'il faut que je défére
Pour entrer ſous de tels liens ;
Ma main, pour ſe donner, attend l'ordre d'un pére,
Et mes ſœurs ont des droits qui vont devant les miens.
Mais, ſi l'on me rendoit ſur mes vœux abſolue,
Vous y pourriez avoir trop de part à la fois ;
Et toute mon eſtime, entre vous ſuſpendue,
Ne pourroit ſur aucun laiſſer tomber mon choix.
A l'ardeur de votre pourſuite,

Je

enjoins us; it comes, with full and gentle deference, to submit to your Choice the Succeſs of our Flames, and, to give a weight to our Concurrence, that, for Reaſons of State, the Balance may turn to the choice of one of us, this ſame Friendſhip offers, without Reluctance, to unite our two Realms to the Lot of him that is ſucceſsful.

AGENOR.

Yes, Madam, theſe two Realms which we offer to unite, upon your happy Choice, we will add as a Succour to our Love to obtain you. This is what our amorous Hearts make no Difficulty of, we being ready to make a Sacrifice of our ſelves in preſence of the King your Father, to ſecure this Happineſs. And 'tis making a neceſſary Gift to the Fortunate Perſon of a Power which the unfortunate one, Madam, will have no longer need of.

PSYCHE.

The Choice you offer me, Princes, ſets before me what is ſufficient to ſuffice the Wiſhes of the proudeſt Spirit; and you both embelliſh it in ſuch a manner, that nothing more precious can be offer'd. Your Love, your Friendſhip and ſupreme Virtue, all heighten the Offer of your Paſſion, and I ſee in it a Merit which oppoſes itſelf to what you deſire of me. I muſt not permit my own Heart to enter into ſuch Alliances; my Hand attends a Father's Order to beſtow itſelf, and my Siſters have Rights which go before mine. But were I made abſolute Miſtreſs of my Vows, you might both have too great a Share in them at once; and my Eſteem, ſuſpended between you, could not let my Choice fix on either. I would repay the Ardour of your Addreſſes with my tender-

eſt

Je répondrois assez de mes vœux les plus doux ;
Mais c'est, parmi tant de mérite,
Trop que deux cœurs pour moi, trop peu qu'un cœur pour vous.
Des mes plus doux souhaits j'aurois l'ame gênée,
A l'effort de votre amitié ;
Et j'y vois l'un de vous prendre une destinée
A me faire trop de pitié.
Oui, Princes, à tous ceux dont l'amour suit le votre,
Je vous préférerois tous deux avec ardeur ;
Mais je n'aurois jamais le cœur
De pouvoir préferer l'un de vous deux à l'autre.
A celui que je choisirois,
Ma tendresse feroit un trop grand sacrifice ;
Et je m'imputerois à barbare injustice,
Le tort qu'à l'autre je ferois.
Oui, tous deux vous brillez de trop de grandeur d'ame,
Pour en faire aucun malheureux ;
Et vous devez chercher dans l'amoureuse flâme
Le moyen d'être heureux tous deux.
Si votre cœur me considére
Assez, pour me souffrir de disposer de vous,
J'ai deux sœurs capables de plaire,
Qui peuvent bien vous faire un destin assez doux ;
Et l'amitié me rend leur personne assez chére,
Pour vous souhaiter leurs époux.

CLÉOMÉNE.

Un cœur dont l'amour est extrême
Peut-il bien consentir, hélas,
D'être donné par ce qu'il aime !
Sur nos deux cœurs, Madame, à vos divins appas
Nous donnons un pouvoir suprême,
Disposez-en pour le trépas ;
Mais, pour un autre que vous-même,
Ayez cette bonté de n'en disposer pas.

AGENOR.

eſt Vows; but where there is ſo much Merit, two Hearts are too much for me, and one Heart too little for you. I ſhould have the tendereſt Wiſhes of my Soul reſtrain'd, and behold one of you receive a Deſtiny which would give me too much Concern. Yes, Princes, I ſhould with Ardour prefer you both to all whoſe Love follows yours, but I ſhould never be able to prefer one of you to the other. My Tenderneſs would make too great a Sacrifice to him I ſhould chuſe; and I ſhould look upon the Wrong I ſhould do the other by it as a barbarous Injuſtice. Yes, too much Grandeur of Mind ſhines forth in you both, that either of you ſhould be made unhappy; and you ſhould ſeek the Means of being both fortunate in your Love. If you have ſo much Regard for me, as to permit me to diſpoſe of you, I have two Siſters capable of pleaſing, who have it in their Power to make your Deſtiny happy; and Friendſhip makes their Perſons dear enough to me to wiſh you were their Husbands.

CLEOMENES.

Can a Heart, alas! that loves to extremity, well conſent to be given away by what it loves? We give, Madam, to your Divine Charms, an abſolute Power over both our Hearts, diſpoſe of 'em even to Death; but pray have this Compaſſion, not to diſpoſe of them to any other than yourſelf.

AGENOR,

AGÉNOR.

Aux princeſſes, Madame, on feroit trop d'outrage ;
Et c'eſt, pour leurs attraits, un indigne partage
Que les reſtes d'une autre ardeur.
Il faut d'un premier feu la pureté fidéle,
Pour aſpirer à cet honneur
Où votre bonté nous appelle ;
Et chacune mérite un cœur
Qui n'ait ſoupiré que pour elle.

AGLAURE.

Il me ſemble, ſans nul courroux,
Qu'avant que de vous en défendre,
Princes, vous deviez bien attendre
Qu'on ſe fût expliqué ſur vous.
Nous croyez-vous un cœur ſi facile & ſi tendre ?
Et, lorſqu'on parle ici de vous donner à nous,
Sçavez-vous ſi l'on veut vous prendre ?

CIDIPPE.

Je penſe que l'on a d'aſſez hauts ſentimens
Pour refuſer un cœur qu'il faut qu'on ſollicite,
Et qu'on ne veut devoir qu'à ſon propre mérite
La conquête de ſes amans.

PSICHÉ.

J'ai cru pour vous, mes ſœurs, une gloire aſſez grande,
Si la poſſeſſion d'un mérite ſi haut . . .

SCENE IV.

PSICHE, AGLAURE, CIDIPPE, CLEOMENE, AGENOR, LYCAS.

LYCAS *à Pſiché.*

AH! Madame.

PSICHÉ.

Qu'as-tu ?

LYCAS.

Le roi . . . . PSI-

AGENOR.

We ſhould offer too great an Affront to the Princeſſes, Madam; the Refuſe of another Paſſion would be a Lot too mean for their Attractions. It muſt be the faithful Purity of a firſt Flame that can aſpire to the Honour your Goodneſs propoſes to us; and each merits a Heart that had ſigh'd for none but herſelf.

AGLAURA.

I think, Princes, without the leaſt Paſſion, that before you had declin'd it, you ſhould have given us leave to have explain'd our ſelves concerning you. Do you think we have Hearts ſo very flexible and tender? And when they talk here of giving you to us, do you know if we would take you?

CYDIPPE.

I fancy that we have Spirits high enough to refuſe Hearts that want ſoliciting; and that we would owe the Conqueſt of our Lovers to nothing but our own Merit.

PSYCHE.

I thought it a Glory ſufficiently great for you, Siſters, if the Poſſeſſion of ſo high Merit ——

SCENE IV.

PSYCHE, AGLAURA, CYDIPPE, CLEOMENES, AGENOR, LYCAS.

LYCAS *to* PSYCHE.

AH! Madam.

PSYCHE.

What's the matter?

LYCAS.

The King —— PSY-

PSICHÉ.

Quoi ?

LYCAS.

Vous demande.

PSICHÉ.

De ce trouble ſi grand que faut-il que j'attende ?

LYCAS.

Vous ne le ſçaurez que trop tôt.

PSICHÉ.

Hélas ! Que pour le roi tu me donnes à craindre !

LYCAS.

Ne craignez que pour vous, c'eſt vous que l'on doit plaindre.

PSICHÉ.

C'eſt pour louer le Ciel, & me voir hors d'effroi,
De ſçavoir que je n'aie à craindre que pour moi.
Mais appren-moi, Lycas, le ſujet qui te touche.

LYCAS.

Souffrez que j'obéïſſe à qui m'envoie ici,
Madame ; & qu'on vous laiſſe apprendre de ſa bouche
Ce qui peut m'affliger ainſi.

PSICHÉ.

Allons ſçavoir ſur quoi l'on craint tant ma foibleſſe.

SCENE V.

AGLAURE, CIDIPPE, LYCAS.

AGLAURE.

SI ton ordre n'eſt pas juſqu'à nous étendu,
Di-nous quel grand malheur nous couvre ta triſteſſe.

LYCAS.

Hélas ! Ce grand malheur dans la cour répandu,
Voyez-le vous-même, Princeſſe,
Dans l'oracle qu'au roi les deſtins ont rendu.

Voici

PSYCHE.

What?

LYCAS.

Wants you.

PSYCHE.

What muſt I expect from this great Concern?

LYCAS.

You'll know it too ſoon.

PSYCHE.

Alas! What Fear you give me for the King!

LYCAS.

Fear only for yourſelf; 'tis you that are to be lamented.

PSYCHE.

Heav'n be prais'd; and I am out of all Fear, now I know that I have nothing to dread but for myſelf. But tell me, *Lycas*, what 'tis that touches thee thus?

LYCAS.

Permit me, Madam, to obey him that ſent me here, and to leave you to learn from his Mouth what it is that afflicts me thus.

PSYCHE.

Let us go and know with regard to what they fear my Weakneſs ſo much.

SCENE V.

AGLAURA, CYDIPPE, LYCAS.

AGLAURA.

IF your Order don't extend to us, tell us what great Misfortune your Grief conceals from us.

LYCAS.

Mark, Princeſs, how great a Misfortune is ſpread thro' the Court by the Anſwer of the Oracle which the Fates have render'd to the King. Theſe are the very Words

Voici ſes propres mots, que la douleur, Madame,
A gravés au fond de mon ame.

Que l'on ne penſe nullement
A vouloir de Pſiché conclure l'himénée ;
Mais qu'au ſommet d'un mont elle ſoit promtement
En pompe funébre menée ;
Et que, de tous abandonnée,
Pour époux elle attende en ces lieux conſtamment
Un monſtre, dont on a la vue empoiſonnée,
Un ſerpent qui répand ſon venin en tous lieux,
Et trouble dans ſa rage & la terre & les Cieux.

Après un arrêt ſi ſévére,
Je vous quitte ; & vous laiſſe à juger, entre vous,
Si, par de plus cruels & plus ſenſibles coups,
Tous les Dieux nous pouvoient expliquer leur colére.

SCENE VI.

AGLAURE, CIDIPPE.

CIDIPPE.

MA ſœur, que ſentez-vous à ce ſoudain malheur,
Où nous voyons Pſiché par les deſtins plongée ?

AGLAURE.

Mais vous, que ſentez-vous ma ſœur ?

CIDIPPE.

A ne vous point mentir, je ſens que, dans mon cœur,
Je n'en ſuis pas trop affligée.

AGLAURE.

Moi, je ſens quelque choſe au mien
Qui reſſemble aſſez à la joie.
Allons. Le deſtin nous envoie
Un mal que nous pouvons regarder comme un bien.

Fin du premier Acte.

PRE-

Words which Grief, Madam, has engrav'd in the bottom of my Heart.

O think not of concluding Pſyche's *Nuptials;*
But lead her ſpeedily in Fun'ral Pomp
Unto a Mountain's Top, where, left by all,
There conſtantly attends to be her Spouſe
A pois'nous Dragon, which its Venom ſpreads
In ev'ry Place, infecting Heav'n and Earth.

After ſo terrible a Decree, I leave you yourſelves to judge if the Gods could have diſcover'd their Wrath to us by a more cruel and ſevere a Stroke.

SCENE VI.

AGLAURA, CYDIPPE.

CYDIPPE.

WHat think you, Siſter, of this ſudden Misfortune in which we ſee *Pſyche* plung'd by the Fates?

AGLAURA.

But what think you of it, Siſter?

CYDIPPE.

To ſay the truth, I find I am not much griev'd at Heart for it.

AGLAURA.

For my part, I find ſomething at mine that is pretty much like Joy. Come, Fate has ſent us an Ill that we may look on as a Good.

End of the Firſt Act.

FIRST

PREMIER INTERMEDE.

La scéne eſt changée en des rochers affreux, & fait voir dans l'éloignement une effroyable ſolitude.

C'eſt dans ce déſert que Pſiché doit être expoſée pour obéir à l'oracle. Une troupe de perſonnes affligées y viennent déplorer ſa diſgrace.

FEMMES *déſolées*, HOMMES *affligés chantans, & danſans.*

UNE FEMME.

DEH, piangéte al pianto mio,
Saſſi duri, antiche ſelve,
Lagrimate fonti, e belue,
D'un bel volto il fato rio.

1. HOMME.

Ahi dolore!

2. HOMME.

Ahi martire!

1. HOMME.

Cruda morte,

FEMME & 2. HOMME.

Empia ſorte,

Les deux HOMMES.

Che condanni à morir tanta beltà.

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Cieli, ſtelle! Ahi crudeltà!

UNE FEMME.

Riſpondete a miei lamenti,
Antri cavi, aſcoſe rupi,
Deh ridite, fondi cupi,
Del mio duolo i meſti accenti.

1. HOMME.

FIRST INTERLUDE.

The Scene changes to hideous Rocks, and discovers at a distance a dismal Desart.

In this Desart Psyche *is to be expos'd, in obedience to the Oracle. A Company of afflicted Persons come hither to deplore her Misfortune.*

Disconsolate WOMEN *and afflicted Men, singing and dancing.*

WOMAN.

DEH, piangéte al pianto mio,
Sassi duri, antiche selve,
Lagrimate fonti, e belue,
D'un bel volto il fato rio.

1. MAN.

Ahi dolore!

2. MAN.

Ahi martire!

1. MAN.

Cruda morte,

WOMAN *and* 2. MAN.

Empia sorte,

Both MEN.

Che condanni à morir tanta beltà.

ALL THREE TOGETHER.

Cieli, stelle! Ahi crudeltà!

WOMAN.

Rispondete a miei lamenti,
Antri cavi, ascose rupi,
Deh ridite, fondi cupi,
Del mio duolo i mesti accenti,

1. MAN.

1. HOMME.
Ahi dolore!
2. HOMME.
Ahi martire!
1. HOMME.
Cruda morte,
FEMME & 2. HOMME.
Empia ſorte,
Les deux HOMMES.
Che condanni à morir tanta beltà.
TOUS TROIS ENSEMBLE.
Cieli, ſtelle! Ahi crudeltà!
2. HOMME.
Com'eſſer puo frà voi, ô Numi eterni,
Chi voglia eſtinta una beltà innocente?
Ahi! Che tanto rigor, Cielo inclemente,
Vince di crudeltà gli ſteſſi inferni.
1. HOMME.
Nume fiero!
2. HOMME.
Dio ſevero!
Les deux HOMMES.
Perche tanto rigor
Contro innocente cor?
Ahi, ſentenza inudita,
Dar morte à la beltà, ch'altrui da vita!

ENTREE DE BALLET.

Six hommes affligés, & ſix femmes déſolées, expriment, en danſant, leur douleur par leurs attitudes.

UNE FEMME.

AHI ch'indarno ſi tarda,
Non reſiſte à gli Dei mortale affetto,

Alto

1. MAN.
Ahi dolore!
2. MAN.
Ahi martire!
1. MAN.
Cruda morte,
WOMAN *and* 2. MAN.
Empia ſorte,
Both MEN.
Che condanni à morir tanta beltà.
ALL THREE TOGETHER.
Cieli, ſtelle! Ahi crudeltà!
2. MAN.
Com'eſſer puo frà voi, ô Numi eterni,
Chi voglia eſtinta una beltà innocente?
Ahi! Che tanto rigor, Cielo inclemente,
Vince di crudeltà gli ſteſſi inferni.
1. MAN.
Nume fiero!
2. MAN.
Dio ſevero!
Both MEN.
Perche tanto rigor
Contro innocente cor?
Ahi, ſentenza inudita,
Dar morte à la beltà, ch'altrui da vita!

ENTRY.

Six afflicted Men, and ſix diſconſolate Women, expreſs their Sorrow by their Geſtures in Dancing.

WOMAN.

AHI ch'indarno ſi tarda,
Non reſiſte à gli Dei mortale affetto,

Alto

Alto impero ne sforza,
Ove commanda il Ciel, l'Uvom cede à sforza.

1. HOMME.

Ahi dolore!

2. HOMME.

Ahi martire!

1. HOMME.

Cruda morte,

FEMME & 2. HOMME.

Empia sorte,

Les deux HOMMES.

Che condanni à morir tant beltà.

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Cieli, stelle! Ahi crudeltà!

Fin du premier Interméde.

ACTE II. SCENE I.

LE ROI, PSICHE, AGLAURE, CIDIPPE, LYCAS, Suite.

PSICHÉ.

DE vos larmes, Seigneur, la source m'est bien chére;
Mais c'est trop aux bontés que vous avez pour moi,
Que de laisser régner les tendresses de pére
Jusques dans les yeux d'un grand roi.
Ce qu'on vous voit ici donner à la nature,
Au rang que vous tenez, Seigneur, fait trop d'injure;
Et j'en dois refuser les touchantes faveurs.
Laissez-moins, sur votre sagesse,
Prendre d'empire à vos douleurs;
Et cessez d'honorer mon destin par des pleurs
Qui, dans le cœur d'un roi, montrent de la foiblesse.

Alto impero ne sforza,
Ove commanda il Ciel, l'Uvom cede à sforza.

1. MAN.
Ahi dolore!
2. MAN.
Ahi martire!
1. MAN.
Cruda morte,
WOMAN *and* 2. MAN.
Empia sorte,
Both MEN.
Che condanni à morir tanta beltà.
ALL THREE TOGETHER.
Cieli, stelle! Ahi crudeltà!

End of the First Interlude.

ACT II. SCENE I.

THE KING, PSYCHE, AGLAURA, CYDIPPE, LYCAS, *and Attendants.*

PSYCHE.

THE Source of your Tears, my Lord, is highly dear to me; but 'tis too much that you should suffer, out of Goodness to me, the Tenderness of a Father to reign in the Eyes of a great Prince. What we now see you give to Nature, is too great an Injury done to the Rank you hold, my Lord; and I ought to refuse the moving Favour. Let your Grief take less the Empire over your Wisdom, and cease to honour my Destiny with Tears, which betray a Weakness in the Heart of a King.

LE ROI.

Ah! Ma fille, à ces pleurs laisse mes yeux ouverts
Mon deuil est raisonnable, encor qu'il soit extrême;
Et, lorsque pour toujours on perd ce que je perds,
La sagesse, croi-moi, peut pleurer elle-même.
En vain l'orgueil du diadême
Veut qu'on soit insensible à ces cruels revers,
En vain, de la raison, les secours sont offerts
Pour vouloir d'un œil sec voir mourir ce qu'on aime,
L'effort en est barbare aux yeux de l'univers;
Et c'est brutalité plus que vertu suprême.
Je ne veux point, dans cette adversité,
Parer mon cœur d'insensibilité,
Et cacher l'ennui qui me touche;
Je renonce à la vanité
De cette dureté farouche,
Que l'on appelle fermeté;
Et, de quelque façon qu'on nomme
Cette vive douleur dont je ressens les coups,
Je veux bien l'étaler, ma fille, aux yeux de tous,
Et, dans le cœur d'un roi, montrer le cœur d'un homme.

PSICHÉ.

Je ne mérite pas cette grande douleur.
Opposez, opposez un peu de résistance
Aux droits qu'elle prend sur un cœur
Dont mille événemens ont marqué la puissance.
Quoi? Faut-il que, pour moi, vous renonciez, Seigneur,
A cette royale constance
Dont vous avez fait voir, dans les coups du malheur,
Une fameuse expérience?

LE ROI.

La constance est facile en mille occasions.
Toutes les révolutions
Où nous peut exposer la fortune inhumaine,
La perte des grandeurs, les persécutions,
Le poison de l'envie, & les traits de la haine,
N'ont rien que ne puissent, sans peine,

THE KING.

Ah! Daughter, leave my Eyes open to these Tears, my Grief is rational, altho' it be extreme; and when one loses for ever what I lose, believe me, Wisdom itself might weep. In vain the Diadem's Pride would have one insensible to these cruel Reverses of Fortune; in vain are the Succours of Reason offer'd, to make us see with a tearless Eye the Death of what we love; the Attempt to do it would be a Barbarity in the Eyes of the World; and 'tis more a Brutality than a supreme Virtue. I will not, in this Adversity, dress out my Heart with Insensibility, and conceal the Anguish that touches me. I renounce the Vanity of that Ferocity, call'd Firmness, and whatever Name they give to the lively Grief I feel, I'll display it, Daughter, to all the World, and shew the Heart of a Man in the Heart of a King.

PSYCHE.

I don't merit this great Concern. Oppose, oppose a little Resistance to the Laws it imposes on a Heart whose Prowess a thousand Occasions have distinguish'd. What, my Lord, should you, for me, renounce that Royal Constancy of which you have given a famous Experience under the Assaults of Misfortune.

THE KING.

Constancy is easy on a thousand Occasions. All the Revolutions that inhuman Fortune can expose us to, the Loss of Grandeur, Persecutions, the Poison of Envy, and the Insults of Hatred, have nothing in

Braver les résolutions
D'une ame où la raison est un peu souveraine.
Mais ce qui porte des rigueurs
A faire succomber les cœurs
Sous le poids des douleurs amères,
Ce sont, ce sont les rudes traits
De ces fatalités sévéres,
Qui nous enlévent pour jamais
Les personnes qui nous sont chéres.
La raison, contre de tels coups,
N'offre point d'armes secourables;
Et voilà, des Dieux en courroux,
Les foudres les plus redoutables
Qui se puissent lancer sur nous.

PSICHÉ.

Seigneur, une douceur ici vous est offerte.
Votre himen a reçu plus d'un présent des Dieux;
Et, par une faveur ouverte,
Ils ne vous ôtent rien, en m'ôtant à vos yeux,
Dont ils n'ayent pris soin de réparer la perte.
Il vous reste de quoi consoler vos douleurs;
Et cette loi du Ciel, que vous nommez cruelle,
Dans les deux princesses mes sœurs,
Laisse à l'amitié paternelle
Où placer toutes ses douceurs.

LE ROI.

Ah! De mes maux soulagement frivole!
Rien, rien ne s'offre à moi qui de toi me console.
C'est sur mes déplaisirs que j'ai les yeux ouverts;
Et, dans un destin si funeste,
Je regarde ce que je perds,
Et ne vois point ce qui me reste.

PSICHÉ.

Vous sçavez mieux que moi qu'aux volontés des Dieux,
Seigneur, il faut régler les notres;
Et je ne puis vous dire, en ces tristes adieux,

Que

'em but what the Reſolutions of a Mind where Reaſon has the leaſt Rule, can eaſily defy. But that which brings Rigours with it that make the Heart ſink under the Weight of bitter Sorrows, are the rude Strokes of thoſe ſevere Fatalities which rob us for ever of the Perſons that are dear to us. Reaſon offers no Arms for Succour againſt ſuch Aſſaults; this is the moſt dreadful Thunder that the Gods in their Wrath can lanch againſt us.

PSYCHE.

My Lord, here is a Conſolation offer'd you. The Gods have crown'd your Marriage with more than one Bleſſing; and, by a manifeſt Favour, in taking me from your Sight, take away nothing but what they have taken care to repair the loſs of; there ſtill remains what may aſſuage your Sorrows, and this Law of Heav'n, which you call cruel, leaves in the two Princeſſes my Siſters a Subject for Paternal Love to place all its tenderneſs on.

THE KING.

Ah! frivolous Conſolation for my Ills! Nothing, nothing offers itſelf to me that can comfort me for thee. My Eyes are only open to my Anguiſh; and, in ſo diſmal a Deſtiny, I look upon what I loſe, and don't regard what is left me.

PSYCHE.

You know far better than I, my Lord, that our Wills are to be regulated by that of the Gods; and I can ſay nothing to you upon this melancholy Part-

Que ce que beaucoup mieux vous pouvez dire aux autres.
Ces Dieux ſont maîtres ſouverains
Des préſens qu'ils daignent nous faire,
Ils ne les laiſſent dans nos mains
Qu'autant de tems qu'il peut leur plaire ;
Lorſqu'ils viennent les retirer,
On n'a nul droit de murmurer
Des graces que leur main ne veut plus nous étendre.
Seigneur, je ſuis un don qu'ils ont fait à vos vœux,
Et quand, par cet arrêt, ils veulent me reprendre,
Ils ne vous ôtent rien que vous ne teniez d'eux,
Et c'eſt, ſans murmurer, que vous devez me rendre.

LE ROI.

Ah ! Cherche un meilleur fondement
Aux conſolations que ton cœur me préſente ;
Et, de la fauſſeté de ce raiſonnement,
Ne fais point un accablement
A cette douleur ſi cuiſante,
Dont je ſouffre ici le tourment.
Crois-tu là me donner une raiſon puiſſante,
Pour ne me plaindre point de cet arrêt des Cieux ?
Et, dans le procédé des Dieux,
Dont tu veux que je me contente,
Une rigueur aſſaſſinante
Ne paroît-elle pas aux yeux ?
Voi l'état où ces Dieux me forcent à te rendre,
Et l'autre où te reçut mon cœur infortuné ;
Tu connoîtras par là qu'ils me viennent reprendre
Bien plus que ce qu'ils m'ont donné.
Je reçus d'eux en toi, ma fille,
Un préſent que mon cœur ne leur demandoit pas ;
J'y trouvois alors peu d'appas,
Et leur en vis, ſans joie, accroître ma famille.
Mais mon cœur, ainſi que mes yeux,
S'eſt fait de ce préſent une douce habitude ;
J'ai mis quinze ans de ſoins, de veilles & d'étude,
A me le rendre précieux ;

ing, but what you can much better say to others. The Gods are sovereign Masters of the Gifts they deign us, and they only leave 'em in our Hands for what time they please; when they recall them, we have no right to murmur at the Loss of those Favours which they'll no longer continue to us. I, my Lord, am a Gift which they granted to your Wishes; and now that by this Decree they are going to resume me, they take nothing from you but what you hold of them, and you ought to restore me without murmuring.

THE KING.

Ah! seek a better Foundation for the Consolations thy Heart offers me; and add not a Load to that piercing Grief whose Torment I now suffer, by the Falsity of this Reasoning. Do you think, by this, to give me a powerful Argument not to lament at this Decree of Heav'n? Is not a killing Rigour very visible in this Procedure of the Gods you would have me submit to contentedly? Consider the Age in which these Gods force me to render thee up, and that wherein my unfortunate Heart receiv'd thee; you'll thus know that they take much more from me, than they gave me. I receiv'd of them in you, Daughter, a Present my Heart requested not of them; I then found very few Charms in it, and saw, without any Joy, my Family increase by it. My Heart, as well as Eyes, have acquir'd an endearing Habitude of that Present; I have expended Fifteen Years of Cares, Watchings and Study, to make it precious to me; I have adorn'd it with

Je l'ai paré de l'aimable richeſſe
De mille brillantes vertus ;
En lui j'ai renfermé, par des ſoins aſſidus,
Tous les plus beaux tréſors que fournit la ſageſſe ;
A lui, j'ai de mon ame attaché la tendreſſe ;
J'en ai fait de ce cœur le charme & l'allégreſſe,
La conſolation de mes ſens abbattus,
Le doux eſpoir de ma vieilleſſe ;
Ils m'ôtent tout cela, ces Dieux,
Et tu veux que je n'aie aucun ſujet de plainte,
Sur cet affreux arrêt dont je ſouffre l'atteinte ?
Ah ! Leur pouvoir ſe joue avec trop de rigueur
Des tendreſſes de notre cœur.
Pour m'ôter leur préſent, leur falloit-il attendre
Que j'en euſſe fait tout mon bien ?
Ou plutôt, s'ils avoient deſſein de le reprendre,
N'eut-il pas été mieux de ne me donner rien ?

PSICHÉ

Seigneur, redoutez la colére
De ces Dieux contre qui vous oſez éclater.

LE ROI.

Après ce coup que peuvent-ils me faire ?
Ils m'ont mis en état de ne rien redouter.

PSICHÉ.

Ah ! Seigneur, je tremble des crimes
Que je vous fais commettre, & je dois me haïr.

LE ROI.

Ah ! Qu'ils ſouffrent du moins mes plaintes légitimes.
Ce m'eſt aſſez d'effort que de leur obéïr ;
Ce doit leur être aſſez que mon cœur t'abandonne
Au barbare reſpect qu'il faut qu'on ait pour eux,
Sans prétendre gêner la douleur que me donne
L'épouvantable arrêt d'un ſort ſi rigoureux.
Mon juſte déſeſpoir ne ſçauroit ſe contraindre,
Je veux, je veux garder ma douleur à jamais,
Je veux ſentir toujours la perte que je fais,

the aimiable Riches of a thouſand brilliant Virtues; I have, with the utmoſt Aſſiduity, incloſed in it all the lovely Treaſures which Wiſdom can furniſh; I have fix'd the Tenderneſs of my Soul upon it; I have made it the Charm and Delight of my Heart, the Comfort of my declining Senſes, the ſoothing Hope of my Old Age. All this theſe Gods take from me, and will you have it that I have no Grounds of Complaint for this dreadful Decree, whoſe cruel Stroke I ſuffer? Alas! their Power too ſeverely ſports with our fond Hearts. Need they have ſtaid to reſume their Gift, till I had made it my whole Happineſs? Or rather, if they intended to take it again, hadn't they better not have given me any thing?

PSYCHE.

Dread, my Lord, the Wrath of theſe Gods againſt whom you dare exclaim.

THE KING.

After this Blow what can they do to me? They have reduc'd me to a Condition of being afraid of nothing.

PSYCHE.

Oh! my Lord, I tremble at the Crimes I make you commit, and ought to hate myſelf.

THE KING.

Alas! Let them at leaſt ſuffer my juſt Complaints. 'Tis Struggle enough for me to obey them. It ought to be enough for them that my Heart abandons thee to the barbarous Reſpect which we muſt ſhew them, without pretending to reſtrain the Grief which the dreadful Decree of ſo rigorous a Lot gives me. My juſt Deſpair can't reſtrain it ſelf; I will, I will keep my Sorrow for ever; I will always feel the Loſs I

De la rigueur du Ciel je veux toujours me plaindre,
Je veux, jusqu'au trépas, inceſſamment pleurer
Ce que tout l'univers ne peut me réparer.

PSICHÉ.

Ah! De grace, Seigneur, épargnez ma foibleſſe,
J'ai beſoin de conſtance en l'état où je ſuis;
Ne fortifiez point l'excès de mes ennuis
Des larmes de votre tendreſſe.
Seuls, ils ſont aſſez forts; & c'eſt trop, pour mon cœur,
De mon deſtin & de votre douleur.

LE ROI.

Oui, je dois t'épargner mon deuil inconſolable.
Voici l'inſtant fatal de m'arracher de toi;
Mais comment prononcer ce mot épouvantable?
Il le faut toutefois, le Ciel m'en fait la loi;
Une rigueur inévitable
M'oblige à te laiſſer en ce funeſte lieu.
Adieu, je vais . . . Adieu.

SCENE II.

PSICHE, AGLAURE, CIDIPPE.

PSICHÉ.

SUivez le roi, mes ſœurs, vous eſſuyerez ſes larmes,
Vous adoucirez ſes douleurs;
Et vous l'accableriez d'alarmes
Si vous vous expoſiez encore à mes malheurs.
Conſervez-lui ce qui lui reſte;
Le ſerpent que j'attends peut vous être funeſte,
Vous envelopper dans mon ſort;
Et me porter en vous une ſeconde mort.
Le Ciel m'a ſeule condamnée
A ſon haleine empoiſonnée,
Rien ne ſçauroit me ſecourir;
Et je n'ai pas beſoin d'exemple pour mourir.

AG-

ſuffer. I will always complain of the Rigor of Heav'n, and will, to Death, inceſſantly deplore what the World can't repair.

PSYCHE.

O! good my Lord, ſpare my Weakneſs; I have need of Conſtancy in the State I am in; don't ſtrengthen the Exceſs of my Troubles with your tender Tears. They are ſufficiently ſtrong alone; my own Deſtiny, and your Grief together, is too much for my Heart to bear.

THE KING.

Right, I ought to ſpare thee my inconſoleable Anguiſh. Behold the fatal Inſtant that muſt tear thee from me; but how ſhall I pronounce that dreadful Word? Yet it muſt be, Heav'n has impos'd that Law on me; an inevitable Rigor obliges me to leave thee in this fatal Place. Farewel, I go — Farewel.

SCENE II.

PSYCHE, AGLAURA, CYDIPPE.

PSYCHE.

FOllow the King, Siſters, you'll dry his Tears, you'll ſweeten his Afflictions; and you'll augment his Alarms if you expoſe yourſelves longer to my Misfortunes. The Dragon I wait for may be fatal to you, involve you in my Lot, and give me in you a ſecond Death. Heav'n has condemn'd me alone to its poiſonous Breath, nothing can help me; I have no need of an Example to die.

Ac-

AGLAURE.

Ne nous enviez pas ce cruel avantage
De confondre nos pleurs avec vos déplaisirs,
De mêler nos soupirs à vos derniers soupirs ;
D'une tendre amitié souffrez ce dernier gage.

PSICHÉ.

C'est vous perdre inutilement.

CIDIPPE.

C'est en votre faveur espérer un miracle,
Ou vous accompagner jusques au monument.

PSICHÉ.

Que peut-on se promettre après un tel oracle ?

AGLAURE.

Un oracle jamais n'est sans obscurité,
On l'entend d'autant moins, que mieux on croit l'entendre ;
Et peut-être, après tout, n'en devez-vous attendre
Que gloire & que félicité.
Laissez-nous voir, ma sœur, par une digne issue,
Cette frayeur mortelle heureusement déçue ;
Ou mourir, du moins, avec vous,
Si le Ciel à nos vœux ne se montre plus doux.

PSICHÉ.

Ma sœur, écoutez-mieux la voix de la nature,
Qui vous appelle auprès du roi.
Vous m'aimez trop ; le devoir en murmure,
Vous en sçavez l'indispensable loi,
Un pére vous doit être encor plus cher que moi.
Rendez-vous toutes deux l'appui de sa vieillesse,
Vous lui devez chacune un gendre & des neveux ;
Mille rois, à l'envi, vous gardent leur tendresse,
Mille rois, à l'envi, vous offriront leurs vœux.
L'oracle me veut seule ; &, seule aussi, je veux
Mourir, si je puis, sans foiblesse,
Ou ne vous avoir pas pour témoins toutes deux
De ce que, malgré moi, la nature m'en laisse.

AGLAURA.

Don't envy us the melancholy Advantage of blending our Tears with your Sorrows, and mingling our Sighs with your laſt Sighs; ſuffer this laſt Pledge of a tender Affection.

PSYCHE.

That wou'd be loſing you in vain.

CYDIPPE.

'Tis in hopes of a Miracle in your Favour, that we accompany you to the Grave.

PSYCHE.

What can one promiſe ones ſelf after ſuch an Anſwer from the Oracle?

AGLAURA.

An Oracle is never free from Obſcurity. We underſtand them the leſs, the better we think we underſtand 'em; and perhaps, after all, you ought only to expect Glory and Felicity from it; ſuffer us, Siſter, to ſee this mortal Terror happily deceiv'd by a fortunate Iſſue, or at leaſt to die with you, if Heav'n does not ſhew itſelf more propitious to our Wiſhes?

PSYCHE.

Siſter, liſten better to Nature's Voice, which calls you to the King. You love me too much, 'tis contrary to Duty; you know its indiſpenſible Law, a Father ought to be ſtill more dear to you than I am. Render your ſelves a Support of his old Age; you owe him each a Son-in-law and Grandſons; a thouſand Kings, with Emulation, keep their Affections for you; a thouſand Kings, with Emulation, will offer you their Vows. The Oracle requir'd me alone; and I alone will die, and if I can, without ſhewing any Weakneſs too; at leaſt I'll not have you for Witneſſes of what Nature, in ſpite of me, leaves of it upon me.

Ac-

AGLAURE.

Partager vos malheurs, c'eſt vous importuner ?

CIDIPPE.

J'oſe dire un peu plus, ma ſœur, c'eſt vous déplaire ?

PSICHÉ.

Non. Mais, enfin, c'eſt me gêner ;
Et peut-être du Ciel redoubler la colére.

AGLAURE.

Vous le voulez, & nous partons.
Daigne ce même Ciel, plus juſte & moins ſévére,
Vous envoyer le ſort que nous vous ſouhaitons,
Et que notre amitié ſincére
En dépit de l'oracle, & malgré vous, eſpére.

PSICHÉ.

Adieu. C'eſt un eſpoir, ma ſœur, & des ſouhaits,
Qu'aucun des Dieux ne remplira jamais.

SCENE III.

PSICHE *ſeule.*

ENfin, ſeule, & toute à moi-même,
Je puis enviſager cet affreux changement
Qui, du haut d'une gloire extrême,
Me précipite au monument.
Cette gloire étoit ſans ſeconde ;
L'éclat s'en répandoit juſqu'aux deux bouts du monde,
Tout ce qu'il a de rois ſembloient faits pour m'aimer,
Tous leurs ſujets, me prenant pour Déeſſe,
Commençoient à m'accoutumer
Aux encens qu'ils m'offroient ſans ceſſe ;
Leurs ſoupirs me ſuivoient, ſans qu'il m'en coutât rien ;
Mon ame reſtoit libre en captivant tant d'ames ;
Et j'étois, parmi tant de flâmes,
Reine de tous les cœurs, & maîtreſſe du mien.
O Ciel ! M'auriez-vous fait un crime
De cette inſenſibilité !

AGLAURA.

Is it moleſting you, to ſhare your Sorrows?

CYDIPPE.

I dare ſay a little more, Siſter: Does it diſpleaſe you?

PSYCHE.

No. But in ſhort, 'tis putting a Conſtraint upon me; and perhaps redoubling the Wrath of Heav'n.

AGLAURA.

You will have it ſo, we therefore part. May that ſame Heav'n prove more juſt and leſs ſevere, and vouchſafe to ſend you the Fortune which we wiſh you, and which our ſincere Friendſhip hopes for you, in ſpite both of the Oracle and yourſelf.

PSYCHE.

Farewel. That is a Hope and Wiſh, Siſter, which the Gods will ne'er fulfil.

SCENE III.

PSYCHE *alone.*

AT length alone, and left intirely to myſelf, I may contemplate this frightful Change, which, from the higheſt Extremity of Glory, precipitates me to the Grave. That Glory was without compare; the Splendour of it ſpread itſelf to the two diſtant Poles; all the Kings in the World ſeem'd created to love me, their Subjects all taking me for a Goddeſs, began to accuſtom me to the Incenſe which they inceſſantly offer'd me; their Sighs purſued me, without coſting me any; my Soul remain'd free while it captivated ſo many others; and amidſt ſo many Flames, I was Queen of all Hearts, and Miſtreſs of my own. Oh Heav'n! have you imputed this Inſenſibility to me as a Crime? Do you

Déployez-vous sur moi tant de sévérité,
Pour n'avoir à leurs vœux rendu que de l'estime ?
Si vous m'imposiez cette loi,
Qu'il fallut faire un choix pour ne pas vous déplaire,
Puisque je ne pouvois le faire,
Que ne le faisiez-vous pour moi ?
Que ne m'inspiriez-vous ce qu'inspire à tant d'autres
Le mérite, l'amour, & . . . . Mais que vois-je ici ?

SCENE IV.

CLEOMENE, AGENOR, PSICHE.

CLÉOMÉNE.

DEux amis, deux rivaux, dont l'unique souci
Est d'exposer leurs jours pour conserver les votres.

PSICHÉ.

Puis-je vous écouter, quand j'ai chassé deux sœurs ?
Princes, contre le Ciel pensez-vous me défendre ?
Vous livrer au serpent qu'ici je dois attendre,
Ce n'est qu'un désespoir qui siéd mal aux grands cœurs ;
Et mourir, alors que je meurs,
C'est accabler une ame tendre
Qui n'a que trop de ses douleurs.

AGÉNOR.

Un serpent n'est pas invincible ;
Cadmus, qui n'aimoit rien, défit celui de Mars.
Nous aimons, & l'amour sçait rendre tout possible
Au cœur qui suit ses étendards,
A la main dont lui-même il conduit tous les dards.

PSICHÉ.

Voulez-vous qu'il vous serve en faveur d'une ingrate,
Que tous ses traits n'ont pu toucher,
Qu'il domte sa vengeance au moment qu'elle éclate,
Et vous aide à m'en arracher ?
Quand même vous m'auriez servie,

Quand

you diſplay ſuch Severity towards me for having only return'd Eſteem to their Vows? If you impoſe this Law upon me, that I muſt make a Choice to avoid your Diſpleaſure, ſince I cou'd not do it, why did you not do it for me? Why did you not inſpire into my Breaſt, that which is inſpired into ſo many others, by Merit, Love, and ——— But what do I behold here?

SCENE IV.

CLEOMENES, AGENOR, PSYCHE.

CLEOMENES.

TWO Friends, two Rivals, whoſe only Thought is to expoſe their Lives to preſerve yours.

PSYCHE.

Can I liſten to you, when I have forc'd away two Siſters? Do you think, Princes, to be able to defend me againſt Heav'n? To give yourſelves up to the Dragon, which I muſt here attend, is a Deſpair which ill becomes great Hearts; and to die when I die, is to overwhelm a tender Heart which has but too many Sorrows of its own.

AGENOR.

A Dragon is not invincible; *Cadmus*, who was not in Love, defied that of *Mars*. We are in Love, and Love makes every thing poſſible to a Heart that follows its Banners, and to a Hand whoſe Darts itſelf directs.

PSYCHE.

Would you have it ſerve you in favour of an ungrateful Creature, whom all its Arrows have not been able to touch, and lay down its Vengeance in the very Moment it glares forth, and aid you to deliver me from it? Nay, if when even you ſhall have

ſerv'd

Quand vous m'auriez rendu la vie,
Quel fruit eſpérez-vous de qui ne peut aimer ?

CLÉOMÉNE.

Ce n'eſt point par l'eſpoir d'un ſi charmant ſalaire
Que nous nous ſentons animer ;
Nous ne cherchons qu'à ſatisfaire
Aux devoirs d'un amour qui n'oſe préſumer
Que jamais, quoiqu'il puiſſe faire,
Il ſoit capable de vous plaire,
Et digne de vous enflammer.
Vivez, belle Princeſſe, & vivez pour un autre ;
Nous le verrons d'un œil jaloux,
Nous en mourrons ; mais d'un trépas plus doux
Que s'il nous falloit voir le votre ;
Et, ſi nous ne mourons, en vous ſauvant le jour,
Quelque amour qu'à nos yeux vous préfériez au notre,
Nous voulons bien mourir de douleur & d'amour.

PSICHÉ.

Vivez, Princes, vivez ; & de ma deſtinée
Ne ſongez plus à rompre, ou partager la loi ;
Je crois vous l'avoir dit, le Ciel ne veut que moi,
Le Ciel m'a ſeule condamnée.
Je penſe ouir dèja les mortels ſifflemens
De ſon miniſtre qui s'approche,
Ma frayeur me le peint, me l'offre à tous momens ;
Et, maîtreſſe qu'elle eſt de tous mes ſentimens,
Elle me le figure au haut de cette roche.
J'en tombe de foibleſſe ; & mon cœur abbattu
Ne ſoutient plus qu'à peine un reſte de vertu.
Adieu, Princes, fuyez, qu'il ne vous empoiſonne.

AGÉNOR.

Rien ne s'offre à nos yeux encor qui les étonne ;
Et, quand vous vous peignez un ſi proche trépas,
Si la force vous abandonne,
Nous avons des cœurs & des bras
Que l'eſpoir n'abandonne pas.
Peut-être qu'un rival a dicté cet oracle,

ſerv'd me, when you ſhall have given me Life, what Fruit of it do you hope for from One who can't love?

CLEOMENES.

'Tis not by the Hope of ſo charming a Reward that we find ourſelves animated; we only ſeek to diſcharge the Duties of a Paſſion which dares not ever preſume, do what it can, to be capable of pleaſing you, or worthy of inflaming you. Live, fair Princeſs, and live for another; we ſhall behold it with a jealous Eye, we ſhall expire at it, but of a ſweeter Death than if we were to ſee yours; and if we loſe not our Lives in ſaving yours, whenever you viſibly prefer any Lover to us, we ſhall ſoon die with Grief and Love.

PSYCHE.

Live, Princes, live; nor think any more of breaking, or ſharing my Deſtiny; I thought I had told you Heav'n requires none but me; Heav'n has condemned me alone. Methinks I hear already the deadly Hiſſings of its approaching Miniſter; my Fear paints him out to me, and ſets him before me every Moment; and, Miſtreſs as it is of all my Thoughts, it figures him out to me on the top of this Rock. I ſink under it thro' Weakneſs; and a Remnant of Virtue, with Pain, ſcarce ſupports my vanquiſh'd Heart. Farewel, Princes, fly, that it poiſon not you.

AGENOR.

Nothing yet preſents it ſelf which aſtoniſhes us; and if your Strength abandons you when you paint out to yourſelf ſo near a Death, we have Hearts and Hands which are not abandon'd by Hope. Perhaps a Rival has dictated this Oracle,

or

Que l'or a fait parler celui qui l'a rendu ;
Ce ne seroit pas un miracle
Que, pour un Dieu muet, un homme eut répondu ;
Et, dans tous les climats, on n'a que trop d'exemples
Qu'il est, ainsi qu'ailleurs, des méchans dans les Temples.

CLÉOMÉNE.

Laissez-nous opposer, au lâche ravisseur
A qui le sacrilége indignement vous livre,
Un amour qu'a le Ciel choisi pour défenseur
De la seule beauté pour qui nous voulons vivre.
Si nous n'osons prétendre à sa possession,
Du moins, en son péril, permettez-nous de suivre
L'ardeur & les devoirs de notre passion.

PSICHÉ.

Portez-les à d'autres moi-mêmes,
Princes, portez-les à mes sœurs
Ces devoirs, ces ardeurs extrêmes
Dont pour moi sont remplis vos cœurs ;
Vivez pour elles, quand je meurs ;
Plaignez de mon destin les funestes rigueurs,
Sans leur donner en vous de nouvelles matiéres,
Ce sont mes volontés derniéres ;
Et l'on a reçu, de tout tems,
Pour souveraines loix, les ordres des mourans.

CLÉOMÉNE.

Princesse . . . .

PSICHÉ.

Encore un coup, Princes, vivez pour elles.
Tant que vous m'aimerez, vous devez m'obéïr ;
Ne me réduisez pas à vouloir vous haïr,
Et vous regarder en rebelles,
A force de m'être fidéles.
Allez, laissez-moi seule expirer en ce lieu,
Où je n'ai plus de voix que pour vous dire, adieu.
Mais je sens qu'on m'enléve, & l'air m'ouvre une route,
D'où vous n'entendrez plus cette mourante voix.
Adieu,

or Gold has made it ſpeak that which it hath pronounced; it would not be a Miracle for a Man to have anſwer'd for a dumb God; and we have but too many Examples in all Countries, that there are Knaves in Temples as well as other Places.

CLEOMENES.

Leave us to oppoſe to the baſe Raviſher to whom Sacrilege unjuſtly gives you up, a Paſſion which Heav'n has choſe for the Defence of the only Beauty for whom we deſire to live. If we dare not pretend to the Poſſeſſion of it, permit us at leaſt, in its Danger, to follow the Ardor and Duties of our Paſſion.

PSYCHE.

Bear them to my other-Selfs, bear, Princes, to my Siſters, theſe extreme Ardors with which your Hearts are fill'd for me; live for them when I am dead; bewail the direful Rigors of my Deſtiny, without giving them in you new Matter of Sorrow; this is my laſt Will, and the Orders of the Dying have always been receiv'd as ſovereign Laws.

CLEOMENES.

Princeſs ——

PSYCHE.

Once more, Princes, live for them; you ought to obey me, as much as you love me; don't reduce me to hate you, and to regard you as Rebels inſtead of faithful Servants to me. Go, leave me to expire here alone, where I have no more Voice left than to bid you farewel; I find myſelf lifted aloft, and the Air opens a Paſſage to me, from whence you'll no more hear this dying Voice. Farewel, Princes, for the laſt time farewel.

Adieu, Princes, adieu pour la derniére fois,
Voyez ſi, de mon ſort, vous pouvez être en doute.
[*Pſiché eſt enlevée en l'air par deux Zéphirs.*

AGÉNOR.

Nous la perdons de vue. Allons tous deux chercher
Sur le faîte de ce rocher,
Prince, les moyens de la ſuivre.

CLÉOMÉNE.

Allons-y chercher ceux de ne lui point ſurvivre.

SCENE V.

L'AMOUR *en l'air.*

ALlez mourir, rivaux d'un Dieu jaloux,
Dont vous meritez le courroux
Pour avoir eu le cœur ſenſible aux mêmes charmes ;
Et toi, forge, Vulcain, mille brillans attraits
Pour orner un palais,
Où l'Amour, de Pſiché, veut eſſuyer les larmes,
Et lui rendre les armes.

Fin du ſecond Acte.

II. INTERMEDE.

La ſcéne ſe change en une cour magnifique, ornée de colonnes de lapis, enrichies de figures d'or, qui forment un palais pompeux & brillant, que l'Amour deſtine pour Pſiché.

VULCAIN, CYCLOPES, FEES.

VULCAIN.

DEpêchez, préparez ces lieux
Pour le plus aimable des Dieux ;

Que

farewel. See if you can be any longer in doubt of my Fate.

[Psyche *is carry'd up into the Air by two* Zephirs.

AGENOR.

We lose sight of her. Let us both go, Prince, and seek on the Top of this Rock the Means to follow her.

CLEOMENES.

Let us go there, and seek the Means of not surviving her.

SCENE V.

CUPID *in the Air.*

GO to Death, you Rivals of a jealous God, whose Wrath you merit for having Hearts sensible to the same Charms; and do you, *Vulcan*, forge a thousand brilliant Ornaments to embellish a Palace, where *Cupid* may dry up *Psyche*'s Tears, and surrender himself to her.

End of the Second Act.

II. INTERLUDE.

The Scene changes to a magnificent Court adorn'd with Columns of Lapis Lazuli, *enrich'd with golden Figures, which form a pompous and splendid Palace design'd by* Cupid *for* Psyche.

VULCAN, CYCLOPS, FAIRIES.

VULCAN.

MAke haste, prepare these Places to receive
The gentlest, and most aimiable God;

Let

Que chacun pour lui s'intéreſſe,
N'oubliez rien des ſoins qu'il faut.
Quand l'Amour preſſe,
On n'a jamais fait aſſez-tôt.

L'Amour ne veut point qu'on différe,
Travaillez, hâtez-vous,
Frappez, redoublez vos coups ;
Que l'ardeur de lui plaire,
Faſſe vos ſoins les plus doux.

ENTREE DE BALLET.

Les Cyclopes achévent en cadence de grands vaſes d'or que des Fées leur apportent.

VULCAIN.

SErvez bien un Dieu ſi charmant,
Il ſe plaît dans l'empreſſement ;
Que chacun pour lui s'intéreſſe,
N'oubliez rien des ſoins qu'il faut.
Quand l'Amour preſſe,
On n'a jamais fait aſſez-tôt.

L'Amour ne veut point qu'on différe,
Travaillez, hâtez-vous,
Frappez, redoublez vos coups ;
Que l'ardeur de lui plaire,
Faſſe vos ſoins les plus doux.

II. ENTREE DE BALLET.

LES *Cyclopes & les Fées placent en cadence les vaſes d'or qui doivent être de nouveaux ornemens du palais de l'Amour.*

Fin du ſecond Interméde.

ACTE

Let each with intereſted Cares obey him.
When Love requires, we ne'er can do enough.

Cupid will not admit the leaſt Delay,
Toil, haſten, ſtrike, redouble ſtill your Blows;
And let your Ardor to obey and pleaſe him
Make all your Labours eaſy and delightful.

ENTRY.

The Cyclops *finiſh, to Muſick, great Vaſes of Gold, which are brought them by the Fairies.*

VULCAN.

SErve ſuch a lovely Deity with Vigour,
He takes Delight in ardent Diligence;
Let each with intereſted Cares obey him.
When Love requires, we ne'er can do enough.

Cupid will not admit the leaſt Delay,
Toil, haſten, ſtrike, redouble ſtill your Blows;
And let your Ardor to obey and pleaſe him
Make all your Labours eaſy and delightful.

II. ENTRY.

THE Cyclops *and* Fairies *fix in their Places, to Muſick, the Vaſes of Gold intended for new Ornaments to* Cupid's *Palace.*

End of the Second Interlude.

ACTE III. SCENE I.

L'AMOUR, ZEPHIRE.

ZÉPHIRE.

OUI, je me suis, galamment acquitté
De la commission que vous m'avez donnée ;
Et, du haut du rocher, je l'ai, cette beauté,
Par le milieu des airs, doucement amenée
Dans ce beau palais enchanté,
Où vous pouvez, en liberté,
Disposer de sa destinée.
Mais vous me surprenez par ce grand changement
Qu'en votre personne vous faites ;
Cette taille, ces traits, & cet ajustement
Cachent tout-à-fait qui vous êtes ;
Et je donne aux plus fins à pouvoir, en ce jour,
Vous reconnoître pour l'Amour.

L'AMOUR.

Aussi ne veux-je pas qu'on puisse me connoître.
Je ne veux, à Psiché, découvrir que mon cœur,
Rien que les beaux transports de cette vive ardeur
Que ses doux charmes y font naître ;
Et, pour en exprimer l'amoureuse langueur,
Et cacher ce que je puis être
Aux yeux qui m'imposent des loix,
J'ai pris la forme que tu vois.

ZÉPHIRE.

En tout, vous êtes un grand maître,
C'est ici que je le connois.
Sous des déguisemens de diverse nature,
On a vu les Dieux amoureux
Chercher à soulager cette douce blessure
Que reçoivent les cœurs de vos traits pleins de feux ;

Mais,

ACT III. SCENE I.

CUPID, ZEPHIR.

ZEPHIR.

WELL, I have gallantly acquitted myself of the Commission you gave me. I carry'd away this Beauty from the Rock, and brought her into this inchanted Palace, where you may dispose of her as you please; but I'm surpriz'd at the Alteration I see in your Person. That Stature, Mien and Habit disguise you entirely; I defy the cunningest Man in the Universe to know you for *Cupid* now.

CUPID.

Neither do I mean to be known. I will discover nothing to *Psyche* but my Heart, and the Transports of that lively Ardour which her Beauty has imprinted upon me. And therefore to express the great Love which I bear her, and to conceal what I am from those Eyes that impose Laws on me, I have put on the Form you see.

ZEPHIR.

You are a great Artist in every thing; and now I think you so more than ever. The Gods, when they have been in Love, have often transform'd themselves into several Forms, to cure their amorous Pas-

Mais, en bon ſens, vous l'emportez ſur eux ;
Et voilà la bonne figure
Pour avoir un ſuccès heureux
Près de l'aimable ſéxe où l'on porte ſes vœux.
Oui, de ces formes-là l'aſſiſtance eſt bien forte ;
Et, ſans parler ni de rang, ni d'eſprit,
Qui peut trouver moyen d'être fait de la ſorte,
Ne ſoupire guére à crédit.

L'AMOUR.

J'ai réſolu, mon cher Zéphire,
De demeurer ainſi toujours ;
Et l'on ne peut le trouver à redire
A l'aîné de tous les Amours.
Il eſt tems de ſortir de cette longue enfance
Qui fatigue ma patience,
Il eſt tems déſormais que je devienne grand.

ZÉPHIRE.

Fort bien. Vous ne pouvez mieux faire ;
Et vous entrez dans un miſtére
Qui ne demande rien d'enfant.

L'AMOUR.

Ce changement, ſans doute, irritera ma mére.

ZÉPHIRE.

Je prévois là-deſſus quelque peu de colére.
Bien que les diſputes des ans
Ne doivent point régner parmi les immortelles,
Votre mére Vénus eſt de l'humeur des belles
Qui n'aiment point de grands enfans.
Mais où je la trouve outragée,
C'eſt dans le procédé que l'on vous voit tenir ;
Et c'eſt l'avoir étrangement vengée,
Que d'aimer la beauté qu'elle vouloit punir.
Cette haine, où ſes vœux prétendent que réponde
La puiſſance d'un fils que redoutent les Dieux . . .

L'AMOUR.

sion; but truly you outdo them all by far. This is the right Figure to gain you good Succeſs with the aimiable Sex you adore. The Aſſiſtance of ſuch a Form is very powerful; and, not to mention either Rank or Wit, he that can find means of being ſo well made, will ſcarce ſigh in vain.

CUPID.

I have reſolv'd, my dear *Zephir*, to continue thus for ever. The eldeſt of the *Loves* can't be found fault with for this. In ſhort, 'tis high time to emerge from that long State of Infancy which tires my Patience; 'tis more than time that I ſhew'd myſelf a Man.

ZEPHIR.

Very well. You could not do better; for you are entring into a Myſtery that's too deep for a Boy to penetrate.

CUPID.

This Alteration will, no doubt, exaſperate my Mother.

ZEPHIR.

I foreſee ſome ſmall Anger upon that Score. For tho' Diſputes about Age ought not to reign among the Immortals, yet *Venus*, like other Beauties, don't much care to be thought the Mother of ſo well grown a Youth. But the thing that moſt offends her, is the Method of your Proceeding; 'tis revenging her Cauſe in a ſtrange manner, to adore the Beauty ſhe wants to puniſh. This Hatred, which ſhe expects the Power of her Son, whom the Gods themſelves fear ſhould anſwer her Wiſhes in ——

L'AMOUR.

Laiſſons cela, Zéphire, & me di ſi tes yeux
Ne trouvent pas Pſiché la plus belle du monde.
Eſt-il rien ſur la terre, eſt-il rien dans les Cieux,
Qui puiſſe lui ravir le titre glorieux
De beauté ſans ſeconde?
Mais je la vois, mon cher Zéphire,
Qui demeure ſurpriſe à l'éclat de ces lieux.

ZÉPHIRE.

Vous pouvez vous montrer pour finir ſon martire,
Lui découvrir ſon deſtin glorieux;
Et vous dire, entre vous, tout ce que peuvent dire
Les ſoupirs, la bouche & les yeux.
En confident diſcret, je ſçais ce qu'il faut faire
Pour ne pas interrompre un amoureux miſtére.

SCENE II.

PSICHE *ſeule.*

OU ſuis-je? Et dans un lieu, que je croyois barbare,
Quelle ſçavante main a bâti ce palais
Que l'art, que la nature pare
De l'aſſemblage le plus rare
Que l'œil puiſſe admirer jamais?
Tout rit, tout brille, tout éclate
Dans ces jardins, dans ces appartemens,
Dont les pompeux ameublemens
N'ont rien qui n'enchante & ne flate;
Et, de quelque côté que tournent mes frayeurs,
Je ne vois, ſous mes pas, que de l'or ou des fleurs.
Le Ciel auroit-il fait cet amas de merveilles
Pour la demeure d'un ſerpent?
Et, lorſque, par leur vue, il amuſe & ſuſpend
De mon deſtin jaloux les rigueurs ſans pareilles,
Veut-il montrer qu'il s'en repent?

Non,

CUPID.

Let's break off this Diſcourſe, *Zephir*, and tell me your Opinion of *Pſyche*'s Beauty. Is there any thing on Earth, or any thing in the Heav'ns, which can deprive her of the glorious Title of a Matchleſs Beauty? But I ſee her, my dear *Zephir*, wond'ring at the Glories of the Place.

ZEPHIR.

You may ſhew yourſelf to her to put an end to her Sufferings, and diſcover her glorious Deſtiny to her; talk together whatever two Lovers can ſay with their Sighs, Mouth and Eyes. As a diſcreet Confident, I know what I muſt do not to interrupt your amorous Privacies.

SCENE II.

PSYCHE *alone.*

WHere am I? And what skilful Hand has built this Palace, which Art and Nature adorn with every thing that can delight the Eye, in a Place that I thought barbarous? Every thing ſmiles, every thing ſhines, and every thing glitters in theſe Gardens and Appartments, whoſe pompous Furniture have nothing in them but what enchants and flatters one; and wherever my Fears turn, I ſee nothing under my Feet but Gold or Flowers. Has Heav'n made this wonderful Place for the Abode of a Dragon? And when, by this Sight, it amuſes and ſuſpends the unequall'd Rigors of my jealous Deſtiny, would it ſhew that it repents of it? No,

Non, non, c'eſt de ſa haine, en cruautés féconde,
Le plus noir, le plus rude trait
Qui, par une rigueur nouvelle & ſans ſeconde,
N'étale ce choix qu'elle a fait
De ce qu'a de plus beau le monde,
Qu'afin que je le quitte avec plus de regret.
Que mon eſpoir eſt ridicule,
S'il croit par là ſoulager mes douleurs!
Tout autant de momens que ma mort ſe recule,
Sont autant de nouveaux malheurs;
Plus elle tarde, & plus de fois je meurs.
Ne me fais plus languir, vien prendre ta victime,
Monſtre, qui dois me déchirer.
Veux-tu que je te cherche, & faut-il que j'anime
Tes fureurs à me dévorer?
Si le Ciel veut ma mort, ſi ma vie eſt un crime,
De ce peu qui m'en reſte oſe enfin t'emparer;
Je ſuis laſſe de murmurer
Contre un châtiment légitime,
Je ſuis laſſe de ſoupirer,
Vien, que j'achéve d'expirer.

SCENE III.

L'AMOUR, PSICHE, ZEPHIRE.

L'AMOUR.

LE voilà ce ſerpent, ce monſtre impitoyable,
Qu'un oracle étonnant pour vous a préparé;
Et qui n'eſt pas, peut-être, à tel point effroyable,
Que vous vous l'êtes figuré.

PSICHÉ.

Vous, Seigneur, vous ſeriez ce monſtre dont l'oracle
A menacé mes triſtes jours,
Vous qui ſemblez plutôt un Dieu, qui, par miracle,
Daigne venir lui-même à mon ſecours?

L'AMOUR.

no, this is the blackeſt, the moſt barbarous Stroke of its cruel Hatred, which by a new and unequall'd Rigor, diſplays this Choice it has made of every thing the moſt beautiful in the World, that I may quit it with more Regret. How ridiculous is my Hope, if it thinks by this means to aſſuage my Sorrows! Every Hour that my Death is retarded, has ſo many Moments of new Misfortunes; It lingers the more, and I die but ſo much the oftner. Thou Monſter, which art to devour me, let me languiſh no longer, but come and ſeize on thy Victim. Wou'dſt thou have me ſeek for thee? And muſt I animate thy Fury to devour me? If Heav'n intends my Death, if my Life is a Crime, ſeize on the little that remains of it. I am tir'd of murmuring againſt a lawful Chaſtiſement, I am tir'd of ſighing; come, that I may make an end of expiring.

SCENE III.

CUPID, PSYCHE, ZEPHIR.

CUPID.

BEhold the Dragon, the mercileſs Monſter which the aſtoniſhing Oracle has prepar'd for you, and which is not frightful to that degree that you had figur'd it out to yourſelf.

PSYCHE.

You, my Lord, are you the Monſter with which the Oracle threaten'd me; you, who rather ſeem to be a Deity, that miraculouſly deigns to come to my Succour?

L'AMOUR.

Quel besoin de secours au milieu d'un empire,
Où tout ce qui respire
N'attend que vos regards pour en prendre la loi ;
Où vous n'avez à craindre autre monstre que moi ?

PSICHÉ.

Qu'un monstre tel que vous inspire peu de crainte ;
Et que, s'il a quelque poison,
Une ame auroit peu de raison
De hazarder la moindre plainte
Contre une favorable atteinte,
Dont tout le cœur craindroit la guérison !
A peine je vous vois, que mes frayeurs cessées
Laissent évanouir l'image du trépas ;
Et que je sens couler dans mes veines glacées
Un je ne sçais quel feu que je ne connois pas.
J'ai senti de l'estime & de la complaisance,
De l'amitié, de la reconnoissance ;
De la compassion les chagrins innocens
M'en ont fait sentir la puissance,
Mais je n'ai point encor senti ce que je sens.
Je ne sçais ce que c'est ; mais je sçais qu'il me charme,
Que je n'en conçois point d'alarme.
Plus j'ai les yeux sur vous, plus je m'en sens charmer ;
Tout ce que j'ai senti n'agissoit point de même ;
Et je dirois que je vous aime,
Seigneur, si je sçavois ce que c'est que d'aimer.
Ne les détournez point ces yeux qui m'empoisonnent,
Ces yeux tendres, ces yeux perçans, mais amoureux,
Qui semblent partager le trouble qu'ils me donnent.
Hélas ! Plus ils sont dangereux,
Plus je me plais à m'attacher sur eux.
Par quel ordre du Ciel, que je ne puis comprendre,
Vous dis-je plus que je ne dois,
Moi, de qui la pudeur devroit du moins attendre
Que vous m'expliquassiez le trouble où je vous vois ?
Vous soupirez, Seigneur, ainsi que je soupire,

CUPID.

What need of Succour in the midſt of an Empire, where every thing that breathes attend to take their Law from your Looks, and where you have no other Monſter but me to fear.

PSYCHE.

A Monſter like you gives very little Fear; and if it has any Poiſon, a Soul would have very little reaſon to make the leaſt Complaint againſt a ſweet Infection, which every Heart would dread the Cure of; Scarce do I ſee you, but my ceaſing Fears ſuffer the Image of Death to vaniſh, and I feel an unknown Fire run through my frozen Veins. I have felt Eſteem and Complaiſance, Friendſhip and Gratitude, and the innocent Feelings of Compaſſion have made me experience the Power of it; but I never yet felt what I now feel; I know not what it is, but I know that it charms me, and that it gives me not the leaſt Alarm. The more I caſt my Eyes upon you, the more I am charmed; all that I ever felt never mov'd me in this manner; and I would tell you that I lov'd you, my Lord, if I knew what it was to love. Turn not away thoſe tender Eyes that poiſon me; thoſe piercing, but amorous Eyes, which ſeem to ſhare the Anguiſh they give me. Alas! the more dangerous they are, the more I'm pleas'd to be wedded to 'em. By what incomprehenſible Decree of Heaven do I thus ſay to you more than I ought; I, whoſe Modeſty ought at leaſt to wait till you explain to me the Diſorder I perceive you in? You ſigh, my Lord, as I ſigh; your Senſes, like mine, appear in Amazement;

'tis

Vos sens, comme les miens, paroissent interdits,
C'est à moi de m'en taire, à vous de me le dire ;
Et cependant c'est moi qui vous le dis.

L'AMOUR.

Vous avez eu, Psiché, l'ame toujours si dure,
Qu'il ne faut pas vous étonner
Si, pour en réparer l'injure,
L'Amour en ce moment se paye avec usure
De ceux qu'elle a du lui donner.
Ce moment est venu qu'il faut que votre bouche
Exhale des soupirs si longtems retenus ;
Et qu'en vous arrachant à cette humeur farouche,
Un amas de transports aussi doux qu'inconnus,
Aussi sensiblement, tout à la fois vous touche,
Qu'ils ont du vous toucher durant tant de beaux jours
Dont cette ame insensible a profané le cours.

PSICHÉ.

N'aimer point, c'est donc un grand crime ?

L'AMOUR.

En souffrez-vous un rude châtiment ?

PSICHÉ.

C'est punir assez doucement.

L'AMOUR.

C'est lui choisir sa peine légitime ;
Et se faire justice, en ce glorieux jour,
D'un manquement d'amour, par un excès d'amour.

PSICHÉ.

Que n'ai-je été plutôt punie !
J'y mets le bonheur de ma vie.
Je devrois en rougir, ou le dire plus bas ;
Mais le supplice a trop d'appas.
Permettez que, tout haut, je le die & redie ;
Je le dirois cent fois, & n'en rougirois pas.
Ce n'est point moi qui parle ; & de votre présence
L'empire surprenant, l'aimable violence,
Dès que je veux parler, s'empare de ma voix.
C'est en vain qu'en secret ma pudeur s'en offense,

'tis my part to be silent, and yours to tell me this; and yet 'tis I who tell it you.

CUPID.

You have had, *Psyche*, always so hard a Heart, that you must not be astonished if, to repair the Injury, Love now pays itself with Usury of that which ought to have been given it. The Moment is come in which you must breathe those Sighs you have so long retain'd, and in which you must lay aside your Cruelty, and be at once sensibly touch'd with numberless sweet and unknown Transports, which ought to have touch'd you during so many lovely Days which this insensible Soul has profan'd the course of.

PSYCHE.

Is it a great Crime then not to love?

CUPID.

Do you suffer a cruel Chastisement for it?

PSYCHE.

The Punishment is very gentle.

CUPID.

Love may chuse its lawful Punishment, and, in this glorious Day, do itself Justice for the failure of Love, by an Excess of Love.

PSYCHE.

Why hadn't I been punish'd sooner! The Happiness of my Life is plac'd in it; I ought to blush at it, or at least to whisper it; but the Punishment has too many Charms in it for that. Permit me to say it, and repeat it aloud; I'll say it a thousand times, and never blush at it; it isn't I that speak; the surprising Power, the aimiable Violence of your Presence, takes possession of my Voice, whenever I would speak. 'Tis in vain that my Modesty is secretly

Que le sexe & la bienséance
Osent me faire d'autres loix ;
Vos yeux de ma réponse eux-mêmes font le choix,
Et ma bouche, asservie à leur toute-puissance,
Ne me consulte plus sur ce que je me dois.

L'AMOUR.

Croyez, belle Psiché, croyez ce qu'ils vous disent,
Ces yeux, qui ne sont point jaloux
Qu'à l'envi les votres m'instruisent
De tout ce qui se passe en vous.
Croyez-en ce cœur qui soupire,
Et qui, tant que le votre y voudra repartir,
Vous dira bien plus d'un soupir,
Que cent regards ne peuvent dire.
C'est le langage le plus doux ;
C'est le plus fort, c'est le plus sur de tous.

PSICHÉ.

L'intelligence en étoit due
A nos cœurs, pour les rendre également contens.
J'ai soupiré, vous m'avez entendue ;
Vous soupirez, je vous entends.
Mais ne me laissez plus en doute,
Seigneur, & dites-moi si, par la même route,
Après moi, le Zéphire ici vous a rendu
Pour me dire ce que j'écoute.
Quand j'y suis arrivée, étiez-vous attendu ?
Et, quand vous lui parlez, êtes-vous entendu ?

L'AMOUR.

J'ai dans ce doux climat un souverain empire,
Comme vous l'avez sur mon cœur ;
L'Amour m'est favorable, & c'est en sa faveur,
Qu'à mes ordres Eole a soumis le Zéphire.
C'est l'Amour qui, pour voir mes feux récompensés,
Lui-même a dicté cet oracle
Par qui vos beaux jours menacés
D'une foule d'amans se sont débarrassés ;

Et

cretly offended at it, that the Decency of my Sex would impoſe other Laws upon me; your Eyes themſelves determine what I ſhall anſwer; and my Mouth, ſubject to their almighty Power, no longer conſults me about what I ought to ſay.

CUPID.

Believe, fair *Pſyche*, believe what theſe Eyes ſay to you, which only burn with a Deſire that yours ſhould inſtruct me of all that paſſes within you. Believe in this ſighing Heart, which, as often as yours will anſwer it, will inform you more by a Sigh than a thouſand Looks can tell you. This is a Language the moſt ſweet, the moſt powerful, and the moſt ſure of all.

PSYCHE.

The Intelligence of it was due to our Hearts, to make them equally content. I have ſigh'd, and you have heard me; you ſigh, and I hear you. But leave me no longer in doubt, My Lord, and tell me, if, by the ſame way, *Zephir* brought you here after me to tell me what I hear? When I arrived in this Place was you expected, and when you ſpeak to him are you underſtood?

CUPID.

I have a ſovereign Empire in this ſweet Climate, as you have an Empire over my Heart; *Cupid* is favourable to me; and 'tis to oblige him that *Æolus*, at my Requeſt, ſummon'd *Zephir*. 'Twas *Cupid* who, to reward my Paſſion, himſelf dictated the Anſwer of the Oracle, by which you are deliver'd from a Troop of Lovers that you were threatned with, and which

has

Et qui m'a délivré de l'éternel obſtacle
De tant de ſoupirs empreſſés
Qui ne méritoient pas de vous être adreſſés.
Ne me demandez point quelle eſt cette province,
Ni le nom de ſon prince,
Vous le ſçaurez quand il en ſera tems.
Je veux vous acquérir ; mais c'eſt par mes ſervices
Par des ſoins aſſidus, & par des vœux conſtans,
Par les amoureux ſacrifices
De tout ce que je ſuis,
De tout ce que je puis,
Sans que l'éclat du rang pour moi vous ſollicite,
Sans que de mon pouvoir je me faſſe un mérite ;
Et, bien que ſouverain dans cet heureux ſéjour,
Je ne vous veux, Pſiché, devoir qu'à mon amour.
Venez-en admirer avec moi les merveilles,
Princeſſe, & préparez vos yeux & vos oreilles
A ce qu'il a d'enchantemens ;
Vous y verrez des bois & des prairies
Conteſter ſur leurs agrémens
Avec l'or & les pierreries,
Vous n'entendrez que des concerts charmans ;
De cent beautés vous y ſerez ſervie,
Qui vous adoreront ſans vous porter envie,
Et brigueront, à tous momens,
D'une ame ſoumiſe & ravie,
L'honneur de vos commandemens.

PSICHÉ.

Mes volontés ſuivent les votres,
Je n'en ſçaurois plus avoir d'autres ;
Mais votre oracle, enfin, vient de me ſéparer
De deux ſœurs, & du roi mon pére,
Que mon trépas imaginaire
Réduit tous trois à me pleurer.
Pour diſſiper l'erreur dont leur ame accablée
De mortels déplaiſirs ſe voit pour moi comblée,
Souffrez que mes ſœurs ſoient témoins

has freed me from the eternal Obſtacle of ſo many ardent Sighs which were not worthy of being addreſs'd to you. Don't ask me what this Province is, nor the Name of its Prince; you ſhall know it at a proper time. I would gain you, but 'tis by my faithful Services, aſſiduous Cares, and conſtant Vows; by an amorous Sacrifice of all I am, and all I can do, without truſting to the Splendor of my Rank to ſolicit for me, or without making any Merit of my Power; altho' I am ſovereign in this happy Abode, I would owe *Pſyche* to nothing but my Love. Come, Princeſs, and admire with me the Marvels of this Place, and prepare your Eyes and Ears to feaſt upon its Enchantments. Here you ſhall ſee the Groves and Meadows conteſt their Beauties with Gold and Gems; you ſhall hear nothing but delightful Concerts; a thouſand Beauties ſhall here ſerve you and adore you without Envy, and every Moment with Rapture and Submiſſion ſolicit the Honour of your Commands.

PSYCHE.

My Will attends upon yours, I no longer have any of my own; but the Anſwer of your Oracle has ſeparated me from the King my Father, and two Siſters, who are now lamenting my imagin'd Death. Suffer therefore my Siſters to be Witneſſes of my Glory and your Cares for me, to diſſipate the Error which loads their Breaſts with mortal Anguiſh; lend them

as

Et de ma gloire & de vos soins.
Prêtez-leur, comme à moi, les aîles du Zéphire,
Qui leur puissent de votre empire,
Ainsi qu'à moi, faciliter l'accès ;
Faites-leur voir en quel lieu je respire,
Faites-leur, de ma perte, admirer le succès.

L'AMOUR.

Vous ne me donnez pas, Psiché, toute votre ame.
Ce tendre souvenir d'un pére & de deux sœurs,
Me vole une part des douceurs
Que je veux toutes pour ma flâme.
N'ayez d'yeux que pour moi, qui n'en ai que pour vous ;
Ne songez qu'à m'aimer, ne songez qu'à me plaire ;
Et, quand de tels soucis osent vous en distraire . . .

PSICHÉ.

Des tendresses du sang peut-on être jaloux ?

L'AMOUR.

Je le suis, ma Psiché, de toute la nature.
Les rayons du soleil vous baisent trop souvent ;
Vos cheveux souffrent trop les caresses du vent,
Dès qu'il les flate, j'en murmure ;
L'air même que vous respirez,
Avec trop de plaisir passe par votre bouche ;
Votre habit de trop près vous touche ;
Et, si-tôt que vous soupirez,
Je ne sçais quoi, qui m'effarouche,
Craint, parmi vos soupirs, des soupirs égarés.
Mais vous voulez vos sœurs ; allez, partez, Zéphire,
Psiché le veut, je ne l'en puis dédire.
[*Zéphire s'envole.*]

as you did me, the Wings of *Zephir*, which may facilitate their Acceſs to your Empire as they did mine; permit them to ſee where I now live, and let them admire the Succeſs of my Loſs.

CUPID.

Alas! *Pſyche*, you have not given me up all your Soul. This tender Remembrance of a Father and Siſters robs me of part of thoſe Sweets which I would have my Paſſion enjoy the whole of. Have no Eyes for any but me, as I have not for any but you; think of nothing but to love me, think of nothing but to pleaſe me; and when ſuch Thoughts dare intrude to divert that ——

PSYCHE.

Can any one be jealous of the Tenderneſſes of natural Affection?

CUPID.

I am ſo, my dear *Pſyche*, of all Nature. The Rays of the Sun too often ſalute you; too often do your lovely Locks ſuffer the Careſſes of the Wind; while it blows them, I can't but repine at it; the Air itſelf which you breathe, paſſes with too much Pleaſure thro' your Lips; your very Habit touches you too near; and as ſoon as you ſigh, ſomething, I know not what, ſtartles me, fearing leſt amongſt thoſe Sighs there ſhould be any wandring ones. But you deſire to ſee your Siſters; go *Zephir*, be gone, *Pſyche* will have it ſo, and I cannot forbid it.

[Zephir *flies off.*]

SCENE

SCENE IV.

L'AMOUR, PSICHE.

L'AMOUR.

QUand vous leur ferez voir ce bienheureux séjour,
Des ses tréfors faites-leur cent largeſſes,
Prodiguez-leur careſſes ſur careſſes ;
Et du ſang, s'il ſe peut, épuiſez les tendreſſes,
Pour vous rendre toute à l'amour.
Je n'y mêlerai point d'importune préſence,
Mais ne leur faites pas de ſi longs entretiens ;
Vous ne ſçauriez pour eux avoir de complaiſance,
Que vous ne dérobiez aux miens.

PSICHÉ.

Votre amour me fait une grace,
Dont je n'abuſerai jamais.

L'AMOUR.

Allons voir cependant ces jardins, ce palais,
Où vous ne verrez rien que votre éclat n'efface.
Et vous, petits Amours, & vous, jeunes Zéphirs,
Qui, pour ames, n'avez que de tendres ſoupirs,
Montrez tous à l'envi ce qu'à voir ma princeſſe
Vous avez ſenti d'allégreſſe.

Fin du troiſiéme Acte.

SCENE IV.

CUPID, PSYCHE.

CUPID.

WHen you ſhall let 'em ſee this happy Abode, beſtow on them a thouſand of its charming Treaſures, and laviſh Careſſes upon Careſſes on them; and exhauſt, if poſſible, all the Tenderneſſes of natural Affection, that you may give up yourſelf intirely to *Cupid*. I will have nothing to do with your meeting; but hold not too long a Converſation with them; you can have no Complaiſance for them that you don't rob me of.

PSYCHE.

Your Love does me Favours which I will never abuſe.

CUPID.

However let us go and ſee theſe Gardens and Palaces, where you'll find nothing but what your Beauty effaces. And you, ye little *Loves* and youthful *Zephirs*, who are animated by tender Sighs alone, diſplay to all, with Emulation, the Joy you felt at the Sight of my Princeſs.

End of the Third Act.

III. INTERMEDE.

L'AMOUR, PSICHE.

Un ZÉPHIRE *chantant, deux* AMOURS *chantans, Troupe* D'AMOURS *&* ZEPHIRS *danſans.*

ENTREE DE BALLET.

Les Amours & les Zéphirs, pour obéïr à l'Amour marquent par leurs danſes, la joie qu'ils ont de voir Pſiché.

UN ZÉPHIR.

AImable jeuneſſe,
Suivez la tendreſſe ;
Joignez aux beaux jours
La douceur des amours.
C'eſt pour vous ſurprendre,
Qu'on vous fait entendre
Qu'il faut éviter leurs ſoupirs,
Et craindre leurs déſirs ;
Laiſſez-vous apprendre
Quels ſont leurs plaiſirs.

LES DEUX AMOURS ENSEMBLE.

Chacun eſt obligé d'aimer
A ſon tour ;
Et plus on a de quoi charmer,
Plus on doit à l'amour.

I. AMOUR.

Un cœur jeune & tendre
Eſt obligé de ſe rendre ;
Il n'a point à prendre
De fâcheux détours.

LES

III. INTERLUDE.

CUPID, PSYCHE:

A ZEPHIR, *who ſings; two* CUPIDS, *who ſing; A Company of* CUPIDS *and* ZEPHIRS, *who dance.*

ENTRY.

The Loves *and* Zephirs, *in obedience to* Cupid, *ſhew by their Dances the Joy they have in ſeeing* Pſyche.

ZEPHIR.

YE Youth, let Tenderneſs your Boſoms move;
Join to your happy Days the Sweets of Love.
'Tis only to deceive you, they adviſe
To ſhun Love's Pleaſures, and avoid its Sighs;
Then give yourſelves up wholly to its Joys.

THE TWO CUPIDS TOGETHER.

All, all in their turn, Love's ſweet Tranſports muſt know;
And the more Charms they have, they to *Cupid* more owe.

1. CUPID.

A Heart that's young and tender
Ought always to ſurrender;
And never have in view
Croſs Windings to purſue.

Two

LES DEUX AMOURS ENSEMBLE.

Chacun eſt obligé d'aimer
A ſon tour ;
Et plus on a de quoi charmer,
Plus on doit à l'amour.

2. AMOUR.

Pourquoi ſe défendre ?
Que ſert-il d'attendre ?
Quand on perd un jour,
On le perd ſans retour.

LES DEUX AMOURS ENSEMBLE.

Chacun eſt obligé d'aimer
A ſon tour ;
Et plus on a de quoi charmer,
Plus on doit à l'amour.

II. ENTREE DE BALLET.

Les deux troupes d'Amours & de Zéphirs recommencent leurs danſes.

LE ZÉPHIRE.

L'Amour a des charmes,
Rendons-lui les armes ;
Ses ſoins & ſes pleurs
Ne ſont pas ſans douceurs.
Un cœur, pour le ſuivre,
A cent maux ſe livre.
Il faut, pour gouter ſes appas,
Languir juſqu'au trépas ;
Mais ce n'eſt pas vivre
Que de n'aimer pas.

LES DEUX AMOURS ENSEMBLE.

S'il faut des ſoins & des travaux
En aimant,
On eſt payé de mille maux
Par un heureux moment.

TWO CUPIDS TOGETHER.

All, all in their turn, Love's ſweet Tranſports muſt know;
And the more Charms they have, they to *Cupid* more owe.

2. CUPID.

For what Reaſon ſtill reſiſt?
To what Purpoſe ſtill perſiſt?
Once a Day is loſt, 'tis vain
To hope it will return again.

TWO CUPIDS TOGETHER.

All, all in their turn Love's ſweet Tranſports muſt know;
And the more Charms they have, they to *Cupid* more owe.

II. ENTRY.

The two Companies of Cupids *and* Zephirs *begin their Dances again.*

ZEPHIR.

Cupid has always Store of Charms,
To him let's render up our Arms;
His very Cares and Tears muſt pleaſe,
And, following him, your Heart's at eaſe.
Indeed to taſte his rapt'rous Pleaſure
We muſt languiſh beyond meaſure;
But yet, no Mortal truly lives,
Who not to Love juſt Hommage gives.

TWO CUPIDS TOGETHER.

Should Cares, Pains and Anguiſh a Lover invade,
By one happy Moment he fully is paid.

1. AMOUR.

On craint, on eſpére,
Il faut du miſtére ;
Mais on n'obtient guére
De bien ſans tourment.

LES DEUX AMOURS ENSEMBLE.

S'il faut des ſoins & des travaux
En aimant,
On eſt payé de mille maux
Par un heureux moment.

2. AMOUR.

Que peut-on mieux faire,
Qu'aimer & que plaire ?
C'eſt un ſoin charmant,
Que l'emploi d'un amant.

LES DEUX AMOURS ENSEMBLE.

S'il faut des ſoins & des travaux
En aimant,
On eſt payé de mille maux
Par un heureux moment.

Fin du troiſiéme Interméde.

1. CUPID.

We've Hopes and Fears and Myſteries;
But who a Happineſs ere ſees
Obtain'd without ſome Miſeries?

THE TWO CUPIDS TOGETHER.

Should Cares, Pains and Anguiſh a Lover invade,
By one happy Moment he fully is paid.

2. CUPID.

What can a Mortal better do
Than love, and pleaſe his Fair One too?
O, how full of charming Joy
Is the Lover's bleſs'd Employ!

TWO CUPIDS TOGETHER.

Should Care, Pains and Anguiſh a Lover invade,
By one happy Moment he fully is paid.

End of the Third Interlude.

ACTE QUATRIEME.

Le théatre représente un jardin superbe & charmant. On y voit des berceaux de verdure soutenus par des thermes d'or, décorés par des vases d'orangers, & par des arbres chargés de toutes sortes de fruits. Le milieu du théatre est rempli des fleurs les plus belles & les plus rares. On découvre dans l'enfoncement plusieurs dômes de rocailles, ornés de coquillages, de fontaines & de statues ; & toute cette vue se termine par un magnifique palais.

SCENE I.

AGLAURE, CIDIPPE.

AGLAURE.

JE n'en puis plus, ma sœur, j'ai vu trop de merveilles,
L'avenir aura peine à les bien concevoir ;
Le soleil qui voit tout, & qui nous fait tout voir,
N'en a vu jamais de pareilles.
Elles me chagrinent l'esprit ;
Et ce brillant palais, ce pompeux équipage,
Font un odieux étalage
Qui m'accable de honte autant que de dépit.
Que la fortune indignement nous traite ;
Et que sa largesse indiscrette
Prodigue aveuglément, épuise, unit d'efforts,
Pour faire de tant de trésors
Le partage d'une cadette !

CIDIPPE.

J'entre dans tous vos sentimens,
J'ai les mêmes chagrins ; &, dans ces lieux charmans,
Tout ce qui vous déplaît, me blesse ;
Tout ce que vous prenez pour un mortel affront,

ACT *the* FOURTH.

The Stage repreſents a grand and delightful Garden, with verdant Arbours adorn'd with Gold, and decorated with Vaſes of Orange-Trees, and other Trees loaded with all ſorts of Fruits. The middle of the Stage is fill'd with the moſt beautiful and uncommon Flowers. At the farther end ſeveral Grottos are diſcover'd, adorn'd with Shells, Fountains and Statues, and the whole View terminated by a magnificent Palace.

SCENE I.

AGLAURA, CYDIPPE.

AGLAURA.

I CAN bear it no longer, Siſter; I have ſeen too many Wonders; future Ages will with Pain conceive 'em; the Sun, that ſees all things and diſcovers all things to us, ne'er beheld the like; it diſturbs my Mind. This brilliant Palace, this pompous Equipage, make an odious Shew, which loads me with Shame as well as Diſpleaſure. How unworthily does Fortune treat us! And how does her indiſcreet Bounty blindly waſte, laviſh, exhauſt and unite its Efforts, to make ſo many Treaſures the Lot of a younger Siſter!

CYDIPPE.

I enter into your Sentiments; I have the ſame Afflictions; and what diſpleaſes you in theſe charming Places, wounds me likewiſe; whatever you take as a deadly Affront, overwhelms me as well, and

Comme vous m'accable, & me laiſſe
L'amertume dans l'ame, & la rougeur au front.

AGLAURE.

Non, ma ſœur, il n'eſt point de reines
Qui, dans leur propre Etat, parlent en ſouveraines
Comme Pſiché parle en ces lieux.
On l'y voit obéïe avec exactitude;
Et de ſes volontés une amoureuſe étude
Les cherche juſques dans ſes yeux.
Mille beautés s'empreſſent autour d'elle,
Et ſemblent dire à nos regards jaloux,
Quels que ſoient nos attraits, elle eſt encor plus belle,
Et nous, qui la ſervons, le ſommes plus que vous.
Elle prononce, on éxécute;
Aucun ne s'en défend, aucun ne s'en rebute.
Flore, qui s'attache à ſes pas,
Répand à pleines mains, autour de ſa perſonne,
Ce qu'elle a de plus doux appas;
Zéphire vole aux ordres qu'elle donne;
Et ſon amante & lui, s'en laiſſant trop charmer,
Quittent, pour la ſervir, les ſoins de s'entr'aimer.

CIDIPPE.

Elle a des Dieux à ſon ſervice,
Elle aura bientôt des autels;
Et nous ne commandons qu'à de chétifs mortels,
De qui l'audace & le caprice
Contre nous, à toute heure, en ſecret révoltés,
Oppoſent à nos volontés
Ou le murmure, ou l'artifice.

AGLAURE.

C'étoit peu que, dans notre cour,
Tant de cœurs, à l'envi, nous l'euſſent préférée;
Ce n'étoit pas aſſez que, de nuit & de jour,
D'une foule d'amans elle y fut adorée;
Quand nous nous conſolions de la voir au tombeau
Par l'ordre imprévu d'un oracle,
Elle a voulu de ſon deſtin nouveau

leaves Bitterneſs in my Soul, and a Bluſh on my Face.

AGLAURA.

No, Siſter, there is not a Queen that talks ſo much like a Sovereign in her own Realms, as *Pſyche* does here, where we ſee her obey'd with the utmoſt Exactneſs; and her Will is, by an amorous Studiouſneſs, watch'd for in her very Eyes. A thouſand Beauties croud around her, and ſeem to ſay, upon perceiving our jealous Looks, How great ſoever our Charms are, ſhe's ſtill more beautiful, and we who ſerve her are more ſo than you. She ſpeaks, and they execute her Commands without the leaſt Refuſal or Denial. *Flora* herſelf, who attends her Steps, throws her moſt precious Stores, with liberal Hands, around her Perſon; *Zephir* is in Readineſs to fly at her Order, and his Miſtreſs and he quit their own Loves to ſerve her.

CYDIPPE.

She has Gods already at her Service, ſhe'll have Altars ſoon; whilſt we only have command over wretched Mortals, whoſe Caprice and Audacioufneſs hourly, in ſecret Perfidy, oppoſe our Pleaſure either by Murmuring or Artifice.

AGLAURA.

'Twas a ſmall matter, that in our Court ſo many Hearts with Emulation prefer'd her to us; 'twas not enough that, Day and Night, ſhe was there adored by Crowds of Lovers; but, when we comforted ourſelves with the Hopes of ſeeing her in her Grave, by the unexpected Order of the Oracle, ſhe muſt diſplay the

Faire, en notre préſence, éclater le miracle,
Et choiſi nos yeux pour témoins
De ce qu'au fond du cœur, nous ſouhaitions le moins.

CIDIPPE.

Ce qui le plus me déſeſpére,
C'eſt cet amant parfait & ſi digne de plaire
Qui ſe captive ſous ſes loix.
Quand nous pourrions choiſir entre tous les monarques,
En eſt-il un de tant de rois,
Qui porte de ſi nobles marques ?
Se voir du bien par de-là ſes ſouhaits,
N'eſt ſouvent qu'un bonheur qui fait des miſérables,
Il n'eſt ni train pompeux, ni ſuperbes palais
Qui n'ouvrent quelque porte à des maux incurables ;
Mais avoir un amant d'un mérite achevé,
Et s'en voir chérement aimée,
C'eſt un bonheur ſi haut, ſi relevé
Que ſa grandeur ne peut être exprimée.

AGLAURE.

N'en parlons plus, ma ſœur, nous en mourrions d'ennui.
Songeons plutôt à la vengeance ;
Et trouvons le moyen de rompre entre elle & lui
Cette adorable intelligence.
La voici. J'ai des coups tout prêts à lui porter,
Qu'elle aura peine d'éviter.

SCENE II.

PSICHE, AGLAURE, CIDIPPE.

PSICHÉ.

JE viens vous dire adieu, mon amant vous renvoie ;
Et ne ſçauroit plus endurer
Que vous lui retranchiez un moment de la joie
Qu'il prend de ſe voir ſeul à me conſidérer.
Dans un ſimple regard, dans la moindre parole,

Miracle of her new Fortune in our Preſence, and chuſe our Eyes to be Witneſſes of what, at the bottom of our Heart, we ſhould the leaſt have wiſh'd for.

CYDIPPE.

That which gives me the greateſt Vexation, is this perfect Lover, ſo capable of pleaſing, whom ſhe has made a Captive of; might we chuſe out of all Monarchs is there a King in the Univerſe who bears ſo noble a Stamp? To ſee ones Deſires of Wealth ſatisfy'd is often a Succeſs which makes us miſerable; there's no pompous Equipage or ſtately Palaces but opens ſome Door to incurable Ills; but to have a Lover of perfect Merit, and to find ones ſelf dearly belov'd by him, is a Happineſs ſo high, ſo ſublime, that the Greatneſs of it is inexpreſſible.

AGLAURA.

Let us talk no more of it, Siſter; we ſhall die with Envy at it; let us rather think of Vengeance, and find means of breaking this good Intelligence between them. Here ſhe comes. I have a Net ready for her, that ſhe'll ſcarce be able to avoid.

SCENE II.

PSYCHE, AGLAURA, CYDIPPE.

PSYCHE.

I AM come to bid you adieu, my Lover ſends you back again; for he can't bear that you ſhould deprive him of one Moment of the Joy he takes in being alone contemplating me. A ſingle Look, the leaſt

Son amour trouve des douceurs
Qu'en faveur du ſang je lui vole,
Quand je les partage à des ſœurs.

AGLAURE.

La jalouſie eſt aſſez fine ;
Et ces délicats ſentimens
Méritent bien qu'on s'imagine
Que celui qui, pour vous, a ces empreſſemens,
Paſſe le commun des amans.
Je vous en parle ainſi, faute de le connoître.
Vous ignorez ſon nom, & ceux dont il tient l'être,
Nos eſprits en ſont alarmés.
Je le tiens un grand prince, & d'un pouvoir ſuprême
Bien au de-là du diadême ;
Ses tréſors, ſous vos pas, confuſément ſemés
Ont dequoi faire honte à l'abondance même ;
Vous l'aimez autant qu'il vous aime ;
Il vous charme, & vous le charmez ;
Votre félicité, ma ſœur, ſeroit extrême,
Si vous ſçaviez qui vous aimez.

PSICHÉ.

Que m'importe ? J'en ſuis aimée.
Plus il me voit, plus je lui plais ;
Il n'eſt point de plaiſirs dont l'ame ſoit charmée,
Qui ne préviennent mes ſouhaits ;
Et je vois mal dequoi la votre eſt alarmée,
Quand tout me ſert dans ce palais.

AGLAURE.

Qu'importe qu'ici tout vous ſerve,
Si toujours cet amant vous cache ce qu'il eſt ?
Nous ne nous alarmons que pour votre intérêt.
En vain tout vous y rit, en vain tout vous y plaît,
Le véritable amour ne fait point de réſerve ;
Et qui s'obſtine à le cacher,
Sent quelque choſe en ſoi qu'on lui peut reprocher.
Si cet amant devient volage,
Car ſouvent, en amour, le change eſt aſſez doux ;

Word that I part with, even to my Sisters, he looks on as a Tenderness which I rob him of in favour of natural Affection.

AGLAURA.

Jealousy is very nice; and these delicate Sentiments give good Reason to think that he who has such an ardent Love for you is above the Rank of common Lovers. I speak thus to you of him without knowing him; you are ignorant of his Name, and of those he sprang from, we are therefore alarm'd at it. I take him for a great Prince, and of a Power supreme, even beyond that of a Diadem; the Treasures which he has with Profusion sown beneath your Feet might make even Plenty's Self asham'd; you love him as much as he loves you; he charms you, and you charm him; your Felicity, Sister, would be extreme if you knew but whom you lov'd.

PSYCHE.

What matters it to me? I am belov'd by him. The more he sees me, the more I please him. There are no Pleasures which can charm the Soul but what prevent my Wishes; and I can't see what you are alarm'd at, when all in this Palace wait to serve me.

AGLAURA.

What does it signify that all here wait to serve you, if this Lover will always conceal from you what he is? We are only alarm'd for your Interest. In vain do all smile here, in vain do all please you; true Love knows no Reserve, and he that is obstinate in concealing himself, is conscious of something in himself that's obnoxious to Reproach. If this Lover should become inconstant now, for Change in Love has

Et, j'oſe le dire entre nous,
Pour grand que ſoit l'éclat dont brille ce viſage,
Il en peut être ailleurs d'auſſi belles que vous;
Si, dis-je, un autre objet ſous d'autres loix l'engage,
Si, dans l'état où je vous voi,
Seule en ſes mains, & ſans défenſe,
Il va juſqu'à la violence,
Sur qui vous vengera le roi,
Ou de ce changement, ou de cette inſolence?

PSICHÉ.

Ma ſœur, vous me faites trembler.
Juſte Ciel! Pourrois-je être aſſez infortunée . . .

CIDIPPE.

Que ſçait-on ſi dèja les nœuds de l'hyménéie . . .

PSICHÉ.

N'achevez pas, ce ſeroit m'accabler.

AGLAURE.

Je n'ai plus qu'un mot à vous dire.
Ce prince qui vous aime, & qui commande aux vents,
Qui nous donne pour char les aîles du Zéphire,
Et de nouveaux plaiſirs vous comble à tous momens,
Quand il rompt à vos yeux l'ordre de la nature,
Peut-être à tant d'amour mêle un peu d'impoſture;
Peut-être ce palais n'eſt qu'un enchantement;
Et ces lambris dorés, ces amas de richeſſes
Dont il achéte vos tendreſſes,
Dès qu'il ſera laſſé de ſouffrir vos careſſes,
Diſparoîtront en un moment.
Vous ſçavez, comme nous, ce que peuvent les charmes.

PSICHÉ.

Que je ſens à mon tour de cruelles alarmes!

AGLAURE.

Notre amitié ne veut que votre bien.

PSICHÉ.

Adieu, mes ſœurs, finiſſons l'entretien;
J'aime, & je crains qu'on ne s'impatiente.

Partez;

has its Charms; and, between us, I'll be bold to ſay, that however great the Luſtre of your Face may be, there ſtill may be others perhaps as handſom as you; if, I ſay, another Object ſhould engage him; if in the Condition we now ſee you, alone in his Hands, and without any Defence, he ſhould commit any Violence, on whom ſhall the King revenge himſelf either for the Change, or the Inſolence?

PSYCHE.

Siſter, you make me tremble. Heav'ns! Can I be ſo unfortunate as ——

CYDIPPE.

Who knows but already *Hymen*'s Knots ——

PSYCHE.

O no more, this would overwhelm me.

AGLAURA.

I have but one Word more to ſay to you. This Prince who loves you, and who commands the Winds, who gives us *Zephir*'s Wings for a Chariot, and loads you with new Pleaſures every Moment, when he thus viſibly breaks the Order of Nature, may perhaps mix a little Impoſture with ſo much Love. Perhaps this Palace is but an Inchantment, and theſe golden Roofs, theſe Heaps of Treaſures with which he now purchaſes your Affection, may, as ſoon as he is ſurfeited with your Careſſes, vaniſh in a Moment. You know as well as us what Magick Charms can do.

PSYCHE.

What cruel Alarms do I now feel in my turn!

AGLAURA.

Our Friendſhip aims at nothing but your good.

PSYCHE.

Adieu, Siſters, let us break off our Diſcourſe; I love, and fear leſt he ſhould grow impatient. Depart;

Partez ; & demain, si je puis,
Vous me verrez, ou plus contente,
Ou dans l'accablement des plus mortels ennuis.

AGLAURE.

Nous allons dire au roi quelle nouvelle gloire,
Quel excès de bonheur le Ciel répand sur vous.

CIDIPPPE.

Nous allons lui conter d'un changement si doux
La surprenante & merveilleuse histoire.

PSICHÉ.

Ne l'inquiétez point, ma sœur, de vos soupçons ;
Et, quand vous lui peindrez un si charmant empire . . .

AGLAURE.

Nous sçavons toutes deux ce qu'il faut taire ou dire ;
Et n'avons pas besoin, sur ce point, de leçons.

[*Un nuage descend, qui enveloppe les deux sœurs de Psiché ; Zéphire les enléve dans les airs.*

SCENE III.

L'AMOUR, PSICHE.

L'AMOUR.

ENfin, vous êtes seule, & je puis vous redire,
Sans avoir pour témoins vos importunes sœurs,
Ce que des yeux si beaux ont pris sur moi d'empire,
Et quel excès ont les douceurs
Qu'une sincére ardeur inspire,
Si-tôt qu'elle assemble deux cœurs.
Je puis vous expliquer de mon ame ravie
Les amoureux empressemens ;
Et vous jurer qu'à vous seule asservie
Elle n'a pour objet de ses raviſſemens,
Que de voir cette ardeur de même ardeur suivie,
Ne concevoir plus d'autre envie
Que de régler mes vœux sur vos désirs ;

part; and to-morrow, if poſſible, you ſhall ſee me either more content, or in the depth of mortal Anguiſh.

AGLAURA.

We'll go and acquaint the King what new Glory, what Exceſs of Happineſs Heav'n has pour'd upon you.

CYDIPPE.

We'll give him the ſurpriſing and marvellous Hiſtory of ſo ſweet a Change.

PSYCHE.

Don't diſturb him with your Suſpicions, Siſter; and when you paint to him this charming Empire ——

AGLAURA.

We both know what to ſpeak or what to forbear; and need no leſſons on that Point.

[*A Cloud deſcends and envelopes* Pſyche's *Siſters; and* Zephir *carries them up into the Air.*

SCENE III.

CUPID, PSYCHE.

CUPID.

AT length you are alone, and I can again repeat to you, without having your Siſters for Witneſſes, what an Empire thoſe lovely Eyes have over me, and how exceſſive the Joys are which a ſincere Ardor inſpires when two Hearts are once united. I can unfold to you the amorous Ardency of my tranſported Soul; and ſwear to you that the only Object of thoſe Tranſports is to ſerve you, to ſee this Ardor attended with an equal Ardor, and to conceive no other Wiſh than to regulate my Wiſhes by your Deſires.

Et, de ce qui vous plaît, faire tous mes plaisirs.
Mais d'où vient qu'un triste nuage
Semble offusquer l'éclat de ces beaux yeux ?
Vous manque-t-il quelque chose en ces lieux ?
Des vœux qu'on vous y rend dédaignez-vous l'hommage?

PSICHÉ.

Non, Seigneur.

L'AMOUR.

Qu'est-ce donc ? Et d'où vient mon malheur ?
J'entends moins de soupirs d'amour, que de douleur;
Je vois de votre teint les roses amorties
Marquer un déplaisir secret ;
Vos sœurs à peine sont parties,
Que vous soupirez de regret.
Ah ! Psiché, de deux cœurs quand l'ardeur est la même,
Ont-ils des soupirs differens ?
Et, quand on aime bien, & qu'on voit ce qu'on aime,
Peut-on songer à des parens ?

PSICHÉ.

Ce n'est point là ce qui m'afflige.

L'AMOUR.

Est-ce l'absence d'un rival,
Et d'un rival aimé, qui fait qu'on me néglige ?

PSICHÉ.

Dans un cœur tout à vous que vous pénétrez mal !
Je vous aime ; Seigneur, & mon amour s'irrite
De l'indigne soupçon que vous avez formé.
Vous ne connoissez pas quel est votre mérite,
Si vous craignez de n'être pas aimé.
Je vous aime ; &, depuis que j'ai vu la lumiére,
Je me suis montrée assez fiére
Pour dédaigner les vœux de plus d'un roi ;
Et, s'il vous faut ouvrir mon ame toute entiére,
Je n'ai trouvé que vous qui fut digne de moi.
Cependant j'ai quelque tristesse
Qu'en vain je voudrois vous cacher ;

Un

fires. But whence comes it, that a gloomy Cloud seems to obscure the Lustre of those lovely Eyes? Is any thing wanting to you here? Or do you disdain the Hommage of those Vows that are here tender'd you?

PSYCHE.

No, my Lord.

CUPID.

What's the matter then? And whence this Misfortune to me? I hear more Sighs of Grief than of Love; the fading Roses on your Cheeks discover some secret Anxiety; your Sisters are scarce parted from you but you sigh with Regret. Ah! *Psyche*, when the Ardor of two Hearts is the same, have they different Sighs? And when one truly loves, and has the Sight of what one loves, can one think of Relations?

PSYCHE.

'Tis not that which afflicts me.

CUPID.

Is it the Absence of a Rival, and of a beloved Rival, which makes me neglected?

PSYCHE.

How ill do you penetrate the Secrets of a Heart that's intirely yours. I love you, my Lord, and my Love is provok'd by the unworthy Suspicion you have form'd. You don't know your own Merit, if you are afraid of not being belov'd. I love you, tho' ere now I have shewn myself proud enough to disdain the Vows of more Kings than one; and, if I must open my Heart to you intirely, I never found any one but you who was worthy of me. However I have a Concern which I would in vain conceal from you;

Un noir chagrin ſe mêle à toute ma tendreſſe,
Dont je ne la puis détacher.
Ne m'en demandez point la cauſe,
Peut-être, la ſçachant, voudrez-vous m'en punir;
Et, ſi j'oſe aſpirer encore à quelque choſe,
Je ſuis ſure du moins de ne point l'obtenir.

L'AMOUR.

Et ne craignez-vous point qu'à mon tour je m'irrite
Que vous connoiſſiez mal quel eſt votre mérite,
Ou feigniez de ne pas ſçavoir
Quel eſt ſur moi votre abſolu pouvoir?
Ah! Si vous en doutez, ſoyez déſabuſée,
Parlez.

PSICHÉ.

J'aurai l'affront de me voir refuſée.

L'AMOUR.

Prenez en ma faveur de meilleurs ſentimens,
L'expérience en eſt aiſée;
Parlez, tout ſe tient prêt à vos commandemens.
Si, pour m'en croire, il vous faut des ſermens,
J'en jure vos beaux yeux, ces maîtres de mon ame,
Ces divins auteurs de ma flâme;
Et, ſi ce n'eſt aſſez d'en jurer vos beaux yeux,
J'en jure par le ſtyx, comme jurent les Dieux.

PSICHÉ.

J'oſe craindre un peu moins après cette aſſurance.
Seigneur, je vois ici la pompe & l'abondance,
Je vous adore, & vous m'aimez,
Mon cœur en eſt ravi, mes ſens en ſont charmés;
Mais, parmi ce bonheur ſuprême,
J'ai le malheur de ne ſçavoir qui j'aime.
Diſſipez cet aveuglement,
Et faites-moi connoître un ſi parfait amant.

L'AMOUR.

Pſiché, que venez-vous de dire?

you; a black Chagrin is mingled with all my tender Paſſion, which I cannot free it from. Don't ask me the Cauſe of it, for perhaps if you knew it you would puniſh me for it; and if I dare yet aſpire at any thing, I am ſure I ſhould not obtain it.

CUPID.

And are you not afraid that I ſhould be in my turn provok'd that you ſhould ſo little know your own Merit, or pretend ſo little to know how abſolute a Power you have over me? Alas! if you doubt it, be undeceiv'd, ſpeak.

PSYCHE.

I ſhould take it as an Affront to ſee myſelf repuls'd.

CUPID.

Conceive more favourable Sentiments of me, 'tis eaſy making the Experiment; ſpeak, we all await your Commands. If you require Oaths to make me be believ'd, I ſwear it by thoſe victorious Eyes which are Rulers of my Heart, thoſe divine Authors of my Flame; and if it is not ſufficient to ſwear it by thoſe Eyes, I ſwear it, like the Gods, by *Styx*.

PSYCHE.

After this Aſſurance, I am leſs afraid. My Lord, I ſee here all Pomp and Abundance; I adore you, and you love me; my Heart is tranſported, and my Senſes are charm'd at it; but amidſt this ſupreme Happineſs I have the Misfortune not to know whom I love. Diſpel this Darkneſs, and inform me who this perfect Lover is.

CUPID.

Pſyche, what's that you ſaid?

PSYCHE.

PSICHÉ.

Que c'eſt le bonheur où j'aſpire,
Et, ſi vous ne me l'accordez . . .

L'AMOUR.

Je l'ai juré, je n'en ſuis plus le maître ;
Mais vous ne ſçavez pas ce que vous demandez.
Laiſſez-moi mon ſecret. Si je me fais connoître,
Je vous perds, & vous me perdez.
Le ſeul reméde eſt de vous en dédire.

PSICHÉ.

C'eſt là ſur vous mon ſouverain empire ?

L'AMOUR.

Vous pouvez tout, & je ſuis tout à vous.
Mais, ſi nos feux vous ſemblent doux,
Ne mettez point d'obſtacle à leur charmante ſuite ;
Ne me forcez point à la fuite ;
C'eſt le moindre malheur qui nous puiſſe arriver
D'un ſouhait qui vous a ſéduite.

PSICHÉ.

Seigneur, vous voulez m'éprouver ;
Mais je ſçais ce que j'en dois croire.
De grace, apprenez-moi tout l'excès de ma gloire ;
Et ne me cachez plus pour quel illuſtre choix
J'ai rejetté les vœux de tant de rois.

L'AMOUR.

Le voulez-vous ?

PSICHÉ.

Souffrez que je vous en conjure.

L'AMOUR.

Si vous ſçaviez, Pſiché, la cruelle avanture
Que par là vous vous attirez . . .

PSICHÉ.

Seigneur, vous me déſeſperez.

L'AMOUR.

Penſez-y bien, je puis encor me taire.

PSYCHE.

That this is the Bleſſing I aſpire after, and if you don't grant it me ——

CUPID.

I have ſworn it, and am no longer Maſter of it; but you don't know what you ask. Leave me my Secret. If I diſcover myſelf I loſe you, and you me. The only Remedy is to refuſe it to you.

PSYCHE.

Is this my ſovereign Empire over you?

CUPID.

You can do any thing, and I am intirely yours. But if you think our mutual Flames are ſweet, lay no Obſtacle in the way of their charming Progreſs; don't force me to fly; that's the leaſt Evil which can happen to us from this Deſire you are ſeduc'd by.

PSYCHE.

My Lord, you will try me; but I know what I ought to think of it. Pray let me know the whole Exceſs of my Glory; and no longer conceal from me for what illuſtrious Choice I have rejected the Vows of ſo many Monarchs.

CUPID.

And will you have it ſo?

PSYCHE.

Permit me to conjure it of you.

CUPID.

If you knew, *Pſyche*, the cruel Accident you draw down on yourſelf by it ——

PSYCHE.

My Lord, you give me Deſpair.

CUPID.

Think well of it, I can yet be ſilent.

PSYCHE.

PSICHÉ.

Faites-vous des fermens pour n'y point satisfaire ?

L'AMOUR.

Hé bien, je suis le Dieu le plus puissant des Dieux,
Absolu sur la terre, absolu dans les Cieux ;
Dans les eaux, dans les airs, mon pouvoir est suprême ;
En un mot je suis l'Amour même,
Qui de mes propres traits m'étois blessé pour vous ;
Et, sans la violence, hélas ! que vous me faites,
Et qui vient de changer mon amour en courroux,
Vous m'alliez avoir pour époux.
Vos volontés sont satisfaites,
Vous avez sçu qui vous aimiez,
Vous connoissez l'amant que vous charmiez,
Psiché, voyez où vous en êtes.
Vous me forcez vous-même à vous quitter,
Vous me forcez vous-même à vous ôter
Tout l'effet de votre victoire.
Peut-être vos beaux yeux ne me reverront plus.
Ce palais, ces jardins, avec moi, disparus
Vont faire évanouir votre naissante gloire ;
Vous n'avez pas voulu m'en croire ;
Et, pour tout fruit de ce doute éclairci,
Le Destin, sous qui le Ciel tremble,
Plus fort que mon amour, que tous les Dieux ensemble,
Vous va montrer sa haine, & me chasse d'ici.

[*L'Amour s'envole, & le jardin s'évanouit.*

PSYCHE.

Do you make Vows that you won't fulfil?

CUPID.

Well, I am a God then, the moſt powerful of all the Gods, abſolute both on the Earth and in the Heavens; my Power is ſupreme in the Ocean and the Air; in a Word, I am *Cupid* himſelf, who by my own Darts was wounded for you; and were it not, alas! for the Violence you offer me, which has chang'd my Love into Anger, you would have had me for a Husband. Your Deſires are ſatisfy'd, you know who it is that loves you, you know the Lover that charms you; and now ſee, *Pſyche*, in what Condition you are. You yourſelf force me to leave you; you yourſelf force me to deprive you of all the Fruits of your Victory. Perhaps thoſe fair Eyes may never ſee me again. This Palace and theſe Gardens, which muſt diſappear with me, will cauſe your growing Glory all to vaniſh; you was not willing to believe me in the thing; and the Fruit of this Scruple being clear'd up is, that Deſtiny, at which the Heav'ns themſelves tremble, more powerful than my Love and than all the Gods together, will ſhew its Hatred to you, and drive me from hence.

[Cupid *flies off, and the Garden vaniſhes.*

SCENE

SCENE IV.

Le théatre représente un déſert, & les bords ſauvages d'un fleuve.

PSICHE, *Le* DIEU DU FLEUVE *aſſis ſur un amas de roſeaux, & appuyé ſur une urne.*

PSICHÉ.

CRuel deſtin! Funeſte inquiétude!
Fatale curioſité!
Qu'avez-vous fait, affreuſe ſolitude,
De toute ma félicité?
J'aimois un Dieu, j'en étois adorée,
Mon bonheur redoubloit de moment en moment;
Et je me vois ſeule, éplorée,
Au milieu d'un déſert, où, pour accablement,
Et confuſe, & déſeſpérée,
Je ſens croître l'amour, quand j'ai perdu l'amant.
Le ſouvenir m'en charme & m'empoiſonne,
Sa douceur tiranniſe un cœur infortuné
Qu'aux plus cuiſans chagrins ma flâme a condamné.
O Ciel! Quand l'Amour m'abandonne,
Pourquoi me laiſſe-t-il l'amour qu'il m'a donné?
Source de tous les biens inépuiſable & pure,
Maître des hommes & des Dieux,
Cher auteur des maux que j'endure,
Etes-vous pour jamais diſparu de mes yeux?
Je vous en ai banni moi-même;
Dans un excès d'amour, dans un bonheur extrême,
D'un indigne ſoupçon mon cœur s'eſt alarmé;
Cœur ingrat, tu n'avois qu'un feu mal allumé,
Et l'on ne peut vouloir, du moment que l'on aime,
Que ce que veut l'objet aimé.
Mourons, c'eſt le parti qui ſeul me reſte à ſuivre,
Après la perte que je fais.
Pour qui, grands Dieux, voudrois-je vivre,

SCENE IV.

The Stage represents a Desart, and wild Banks of a River.

PSYCHE, *and the* RIVER GOD *sitting on a Heap of Flags, and leaning upon an Urn.*

PSYCHE.

CRuel Destiny! Deadly Inquietude! Fatal Curiosity! What, have you made dreadful Solitude of all my Felicity? I lov'd a God, and was ador'd by him, my Happiness redoubled every Moment; and now I find myself alone, dissolv'd in Tears, in the midst of a Desart, where, to overwhelm me quite, I find, to my Confusion and Despair, my Love increas'd when I have lost my Lover. The Remembrance of it both charms and empoisons me, and tyrannizes over an unfortunate Heart which my Flame has condemn'd to the sharpest Anguish. O Heav'ns! When *Cupid* abandon'd me, why did he leave me the Love he inspir'd me with? Thou Source of all pure and inexhaustible Treasures, Ruler of Men and Gods, thou dear Author of the Torments I endure, art thou vanish'd from my Sight for ever? I myself have indeed banish'd thee from me; in the Height of Love, and the Extremity of Happiness, my Heart was alarm'd with a mean Suspicion; ungrateful Heart, how dull was thy Sight; when we love we should not entertain a Wish but what's agreeable to the Object belov'd. Let me die, that's the only part that's now left me, after the Loss I have occasion'd. For whom, ye Gods, would I desire to live, or for whom form a

Et pour qui former des souhaits ?
Fleuve, de qui les eaux baignent ces tristes sables,
Enséveli mon crime dans tes flots ;
Et, pour finir des maux si déplorables,
Laisse-moi, dans ton lit, assurer mon repos.

Le DIEU *du* FLEUVE.

Ton trépas souilleroit mes ondes,
Psiché, le Ciel te le défend ;
Et peut-être qu'après des douleurs si profondes,
Un autre sort t'attend.
Fui plutôt de Vénus l'implacable colére.
Je la vois qui te cherche & qui te veut punir ;
L'amour du fils a fait la haine de la mére,
Fui, je sçaurai la retenir.

PSICHÉ.

J'attends ses fureurs vengeresses ;
Qu'auront-elles pour moi qui ne me soit trop doux ?
Qui cherche le trépas, ne craint Dieux, ni Déesses,
Et peut braver tout leur courroux.

SCENE V.

VENUS, PSICHE, *Le* DIEU *du* FLEUVE.

VÉNUS.

ORgueilleuse Psiché, vous m'osez donc attendre,
Après m'avoir sur terre enlevé mes honneurs,
Après que vos traits suborneurs
Ont reçu les encens qu'aux miens seuls on doit rendre ?
J'ai vu mes Temples désertés,
J'ai vu tous les mortels, séduits par vos beautés,
Idolatrer en vous la beauté souveraine,
Vous offrir des respects jusqu'alors inconnus,
Et ne se mettre pas en peine
S'il étoit une autre Vénus ;
Et je vous vois encor l'audace

De

ſingle Wiſh? Thou River, whoſe Waters waſh theſe Sands, let my Crime be buried in thy Waves; and, to put an end to my deplorable Ills, let me ſecure my Repoſe in thy Bed.

RIVER GOD.

Your Death, *Pſyche*, would pollute my Streams, Heav'n forbids it to thee; perhaps after theſe profound Sorrows, another Fate attends thee. Fly rather from the implacable Anger of *Venus*. I ſee her coming to ſeek you, and to inflict a Puniſhment on you; the Love of the Son has occaſion'd the Hate of the Mother; fly, I can retain her.

PSYCHE.

I attend her revenging Fury; what can they have in ſtore for me but what is too gentle for me? One that ſeeks Death fears no Gods or Goddeſſes, but can defy all their Rage.

SCENE V.

VENUS, PSYCHE, *the* RIVER GOD.

VENUS.

INſolent *Pſyche*, dare you then attend my Preſence, after you have bore off from me the Honours done me upon Earth, after your ſeducing Charms have receiv'd that Incenſe which ought to be render'd to mine alone. I have ſeen my Temples forſaken; I have ſeen all Mankind, ſeduced by your Charms, idolize you as the ſupreme Beauty, and pay you Hommage till then unknown, without ſo much as conſidering whether there was any other *Venus* or no; and I ſtill ſee you ſo audacious as not

De n'en pas redouter les juſtes châtimens,
Et de me regarder en face,
Comme ſi c'étoit peu que mes reſſentimens ?

PSICHÉ.

Si de quelques mortels on m'a vue adorée,
Eſt-ce un crime pour moi d'avoir eu des appas,
Dont leur ame inconſidérée
Laiſſoit charmer des yeux qui ne vous voyoient pas ?
Je ſuis ce que le Ciel m'a faite,
Je n'ai que les beautés qu'il m'a voulu prêter ;
Si les vœux qu'on m'offroit vous ont mal ſatisfaite,
Pour forcer tous les cœurs à vous les reporter,
Vous n'aviez qu'à vous préſenter,
Qu'à ne leur cacher plus cette beauté parfaite
Qui, pour les rendre à leur devoir,
Pour ſe faire adorer, n'a qu'à ſe faire voir.

VÉNUS.

Il falloit vous en mieux défendre.
Ces reſpects, ces encens ſe doivent refuſer ;
Et, pour les mieux déſabuſer,
Il falloit, à leurs yeux, vous-même me les rendre.
Vous avez aimé cette erreur
Pour qui vous ne deviez avoir que de l'horreur ;
Vous avez bien fait plus. Votre humeur arrogante,
Sur le mépris de mille rois,
Juſques aux Cieux, a porté de ſon choix
L'ambition extravagante.

PSICHÉ.

J'aurois porté mon choix, Déeſſe, juſqu'aux Cieux ?

VÉNUS.

Votre inſolence eſt ſans ſeconde.
Dédaigner tous les rois du monde,
N'eſt-ce pas aſpirer aux Dieux ?

PSICHÉ.

Si l'Amour pour eux tous m'avoit endurci l'ame,

Et

to ſtand in fear of being ſeverely puniſh'd, and to look me as confidently in the Face as if my Reſentments were not to be dreaded.

PSYCHE.

If I have been adored by any part of Mankind, is it any Crime in me to be poſſeſs'd of Charms? Or that their unthinking Minds ſhould yield to my Attractions, when they had never been ſo happy as to have ſeen you. I am no more than what Heav'n has made me, nor have I other Beauties than what are derived from thence. If the Vows that have been paid me have prov'd diſagreeable to you, you needed only to have ſhewn yourſelf, to have had them brought back to you. As ſoon as you ceaſed to conceal your ſelf all would know their Duty, ſince you need only be ſeen to be ador'd.

VENUS.

You ſtand in need of a much better Defence. This Adoration, this Incenſe ought to be refus'd you; and the better to diſabuſe Mankind, it is neceſſary that you ſhould pay them to me, even in their Sight. You have been in Love with a Crime which you ought to have abhorr'd; nay, you have gone ſtill further; your haughty Temper, after having rejected a thouſand Kings, has carry'd the extravagant Ambition of its Choice even to the Heav'ns.

PSYCHE.

Did I, Goddeſs, carry my Ambition to the Heav'ns?

VENUS.

Your Inſolence is without Example; to diſdain all earthly Monarchs, is not this to aſpire at the Gods themſelves?

PSYCHE.

If *Cupid* had made me inſenſible to their Addreſſes

Et me réservoit toute à lui,
En puis-je être coupable ? & faut-il qu'aujourd'hui,
Pour prix d'une si belle flâme,
Vous vouliez m'accabler d'un éternel ennui ?

VÉNUS.

Psiché, vous deviez mieux connoître
Qui vous étiez, & quel étoit ce Dieu.

PSICHÉ.

Et m'en a-t-il donné ni le tems, ni le lieu,
Lui qui de tout mon cœur d'abord s'est rendu maître ?

VÉNUS.

Tout votre cœur s'en est laissé charmer,
Et vous l'avez aimé dès qu'il vous a dit, j'aime.

PSICHÉ.

Pouvois-je n'aimer pas le Dieu qui fait aimer,
Et qui me parloit pour lui-même ?
C'est votre fils, vous sçavez son pouvoir,
Vous en connoissez le mérite.

VÉNUS.

Oui, c'est mon fils ; mais un fils qui m'irrite,
Un fils qui me rend mal ce qu'il sçait me devoir,
Un fils qui fait qu'on m'abandonne,
Et qui, pour mieux flater ses indignes amours,
Depuis que vous l'aimez, ne blesse plus personne
Qui vienne à mes autels implorer mon secours.
Vous m'en avez fait un rébelle,
On m'en verra vengée, & hautement, sur vous ;
Et je vous apprendrai s'il faut qu'une mortelle
Souffre qu'un Dieu soupire à ses genoux.
Suivez-moi ; vous verrez, par votre expérience,
A quelle folle confiance
Vous portoit cette ambition.
Venez, & préparez autant de patience,
Qu'on vous voit de présomption.

Fin du quatriéme Acte.

IV. IN-

with a Design to reserve me for himself, can it be my Fault? And is it therefore necessary that I should pay so dearly for his agreeable Passion as to be for ever subject to your eternal Resentment?

VENUS.

Psyche, you ought to have known yourself, as well as the Dignity of this God.

PSYCHE.

Has he left me any time for this, he who in an Instant became Master of my whole Heart?

VENUS.

You have suffer'd your Heart to be charm'd by him, and began to love him as soon as he said, *I love*.

PSYCHE.

Could I avoid loving the God who inspires with Love, and who address'd me for himself? 'Tis your Son, you know his Power, and know his Merit.

VENUS.

Yes, he's my Son; but a Son that provokes me, a Son who renders me not what he is sensible he owes me, a Son who causes every one to abandon me, and who, since he has been in love with you, the better to flatter his own unworthy Amours, wounds not a single Mortal to come to my Altars and implore my Succour. You have made him a Rebel to me, for which I shall see myself reveng'd on you, and that highly too; and shall let you know if a Mortal ought to suffer a God to sigh at her Feet. Follow me; you shall find by Experience to what a height of Folly you carry this Ambition. Come, and furnish yourself with as much Patience, as we perceive you have Presumption.

End of the Fourth Act.

IV. INTERMEDE.

LA scéne représente les enfers. On y voit une mer toute de feu, dont les flots sont dans une perpétuelle agitation. Cette mer effroyable est bornée par des ruines enflammées ; &, au milieu de ses flots agités, au travers d'une gueule affreuse, paroît le palais infernal de Pluton.

I. ENTREE DE BALLET.

DES Furies réjouissent d'avoir allumé la rage dans l'ame de la plus douce des Divinités.

II. ENTREE DE BALLET.

DES Lutins, faisant des sauts périlleux, se mêlent avec les Furies, & essayent d'épouvanter Psiché ; mais les charmes de sa beauté obligent les Furies & les Lutins à se retirer.

Fin du quatriéme Interméde.

IV. INTERLUDE.

THE Scene represents Hell. A Sea of Fire appears, whose Waves are in perpetual Agitation. This dreadful Sea is border'd with Ruins of burnt Buildings; and in the midst of its rolling Waves, across it's frightful Gulph, appears the infernal Palace of Pluto.

I. ENTRY.

THE Furies rejoice at the Rage they have kindled in the Breast of the fairest of the Deities.

II. ENTRY.

THE Imps, performing some dangerous Feats of Activity, mingle with the Furies, and endeavour to frighten Psyche; *but the Charms of her Beauty cause the Furies and Imps to retire.*

End of the Fourth Interlude.

ACTE CINQUIEME.

Pſiché paſſe dans une barque, & paroît avec la boite qu'elle a été demander à Proſerpine de la part de Vénus.

SCENE I.

PSICHE.

Effroyables replis des ondes infernales,
Noirs palais, où Mégére & ſes ſœurs font leur cour,
Eternels ennemis du jour
Parmi vos Ixions, & parmi vos Tantales,
Parmi tant de tourmens qui n'ont point d'intervalles,
Eſt-il dans votre affreux ſéjour
Quelques peines qui ſoient égales
Aux travaux où Vénus condamne mon amour ?
Elle n'en peut être aſſouvie ;
Et, depuis qu'à ſes loix je me trouve aſſervie,
Depuis qu'elle me livre à ſes reſſentimens,
Il m'a fallu, dans ces cruels momens,
Plus d'une ame, & plus d'une vie,
Pour remplir ſes commandemens.
Je ſouffrirois tout avec joie,
Si, parmi les rigueurs que ſa haine déploie,
Mes yeux pouvoient revoir, ne fût-ce qu'un moment,
Ce cher, cet adorable amant.
Je n'oſe le nommer ; ma bouche criminelle
D'avoir trop exigé de lui,
S'en eſt rendue indigne ; &, dans ce dur ennui,
La ſouffrance la plus mortelle
Dont m'accable, à toute heure, un renaiſſant trépas,
Eſt celle de ne le voir pas.
Si ſon courroux duroit encore,
Jamais aucun malheur n'approcheroit du mien ;

ACT *the* FIFTH.

Psyche *appears passing in a Boat, with the Box which* Venus *had demanded of* Proserpine.

SCENE I.

PSYCHE.

YE hideous Windings of infernal Lakes, ye gloomy Palaces, where *Megera* and her Sisters hold their Court, eternal Enemies of Day, amongst your *Ixion*'s, and amongst your *Tantalus*'s, and amongst your various unremitting Torments, is there in all your dire Abodes a Pain equal to the Labours to which *Venus* condemns my Love? Nothing can satisfy her Rage; and since I find myself subjected to her Laws, since she gives me over to her Resentments, I am compell'd, in these cruel Moments, to have more than one Life or one Soul to fulfil her Commands. I should suffer every thing with Joy, amidst the Rigours her Hatred displays, if I could but for one Moment review that dear, that adorable Lover. I dare not name him; my guilty Lips, by having demanded too much of him, are render'd unworthy to mention him; and in this cruel Affliction, the most mortal Anguish I hourly suffer, is that of not seeing him. If his Anger still continues, no Misfortune can ever come up to mine; but if he would have

Mais s'il avoit pitié d'une ame qui l'adore,
Quoiqu'il fallut souffrir, je ne souffrirois rien.
Oui, Destins, s'il calmoit cette juste colére,
Tous mes malheurs seroient finis ;
Pour me rendre insensible aux fureurs de la mére,
Il ne faut qu'un regard du fils.
Je n'en veux plus douter, il partage ma peine,
Il voit ce que je souffre, & souffre comme moi ;
Tout ce que j'endure le gêne,
Lui-même il s'en impose une amoureuse loi.
En dépit de Vénus, en dépit de mon crime,
C'est lui qui me soutient, c'est lui qui me ranime
Au milieu des périls où l'on me fait courir ;
Il garde la tendresse où son feu le convie,
Et prend soin de me rendre une nouvelle vie,
Chaque fois qu'il me faut mourrir.
Mais que me veulent ces deux ombres,
Qu'à travers le faux jour de ces demeures sombres
J'entrevois s'avancer vers moi ?

SCENE II.

PSICHE, CLEOMENE, AGENOR.

PSICHÉ.

CLéoméne, Agénor, est-ce vous que je voi ?
Qui vous a ravi la lumiére ?

CLÉOMÉNE.

La plus juste douleur, qui d'un beau désespoir
Nous eut pu fournir la matiére ;
Cette pompe funébre, où du sort le plus noir
Vous attendiez la rigueur la plus fiére,
L'injustice la plus entiére.

AGÉNOR.

Sur ce même rocher, où le Ciel en courroux
Vous promettoit, au lieu d'époux,
Un serpent, dont soudain vous seriez dévorée,

have Compassion on a Heart that adores him, whatever I must undergo would be no Suffering at all to me. Yes, ye Fates, if his just Indignation was but appeas'd, all my Misfortunes would be at an end; I want nothing but a kind Look from the Son to make me insensible to the Mother's Fury. I'll no longer doubt of it; he certainly shares my Sorrows, he sees what I suffer, and suffers with me; all the Torment that I endure an amorous Law imposes on him. In spite of *Venus*, and in spite of my Crime, 'tis he who supports and reanimates me in the midst of the Perils I am made to undergo; he preserves the Tenderness his Flame inspir'd him with, and takes care to restore Life to me as often as I find myself at the point of dying. But what would these two Ghosts have of me, that I perceive advancing towards me across the Glimmerings of these gloomy Abodes?

SCENE II.

PSYCHE, CLEOMENES, AGENOR.

PSYCHE.

IS it you, *Cleomenes* and *Agenor* that I see? Who has depriv'd you of Life?

CLEOMENES.

The justest Grief that ever could furnish Matter of Despair; that funeral Pomp, where you waited the cruellest Rigour of a dismal Fate, and the most supreme Injustice.

AGENOR.

On that very Rock where Heav'n in Wrath had promis'd you, instead of a Husband, a Dragon that should

Nous tenions la main préparée
A repouſſer ſa rage, ou mourir avec vous.
Vous le ſçavez, Princeſſe ; & lorſqu'à notre vue,
Par le milieu des airs vous êtes diſparue,
Du haut de ce rocher, pour ſuivre vos beautés,
Ou plutôt pour gouter cette amoureuſe joie
D'offrir pour vous au monſtre une premiére proie,
D'amour & de douleur l'un & l'autre emportés,
Nous nous ſommes précipités.

CLÉOMÉNE.

Heureuſement déçus au ſens de votre oracle,
Nous en avons ici reconnu le miracle ;
Et ſçu que le ſerpent prêt à vous dévorer,
Etoit le Dieu qui fait qu'on aime ;
Et qui, tout Dieu qu'il eſt, vous adorant lui-même,
Ne pouvoit endurer
Qu'un mortel, comme nous, oſât vous adorer.

AGÉNOR.

Pour prix de vous avoir ſuivie,
Nous jouiſſons ici d'un trépas aſſez doux.
Qu'avions-nous affaire de vie,
Si nous ne pouvions être à vous ?
Nous revoyons ici vos charmes,
Qu'aucun des deux là-haut n'auroit revus jamais.
Heureux, ſi nous voyons la moindre de vos larmes
Honorer des malheurs que vous nous avez faits.

PSICHÉ.

Puis-je avoir des larmes de reſte,
Après qu'on a porté les miens au dernier point ?
Uniſſons nos ſoupirs dans un ſort ſi funeſte,
Les ſoupirs ne s'épuiſent point ;
Mais vous ſoupireriez, Princes, pour une ingrate.
Vous n'avez point voulu ſurvivre à mes malheurs ;
Et, quelque douleur qui m'abbatte,
Ce n'eſt point pour vous que je meurs.

CLÉO-

ſhould ſuddenly devour you, we ſtood prepared to repel his Rage, or die with you. You know it, Princeſs; and as ſoon as you diſappear'd, by being carried up into the Air, tranſported both by Grief and Love, we threw ourſelves headlong from the Rock to follow your Charms, or rather to taſte the amorous Joy of offering the firſt Prey to the Monſter for you.

CLEOMENES.

Happily deceiv'd in the Meaning of the Oracle, we have found out the Miracle, and diſcover'd that the devouring Dragon was the God of Love; and who, tho' a God, adoring you himſelf, brook'd not that any Mortal, like us, ſhould dare to adore you.

AGENOR.

In recompenſe for having follow'd you, we here enjoy a very pleaſant Death. What Buſineſs have we in Life, if we can't be yours? We here review your Charms which neither of us could ever have ſeen again above. Happy, if you honour the Misfortunes you have occaſion'd us with the ſlighteſt Tear.

PSYCHE.

Is it poſſible I ſhould have any Tears remaining, after my own Misfortunes have been carried to the higheſt pitch? Let us join our Sighs in this dire Calamity, for Sighs are never exhauſted. But you, Princes, ſigh for an ungrateful Creature. You would not ſurvive my Misfortunes; but I, whatever Troubles aſſault me, did not die for you.

CLEO-

CLÉOMÉNE.

L'avons-nous mérité, nous, dont toute la flâme
N'a fait que vous laſſer du récit de nos maux ?

PSICHÉ.

Vous pouviez mériter, Princes, toute mon ame,
Si vous n'euſſiez été rivaux.
Ces qualités incomparables,
Qui de l'un & de l'autre accompagnoient les vœux,
Vous rendoient tous deux trop aimables,
Pour mépriſer aucun des deux.

AGÉNOR.

Vous avez pu, ſans être injuſte, ni cruelle,
Nous refuſer un cœur réſervé pour un Dieu.
Mais revoyez Vénus. Le Deſtin nous rappelle,
Et nous force à vous dire adieu.

PSICHÉ.

Ne vous-donne-t-il point le loiſir de me dire
Quel eſt ici votre ſéjour ?

CLÉOMÉNE.

Dans des bois toujours verds, où d'amour on reſpire.
Auſſi-tôt qu'on eſt mort d'amour,
D'amour on y revit, d'amour on y ſoupire,
Sous les plus douces loix de ſon heureux empire ;
Et l'éternelle nuit n'oſe en chaſſer le jour.
Que lui-même il attire
Sur nos fantômes qu'il inſpire,
Et dont, aux enfers même, il ſe fait une cour.

AGÉNOR.

Vos envieuſes ſœurs, après nous deſcendues,
Pour vous pérdre, ſe ſont perdues ;
Et l'une & l'autre, tour à tour,
Pour le prix d'un conſeil qui leur coute la vie,
A côté d'Ixion, à côté de Titye,
Souffre tantôt la roue, & tantôt le vautour.
L'Amour par les Zéphirs s'eſt fait promte juſtice
De leur envenimée & jalouſe malice ;

Ces

CLEOMENES.

Did we merit that from you, we whose Flame has only tir'd you with the Recital of our Misfortunes?

PSYCHE.

You might have merited my intire Affection, Princes, had not you been Rivals. Those incomparable Qualities which attended both your Addresses render'd you both too aimiable for either of you to be rejected.

AGENOR.

You might justly, and without any Cruelty, refuse us a Heart which was reserv'd for a God. But revisit *Venus*; we are call'd by Destiny, and oblig'd to bid you farewel.

PSYCHE.

Won't it afford you so much time as to tell me what your Abode is here?

CLEOMENES.

In ever verdant Groves, where nothing but Love is breath'd. Where, as soon as we die for Love, we there again thro' Love revive; there thro' Love we sigh under the gentlest Laws of its happy Empire; whence eternal Night dare not chase the Day which that Love which inspires us Fantomes sheds round us, and for which it erects a Court even in the infernal Shades.

AGENOR.

Your envious Sisters, after us descended, seeking to destroy you, are destroy'd themselves, and each, in their turns, in reward for the Counsel which cost 'em their Lives, suffer by the Sides of *Ixion* and *Tityus* sometimes the Rack, and sometimes the Vulture. *Cupid*, by the *Zephirs*, took swift Vengeance for their envenom'd and jealous Malice; those wing'd Mini-

Ces miniſtres aîlez de ſon juſte courroux,
Sous couleur de les rendre encore auprès de vous,
Ont plongé l'une & l'autre au fond d'un précipice,
Où le ſpectacle affreux de leurs corps déchirés,
N'étale que le moindre & le premier ſupplice
De ces conſeils dont l'artifice
Fait les maux dont vous ſoupirez.

PSICHÉ.

Que je les plains!

CLÉOMÉNE.

Vous êtes ſeule à plaindre.
Mais nous demeurons trop à vous entretenir;
Adieu. Puiſſions-nous vivre en votre ſouvenir!
Puiſſiez-vous, & bien-tôt, n'avoir plus rien à craindre!
Puiſſe, & bien-tôt, l'Amour vous enlever aux Cieux,
Vous y mettre à côté des Dieux;
Et, rallumant un feu qui ne ſe puiſſe éteindre,
Affranchir à jamais l'éclat de vos beaux yeux,
D'augmenter le jour en ces lieux!

SCENE III.

PSICHE *ſeule.*

PAuvres amans! Leur amour dure encore;
Tout morts qu'ils ſont, l'un & l'autre m'adore,
Moi, dont la dureté reçut ſi mal leurs vœux.
Tu n'en fais pas ainſi, toi qui ſeul m'as ravie,
Amant, que j'aime encor cent fois plus que ma vie,
Et qui briſes de ſi beaux nœuds.
Ne me fui plus, & ſouffre que j'eſpére
Que tu pourras un jour rabaiſſer l'œil ſur moi;
Qu'à force de ſouffrir j'aurai de quoi te plaire,
De quoi me rengager ta foi.
Mais ce que j'ai ſouffert m'a trop défigurée,
Pour rappeller un tel eſpoir;

L'œil

Miniſters of his juſt Wrath, under pretence of conveying them once more to you, plung'd 'em both together down a Precipice, where the diſmal Spectacle of their torn Bodies diſplays only the leaſt and firſt Puniſhment for thoſe Counſels whoſe Artifice brought on the Ills you ſuffer.

PSYCHE.

I lament them!

CLEOMENES.

You only are to be lamented. But we ſtay too long diſcourſing with you; farewel, and may we live in your Remembrance! May *Cupid* ſoon exalt you to the Heav'ns, and rank you with the Gods, and rekindling a Love never to be extinguiſh'd, reſcue for ever the Luſtre of your lovely Eyes to augment the Light of thoſe Abodes!

SCENE III.

PSYCHE *Alone.*

UNhappy Lovers! Their Paſſion ſtill continues; and though dead, they ſtill both adore me, I, whoſe Obduracy gave ſo ill a Reception to their Vows. It is not ſo with thee, thou who alone haſt enchanted me, thou whom I ſtill love a thouſand times more than Life itſelf, and who haſt broken thoſe charming Ties. Fly me no longer, but give me hopes that thou wilt one Day again condeſcend to caſt an Eye on me; that by my Sufferings I ſhall be able to appeaſe thee, and recover thy plighted Faith. But I am too much diſfigur'd by what I have undergone, to entertain any ſuch Hope. An Eye

L'œil abbattu, triſte, déſeſpérée,
Languiſſante & décolorée,
De quoi puis-je me prévaloir,
Si, par quelque miracle impoſſible à prévoir,
Ma beauté qui t'a plu ne ſe voit réparée ?
Je porte ici de quoi la réparer.
Ce tréſor de beauté divine,
Qu'en mes mains, pour Vénus, a remis Proſerpine,
Enferme des appas dont je puis m'emparer ;
Et l'éclat en doit être extrême,
Puiſque Vénus, la beauté même,
Les demande pour ſe parer.
En dérober un peu ſeroit-ce un ſi grand crime ?
Pour plaire aux yeux d'un Dieu qui s'eſt fait mon amant,
Pour regagner ſon cœur & finir mon tourment,
Tout n'eſt-il pas trop légitime ?
Ouvrons. Quelles vapeurs m'offuſquent le cerveau,
Et que vois-je ſortir de cette boite ouverte ?
Amour, ſi ta pitié ne s'oppoſe à ma perte,
Pour ne revivre plus, je deſcends au tombeau.

[*Pſiché s'évanouit.*

SCENE IV.

L'AMOUR, PSICHE *évanouie.*

L'AMOUR.

VOtre péril, Pſiché, diſſipe ma colére,
Ou plutôt de mes feux l'ardeur n'a point ceſſé ;
Et, bien qu'au dernier point vous m'ayez ſçu déplaire,
Je ne me ſuis intéreſſé
Que contre celle de ma mére.
J'ai vu tous vos travaux, j'ai ſuivi vos malheurs,
Mes ſoupirs ont par tout accompagné vos pleurs ;
Tournez les yeux vers moi, je ſuis encor le même.
Quoi ! Je dis & redis tout haut que je vous aime,
Et vous ne dites point, Pſiché, que vous m'aimez ?

Eye dejected, sad, despairing, languid and discolour'd; what have I that can possibly prevail for me, unless by some unforeseen Miracle, my Beauties, which once pleas'd thee, should be repair'd. This Treasure of divine Beauty which *Proserpine* has put into my Hands for *Venus*, contains Charms by which mine may be repaired; and the Lustre of them must certainly be extreme, since *Venus*, Beauty's self, requires them to adorn her. Where would be the great Crime, if I was to rob her of a few? Is not every thing lawful that can render me pleasing in the Eyes of a God, who of himself became my Lover; and that can regain his Heart, and put an end to my Torment? Let me open it. What Vapours oppress my clouded Brain? What is it that proceeds from this Box I have open'd? O *Cupid*, unless thy Pity opposes my Destruction, I must descend to the Grave, never to revive again. [Psyche *swoons.*

SCENE IV.

CUPID, PSYCHE *in a Swoon.*

CUPID.

THY Danger, *Psyche*, dispels my Wrath, or rather the Ardor of my Passion has not ceas'd; and tho' you have displeas'd me in the highest degree, I am only interested against my Mother's Anger. I have seen all thy Labours, I have follow'd all thy Misfortunes, my Sighs have every where accompany'd thy Tears; turn thy Eyes towards me, I am still the same. I say it, and repeat it aloud, that I love thee, but you don't tell me, *Psyche*, that you love me?

Are

Eſte-ce que pour jamais vos beaux yeux ſont fermés,
Qu'à jamais la clarté leur vient d'être ravie ?
O mort, devois-tu prendre un dard ſi criminel ?
Et, ſans aucun reſpect pour mon être éternel,
Attenter à ma propre vie ?
Combien de fois, ingrate Déïté,
Ai-je groſſi ton noir empire,
Par les mépris & par la cruauté
D'une orgueilleuſe ou farouche beauté ?
Combien même, s'il le faut dire,
T'ai-je immolé de fidéles amans
A force de raviſſemens ?
Va, je ne bleſſerai plus d'ames,
Je ne percerai plus de cœurs
Qu'avec des dards trempés aux divines liqueurs,
Qui nourriſſent du Ciel les immortelles flâmes ;
Et n'en lancerai plus que pour faire à tes yeux
Autant d'amans, autant de Dieux.
Et vous, impitoyable mére,
Qui la forcez à m'arracher
Tout ce que j'avois de plus cher,
Craignez à votre tour l'effet de ma colére.
Vous me voulez faire la loi,
Vous qu'on voit ſi ſouvent la recevoir de moi ?
Vous, qui portez un cœur ſenſible comme un autre,
Vous enviez au mien les délices du votre ?
Mais, dans ce même cœur, j'enfoncerai des coups
Qui ne ſeront ſuivis que de chagrins jaloux ;
Je vous accablerai de honteuſes ſurpriſes ;
Et choiſirai, par tout, à vos vœux les plus doux
Des Adonis & des Anchiſes,
Qui n'auront que haine pour vous.

Are thoſe lovely Eyes then clos'd for ever? Is their Brightneſs for ever raviſh'd from them? O cruel Death, ought'ſt thou to have taken ſo criminal a Dart? And, without any Regard to my eternal Being, made an Attempt upon my own Life? How often, ungrateful Deity, have I enlarg'd thy gloomy Empire by the Contempt or Cruelty of a proud and inſolent Beauty? How many faithful Lovers, if I may ſo ſay, have I ſacrific'd to thee by Exceſs of Tranſport? Go, I'll wound no more Souls, I'll pierce no more Breaſts but with Darts dipt in the divine Liquors which nouriſh the immortal Flames of Heav'n, and will never hurt them again but to preſent before thy Eyes as many Gods as Lovers. And you, relentleſs Mother, who forc'd it to ſnatch away from me all I held the moſt dear, dread, in your turn, the Effect of my Wrath. Will you make Laws for me? You, who ſo often receive them from me? You who have a Heart as ſenſible as another, do you envy mine the Delight that your own enjoys? But I will pierce that Heart with ſuch a Stroke as ſhall be follow'd by jealous Anxieties alone; I'll load you with ſhameful Surpriſes, and every where look out for your tendereſt Wiſhes, *Adonis*'s and *Anchiſes*', who will only hate you.

SCENE

SCENE V.

VENUS, L'AMOUR, PSICHE *évanouie.*

VÉNUS.

LA menace eſt reſpectueuſe;
Et d'un enfant, qui fait le révolté,
La colére préſomptueuſe . . .

L'AMOUR.

Je ne ſuis plus enfant, & je l'ai trop été;
Et ma colére eſt juſte autant qu'impétueuſe.

VÉNUS.

L'impétuoſité s'en devroit retenir;
Et vous pourriez vous ſouvenir
Que vous me devez la naiſſance.

L'AMOUR.

Et vous pourriez n'oublier pas
Que vous avez un cœur & des appas
Qui relévent de ma puiſſance;
Que mon arc, de la votre, eſt l'unique ſoutien;
Que, ſans mes traits, elle n'eſt rien;
Et que, ſi les cœurs les plus braves,
En triomphe, par vous, ſe ſont laiſſés traîner,
Vous n'avez jamais fait d'eſclaves,
Que ceux qu'il m'a plu d'enchaîner.
Ne me vantez donc plus ces droits de la naiſſance
Qui tirannifent mes déſirs;
Et, ſi vous ne voulez perdre mille ſoupirs,
Songez, en me voyant, à la reconnoiſſance,
Vous, qui tenez de ma puiſſance
Et votre gloire & vos plaiſirs.

VÉNUS.

Comment l'avez-vous défendue,
Cette gloire dont vous parlez?
Comment me l'avez-vous rendue?

SCENE V.

VENUS, CUPID, PSYCHE *in a Swoon.*

VENUS.

THIS Menace is very reſpectful, truly; and the preſumptuous Anger of a revolted Boy ——

CUPID.

I am no longer a Boy, I have been too long ſo; and my Anger is as juſt as it is impetuous.

VENUS.

Its Impetuoſity ſhould be reſtrain'd; and you may remember, that to me you owe your Birth.

CUPID.

And you ſhould not forget that you have a Heart and Charms which are heighten'd by my Power; that my Bow is the only Support of yours; that without my Arrows it is of no Value; and that if the braveſt Hearts have ſuffer'd themſelves to be led in Triumph by you, yet you have made none your Slaves but whom I pleas'd to ſubject to your Charms. Boaſt then no more theſe Laws of Birth which tyrannize over my Deſires; and if you would not loſe a thouſand Sighs, think of Gratitude when you ſee me; you, whoſe Glory and Pleaſure both depend upon my Power.

VENUS.

How have you maintain'd this Glory you ſpeak of? How have you render'd it to me? And when

Et, quand vous avez vu mes autels déſolés,
Mes Temples violés,
Mes honneurs ravalés,
Si vous avez pris part à tant d'ignominie,
Comment en a-t-on vu punie,
Pſiché qui me les a volés ?
Je vous ai commandé de la rendre charmée
Du plus vil de tous les mortels,
Qui ne daignât répondre à ſon ame enflammée
Que par des rebuts éternels,
Par les mépris les plus cruels ;
Et vous-même l'avez aimée !
Vous avez contre moi ſéduit des immortels ;
C'eſt pour vous qu'à mes yeux les Zéphirs l'ont cachée,
Qu'Apollon même ſuborné,
Par un oracle adroitement tourné,
Me l'avoit ſi bien arrachée
Que, ſi ſa curioſité,
Par une aveugle défiance,
Ne l'eut rendue à ma vengeance,
Elle échapoit à mon cœur irrité.
Voyez l'état où votre amour l'a miſe,
Votre Pſiché ; ſon ame va partir,
Voyez ; &, ſi la votre en eſt encore épriſe,
Recevez ſon dernier ſoupir.
Menacez, bravez-moi, cependant qu'elle expire,
Tant d'inſolence vous ſiéd bien ;
Et je dois endurer, quoiqu'il vous plaiſe dire,
Moi qui, ſans vos traits, ne puis rien.

L'AMOUR.

Vous ne pouvez que trop, Déeſſe impitoyable,
Le Deſtin l'abandonne à tout votre courroux ;
Mais ſoyez moins inexorable
Aux priéres, aux pleurs d'un fils à vos genoux.
Ce doit vous être un ſpectacle aſſez doux
De voir d'un œil Pſiché mourante,
Et de l'autre ce fils, d'une voix ſuppliante,

you have ſeen my Altars forſaken, my Temples violated, my Honours diminiſh'd, if you have taken part in ſuch Ignominy, how has *Pſyche*, who robb'd me of them, been puniſh'd for it? I commanded you to cauſe her to be charm'd with the baſeſt of all Mankind, who ſhould not deign to anſwer her inflamed Heart with any thing but eternal Repulſes, and the moſt cruel Contempt; and you yourſelf have fall'n in Love with her! you have ſeduc'd the immortal Beings to be againſt me; 'twas for you that the *Zephirs* conceal'd her from me; that *Apollo* himſelf being ſuborn'd, ſo effectually bore her away from me by a crafty Oracle, that, if her own blind Curioſity had not ſurrender'd her to my Vengeance, ſhe would have eſcap'd my enrag'd Heart. See the Condition which your Love puts your *Pſyche* in; ſee, her Soul's departed, and if yours is ſtill inflam'd with love of her, receive her laſt Sigh. Menace and brave me in the mean time that ſhe expires, ſuch Inſolence becomes you well; and I ought to bear every thing you are pleas'd to ſay, I, who can do nothing without your Arrows.

CUPID.

You can only do too much, relentleſs Goddeſs, the Fates abandon her to your Wrath; but be not ſo inexorable to the Prayers and Tears of your kneeling Son. This muſt be a pleaſing Sight to you enough, to ſee with one Eye *Pſyche* expiring, and your Son with the other, with ſuppliant Voice, deſiring to

Ne vouloir plus tenir ſon bonheur que de vous.
Rendez-moi ma Pſiché, rendez-lui tous ſes charmes,
Rendez-la, Déeſſe, à mes larmes;
Rendez à mon amour, rendez à ma douleur
Le charme de mes yeux, & le choix de mon cœur.

VÉNUS.

Quelque amour que Pſiché vous donne,
De ſes malheurs par moi n'attendez pas la fin;
Si le Deſtin me l'abandonne,
Je l'abandonne à ſon deſtin.
Ne m'importunez plus; &, dans cette infortune,
Laiſſez-la, ſans Vénus, triompher ou périr.

L'AMOUR.

Hélas! Si je vous importune,
Je ne le ferois pas, ſi je pouvois mourir.

VÉNUS.

Cette douleur n'eſt pas commune,
Qui force un immortel à ſouhaiter la mort.

L'AMOUR.

Voyez, par ſon excès, ſi mon amour eſt fort.
Ne lui ferez-vous grace aucune?

VÉNUS.

Je vous l'avoue, il me touche le cœur,
Votre amour; il déſarme, il fléchit ma rigueur,
Votre Pſiché reverra la lumiére.

L'AMOUR.

Que je vous vais par tout faire donner d'encens!

VÉNUS.

Oui, vous la reverrez dans ſa beauté premiére;
Mais de vos vœux reconnoiſſans
Je veux la déférence entiére.
Je veux qu'un vrai reſpect laiſſe à mon amitié
Vous choiſir une autre moitié.

L'AMOUR.

hold all his Happineſs from you. Give me back my *Pſyche*, give her back all her Charms again, give her back, Goddeſs, to my flowing Tears; give back to my Love, give back to my Grief the Charm of my Eyes, and the Choice of my Heart.

VENUS.

How much ſoever you are enamour'd with *Pſyche*, expect not the end of her Misfortunes from me; if Deſtiny abandons her to me, I abandon her to her Deſtiny. Importune me no more, and let her, in this Adverſity, triumph or periſh, without the Interpoſition of *Venus*.

CUPID.

Alas! If I am too importunate, I would not be ſo if I could but die.

VENUS.

This Grief is not common, that forces a Deity to wiſh for Death.

CUPID.

You may perceive, by the Exceſs of my Paſſion, how ſtrong it is. Will you not be favourable to it at all?

VENUS.

I own your Paſſion touches my Heart, it diſarms, it abates my Rigour. Your *Pſyche* ſhall return to Life again.

CUPID.

How will I make you every where ador'd!

VENUS.

Yes, you ſhall behold her in her native Beauty; but I require the entire Deference of your grateful Vows. And that an unfeigned Reſpect ſuffer my Friendſhip to chuſe you another Half.

L'AMOUR.

Et moi, je ne veux plus de grace,
Je reprends toute mon audace,
Je veux Pſiché, je veux ſa foi,
Je veux qu'elle revive, & revive pour moi;
Et tiens indifférent que votre haine laſſe,
En faveur d'une autre ſe paſſe.
Jupiter qui paroît va juger, entre nous,
De mes emportemens & de votre courroux.

[*Après quelques éclairs & des roulemens de tonnerre, Jupiter paroît en l'air ſur ſon aigle, & deſcend ſur terre.*

SCENE DERNIERE.

JUPITER, VENUS, L'AMOUR, PSICHE *évanouie.*

L'AMOUR.

VOUS, à qui ſeul tout eſt poſſible,
Pére des Dieux, ſouverain des mortels,
Fléchiſſez la rigueur d'une mére inflexible
Qui, ſans moi, n'auroit point d'autels.
J'ai pleuré, j'ai prié, je ſoupire, menace,
Et perds menaces & ſoupirs.
Elle ne veut pas voir que de mes déplaiſirs
Dépend du monde entier l'heureuſe, ou triſte face;
Et que, ſi Pſiché perd le jour,
Si Pſiché n'eſt à moi, je ne ſuis plus l'Amour.
Oui, je romprai mon arc, je briſerai mes fléches,
J'éteindrai juſqu'à mon flambeau,
Je laiſſerai languir la nature au tombeau;
Ou, ſi je daigne aux cœurs faire encor quelques bréches
Avec ces pointes d'or qui me font obéïr,
Je vous bleſſerai tous là-haut pour des mortelles,
Et ne décocherai ſur elles
Que des traits émouſſés qui forcent à haïr,

CUPID.

I desire no greater Favour, and now I reassume my former Boldness, and desire *Psyche*, I desire her Faith, I desire that she may revive, and revive for me; I think it an indifferent thing, that your Hatred being ended, ceases in favour of another. *Jupiter*, who appears, will judge between us, both of my passionate Behaviour and your Anger.

[*After several Flashes of Lightning, and Claps of Thunder,* Jupiter *appears in the Air upon an Eagle, and descends upon the Earth.*

SCENE THE LAST.

JUPITER, VENUS, CUPID, PSYCHE *in a Swoon.*

CUPID.

YOU, to whom every thing is possible, Father of the Gods, and King of Men, abate the Rigour of an inflexible Mother who, without me, would have no Altars. I have wept, I have pray'd, sigh'd and threaten'd, and all in vain. She will not admit that on my Displeasure depends the happy or melancholy Aspect of the whole World; and that if *Psyche* ceases to live, and if she lives not for me, I shall be no longer the God of Love. Yes, I will destroy my Bow, and break in pieces my Arrows; I will even quench my Torch, and let Nature languish in her Tomb; or, if I condescend to pierce any Hearts with these golden Shafts that command Obedience, I will wound you all above for Mortals, and will let no Arrows fly at them but such as are

Et qui ne font que des rebelles,
Des ingrates, & des cruelles.
Par quelle tirannique loi
Tiendrai-je à vous servir mes armes toujours prêtes;
Et vous ferai-je à tous conquêtes sur conquêtes,
Si vous me défendez d'en faire une pour moi?

JUPITER *à Vénus.*

Ma fille, sois lui moins sévére,
Tu tiens de sa Psiché le destin en tes mains,
La Parque, au moindre mot, va suivre ta colére;
Parle, & laisse-toi vaincre aux tendresses de mére,
Ou redoute un courroux que moi-même je crains.
Veux-tu donner le monde en proie
A la haine, au désordre, à la confusion;
Et d'un Dieu d'union,
D'un Dieu de douceurs & de joie,
Faire un Dieu d'amertume & de division?
Considére ce que nous sommes;
Et si les passions doivent nous dominer.
Plus la vengeance a dequoi plaire aux hommes,
Plus il siéd bien aux Dieux de pardonner.

VÉNUS.

Je pardonne à ce fils rébelle;
Mais voulez-vous qu'il me soit reproché
Qu'une misérable mortelle,
L'objet de mon courroux, l'orgueilleuse Psiché,
Sous ombre qu'elle est un peu belle,
Par un himen, dont je rougis,
Souille mon alliance, & le lit de mon fils?

JUPITER.

Hé bien, je la fais immortelle,
Afin d'y rendre tout égal.

VÉNUS.

Je n'ai plus de mépris, ni de haine pour elle,
Et l'admets à l'honneur de ce nœud conjugal.
Psiché, reprenez la lumiére,
Pour ne la reperdre jamais.

blunted, and force them to Hatred; and which will produce nothing but Rebels, Ingrates and Savages. By what tyrannick Law ſhall I be oblig'd to keep my Arms always in Readineſs to ſerve you, and make Conqueſts after Conqueſts upon all for you, if you forbid me to make one for myſelf?

JUPITER *to* Venus.

Daughter, be leſs ſevere to him, you have the Deſtiny of *Pſyche* in your Hands, the fatal *Siſters*, at the leaſt Word, will purſue your Anger; ſpeak, and ſuffer thyſelf to be overcome with the Tenderneſs of a Mother, or dread an Anger which I ſtand in awe of myſelf. Will you deliver up the World a Prey to Hatred, to Diſorder, to Confuſion; and of a God of Concord, of Softneſs and Pleaſure, make him a God of Bitterneſs and Diviſion? Let us conſider who we are, and if we ought to be Slaves to Paſſion. The more grateful Revenge is to Men, the more it becomes the Gods to pardon.

VENUS.

I pardon my rebellious Son; but would you have me ſubmit to the Reproach that a wretched Mortal, the Object of my Anger, the haughty *Pſyche*, becauſe ſhe is ſomewhat handſome, ſhould, by a Marriage which I bluſh at, ſully my Alliance, and my Son's Bed?

JUPITER.

Well, I make her immortal, that there may be no Inequality.

VENUS.

Then I have no longer a Contempt nor Hatred for her; I admit her the Honour of this conjugal Tye. *Pſyche*, return to Life, never more to die. *Jupiter* has

Jupiter a fait votre paix ;
Et je quitte cette humeur fiére
Qui s'oppoſoit à vos ſouhaits.

PSICHÉ *ſortant de ſon évanouiſſement.*

C'eſt donc vous, ô grande Déeſſe,
Qui redonnez la vie à ce cœur innocent ?

VÉNUS.

Jupiter vous fait grace, & ma colére ceſſe.
Vivez, Vénus l'ordonne ; aimez, elle y conſent.

PSICHÉ *à l'Amour.*

Je vous revois enfin, cher objet de ma flâme !

L'AMOUR *à Pſiché.*

Je vous poſſéde enfin, délices de mon ame !

JUPITER.

Venez, amans, venez aux Cieux
Achever un ſi grand & ſi digne himénée.
Viens-y, belle Pſiché, changer de deſtinée,
Vien prendre place au rang des Dieux.

Fin du cinquiéme Acte.

made your Peace; and I lay aside the haughty Disposition which oppos'd your Wishes.

PSYCHE *recovering from her Swoon.*

Is it then you, great Goddess, which restores Life to this innocent Heart?

VENUS.

Jupiter has procured you Favour, and my Anger ceases. Live, *Venus* commands it; love, for she permits it.

PSYCHE *to* Cupid.

Do I behold you again at last, dear Object of my Flame?

CUPID *to* Psyche.

Do I possess you at length, Delight of my Soul?

JUPITER.

Come Lovers, come, ascend to Heav'n, to consummate such grand and worthy Nuptials. Come, beautiful *Psyche*, to change your Destiny, and take your Place amongst the Gods.

V. INTERMEDE.

Le théatre repréſente le Ciel. Le palais de Jupiter deſcend, & laiſſe voir dans l'éloignement, les autres palais des Dieux du Ciel les plus puiſſans. Un nuage ſort du théatre, ſur lequel l'Amour & Pſiché ſe placent, & ſont enlevés par un ſecond nuage, qui vient en deſcendant ſe joindre au premier. Jupiter & Vénus ſe croiſent en l'air, dans leurs machines, & ſe rangent près de l'Amour & de Pſiché.

Les Divinités qui avoient été partagées entre Vénus & ſon fils, ſe réuniſſent en les voyant d'accord ; & toutes enſemble par des concerts, des chants, & des danſes, célébrent la fête des nôces de l'Amour & de Pſiché.

JUPITER, VENUS, L'AMOUR, PSICHE, *Chœur des Divinités Celéſtes.*

APOLLON, *les* MUSES, *les* ARTS *traveſtis en Bergers.*

BACCHUS, SILENE, SATIRES, MOME, POLICHINELLES, MATASSINS, MARS, *Troupe de Guerriers.*

APOLLON.

UNiſſons-nous, troupe immortelle ;
Le Dieu d'amour devient heureux amant,
Et Vénus a repris ſa douceur naturelle
En faveur d'un fils ſi charmant ;
Il va gouter en paix, après un long tourment,
Une félicité qui doit être éternelle.

Chœur de DIVINITÉS CÉLESTES.

CElébrons ce grand jour,
Célébrons tous une fête ſi belle ;
Que nos chants en tous lieux en portent la nouvelle,
Qu'ils faſſent retentir le céleſte ſéjour.

V. INTERLUDE.

The Stage repreſents Heav'n. The Palace of Jupiter *deſcends, and the other Palaces of the greateſt of the celeſtial Gods are diſcover'd at a diſtance. A Cloud deſcends, on which* Cupid *and* Pſyche *place themſelves, and are carry'd up in the Air by a ſecond Cloud, which had, in deſcending, join'd itſelf to the firſt.* Jupiter *and* Venus *croſs one another in the Air, in their Machines, and range themſelves near* Cupid *and* Pſyche.

The Deities who had been divided between Venus *and her Son, unite again upon their Agreement; and all together, by Concerts, Songs and Dances, celebrate the Nuptials of* Cupid *and* Pſyche.

JUPITER, VENUS, CUPID, PSYCHE, *A Chorus of Celeſtial Deities.*

APOLLO, *the* MUSES, *the* ARTS *diſguis'd like Shepherds.*

BACCHUS, SILENE, SATYRS, MOMUS, PUNCHINELLOS, PANTOMIMES, MARS, *a Troop of Warriors.*

APOLLO.

IMmortal Band, let Diſcord ceaſe;
Cupid enjoys his Love in Peace,
Venus her native Smiles puts on
In favour of her charming Son;
New Croſſes he no more ſhall dread,
But Joys eternal ſhall ſucceed.

A Chorus of CELESTIAL DEITIES.

LET us grace this joyful Day
With Songs of Mirth, and jocund Play;
Songs that ſhall bear the News around,
And make theſe bleſt Abodes reſound.

Let

Chantons, répétons tour à tour,
Qu'il n'eſt point d'ame ſi cruelle,
Qui, tôt ou tard, ne ſe rende à l'Amour.

BACCHUS.

SI, quelquefois,
Suivant nos douces loix,
La raiſon ſe perd & s'oublie,
Ce que le vin nous cauſe de folie
Commence & finit en un jour;
Mais quand un cœur eſt enyvré d'amour,
Souvent c'eſt pour toute la vie.

MOME.

JE cherche à médire,
Sur la terre & dans les Cieux;
Je ſoumets à ma ſatire
Les plus grands des Dieux.
Il n'eſt dans l'univers que l'Amour qui m'étonne,
Il eſt le ſeul que j'épargne aujourd'hui;
Il n'appartient qu'à lui
De n'épargner perſonne.

MARS.

MES plus fiers ennemis vaincus ou pleins d'effroi,
Ont vu toujours ma valeur triomphante;
L'Amour eſt le ſeul qui ſe vante
D'avoir pu triompher de moi.

Chœur des DIVINITÉS CÉLESTES.

CHantons les plaiſirs charmans
Des heureux amans;
Que tout le Ciel s'empreſſe
A leur faire ſa cour.
Célébrons ce beau jour
Par mille doux chants d'allégreſſe,
Célébrons ce beau jour
Par mille doux chants pleins d'amour.

Let each in tuneful Strains declare
How pow'rful *Love*'s Attractions are,
That none so rough or savage prove
But soon or late submit to Love.

BACCHUS.

IF sometimes our Rules
Make Madmen or Fools,
And Reason is lost in good Wine,
In the space of a Day
All the Fumes will away
That did the bright Regent confine:
But when Love's soft Smart
Bewitches the Heart,
Perhaps all our Life-time we pine.

MOMUS.

'TIS mine, sharp Raillery to throw
At Gods above and Men below;
In sportive Mood my Darts I fling,
Nor spare ev'n Heav'n's imperial King;
On all but *Love* my Satyrs fall,
But he spares none, his Arrows fly at all.

MARS.

MY fiercest Foes o'ercome, or struck with Dread,
Have always yielded, or inglorious fled;
None but *Love* can boast that he
Has proudly triumph'd over me.

Chorus of DEITIES.

LET our joyous Songs declare
The Raptures of the happy Pair;
In haste is each *Olympian* Power
To hail their soft, their blissful Hour.
Let us celebrate the Day
With various Mirth and wanton Play;
And while the Hours too fleeting move
Let our Strains be all of Love.

I. ENTREE DE BALLET. SUITE D'APOLLON.

Danſes des ARTS *traveſtis en bergers.*

APOLLON.

LE Dieu qui nous engage
A lui faire la cour
Défend qu'on ſoit trop ſage.
Les plaiſirs ont leur tour,
C'eſt leur plus doux uſage,
Que de finir les ſoins du jour.
La nuit eſt le partage
Des jeux & de l'amour.

Ce ſeroit grand dommage
Qu'en ce charmant ſéjour
On eut un cœur ſauvage.
Les plaiſirs ont leur tour,
C'eſt leur plus doux uſage,
Que de finir les ſoins du jour.
La nuit eſt le partage
Des jeux & de l'amour.

DEUX MUSES.

GArdez-vous, beautés ſévéres,
Les Amours ſont trop d'affaires.
Craignez toujours de vous laiſſer charmer.
Quand il faut que l'on ſoupire,
Tout le mal n'eſt pas de s'enflammer ;
Le martire
De le dire,
Coute plus cent fois que d'aimer.

On ne peut aimer ſans peines,
Il eſt peu de douces chaînes,
A tout moment on ſe ſent alarmer ;
Quand il faut que l'on ſoupire,

I. ENTRY.

ATTENDANTS *on* APOLLO.

A Dance of the ARTS *disguis'd like Shepherds.*

APOLLO.

THE God to whom we make our Court
Forbids us to be overwise;
Diverting Play, and am'rous Sport,
We in their turn should learn to prize.
At Night, at least, we all should prove
The soft Delights of Sports and Love.

'Tis pity in this sweet Sojourn
Any a savage Heart should bear;
Pleasures should have their soft Return,
And end the Day's distracting Care.
At Night, at least, we all should prove
The soft Delights of Sports and Love.

TWO MUSES.

BEware, ye Charmers all, beware,
Love is full of anxious Care;
Guard with Diligence your Heart,
Lest it feel an am'rous Smart.
The Passion you with ease may gain,
But to reveal
The Pain you feel,
Is by far the greatest Pain.

Torments still on Love await,
Its Chains are oft too hard to bear;
Alarms incessant are the Fate
Of ev'ry yielding, sighing Fair.

The

Tout le mal n'eſt pas de s'enflammer ;
Le martire
De le dire
Coute plus cent fois que d'aimer.

II. ENTREE DE BALLET.

SUITE DE BACCHUS.

Danſe des Ménades & des Egypans.

BACCHUS.

ADmirons le jus de la treille ;
Qu'il eſt puiſſant, qu'il a d'attraits !
Il ſert aux douceurs de la paix,
Et dans la guerre il fait merveille ;
Mais, ſur tout pour les amours,
Le vin eſt d'un grand ſecours.

SILÉNE *monté ſur un âne.*

BAcchus veut qu'on boive à longs traits ;
On ne ſe plaint jamais
Sous ſon heureux empire ;
Tout le jour on n'y fait que rire ;
Et la nuit on y dort en paix.

Ce Dieu rend nos vœux ſatisfaits,
Que ſa cour a d'attraits !
Chantons-y bien ſa gloire.
Tout le jour on n'y fait que boire ;
Et la nuit on y dort en paix.

SILÉNE & DEUX SATIRES *enſemble.*

Voulez-vous des douceurs parfaites ?
Ne les cherchez qu'au fond des pots.

1. SATIRE.

Les grandeurs ſont ſujettes
A mille peines ſecrettes.

2. SATIRE.

The Paſſion you with eaſe may gain;
But to reveal
The Pain you feel,
Is by far the greateſt Pain.

II. ENTRY.

BACCHUS's TRAIN.

A Dance of Pantomimes.

BACCHUS.

OF Wine let our Praiſes ne'er ceaſe,
Its Charms, how engaging they are!
It's uſeful in Times of ſoft Peace,
And always does Wonders in War;
But when we to Love are inclin'd,
It's greateſt Aſſiſtance we find.

SILENUS *mounted upon an Aſs.*

OF *Bacchus*, 'tis the chief Deſign
That we ſhou'd oft carrouſe with Wine;
His Reign is delightful, we can't but confeſs,
For we laugh all the Day, and at Night ſleep in Peace.

This God, propitious to our Vows,
Whate'er our Heart can wiſh allows.
Of the Charms of his Court may our Praiſes ne'er ceaſe,
For we drink all the Day, and at Night ſleep in Peace.

SILENUS *and* TWO SATYRS *together.*

Would you have Sweets without Allay,
Full Bumpers will your Wiſh repay.

1. SATYR.

Greatneſs we purſue in vain,
It always brings a ſecret Pain.

2. SATYR.

2. SATIRE.

L'Amour fait perdre le repos.

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Voulez-vous des douceurs parfaites ?
Ne les cherchez qu'au fond des pots.

1. SATIRE.

C'eſt là que ſont les ris, les jeux, les chanſonnettes,

2. SATIRE.

C'eſt dans le vin qu'on trouve les bons mots.

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Voulez-vous des douceurs parfaites ?
Ne les cherchez qu'au fond des pots.

III. ENTREE DE BALLET.

Deux autres Satires enlévent Siléne de deſſus ſon âne, qui leur ſert à voltiger, & à former des jeux agréables & ſurprenans.

IV. ENTREE DE BALLET.

SUITE *de* MOME.

Danſe de Polichinelles, & de Mataſſins.

MOME.

FOlâtrons, divertiſſons-nous,
Raillons, nous ne ſçaurions mieux faire,
La raillerie eſt néceſſaire
Dans les jeux les plus doux.
Sans la douceur que l'on goute à médire,
On trouve peu de plaiſirs ſans ennui ;
Rien n'eſt ſi plaiſant que de rire,
Quand on rit aux dépens d'autrui.

Plaiſantons, ne pardonnons rien,
Rions, rien n'eſt plus à la mode ;
On court péril d'être incommode,
En diſant trop de bien.

Sans

2. SATYR.
And Reſt will fly if Love ſhould reign.
ALL THREE TOGETHER.
Would you have Sweets without Delay?
Full Bumpers will your Wiſh repay.
1. SATYR.
Hence Laughter, Sport, and each gay Song,
SATYR.
And merry Jokes to Wine belong.
ALL THREE TOGETHER.
Would you have Sweets without Allay?
Full Bumpers will your Wiſh repay.

III. ENTRY.

Two other Satyrs *take* Silenus *from his Aſs, which ſerves them to vault upon, and perform ſeveral agreeable and ſurprizing Feats.*

IV. ENTRY.

MOMUS's TRAIN.

A Dance of Punchinello's *and* Mimicks.

MOMUS.

LET Mirth and Satyr now prevail,
Let none the poinant Joke refuſe;
Becauſe 'tis always good to rail,
However mild the Sport we uſe.
Whenever the Pleaſure of Railing we ſlight,
'Gainſt Sadneſs there is no Defence,
For in laughing we find the ſupremeſt Delight,
If we laugh at another's Expence.

With the Faults of a Neighbour be ſure let us play,
'Tis modiſh an Error to blaze;
There is nothing ſo tireſome at this time o' Day,
As to clog ones Diſcourſe with dull Praiſe.

When-

Sans la douceur que l'on goute à médire,
On trouve peu de plaiſirs ſans ennui ;
Rien n'eſt ſi plaiſant que de rire,
Quand on rit aux dépens d'autrui.

V. ENTREE DE BALLET.

SUITE *de* MARS.

MARS.

LAiſſons en paix toute la terre,
Cherchons de doux amuſemens ;
Parmi les jeux les plus charmans,
Mêlons l'image de la guerre.

Quatre guerriers portant des maſſes & des boucliers, quatre autres armés de piques, & quatre autres avec des drapeaux, font en danſant une maniére d'exercice.

VI. & derniére ENTREE DE BALLET.

Les quatre troupes différentes de la ſuite d'Apollon, de Bacchus, de Mome & de Mars, s'uniſſent & ſe mêlent enſemble.

Chœur des DIVINITÉS CÉLESTES.

CHantons les plaiſirs charmans
Des heureux amans ;
Répondez-nous, trompettes,
Timbales & tambours.
Accordez-vous toujours
Avec le doux ſon des muſettes ;
Accordez-vous toujours
Avec le doux chant des amours.

FIN.

Whenever the Pleaſure of Railing we ſlight,
'Gainſt Sadneſs there is no Defence;
For in Laughing we find the ſupremeſt Delight,
If we laugh at another's Expence.

V. ENTRY.

ATTENDANTS *on* MARS.

MARS.

LET's leave the World without Alarms,
And ſeek Amuſement's gentler Charms;
Amidſt the Pleaſures of the Court,
Let's add War's Image to the Sport.

Four Warriors bearing Maces and Bucklers, four others arm'd with Pikes, and four more with Colours, perform a kind of Exerciſe in dancing.

VI. *and laſt* ENTRY.

The four ſeveral Companies that attend Apollo, Bacchus, Momus, *and* Mars, *unite and mix with one another.*

Chorus of CELESTIAL DEITIES.

LET our joyous Songs declare
The Raptures of the happy Pair;
Trumpets, Timbals, tender Lutes,
Rattling Drums, and warbling Flutes,
All in joyful Concert move,
Whilſt our pleaſing Strain is LOVE.

The END.